DOCUMENTS SUR BATNA ET SA REGION.

"MONOGRAPHIE DE L'AURES"

PAR LE LT. COLONEL DELARTIGUE,

DU 3° ZOUAVES

CONSTANTINE 19O4

SOMMAIRE

1) GEOGRAPHIE DE L'AURES....4
I) DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE D'ENSEMBLE: 4
II) HYDROGRAPHIE: 5
A. Versant Saharien 5
B - Versant de la plaine des Sbakhs 31
III - OROGRAPHIE : 39
IV - CLIMAT : 53
V - NOTICE GEOLOGIQUE sur la région de l'AURES. 56
VI - LES FORETS : 60
A - Territoire civil....60
B - Territoire Militaire. 64
C - Considérations sur l'arboriculture de l'Aurès. 65
2°) HISTOIRE GENERALE DE L'AURES : 67
1°) Origine des premiers habitants 67
2°) L'Aurès sous les Carthaginois et au début de la conquête romaine....75
3) Notes historiques sur la légion III° Augusta. 78
4°) Routes et postes frontières de l'Aurès. 86
5°)- Révoltes successives des montagnards de l'Aurès jusqu'au moment de l'invasion vandale.89
6°) - Les VANDALES et les BYZANTINS. 97
7°) - Première invasion des Arabes. 104
8°) - L'Aurès depuis la défaite de la Kahena jusqu'à la 2° invasion arabe. 111
9°) - L'invasion hilalienne et les royaumes berbères. 115
10°) - DOMINATION TURQUE. 118
11°) - PERIODE D'OCCUPATION FRANCAISE....119
I - Prise de Méchounech par le duc d' Aumale, 15.3.1844....120
II - Colonne BEDEAU du 29.04 au 20.06.1845. 120
III - COLONNE CANROBERT dans l'AURES (10.05. au 14.06.1848)....126
IV - COLONNE CARBUCCIA, 25 au 29.04.1849....128
V - COLONNE CANROBERT, fin décembre 1849 au 16.01.50. 129
VI - COLONNE SAINT-ARNAUD (mai à juin 1850). 131
VII - COLONNE DESVAUX (10 au 20.01.1859) 132
VIII - INSURRECTION de 1871. 132
IX - Insurrection de l'Aurès en 1879. 140
3°) HISTOIRE PARTICULIERE DES DIVERSES TRIBUS DE L'AURES :....154
1. - Introduction....154
2. - HISTOIRE Particulière des diverses tribus de l'Aurès....154
I. Lakhdar Halfaouia 154

II. Ouled Fedhala : 155
III . Beni Ferrah.....157
IV. Sahari 158
V . Ouled Ziane.....160
VI . Ouled Abdi 162
VII. Ouled Daoud. 167
VIII. Beni Oudjana 170
IX . Beni Bouslimane.....172
X . Douar Ghassira. 175
XI . Douar Mechouneche.....176
XII . Tribus de l'Ahmar Khaddou 177
XIII . Amamra.....181
XIV. Tribus du Djebel Cherchar.....183
3 - Familles influentes au point de vue politique ou religion 188
A - Influences politiques.....188
B - Influences Religieuses et Sectes 192
4 - Moeurs, Coutumes, Usages, Manières de vivre des habitants de l'Aurès 199
5 - Cultures.....216
6 - Régime des Eaux dans le Tell et dans le Sahara 227
7 - Des maladies régnant principalement dans l'Aurès et du service médical près des indigènes 233
APPENDICES.....241
I N D E XE B I B L I O G R A P H I Q U E.....280

1) GEOGRAPHIE DE L'AURES

1-)DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE D'ENSEMBLE:

On donne le nom général de massif de l'**AURES** au vaste pâté montagneux qui s'étend à l'Est de la dépression dans laquelle coule l'oued Kantara, dépression que suivent aussi la route nationale et le chemin de fer de BATNA à BISKRA.

La signification du mot **AURES** ou **AOURES** comme le prononcent les indigènes n'a pu encore être déterminé ; c'est probablement un nom d'origine berbère, qu'on retrouve donné à d'autre montagnes, notamment au djebel AOURES prés de KHENCHELA . Certains auteurs ont voulu faire dériver ce nom du mot hébreu " ARZOUN " (cèdre), et les immenses forêts de cèdres qui ont recouvert autrefois et recouvrent encore une partie du massif prêteraient quelques vraisemblances à cette étymologie. On l'écartera cependant car il n'y a pas vraisemblance que les israélites aient pénétré le pays avant la conquête des romains qui appelaient cette contrée "MON AURASIUS".

L'AURES est compris dans le quadrilatère BATNA, BISKRA ,kHANGA-SIDI-NADJI, KHENCHELA. Sa longueur de l'Est à l'Ouest est d'environ 100 Km; sa largeur du nord au sud est aussi de 100 Km. Il est précédé au nord d'une série d'avant-monts qui pour la hauteur rivalisent avec les sommets principaux de l'Algérie et qui sont habités tout comme lui par des populations de race berbère (CHAOUIA),tels sont le Djebel Guerioun à l'est d'Ain-M'lila, le massif de Nif-en-Ser (Bec d'aigle) entre la station d'ain-M'lila et les Lacs, les monts de BATNA, nord-ouest de la ville, dont le plus élevé le Djebel Touguert (2100 m) est couvert d'une belle forêt de cèdres.

Les limites du massif de **l'AURES** proprement dit sont marqués à l'ouest par l'oued EL-KANTARA (le pont) et la voie romaine de Lambiridis (EL-BIAR) à Ad Miscinam (BISKRA) qui la sépare des monts du Zab; au sud par la steppe du Chott Melghir et la route de Biskra à Nègrine par Zéribet El Oued; à l'est par l'Oued El Arab qui la sépare du Djebel Cherchar (mont des cascades) ou Cherchar (mont des cailloux) et qui est suivi par l'ancienne voie romaine de Badès (Ad Badias) à Khenchela (Mascula); au nord par la steppe de la Sebkha Djendli et de la Garaa El Tarf que suit en longeant parfois les premières pentes du massif Aurasien la route carrossable de **BATNA à KHENCHELA.**

Au Nord et au Sud de l'Aurès se trouvent donc Deux dépressions remplies de bassins salins. Celle du Nord reçoit les eaux venant du versant septentrional de **l'AURES** ; elle est connue sous le nom de plaine des Sbakh; son altitude moyenne est de 900m. La dépression du Sud fait partie de la région des Chotts; toutes les eaux de **l'AURES** méridional et central s'écoulent dans le Chott Melrirh dont l'altitude est à 30m au dessous du niveau de la mer.

Tel Procope décrivait ce massif tel il est encore aujourd'hui et nous ne pouvons en donner une meilleure description que celle du Général NIOX (Géographie militaire de l'Algérie).

2°)-HYDROGRAPHIE:

A. Versant Saharien

Quatre vallées creusent le massif de l'AURES. Ce sont celles de l'oued El-Kantara; l'oued Abdi, affluent de l'oued El Kantara; l'oued El Abiod; l'oued El Arab.

1°) OUED EL-KANTARA et son affluent principal Oued Abdi.

L'Oued El-Kantara descend du col du Chélia, qu'il ouvre au pied du Djebel Touguert, une des plus hautes montagnes de l'Algérie (2094m) située à quelques Kilomètres de l'ouest de BATNA; il prend jusqu'aux ruines de Lambiridis (Henchir Lambiridi), le nom de l'oued Chaba; s'appelle ensuite l'oued El Ksour et forme alors la limite occidentale de l'AURES. Sa vallée est suivie par la route et le chemin de fer de BATNA à Biskra. Il traverse le territoire de la tribu des Lakhdar Halfaouia, commune mixte d'Ain Touta (source des Muriers),passe à Mac Mahon,village d'Alsaciens Lorrains,situé au milieu d'excellentes terres abondamment irriguées par de nombreuses source. L'oued El Ksour traverse ensuite le hameau des Tamarins où la colonisation commence à prendre pied. Serrée par la montagne du Djebel Gaous à gauche la rivière forme un coude vers le nord et traverse le défilé de Tilatou entre le Djebel Tilatou à droite et le Djebel Gaous au sud. Ces gorges pittoresques sont un des buts d'excursions des touristes; elles renferment une succession de vergers bordés par d'immenses Lauriers-roses et contiennent le village pittoresque de Tilatou dont les habitants, vrais troglodytes, occupent des grottes creusées au flanc des parois rocheuses de la montagne.

Dans ce circuit l'oued El Ksour prend le nom d'oued Tilatou, son cours est abandonné par la route et la voie ferrée qui après avoir franchi le col des juifs (Theniet El Youdi), emprunte la vallée de l'oued Guebli (affluent gauche de l'oued El Kantara).

A la sortie des gorges de Tilatou,la rivière prend le nom d'oued Skoum reçoit à gauche l'oued Guebli, forme avec ce dernier l'oued Kantara et pénètre dans le territoire des Saharis.

Avant d'arriver à l'oasis d'El-Kantara, l'oued, la route et la voie ferrée sortent des montagnes par un admirable défilé qui est comme la porte du sud et que les indigènes dénomment "Foum Es Sahara" (bouche du Sahara). Cette écluse large d'une quarantaine de mètres au plus s'ouvre entre Deux (02) murailles de rochers; d'un côté ce sont encore les Hauts Plateaux, leur climat relativement froid, avec des cultures européennes; de l'autre c'est le Sahara avec ses oasis,ses palmiers, ses cultures tropicales. De part et d'autre de cette muraille, longue d'un Km environ, la température présente des écarts constants de plusieurs degrés. Une voie romaine traversait cette gorge et, à sa partie la plus ressérée, passait de la rive droite à la rive gauche de l'oued sur un beau pont de pierres; de là le nom d'El Kantara (le pont), donné par les arabes au défilé et à l'oasis. Le pont a été restauré comme souvenir archéologique mais la route moderne tracée sur la rive gauche ne l'utilise pas.

Eliséee Reclus s'éxprime ainsi en parlant de ces gorges : Ce qui ajoute au merveilleux du site et en rend l'impression ineffaçable, c'est la belle oasis de 90.000 palmiers que l'on aperçoit brusquement, s'étaient devant soi, à la sortie des gorges.

Cette palmeraie est irriguée, par les eaux de l'oued amenées par un barrage submersible établi en aval du défilé.

Dans l'oasis sont les villages indigènes de khrékar sur la rive gauche de l'oued , de Dahraouia sur la rive droite , de khour el abbas au confluent de l'oued kantara et d'un petit affluent. Ces localités peuplées ensemble de 3OOO habitants environ sont entourrées d'un mur en pisé assez fort pour résister aux attaques des maraudeurs et flanqué de tours du haut desquelles ils etaient signalés.

El-Kantara est l'ancienne "Calceux Herculis" des romains ainsi nommé parce qu'on prétendait que le défilé avait été ouvert par le talon d'Hercule. C'était un poste militaire important. Un corps d'archers originaires de Palmyre en Asie ainsi que nous le dirons dans la partie historique de cette monographie y tenait garnison.On rencontre pêle-mêle dans les batisses en pisé de l'oasis des fragments de colonnes, des chapiteaux, des ornements d'architecture, des frises...

Après avoir irrigué les palmiers et cultures d'El Kantara, l'oued Biskra poursuit sa route vers le sud, à 14 Km d'El Kantara se trouve le barrage de Ksar Sidi Hadj qui mène les eaux sur les cultures des riverains.

L'oued fait ensuite un coude vers la gauche, traverse un défilé formé à droite par les derniers contreforts du Djebel Mekhrizane et le Djebel Kroubs à gauche. Il est abandonné par la route et la voie ferrée qui passent à 2 Km sur la gauche à Fontaine des Gazelles et à El Hammam, sur l'emplacement des thermes d'Aquae Herculia (eau chaude 36°).

En route, la voie ferrée et l'oued s'etant réunis à nouveau passent au pied du Djebel Gharribou, également appelé Djebel Malah (627 m) ou montagne du sel. Cet immense amas de sel gemme est exploité superficiellement par les arabes.

L'oued El Kantara ouvre ensuite la plaine d'El Outaya (la grande plaine) qui a porté jadis plus de 100 fermes romaines dont on voit encore les ruines. L'oasis d'El Outaya est d'origine romaine (ce serait l'ancienne Mesar Felta); placée sur la route de tous les envahisseurs qui se dirigeaient du Sahara vers le Tell elle a toujours subi le contre-coup des bouleversements qui agitèrent cette région. En 1831 les Ben Ganah détruisirent entièrement l'oasis et le pays fut abandonné. Un seul palmier s'y trouvait lorsque le duc d'Aumale y passa en 1844. Ce n'est qu'en 1858 que les plantations de palmiers aujourd'hui existantes furent créées .

L'oasis d'El Outaya est peu importante au point de vue de la culture des palmiers; la plus grande partie de l'eau est utilisée pour la culture des céréales qui se fait sur une grande échelle dans toute la plaine.

L'oued Kantara à sa sortie d'El Outaya prend le nom d'oued Biskra; il passe près de la Smalah des Spahis dont la superficie est de près de 4.000 ha d'excellentes terres

pour la plupart irrigables, puis à la ferme Dufourg (M. DUFOURG est décédé en 1884; il était Maire de Biskra; ses 02 fils Alfred et Armand ont continué l'oeuvre de leur père). Une visite dans cette propriété donnera une idée des merveilles qu'on peut réaliser sur ce sol. Au commencement de la conquête M. DUFOURG est venu installer cette exploitation agricole malgré l'insécurité qui régnait dans le pays. Grâce à son travail et à une fermeté extraordinaire, il a transformé la contrée.

Là où l'aridité la plus désolante s'offrait aux regards du voyageur se dressent aujourd'hui de magnifiques jardins et le jour prochain où la smalah des Spahis disparaitra et sera livrée à la colonisation; plusieurs fermes pourront être créées à l'instar de la ferme Dufourg.

Plusieurs barrages ont été établis sur l'oued à partir d'El Outaya; ce sont ceux des Aouda; Dufourg, Haniet Ben Menani, Mekimnat et du col des chiens appelé El Melaga (point de rencontre). C'est à cet endroit que s'opère (rive gauche) la jonction de l'oued Biskra avec son principal affluent l'oued Abdi.

L'oued El Kantara et la voie ferrée contourent à l'est les collines du Djebel Ben Ghézal et descendent dans les plaines de Biskra, tandis que la route franchit cette dernière ride des chaines sahariennes au col de Sfa, du sommet duquel on a réellement la première vue sur le Sahara (on a toujours considéré à tort l'oasis El Kantara comme le commencement du Sahara, car étant donné le système orographique qui se prolonge dans la vallée la contrée se rattache à la zone tellienne. Géographiquement parlant le Sahara ne commence qu'à l'expiration des montagnes, c'est à dire au col de Sfa). Au premier plan, sont les vastes jardins de Biskra; puis de distance en distance de nombreuses petites oasis pareilles à des îles au milieu de l'océan pointent de leur sombre verdure l'immense plaine saharienne.

Biskra est par 36°48', son altitude est de 111m . (A l'oued Ksour, après avoir quitté les ruines de Lambiridis et atteint la route et la voie ferrée de BATNA à Biskra, l'altitude de l'oued est de 1080m). La température moyenne de l'oasis est de 22°9' avec des écarts de -3° en février et de +46° en juillet. C'est la porte du désert, l'Ad Piscinam des Romains, le centre et la capitale de l'oasis des Zibans et le siège du commandement militaire des nomades du bassin du chott Malrhir. Riante petite ville avec de beaux jardins bien arrosés sous un ciel toujours pur, Biskra est une des résidences d'hiver les plus agréables d'Algérie. Aussi la douceur de son climat y attire de nombreux touristes; mais l'été y est brûlant pendant les mois de juillet, d'août et de septembre. Les nomades qui campent très nombreux dans ses environs remontent alors sur les plateaux et il ne reste plus que la garnison , les agents administratifs et quelques commerçants retenus par leur négoce.

La commune civile de plein exercice comprend 900 européens et 7.500 indigènes. La commune militaire qui s'étend sur près de 2.000.000 d'hectares compte 60.000 habitants. L'oasis renferme 180.000 palmiers.

Deux (02) Grandes familles rivales se partageaient l'influence sur la population du cercle de Biskra, la famille des Ben Ganah et celle des Ben Chenouf, Ali Beya sa résidence à Zoui, au sud-est de Khenchela (voir plus loin...)

L'oasis est arrosée par un certain nombre de sources et un barrage installé sur l'oued qui amène l'eau dans les oasis voisines qui sont: sur la rive droite les oasis de Biskra , de Beni Morah, de Corra et sur la rive gauche celles d'El Alia et de Filiache. Ces 02 dernières sont situées à quelques kms de Biskra (2 à 3 km) et ne sont pour ainsi dire que les faubourgs de la capitale des Zibans. Les oasis voisines de Biskra sont:

- **L'oasis de Chetma** (1.800 palmiers) est située à 6 km de Biskra irriguée par des sources chaudes nombreuses dont la température est de 35°. C'est à la haute température de ses eaux que Chetma doit la maturité précoce de ses dattes (plusieurs semaines avant celles de Biskra).

-**L'oasis de Droh** (ou Drauh) qui renferme de nombreux jardins et de belles cultures de henni (4.000 palmiers).

-**L'oasis de Sidi Khelli**l irriguée par 05 sources

Celle de Sidi Okba (66.000 palmiers) célèbre par la mosquée où est enterré le premier conquérant arabe (voir plus loin).

A sa sortie de Biskra, l'oued de Biskra se continue privé désormais d'eau. Son lit assez fortement encaissé jusqu'à Saada (20 km de Biskra) se développe un peu en amont de son confluent avec l'oued Djedi. C'est dans cette région que s'étendent les Djelfs de Saada irrigués par l'eau des crues au moyen d'un barrage (on appelle Djelfs les terrains qui ne peuvent être arrosés que par l'eau des crues).

L'oued Biskra va se perdre ensuite dans le chott Malrhir.

Les principaux affluents de gauche de l'oued Kantara sont:

a)-**l'oued Guebli** ou oued Fadhala qui traverse la tribu des Ouled Fadhala. Il est formé par la réunion de plusieurs torrents dont les plus connus sont : l'oued Bou-Aîoun et l'oued Toufana; il reçoit les eaux du djebel Titouguelt et du djebel Touints et du djebel Lakhal à l'est. Il reçoit à gauche l'oued Larba ou El Arba qui descend du djebel Malou (2091m) et plus bas l'oued Maafa (tribu des Beni Maafa) plus connu sous le nom de Chabet El Kabir, son principal affluent. Celui-ci prend naissance dans le djebel Nouacer.C'est au confluent de cet oued que l'oued Fedhala devient l'oued Guebli.

Les villages principaux sont ceux de Tahment sur l'oued Fedhala, et de Sgag sur l'oued Larba, où se trouve une maison forêstière et qui est le point terminus d'une route partant de Lambèse ; l'oued Larba arrose encore Larba (Ouled Abdi), Smail (Ouled Fedhala). Sur le Chabet El Kabir sont les villages des Beni Maafa, Meradsa, Fetatcha et Sidi Yaya où se trouve le tombeau de Sidi Yaya Ben Zekri. Une foire de 02 jours très fréquentée s'y tient chaque année à la fin du mois d'août.

Les vallées sus-nommées qui arrosent les territoires des Ouled Fedhala et des Beni Maafa sont très boisées. On y trouve les ruines d'un grand nombre de postes romains qui tenaient les défilés de l'AURES vers les têtes des ravins .

Les principales sources sont celles d'Aîn Titaouin, Aîn Talkent (ou Talrent), Aîn Tafrent, Aîn Oustlili dans les montagnes du centre de ces vallées Aîn Tahanent au bord de l'oued Fedhala et Ras Aîoun dans les Beni Maafa.

b)- **l'oued Ben Gatou** qui porte d'abord le nom d'oued Guéché et près de ses sources celui d'oued Taghit ou Tarhit. Cette rivière arrose le territoire de la tribu des Beni Farah.

Elle sort du djebel Nouacer d'où partent 02 chaines de montagnes qui la limitent; ce sont au nord les Ktefs et au sud le djebel Beni Ferah (djebel Bouss, djebel Lakhal, djebel Makhlouf) et le djebel Dra El Fredj.

L'oued a sa source réelle au bas de l'ancien campement d'été des troupes de Biskra à la source du Ras Amar ou Ras El Oued (au pied du djebel Lakhal). La rivière qui a un cours à peu près constant est alimentée par les sources d'Aîn Zatout, Aîn Folka, Aîn Chekha, Aîn Ben chour.

Les **Beni Ferah** qui comprennent plus de 3.000 personnes habitant un seul village situé sur la rive gauche de l'oued. Quelques familles se sont cependant isolées à proximité de leurs jardins mais dans un rayon ne dépassant pas 1.500m . La déchra des Beni Ferah constitue une agglomération importante de 550 maisons près de laquelle se trouve la Kouba de Sidi Ali. Trois (03) sources servent aux besoins domestiques des habitants, ce sont celles de Aîn Guedilli, Aîn Liana et Aîn Foughala.

De l'ancien campement des troupes de Biskra il ne reste que la maison d'été du commandant supérieur. Celle-ci est soigneusement entretenue et gardée par la commune mixte d'Aîn Touta qui en est aujourd'hui propriétaire.

La vallée est très boisée principalement à sa tête sur le djebel Menacer.

c)- l'oued Abdi est formé de 02 sources principales: l'Aîn Djezira et l'Aîn Guerza, à l'est et à l'ouest du Teniet Gabel Ressas. Elles ouvrent chacune une communication avec le versant de la plaine des Sbakh par les têtes des ravins formant l'oued Taga. Ces sources sont situées non loin du col d'Aîn Kafar par lequel passe le chemin de BATNA à Médina.

Cette position commande aussi la vallée de Médina et celle de l'oued Abdi.

L'oued Abdi arrose pendant un parcours de 50 km les territoires de la tribu dont il porte le nom, les Ouled Abdi. Il passe près des villages de:

-Ouled Azzouz (rive droite)

-Baali (rive gauche) et Tletz (rive doite) qui sont alimentés par des sources de faible importance.

-Haydous, Teniet El Abed, Fedj El Kadi (tous trois sur la rive gauche) à Teniet El Abed existe la Zaouia de Si Mohamed Belkacem, mokkadem de l'ordre des Rahmanya. L'altitude de Haydous et de Teniet El Abed est de 1.000m. La source d'Haydous est très importante;celle de Teniet est d'un faible débit.

- Hélaoua, Tiskifine (rive gauche) et Médrouna situé assez loin de la même rive. A Hélouana et à Médrouna résident deux (02) personnages religieux, tous deux mokkadem de l'ordre de Trikat El Hobab qui ont été internés en 1880 à cause des désordres qu'ils avaient causés; puis graciés en 1884 ils sont revenus dans leurs villages où ils sont surveillés. Ces localités sont à une altitude moyenne de 900m; à Médrouna se trouve une source d'un très fort débit.

- Méddour, Nouader, Akhrib, Ghezal tous rive gauche et Chir (rive droite). L'altitude moyenne de ces villages est de 700m. A côté de tous les hameaux de la rive gauche on trouve de petites sources qui suffisent à alimenter la population en eau potable.

Toutes ces déchras sont construites sur un sol rocheux et très accidenté; Chir sur la rive droite est plus accessible, le versant sur lequel cette localité est adossée étant en pente douce. A Nouader est le confluent (rive gauche) de l'oued Taghit qui vient de Taghit Sidi Bel Khreir (mine de mercure).

- Chetma, rive gauche, confluent (rive gauche) de l'oued Nara.

Menaa ou Menah, le village le plus riche de la vallée par ses belles et grandes plantations d'arbres fruitiers; Menaa est le lieu de la prostitution par excellence; aussi les moeurs de ses habitants sont beaucoup plus dissolus que celles des autres Abdaouia (pluriel des Abdi) qui le sont cependant énormément. Le village est par ce fait le rendez-vous de nombreux étrangers qui n'y sont attirés que par la facilité qu'ils y trouvent à se procurer des femmes. C' est à Menaa que se trouve la mosquée et la zaouia de la famille des Ben Abbès, dont la création remonte à plusieurs siècles. Le directeur actuel est Si Djilani Ben Abbès mokkadem de l'ordre des Kadrya, Menaa est à environ 600 m d'altitude, la dechra est au confluent (rive droite) de l'oued Abdi et l'oued Bouzina. De nombreuses sources qui jaillissent dans une gorge située à très peu de distance du village arrosent abondamment toutes ses terres. Elles ne tarissent jamais. Le commerce de Menaa est très important. Des caravanes viennent tous contre les "fermès" (abricots séchés). En dehors de ces transactions, les gens de Menaa approvisionnent abondamment les marchés de Batna et de Biskra en fruits et en légumes.

-Ouarka

- Amentane, à 12 km environ de Menaa. L'oasis comprend les 02 villages des Ouled Messaoud Ben Salah et les Ouled Abdelli. Ces gens sont des berbères comme les Abdaouis, mais ils n'ont avec eux aucune parenté. Amentane est à une altitude de 500 m environ. Quelques sources d'un très faible débit alimentent la population en eau potable. Bien que les dattes des palmiers de cette oasis soient de qualité inférieure, les habitants trouvent facilement à les échanger contre des céréales. On fait aussi un grand commerce d'abricots secs et de miel excellent; les ruches sont abondantes.

-L'oued Abdi entre ensuite chez les Ouled Bou Ziane; il arrose:

-L'oasis des Béni Souik, très pittoresquement située à la sortie des gorges curieuses. L'oasis est irriguée par 07 barrages amenant l'eau dans de nombreuses seguias.

-L'oasis de Djemorah qui comprend 80.000 palmiers s'échelonnent sur plusieurs km (altitude 400 m), est arrosée par des prises sur l'oued Abdi et des sources importantes contenues dans l'oasis; il y en a 18 de divers débits.

-Guedila (ou Keddila) à 5 km de Djemorah. Sur les flancs de coteaux situés à droite de la route de Djemorah à Biskra, on trouve la petite oasis de Guedila, située en dehors du cours de l'oued Abdi; elle est irriguée par des sources assez abondantes et très poissonneuses (les indigènes racontent que les sources ont tari à un certain moment parce qu'on y avait pris du poisson. Aussi est-il formellement interdit d'y pêcher).

L' oued Abdi, serré par les montagnes, tourne ensuite vers le sud, traverse un défilé et arrive à l'oasis de :

-Branis ou Branès (20.000 palmiers). Il se partage alors une multitude de bras; l'oasis de Branis utilise une grande partie de ses eaux, le reste se rend dans les plaines d'El Outaya au lieu dit "Dar Arous" ou "Dar El Aroussa" .

Après Branis l'oued Abdi ne traverse plus d'oasis, il se roncontre avant d'arriver à Biskra avec l'oued Biskra au lieu dit "Mélaga", près du col des Chiens, au pied du Djebel Ben Ghézal.

Les affluents de l'oued Abdi sont:

Sur la rive droite :

-L**'oued Bouzina** formé de 02 bras, le 1°, celui de l'est, sort du versant occidental du djebel Mahmed (2.321 m) . Il arrose la belle plaine de Nerdi ou Néardi qui a une longueurde 4 km . Il est bordé à droite par des collines dénudées, à gauche par de hautes montagnes rougeatres à plans superposés et d'une aridité excessive; puis pendant 15 km ; il coule souterrainnement, jusqu'à ce qu'il sourde de nouveau pour se fondre avec le 2° bras, en amont d'OUMEKA. Le 2° bras sort du Koudiat El Arar qui forme au sud la plaine de Nerdi; il ne devient véritablement une rivière qu'à Bouzina même.

La source de Bouzina est de 1° importance; elle a toujours le même débit et serait suffisamment forte pour faire tourner toute l'année un moulin à plusieurs paires de meules. 02 tours défendent les approches de Bouzina qui a une population d'un millier d'habitants, pratiquant tous le vol sur une grande échelle. C'est avec le produit de ces larcins qu'ils paient les bonnes grâces des nombreuses prostituées du village, dont la beauté et surtout le type sont vraiment remarquables, principalement par la finesse des attaches. Au pied du village sont les jardins magnifiques et de nombreux moulins.

L'oued Bouzina arrose ensuite les ruines romaines d'Aîn Malah, puis Oum Erkha, où se trouve un bordj, sorte de caravansérail. Après le bordj on treouve presque aussitôt de l'alfa qui se trouve en grande quantité. Le terrain est ferrugineux et présente quelques ruines romaines. On passe à Dechrat El Beida, puis 3 km plus loin on pénètre dans le village de Tagoust El Fougani; 10 minutes après se trouve Tagoust El Tahtani. Sur la rive droite et à l'entrée des 02 Tagoust des tours servaient de vigie et de postes avancés.

Les habitants d'Oum Erkha sont des Ouled Abdi; ceux de Tagoust sont plus anciennement établis dans le pays; ils sont également berbères, mais il n'existe entre ces 02 voisins aucun lien de parenté; aussi les moeurs diffèrent-elles. A Oum Erkha la prostitution s'exerce librement, tandis qu'à Tagoust elle n'est pas tolérée.

Sur le djebel Bous qui domine Tagoust à l'ouest le tombeau d'un marabout dont la Kouba est fréquentée tous les ans à la même époque par de nombreux pèlerins venus de tous les points du massif. C'est plutôt un rendez-vous de débauche qu'un lieu de prière ; à cette occasion une grande foire se tient à Tagoust . Une autre petite Kouba existe entre les 02 villages, elle porte le nom d'Ali Yahia , elle est très fréquentée.

Le sol de cette partie de la vallée est très accidenté; son altitude moyenne est de 800 m; les 02 villages de Oum Erkha et de Tagoust sont construits dans une cuvette formée sur la rive gauche de l'oued par une montagne de terrain argileux et un terrain gypseux ? Les pluies en lavant ces montagnes charrient dans la cuvette une grande quantité d'alluvions qui forment des jardins productifs.

En sortant de Tagoust el Tahtani (le 2° Tagoust), on entre dans les défilés boisés formés à droite par le djebel Bous et à gauche par les dernières pentes du djebel Tissidelt ; la rivière reçoit successivement 07 petits affluents sortant du djebel Bous et coulant parallèlement , puis l'oued Bouzina fait un coude vers le sud , traverse le défilé du Khenguet el Anaser et vient se jeter à Menaa dans l'oued Abdi.

Sur la rive gauche , l'oued Abdi reçoit :

- **L'oued Taghit** qui vient de l'est et fait communiquer Chir et la vallée de l'oued Abdi avec la vallée El Abiod et les gorges de Tighnimine. L'oued Taghit prend sa source dans la petite plaine de Moudji à l'entrée des belles gorges qu'il forme et va se jeter dans l'oued Abdi au-dessus de Nouader. Il arrose 03 villages appelés Taghit El Fougani, Taghit Sidi Bel Kheir, à peu de distance les uns des autres. La population totale de ces 03 dechras est de 600 habitants environ ; leur altitude est d'environ 1.000 m.

Les habitants de Taghit sont Abdaoui ; ils se disent comme les autres gens des Ouled Abdi descendants de Bourch ou Bourech (colon romain dont la légende s'est emparé cf. plus loin ils conservent aussi très fièrement une mosquée bien connue dans tout l'Aurès en raison de son emplacement sur le tombeau de Sidi Bel Kheir, marabout très vénéré et fils de Bourech.

A Taghit même existe une exploitation de mercure qui mise en exploitation il y a quelques années par une société anglaise et abandonnée depuis a été reprise par MM. Lagache et Puyvargue qui y ont fait de beaux travaux ; le minerai très abondant est traité sur place et expédié sur Aîn Touta par une route muletière que ces Messieurs viennent de faire construire.

L'oued Nara sort du djebel Krouma, creuse un profond défilé au pied du versant nord-est du djebel Lazerag et ouvre un chemin entre Menaa (vallée de l'oued Abdi) et Rassira (vallée de l'oued Canrobert) ; la dechra est située dans une gorge au bord d'un petit plateau qui commence au pied du djebel Lazerag et vient aboutir à la ligne des crêtes de la rive gauche de l'oued Abdi. Elle est batie à une altitude de 900 m. Il faut une heure et demie de marche pour se rendre de Menaa à Nara et l'excursion est des plus agréables et des plus faciles, non seulement par le côté pittoresque, mais aussi au point historique.

En ce qui concerne le caractère les habitants de Nara différant essentiellement de toutes les autres fractions de l'oued Abdi . De moeurs très farouches, ils ont supporté difficilement toute atteinte à leur liberté. Leur village a été plusieurs fois detruit et leurs richesses anéanties. Une dernière épreuve leur a été réservée. Les sources autrefois remarquablement abondantes qui servaient à l'alimentation de leurs magnifiques jardins ont presque subitement tari. Ils vivent aujourd'hui misérablement du produit de leurs maigres cultures et du peu de jardinage qu'ils peuvent encore faire .

2°) Oued El Abiod.

L'oued El Abiod prend sa source dans le Chélia, à Ras Keltoum (2.328 m) d'où il descend sous le nom d'oued Tiddart, puis un peu plus bas d'oued Tadjermit. Après avoir reçu les eaux qui arrosent la cuvette de Médina (oued el Anasser, oued Médina, oued Tafrent) puis celles du plateau Attalten-Tizougarine (oued Tisselguelt, oued Zgag), et après avoir traversé le défilé ; de Foum ez Zgag, il devient l'oued Noughissen ou Nourhissène et un peu plus bas l'oued Tadjera . Dans toute cette partie de son cours il arrose le territoire des Beni Bou Slimane. Il longe sur la rive gauche, depuis son confluent avec l'oued Taghit qui sert au passage de la route carrossable Lambèse-Arris, le plateau de Tafrent sur les flancs djebel Zelatou où sont les meilleures terres de culture des Beni Bou Slimane et où ils ont le petit village de M'Saîl.

L'oued Tadjera en entrant dans le territoire des Ouled Daoud qu'il arrose pendant près de 35 km, prend le nom d'oued El Abiod sous lequel toute la ligne d'eau est généralement connue. Ses principaux affluents durant ce parcours sont le Chabet El Hamam , l'oued Melloudja plus connu sous le nom d'oued Bacha, l'oued Tiffertassine, l'oued d'Arris et l'oued Taghit-Enzidane. Tous ces cours d'eau sont des torrents en hiver et au moment de la fonte des neiges, mais leur lit est à sec en été et le reste de l'année, sauf dans la partie la plus rapprochée de quelques sources qui ne tarissent pas . Les principales sont Aîn El Anasser, Aîn Arris, Aîn El Hammam.

Dans la partie méridionale du territoire des Ouled Daoud qu'il arrose, les cours d'eau, affluents de l'oued El Abiod, sont nuls et c'est à peine si les sources, abondantes jadis, donnent assez d'eau pour la consommation des hommes et des bêtes. Les principaux lits de torrents sont, dans cette partie du territoire : oued Abdallah, oued Oughanime, oued Boukel-Chach. L'oued Oughanime mérite seul une mention personnelle parce qu'ilest assez abondant pour irriguer d'importants jardins et des plantations de palmiers.

Pendant tout son parcours à partir du versant méridional du djebel Ichemoul jusqu'à la gorge de Tighanimine, la vallée de l'oued El Abiod offre avec la vallée de l'oued Abdi à laquelle elle ressemble avec plus de secheresse toutefois, un des caractères les plus saillants de la région aurésique. Le fond en est étroit et l'oued El Abiod n'est qu'un torrent pierreux. La rive gauche de la rivière est bordée par une montagne à crête étroite et à pente rapide qui la sépare d'un de ses affluents de gauche, l'oued Anza, et qui se détache du djebel Serane (montagne du paturage) qui limite le territoire des Ouled Daoud de celui des Beni Bouslimane. La rive droite est aussi très montueuse mais présente un autre caractère. Le terrain en a été découpé par les eaux en mamelons inégaux qui s'élèvent les uns au dessus des autres sur une profondeur de près de 04 km. La crête qui les domine offre des cols plus ou moins faciles qui mettent les Ouled Daoud en communication avec les Ouled Abdi.

L'oued El Abiod arrose ou passe près de nombreux villages habités par les Ouled Daoud ; nous avons dit "passe près" car à part 02 d'entre eux situés au sud de la tribu, Tabentout et Tighanimine, tous bâtis dans la direction du nord s'en écartent de plus en plus de sorte que les derniers jusque et y compris Arris en sont distants de plusieurs kilomètres. Une des causes secondaires de cette disposition est la conservation relative des travaux d'irrigation exécutés par les Romains dans ce pays.

Au 1° tiers de la forte ondulation très découpée qui forme la rive droite de l'oued El Abiod, les romains avaient tracé un long canal qui recueillait les eaux de toutes les sources et se dirigeait précisément depuis la base du piton qui porte le village d'Arris jusqu'à la gorge de Tighanimine. Les ouled Daoud ont trouvé utile d'élever leurs villages au dessus de la seguia romaine. Ajoutons que les mamelons d'autant plus nets et plus élevés qu'ils sont plus loin de la rivière, leur offraient des positions defensives naturelles très fortes qu'ils n'avaient garde de négliger.

Au début de son cours au moyen d'un de ses affluents, l'oued Médina, il arrose la plaine de Médina, traversée aujourd'hui par un bon chemin en partie carrossable . Cette plaine fut à l'origine le point de départ de toutes les colonnes envoyées à la conquête de l'Aurès. Le plateau de Médina forme une superbe conquête de paturages et de terres fertiles bien arrosées. Une partie de ces terres fut sequestrée lors de l'insurrection de 1879 et attribuée à la colonisation ; on y a pas encore créé de centre de population.

Ce plateau est une des positions les plus remarquables de l'Aurès et en quelque sorte la clef de sa domination. La combe est comprise entre le Chélia au nord et la muraille de M'zara ou Meçara au sud. Elle communique avec Batna par une bonne route passant par Djermane, avec Khenchela par le col de Tizougarine, long défilé de 08 km, elle commande la tête des vallées de l'oued Abdi, de l'oued El Abiod et de l'oued Chenaoura ou Chabet El Hara, ainsi que celle de l'oued Mellagou (cours supérieur de l'oued El Arab), et tient tous kes chemins qui viennent du nord en contournant le massif du Chélia (le bouclier) . Le Chelia est le "mons Aspidis" de Procope par une coïncidence bizarre, le mot latin "Aspis" d'où dérive Aspidis signifie aussi "bouclier", comme le mot arabe.

A l'entrée de la vallée de l'oued El Abiod se trouve le village d'El Hammam, situé à une grande hauteur ; il constitue une forte position difficilement abordable. Cette dechra a été le centre de l'insurrection de 1879 à la suite de laquelle elle a été rasée.

On rencontre ensuite la dechra des Ouled Moussa, El Hadjadj, Taghit-Bacha (dans la vallée de l'oued Bacha), Tiffertassine, Arris (les terres blanches), Nerkeb (la mosquée), El Beida (la blanche), Sanef, El Hamra (la rouge), Tagrout Ameur, Taghit-en-Zidane (la gorge de Zidane), M'Zata, Bellioud ou Bel-Jedoud (village des Juifs),Taakchount (les gourbis), Tabentout (les femmes), Tighanimine (les roseaux).

Depuis 1893 une école et un hôpital construits par les Pères blancs ont été édifiés à Arris. Les soins et les médicaments gratuits sont prodigués aux indigènes . A El Hamra, non loin d'Arris, est une zaouia tenue par Si El Mekki, successeur de Si Mohammed Saddok Ben Tazeoualt, mokkadem de l'ordre des Rahmanya. L'influence religieuse de ce personnage est très grande, non seulement chez les Ouled Abdi et les Ouled Daoud, mais aussi chez les Beni Oudjana, les Achèches et les Amamras.

Les **Ouled Daoud** ont la même origine que les Ouled Abdi. Ils sont laborieux ; la prostitution bien qu'y étant moins importante que chez les Abdaouis y existe cependant d'une façon bien marquée. C'est à elle qu'on doit attribuer le grand nombre de crimes qui s'y commettent. Le sol de la tribu a une altitude variant de 1.800 à 800 m; il est très accidendé, les terres de cultures sont de bonnes qualité. Quelques belles sources servent à les irriguer. Les plus importantes,situées dans la plaine de Médina, sont: Aîn Khanguet ed Debane, la plus forte de toutes, Aîn El Anasser, Aîn Djermane, Aîn Meloudja, Aîn Bacha et, dans la vallée de l'oued El Abiod, les sources d'Arris et celle de Taghit .

Après le village de Tighanimine, l'oued El Abiod s'incline au sud, forme un étranglement serré qu'il est au nord par les dernières pentes de Zelatou, au sud par les premiers escarpements du Djebel Krouma . Ses gorges longues de 03 km sont les plus belles de l'Algérie ; elles sont formées par une brisure perpendiculaire par laquelle les eaux de l'oued El Abiod s'échappent pour tomber dans un sillon parrallèle où elles se réunissent à celles de l'oued Chenaoura (Chabet El Hara) . Les Romains avaient construit 02 forteresses à Tighanimine et Tifelfel, pour commander l'entrée et la sortie de ce défilé, que l'on peut considérer comme la porte du réduit de l'Aurès . Les 02 premiers kms en venant de Tighanimine sont assez facilement franchissables; puis les gorges se resserrent brusquement et pendant 01 km elles sont à peu près impraticables, aux mulets. Des fantassins peuvent passer assez facilement.

A la sortie des gorges le défilé continue ; on trouve Teniet El Beida (le col blanc) ou Safet El Beida, puis la rivière entre à nouveau dans le territoire des Beni Bou Slimane et traverse Taghit (village de 120 maisons) . La dechra de Taghit est entourée de cultures, c'est une suite de jardins délicieux d'environ 02 km de long. C'est là que se trouvent les premiers palmiers dont les dattes mûrissent . On trouve aussi dans cette contrée des guelas à 04 et 05 étages des plus curieuses. On passe ensuite à Tifelfel des Beni Bou Slimane, à Messaouda et à El Arich (les berceaux) ,confluent de l'oued Chenaoura, près duquel sonr Rassira et le village des Ouled Abed. El Arich est une petite oasis allongée d'environ 02 km.

Après El Arich (800 m d'altitude) ; la vallée entre dans un pays épouventable, où il semble que les pierres ont plu en déluge. Pas un brin d'herbe, un dédale de collines entre lesquelles on n'a aucune vue . En été la chaleur et la réverbération du soleil y sont terribles ; la rivière passe près de Tahalit (la rivière forme de Tahalit jusqu'à Baniane, un "canon" magnifique au fond duquel réapparait la végétation saharienne . Du fond de la vallée, les villages se devinent juchés tout en haut de la muraille de calcaire du "canon" de même aspect et de même couleur que le roc, uniquement reconnaissables aux quelques trous qui servent d'ouvertures aux maisons),Khelifa , le village de Rhoufi, jadis détruit ,nouvellement réédifié, où existent d'assez beaux jardins, une partie des habitants est installée dans les grottes . Puis vient la guelaa d'Ouled Mansour et les quelques maisons d'Ouled Yaya .

L'oued El Abiod reçoit à gauche de l'oued El Ars (rivière de la noce) et le caractère desertique du pays s'atténue un peu ; la vallée s'élargie, la route devient bonne . On arrive ainsi à Baniane (440 m) (les constructions) qui constitue une assez grande et jolie oasis de forme allongée, sise au pied d'une guelaa ruinée. A Baniane est la zaouia de Si Mohammed ben Ramdan ;construite près le confluent de l'oued Dyssa sur le plateau de Tazougart (la rouge). A 02 km au nord de Baniane, sur l'oued Dyssa, irrigué par lui et par une jolie source nommée El Hammam, se trouve la petite oasis de Dyssa (2.000 palmiers).

Après Baniane, l'oued El Abiod arrose la curieuse oasis de Mechounèche (330 m) qui est traversée par toute la rivière et irriguée au moyen de 07 barrages conduisant l'eau par diverses seguias.

A quelques kilomètres au dessus de Mechounèche est le confluent, rive gauche, de l'oued Ben Sahbane ; l'oued El Abiod prend alors le nom d'oued Bahli et arrose l'oasis d'El Habal ou El Habel (250 m) ; non loin et à l'ouest se trouve l'oasis de Drauh ou Droh dont nous avons déjà parlé ...

L'**oued Bahli** ou **El Abiod,** fortement resserré par les dernières collines de l'Aurès tourne brusquement vers le sud, limite les dernières pentes de l'Ahmar-Khaddou, traverse les gorges de Mzata et prend le nom d'oued Biraz en pénétrant dans le Zab de Sidi Okba irriguées par l'oued El Abiod. Les oasis de Chetma, Droh et Sidi Khelil, situées dans la même région, sont arrosées au moyen de sources). Il débouche ainsi dans la plaine qui constitue le véritable Sahara .

Un barrage dit "Mekzem ez Zab" divise l'oued El Abiod en 05 séguias qui amènent l'eau dans les oasis de Garta, Seriana, Tahouda et Sidi Okba.

-Garta est une oasis de 4.000 palmiers situés non loin de l'origine de l'oued Bou Yabès qui descend de l'Ahmar- Khaddou pour se jeter dans le chott Melrhir.

-Seriana possède 12.000 palmiers.

-**Tahouda**, oasis située à mi-chemin de Seriana à Sidi OKBA est l'ancienne Tabudeos ; c'est là que Sidi Okba fut tué par Koceila, Chef des Aoureba, roi de l'Aurès.

-Sidi Okba, 66.000 palmiers, renferme le tombeau de Sidi Okba; la mosquée est le plus ancien monument de l'art arabe en Algérie.

A partir de cette oasis, toutes les eaux de l'oued El Abiod sont absorbées. Il coule à sec, sauf aux époques de crues où un barrage les retient pour qu'elles puissent arroser les terrains djelfs de la plaine de Mansourah. A partir de la plaine de Mansourah, l'oued Biraz cesse complètement d'être utilisé ; il se développe en plusieurs branches qui ont leur embouchure dans le chott Melrhir.

Les principaux affluents de l'oued El Abiod sont :

1°) A droite :

-L'oued Bacha qui prend d'abord le nom d'oued Melloudja.

Cette rivière a sa source non loin de celle de l'oued Médina et contourne au nord et à l'ouest le djebel Ichemoul que limite à l'est l'oued Médina et au sud l'oued El Abiod; elle reçoit à gauche l'oued Afra qui descend de Teniet El Mers, l'oued Tibhirin et l'oued Ouaski qui sortent et limitent le djebel El Guettar (2.036 m) l'oued Bacha passe à Tigherza et à Taghit Bacha.

Un grand nombre de petits torrents énumérés plus haut.

- L'**oued El Ars** qui sort du Ras Ich Mouinine (1.879 m) ouvre une route avec Taghit Sidi Bel-khreir et l'oued Abdi, traverse un défilé étroit entre le djebel Krouma au nord-est et le djebel Takrount au sud-ouest, arrose le plateau de Tahammamet, et se jette ensuite dans l'étroit "canon" de l'oued El Abiod près du lieu dit "Anezièna".

-L'**oued Dyssa** ou oued Ben Lahmar sort d'une étroite vallée formée par le djebel Takiount au nord et le djebel Charhouf au sud ; il est généralement à sec et arrose l'oasis de Dyssa ; il ouvre en partie le chemin qui conduit de Baniane à Iguelfen.

-L'**oued Bou Sahbane** arrose dans son cours supérieur la partie méridionale des ouled Daoud, la plus anciennement habitée par cette tribu . Cet oued qui a plusieurs noms sort du djebel Lazrag, il arrose les villages à moitié ruinés de Tasmalt, Belloul, Iguelfen, Haddada . Ces dechras étaient le berçeau de la tribu des Ouleds Daoud et de celle des Ouled Abdi ; près d'elles se trouve la source d'Aîn Roumia (près d'Aîn Roumia habitait Bourch dont nous dirons plus loin la curieuse légende) . Cette rivière sert à ouvrir un chemin entre Baniane et Menaa par Nara .

2°) **Le principal affluent de gauche de l'oued El Abiod** est l'oued Chenaoura, ou Chabet El Hara, qui arrose la majeure partie du territoire des Beni Bou Slimane . Cette rivière descend du Ras Taguecherirt, noeud important d'où partent les chaines du Ras Zouak; au djebel Zelatou et du djebel Ahmar Khaddou ; l'altitude du Ras Taguecherirt est de 1975 m. Le Chabet El Hara traverse d'abord des gorges accidentées dans lesquelles il arrose les jardins et les petits villages d'El Hara, Bou Setta, Hembla et Al Arich. Sa vallée s'élargie ensuite près du village important de Chenaoura (76 maisons) où il s'appelle alors oued Chenaoura est Chenaoura est constituée par 03 dechras et possède de beaux jardins avec 02 séguias sur chaque rive donnant un débit de 12 litres / seconde chacune .

L'oued Chenaoura laisse à quelque distance sur sa rive gauche le village de T'Kout (90 maisons) à 06 km de Chenaoura ; la vallée devient large et découverte et est longée par un très bon sentier muletier, le sol est nu et rouge . T'Kout est le siège d'une annexe du bureau arabe de Khenchela, commandée par un lieutenant et la résidence d'un caîd . Il y a là un beau bordj et une très belle source à la sortie du village . Le pays est excessivement fiévreux et malsain ; les européens du bureau arabe y ont tous la fièvre, un grand nombre y succombent même des suites de cette maladie .

La rivière passe à Tighezza, laisse ensuite à sa gauche, à 04 km de T'Kout, le village d'El Ksar, coule dans un canon des plus encaissés, passe à Tahammamet et va tomber dans l'oued El Abiod en face d'El Arich,laissant Rassira sur sa rive droite et Ouled Abed sur sa rive gauche . Cet oued a 35 km de long dont 30 chez les Beni Bou Slimane.

Les principaux affluents de l'**oued Chenaoura** sont sur la rive gauche :

L'oued El Ma qui se jette à T'Kout, et sort par 02 bras de l'Ahmar-Khaddou, celui du nord, venant de Tadjmout, celui du sud djebel Irhed (1.779 m) .

L'oued Djerallah qui se jette dans l'oued Chenaoura à Tahammamet et sort par plusieurs têtes de montagnes de l'Ahmar-Khaddou, savoir du djebel Bou Irhed (1.779 m), du Ras Essra (1.771 m) ; du Teniet Ferkous et du Kef Berdoud (1.795 m). Il passe à Djerallah (50 maisons village des Beni Bou Slimane .

Toute cette contrée est remplie de petites sources.

3°) Oued El Arab.

L'oued El Arab prend sa source à quelques kilomètres de Khenchela au sud ouest, au djebel Tafrent, par 02 bras ayant 25 à 30 km de longueur et qui enserrent en l'isolant complètement du massif de l'Aurès, la montagne connue sous le nom de djebel Djahfa . Cette hauteur (1.719 m) se termine par une table entourée de précipices portant les ruines d'une guelaa qu'on dit avoir été construite par la fille de la Kahena . Cette montagne, bastio nord-est de tout le massif de l'Aurès était probablement la roche qui du temps des Romains portait spécialement le nom Aurasius ; elle fut prise par le général bysantin Salomon, qui y livra de nombreux combats à Tabdas (on trouve sur le versant sud-ouest de Djahfa les sources importantes d'Aîn Zitoun et d'Aîn Bou Madjeur au pied de la montagne est celle d'Aîn Hania .Le Djahfa était peut-être le Tumar de Procope que d'autres placent au dessous de Djemina) .

Le bras occidental qui prend successivement les noms de oued Djemri et d'oued Tamagra arrose la plaine de Tamagra qui renferme quantité de ruines, de fermes et de villages romains, attestent son antique fertilité . Le bras oriental porte d'abord le nom d'oued El Agrour et arrose la partie occidentale de la plaine de Sbikha . Ces cours d'eau sont à sec pendant la moitié de l'année .

L'**oued El Agrour** prend dans la partie inférieure de son cours dans la plaine de Sbikha le nom d'oued El Hatiba et reçoit alors comme affluent sur la rive droite l'oued Bou Madjeur . Celui-ci sert de limite entre la plaine de Sbikha et celle de Tamagra. Il se réunit ensuite sur la rive gauche à l'oued Babar qui est formé de 02 sources, l'Aîn Babar et l'Aîn Djebel, ce n'est qu'après son confluent avec l'oued Babar que l'oued El Hatiba roule un flot constant .

L'**oued Hatiba** constitue donc plutôt que l'oued Tamagra le réel bassin supérieur de la grande rivière saharienne de l'oued El Arab . Même dans le bassin supérieur de la Sbikha les crues au moment des pluies sont parfois assez considérables pour interdire pendant plusieurs heures la traversée à gué de la rivière .L'autorité militaire a construit pour assurer le passage en tout temps un pont en pierres avec tablier en bois sur la route de Khenchela à Négrine par Babar .La partie de la plaine de Sbikha arrosée par l'oued Hatiba était autrefois célèbre pour sa fertilité, tout comme celle de Tamagra on y trouve encore d'excellentes terres de culture .

C'est surtout à partir du confluent de l'oued Tamagra et de l'oued Hatiba que l'oued El Arab commence à serrer de près à l'est le massif de l'Aurès, aux roches convulsionnées, privé d'eau et ne nourissent que quelques rares troupeaux de chèvres . La crête du djebel Cherchar se maintient à une altitude moyenne de 1.400 à 1.500 m et domine d'environ 500 m le fond de la vallée . Le point culminant est au Kef Ali en Nas (1.878 m)

Le cours de l'oued El Arab se rapproche peu à peu des montagnes et depuis la plaine de Bled Kalas el Trab où il se grossit à droite d'un de ses principaux affluents, l'oued Mellagou, il entre dans un profond défilé . Cest alors qu'il prend le nom d'oued El Arab . (Il avait pris au confluent de l'oued Tamagra et de l'oued el Hatiba, jusqu'au Bled Kalas el Trab le nom d'oued El Abiod) .

Son cours devient très rapide et c'est ainsi qu'entre Kheirane et Ouldja la différence de niveau est de 338 m alors que la distance entre ces 02 points n'est que de 13,2 km . La pente moyenne du fleuve est donc de 0,033 m par mètre . La vallée est étroite et encaissée ; les flancs sont escarpés et dépourvus de terre végétale . L'étendue cultivable est forcément restreinte et peu susceptible d'extension . Les indigènes ont concentré leurs efforts sur le fond de la vallée, dans le lit même du fleuve ; dans les parties les plus larges ils ont fait des plantations de palmiers, d'oliviers et d'arbres fruitiers, ils ont fixé la terre à l'aide de murs en pierre seches, créant ainsi de toutes pièces des parcelles cultivables qu'ils ensemencent en céréales . A côté de ces oasis, ils ont élevé des villages construits en toub (sortes de briques en argile séchée au soleil) . Leur importance va croissant à mesure que l'on approche du Sahara, dont la température élevée est nécessaire à la maturation des dattes .

Dans la partie supérieure de son cours, l'oued El Arab est habité : à l'ouest et près de Khenchela, par les Amanras qui occupent ainsi la plaine de Tamagra ; à l'est et dans la plaine de Sbikha et sur le flanc du djebel Mehmel (à ne pas confondre avec le djebel Mahmel de l'oued Abdi) par les ouled Rechaîch; plus bas et sur les 02 rives par la puissante tribu dite du djebel Cherchar .

Les oasis et villages que traverse successivement dans cette tribu l'oued El Arab sont :

-Kalas ou **Guelaa El Trab,** en nature de terres de labours.

-Kheirane comprenant environ 300 palmiers et des terres de labours est une agglomération d'une soixantaine de maisons et le siège d'une zaouia célèbre, d'où partit le signal du mouvement insurrectionnel de 1849 . Les Bardja de l'Aurès , fraction du djebel Cherchar y emmagasinent leurs provisions ; ses jardins renferment en plus de ces quelques palmiers, d'assez nombreux oliviers . La zaouia de Kheirane est très riche et a une influence très considérable sur les tribus voisines . Celle-ci s'étend même jusqu'en Tunisie .

-Chebla contient environ 100 palmiers et des terres de labours . C'est un petit village de 25 feux, propriété des Ouled Tiffouragh du djebel Cherchar . Il y a quelques oliviers mais les fruits sont de médiocre qualité .

-Ouldja, la plus importante des oasis de cette région après Khanga-Sidi-Nadji ; elle renferme 16.000 palmiers environ et des terrres de labours . Elle appartient en majeure partie au Beni Ymbloul de l'Aurès qui y renferment leurs grains et leurs objets précieux .

-Tiboui ou **Tibouia Ahmed** . Cette oasis comprend 10.000 palmiers et des terres de cultures . Le village a une centaine de maisons . Tiboui Ahmed était jadis et est encore probablement aujourd'hui le village galant de la région . Rien n'y est cependant remarquable, quelques cases enfumées et c'est tout .

-Khanga-Sidi-Nadji, oasid de 28.000 palmiers produisant des dattes très renommées où la culture des céréales est aussi pratiquée . Un barrage est établi en avant de Khanga ;il retient pour l'irrigation de l'oasis et des terres de labours, les 02 tiers des eaux de l'oued El Arab . La petite ville de Khanga compte 1.100 habitants et est située au pied du djebel Tamazouz, au seuil du Sahara dans la dernière gorge de l'oued . Elle est la résidence de la famille Ben Naceur . Ce village de fondation récente fut bâti il y a 280 ans environ par Sidi Embarek Bel kassem Ben Nadji . Les quelques monuments que renferme cette localité ont été construits en pierre et en marbre par des ouvriers tunisiens ; aussu offrent-ils un caractère différent de celui des autres constructions des Zibans . La maison du daîd dont la disposition intérieure rappelle celle des maisons arabes d'Alger est une véritable forteresse dans laquelle on entre par une voûte . Les murs présentaient naguère encore des traces de balles dont la maison fut criblée pendant le siège que le caîd eut à soutenir contre les Nemenchas descendus de leurs montagnes vers la fin de 1849 . (Le caîd de cette époque ayant été chargé par le général Bedeau de recouvrer les impôts dans le djebel Cherchar envoya à sa place son fils qui après avoir perçu ces impôts tomba dans une embuscade et fut tué par les Nemenches . A peu de temps de là ces derniers dépêchèrent quelques une d'entre les leurs auprès du caîd pour traiter la Diya au ptix du sang de son fils . Sidi Tayeb Ben Nadji le caîd, reçut les Nemenchas, écouta leurs propositions qu'il parut accepter puis leur fit fête . Le lendemain comme les Nemenchas se disposaient au départ pour aller chercher le prix de la Diya, Sidi Tayeb fit tout à coup fermer les portes de sa maison et tirant son yatagan, il massacre tous ses hôtes . A la nouvelle de cette terrible vengeance les Nemenchas descendirent en foule des montagnes et assiègèrent le caîd jysqu'à ce que ce dernier fut délivré par la colonne du chef d'escadron de Saint-Germain commandant du cercle de Biskra) . La mosquée voisine de la maison du caîd est la plus belle des Zibans . La cour entourée d'un cloitre dont les arcades sont supportées par les colonnes en marbre est ornée dans son milieu d'un palmier qui ombrage un puits . La kouba dans laquelle repose le fondateur de Khanga;Sidi Nadji Embarek mort en 1.614 est près de la mosquée .

Avant de continuer à suivre le cours de l'oued El Arab, il semble utile de dire un mot des influences politiques et religieuses de Kheirane et de Khanga Sidi Nadji . L'influence religieuse appartient aux marabouts de Kheirane, l'influence politique aux descendants de Si Mohammed Taieb Ben Naceur Ben Sidi Nadji . Cette famille des Ben Naceur est alliée des Ben Ganah de Biskra dont elle a constamment suivi le col ; elle a toujours été dévouée à la France . La famille Ben Naceur possède de grand biens en Tunisie ; elle s'est transmise de père en fils de Keidat du djebel Cherchar .

Les personnalités religieuses de Kheirane sont loin d'avoir ce dévouement pour nous . Leur chef actuel, Si Lazhari est le fils de Si Abdelhafid, c'est à dire de celui qui nous livre combat à Sériana ; il est le directeur de la zaouia et Kheirane et appartient à l'ordre des Rahmaya . La population entière est affiliée à cette puissante confrèrie . Ce fut le marabout de Kheirane qui prêche la guerre sainte en 1.849 ; le chef de la succursale de Timermasine fomenta celle de 1.859 ; ce fut un mokkadem de cette confrèrie qui souleva l'Aurès en 1.879 . L'influence française n'a pas d'ennemis plus irréductibles que ces marabouts kheirane qui rendus plus prudents par leurs échecs répétés dissimulent aujourd'hui leur hostilité sous des dehors les plus corrects.

Cette longue digression terminée, et qui n'a été placée ici que pour bien montrer la différence qui existe entre les populations de l'oued El Arab et celles des autres vallées de l'Aurès, revenons à la description des cours d'eau qui nous interessent . Après avoir contourné les rochers du djebel Sfa, et au bout d'une dizaine de kilomètres après Khanga Sidi Nadji, l'oued El Arab arrive à Liana avec le tiers de ses eaux seulement, les 02 autres tiers ainsi que nous l'avons vu ayant servi à l'irrigation de l'oasis de Khanga .

Les indigènes assurent que Liana était autrefois un centre important contenant 70.000 palmiers . Les discussions intestines qui avant notre arrivée ont bouleversé le pays ont amené la destruction de cette oasis qui ne renferme plus que 1.700 palmiers mais qui a cependant une certaine importance à cause des terres de culture qui l'entourent . Le lit de l'oued est large à Liana de 150 m . La mosquée est construite avec des chapiteaux romains et on trouve près de la rivière un puits de cette époque et un aqueduc .

L'oued El Arab passe ensuite à El Ksar, Badès, l'ancienne Ad Badias des romains dont on voit encore les ruines ; c'est une pauvre dechra bâtie sur un tertre avec quelques palmiers autour . Des seguias conduisent l'eau au sud dans les oasis de El Djadi et de Zéribet Ahmed (le clos d'Ahmed), tandis que l'oued El Arab s'inclinant vers le sud-ouest va se rencontrer à Zéribet El Oued avec son principal affluent, l'oued Guechtane .

-Zéribet El Oued (le clos de la rivière) a 1.100 habitants avec un petit fortin ; ses palmiers au nombre de 1.200 seulement sont disséminés au sud et sur la rive gauche de l'oued El Arab où ils abritent la Kouba de Sidi Hassen El Koufi, arabe de l'Hedjaz qui aurait jadis fait couler miraculeusement l'eau de la rivière . Dr Liana à Zéribet El Oued le terrain est parsemé de cailloux . L'oasis de Zéribet El Oued a des terres de culture d'une certaine importance ; elle est dotée de 70 puits donnant un débit de 7.000 m3 d'eau par 24 heures .

Arrivé à El Fid ou El Faid ou El Feidh (la plaine inondée), l'oued El Arab coule à 9 m au-dessous du niveau de la mer . On donne le nom d'El Feidh à 02 dechras situées entre l'oued El Arab et l'oued Debbah . Une mosquée est placée au milieu, entre les 02 villages ; le puits artésien le plus profond de la contrée 156 m se trouve à El Feidh où la Naadja(vipère des jongleurs) abonde .

A partir de ces 02 dechras l'oued El Arab ne rencontre plus de régions cultivées et va se perdre dans le chott Melrhir .

Mes affluents de l'oued El Arab qui intéressent l'Aurès sont seulement les affluents de gauche ; ce sont, en commençant par le nord :

- L'oued Taghit, grossi à gauche de l'oued Fid El Hallouf arrose la plaine de Outa Ziriz . L'oued Taghit forme le défilé de Foum Taghit à sa sortie du djebel Bezzaiz où il prend sa source à la Kouba de Si Moussa Belkassem .

-L'oued Mellagou est formé de la réunion de 02 bras, celui du nord sort du djebel Aurès (1.551 m) sous le nom d'oued Amar, reçoit à droite l'oued Timaroden et l'oued Taghit qui sous le nom d'oued Tafrent descend du versant nord du Chélia et ouvre de bonnes communications cers l'ouest et vers le nord . Après son confluent avec l'oued Taghit ce bras prend le nom d'oued Azreg et se réunit avec le bras de l'ouest . Celui-ci descend du versant sud du Chélia, ouvre le col de Tizougarine, prend le nom d'oued Aguelmène, puis celui d'oued El Aksser arrose le village de Bou Hamama et se réunissant à l'oued Azreg ; devient l'oued Mellagou .

Le col de Tizougarine sépare le Chélia de son contrefort, le Ras Zouak ; c'est un superbe défilé long de 10 km qui réunit les 02 hauts plateaux de Médina (tête de l'oued ElAbiod) et de Mellagou (tête de l'oued El Arab) . C'est une remarquable position stratégique de la plus haute importance qui tient toutes les routes de l'Aurès septentrional et permet de déboucher dans les 04 directions de Batna, Biskra, Khanga Sidi Nadji et Khenchela .

Après avoir traversé le col de Tizougarine, le chemin de Khenchela passe à Bou Hamama, traverse l'oued Mellagou, arrive à Tamza, résidence d'un marabout vénéré . Il est ensuite tracé entre des montagnes boisées : le djebel Noughiss ou Nouris, contrefort du djebel Aourès au nord , le djebel Faraoun (2.094 m) dans les montagnes des Amamras, au sud à travers un pays verdoyant de l'aspect le plus riant, bien arrosé, rempli de mines non exploitées et qui appelle l'activité européenne .Les foêts de cèdres d'Aîn Mimoun sont des plus belles. D'importantes ruines montrent du reste que les Romains avaient de grands établissements dans cette région .

Cette tête de vallée de l'oued Mellagou forme 02 plaines,celles des Ouled Amar et celle de Mellagou, fournissant de bonnes terres de culture ; elle renferme quelques petits villages dont les principaux sont en partant du nord,Tafrent, Tarzaz, Titaouen, Taourient, Bou Hamama et Djarir .

L'oued Mellagou arrose dans sa 1° partie et dans la suivante le territoire des Beni Oudjana . La plaine s'étrangle un peu au dessous du confluent des 02 têtes de la vallée, mais celle-ci est encore beaucoup plus large que les ravins des autres oueds de l'Aurès . Ce n'est qu'après le hameau désigné sur la carte sous le nom d'El Hamma que la rivière s'encaisse, serrée contre les contreforts du djebel Bzzaiz au nord et ceux des Brarchas au sud . Ces premières hauteurs connues sous le nom de djebel Tahalist (1551 m) et djebel Chaouia (1328 m) sont une longue suite de mamelons rocheux où croissent quelques maigres génévriers et quelques pins rabougris . Là, pas de culture, pas de jardins, pas de plantations, seulement quelques rares cahutes de goudronniers . Les montagnes de la rive droite sont aussi rocheuses, mais par contre couvertes de très beaux pins d'Alep . Leur arête principale forme limite entre le territoire des Beni Oudjane et celui du djebel Cherchar (Brarchas et Beni Melloul) .

L'oued Mellagou circule ainsi en faisant de nombreux méandres, il passe près de la Kouba de Si Mohammed Ben Dja et va se jeter dans l'oued El Arab au lieu dit Bled Kalaa et Trab .

Il ne reçoit à droite que des torrents sans importance qui n'ouvrent dans la contrée aucun sentier si mauvais qu'il soit ; ce sont en partant du nord, l'oued Assafeur, l'oued Azefi, l'oued Tanout et l'oued Srin .

Il en est de même à gauche où son seul affluent important est l'oued Tamza que suit le chemin Médina-col de Tizougarine-Khenchela . L'oued Tamza sort du djebel Bezzaiz et passe à Tamza où se trouve la Kouba de Sidi Menaoud .

- L'oued Menghzel qui prend sa source au Ras El Begnoum (pic des cèdres) passe au petit hameau de Techette et se jette dans l'oued El Arab au lieu dit Bled Bradja . Cet oued coule entre les montagnes, est très encaissé et n'ouvre que des communications très difficiles .

-Entre Khenchela et le point de l'oued El Arab sort du massif de l'Aurès les hauteurs de la rive droite bordent la rivière et ne laissent place entre elles qu'à de profondes déchirures où coulent des torrents nombreux renfermés dans de véritables murailles de rochers .

-L'oued Guechtane .

Le système hydrographique des vallées formant le bassin de cette rivière ainsi que ceux des oueds voisins sortant de la chaîne de l'Ahmar Khaddou est très irrégulier . Il se compose d'une série de rivières dont les thalwegs descendent du nord au sud presque perpendiculairement à la grande crête où elles ont leurs sources, pour se perdre dans le Sahara et finir théoriquement aux chotts . L'importance de ces rivières par suite de la direction oblique de la grande chaîne nord est dud ouest décroît rapidement de l'est à l'ouest, aussi bien au point de vue de la longueur de leurs cours que de la masse d'eau qu'elles roulent, lorsqu'elles en ont . En raison des pentes excessives des Thalwegs elles ont le caractère commun à tous les torrents : les plus souvent, en temps ordinaire, excepté pour les 04 ou 05 principales, pas une goutte d'eau ; après les orages et les pluies, des crues énormes qui se précipitent avec une rapidité inouîe renversant les berges et modifiant surtout dans le Sahara le lit des ravins . Resserées entre les contreforts de la grande chaîne ces rivières n'ont le plus souvent que des affluents très courts et sans importance .

L'oued Guechtane qui ne porte ce nom que dans son cours inférieur est formé de nombreux cours d'eau dont le principal est la branche centrale : l'oued El Baal ;

L'oued El Baal traverse toute la tribu de l'Ahmar Khaddou et est formé par la réunion de 03 autres rivières :

+ celle du centre qui a sa source dans le plateau de Meçara au sud-est de Tizougarine prend successivement le nom d'oued Mednine, oued Sidi Ali, oued Sidi Fatalah .(sous ce dernier nom elle fait un crochet sur le territoire des Beni Ymboul du djebel Cherchar) .

+ celle de l'ouest descend aussi du Meçara, du Ras Taguecherirt et s'appelle oued Cheurfa, oued Djenien, oued Kimmel . Ses 02 affluents sont sur la rive droite l'oued Tighouga et l'oued Riab qui descendent de l'Ahmar Khaddou .

+ celle de l'est descend du djebel Taourist, limite est du Meçara (1725 m) sous les noms de Aîn Bou Djerafet de Oued El Ma et se réunit à l'oued Sidi Fatallah au pied du djebel Abd El Kroui . Elle ouvre une bonne communication entre Bou Hamama sur l'oued Mellagou et Mellag-El-Ouidane sur l'oued Sidi Fatallah, et passe au hameau de Tighezza-Ferradj et à Ksar Roumia au pied du djebel Toubount .

L'oued Sidi Fatallah et l'oued Cheurfa se réunissent à Mellag El Ouidane et la rivière ainsi formée prend le nom d'oued El Baal puis celui d'oued Darmoun et enfin d'oued Guechtane dans le Sahara . Cet oued se réunit à l'oued El Arab à Zéribet El Oued .

L'oued El Baal est grossi de 02 affluents importants, c'est d'abord à gauche l'ouest Belkhouckh qui est formé de 02 branches, l'oued Djeria El Baida à l'est et à l'ouest une rivière qui s'appelle successivement oued Taghlissia, oued El Mitsa, oued El Helib . Ces 02 cours d'eau descendent du djebel Berga et se réunissent dans le Sahara . C'est ensuite à droite l'oued Chalmi qui vient du Ras Naga et est lui-même grossi de l'oued Zita.

Toutes ces rivières traversent le territoire de la tribu de l'Ahmar Khaddou dont les indigènes habitent généralement en été sous la tente . En hiver ils se tiennent dans des gourbis isolés ou dans des maisons dont la réunion forme en de rares endroits de véritables hameaux . Aussi la liste que nous allons donner ci-dessous n'est-elle pas une nomenclature de villages mais bien des lieux habités où les maisons sont le plus souvent dispersées ; quelquefois même ce ne sont que des guelaas ou magasins de tribus . La plus grosse agglomération El Ksar Ouled Youb ne dépasse 60 maisons . Nous suivrons pour cette nomenclature l'ordre des vallées en allant de l'est à l'ouest : + sur l'oued Sidi Fatallah les villages sont ceux de Sidi Ali et Sidi Fatalah .

+ sur l'oued Cheurfa : El Guelia, Djenien, Saratou, ce dernier aux Beni Bou Slimane (les Beni Bou Slimane ont dans l'Ahmar Khaddou les 03 villages de Saratou, Tichtat et El Guessir avec des terrains de culture autour de ces agglomérations . Ces enclaves sont rattachées administrativement à la tribu de l'Ahmar Khaddou dépendant du cercle militaire de Khenchela) .

+ entre l'oued Cheurfa et la grande crête : Mechgoug, Thighouga, El Kheneg et Bou Zergoum .

+ sur l'oued El Baal : Cheskil, Bouder, Tisdaîn, El Baal et Darmoun

+ sur l'oued Taghlissia : Taghlissia

+ entre l'oued El Baal et l'oued Mestaoua : El Batha, El Hammam, Tadjin et Ras Aîdal .

4°) Oueds descendant du versant méridional de l'Aurès :

Nous avons fini avec les 04 grandes vallées qui traversent l'Aurès . Il nous reste à parler pour terminer le versant saharien des quelques oueds qui prennent leur source dans l'Ahmar Khaddou et vont se jeter dans le chott Melrhir . Ce sont, en partant de l'est :

1°) L'oued Es Seder. C'est un ravin saharien à peine indiqué et que nous ne citons ici que parce qu'il forme pendant un certain temps la limite entre les 02 tribus de l'Ahmar Khaddou et du Zab Chergui .

2°) L'oued Mestaoua . Il est formé de 02 branches séparées par le djebel Mezbel (1566 m) . Celle de l'est sort du Sammer près de Teniet Tisiouanine (1771 m) et s'appelle oued Tichtat, oued El Guessir, oued Mesrour . Celle de l'ouest coule d'abord entre le djebel Taguettiout (1942 m) et l'Ahmar Khaddou sous le nom de oued Ouled Si Amrane, puis elle prend le nom d'oued Tadjmout et se réunit à l'oued Mesrour au sud est du village de Tadjmout . La réunion des 02 rivières s'appelle alors oued Djemina, puis oued Rommana, oued Mestaoua et dans le Sahara oued Kharbouch et oued El Haguet .

Ce cours d'eau reçoit :

- A gauche l'oued El Hammam sur le versant nord du Ras El Hammam (1320 m) et l'oued Makrez qui descend du versant sud de la crête . Il prend dans le Sahara le nom d'oued Bennakha .
- A droite l'oued Tanout qui vient du djebel Ferghous (1341 m) ;l'oued Fouaa qui se réunit au cours d'eau principal à son entrée dans le Sahara, et l'oued M'Zira qui meurt et finit dans le Sahara .

Les villages de cette vallée affectent la même forme que ceux décrits précédemment pour l'oued El Baal, ce sont :

- Sur l'oued Tichtat : Tichtat, El Guessir, aux Beni Bou Slimane
- Sur l'oued Tadjmout : dechra des Ouled Si Amrane, Tadjmout (30 maisons) .
- Sur l'oued Mestaoua : Oum El Habel, Djemina, Rommane, Oudjet El Khadra .
- Entre l'oued Mestaoua et l'oued Kebach : Assir Nouanane .

3°) Oued El Ksar . La tête de l'oued El Ksar est opposée par le sommet à celle de l'oued Ouled Si Amrane, entre l'Ahmar Khaddou et la Taguettiout . Cette rivière prend les noms successifs de ceux de oued Mansef et oued Dibia . Son principal affluent est, sur la rive gauche :l'oued Kebach qui descenddu versant sud du djebel Taguettiout et finit à Tiboudjerine .

Les villages qu'il arrose sont :

- sur l'oued Kebach : Kebach, Ikhelloufen
- sur l'oued El Ksar : Adjiou, Taria (60 maisons) , Guellaa Djedida, El Ksar, Timermacine (zaouia très importante succursale de Kheirane), Sidi Masmoudi .

Entre l'oued El Ksar et Afzil : Tidjerouine.

4°) et 5°) L'oued Sloul qui, arrivant dans le Sahara s'appelle oued Guettar, et l'oued Ouadja; ce sont des torrents sahariens qui n'ont d'autre importance que celle d'être coupés par la limite sud de la tribu de l'Ahmar Khaddou .

6°) Oued Dzamoura. Cet oued aussi peu marqué que les précédents dans le Sahara a un cours beaucoup plus long . Il est formé de 02 rivières descendant de la grande crête : l'oued Afzil à l'est et l'oued Madjina à l'ouest à l'ouest . Réunies, ces 02 rivières s'appellent Oued El Ouana puis dans le Sahara Oued Dzamoura .

7°) Oued Oulach. Il descend de l'Ahmar Khaddou et s'appelle successivement oued El Hammam, oued Oulach, oued Miza et dans le Sahara oued Ghanim . Il reçoit à droite l'oued Ouled Djenan .

8°) Oued Nemchet El Dib . Cet oued a sa source dans le douar Mechounèche, limite ce douar de l'Ahmar Khaddou pendant une partie de son cours, reçoit à gauche l'oued Sidi Oghab et prend le nom d'oued Noulia dans le Sahara .

9°) Oued Bou Yabès qui arrose l'oasis de Garta .

Les villages qui sont dans ces vallées portent les noms suivants:

- Dans la vallée de l'oued Afzil : Afzil et Mansoura
- Sur l'oued Madjina : Madjina
- Sur l'oued Oulach : El Hammam Zerara (30 maisons), Oulach (30 maisons), El Kheneg (25 maisons), Mizab (50 maisons) aux Beni Bou Slimane.
- Sur l'oued Ouled Djenan : dechra ouled Djenan.

Cette contrée sud de l'Ahmar Khaddou et des vallées des affluents du chott Melghir affecte un aspect particulier au fur et à mesure que l'on descend des montagnes vers le Sahara . C'est principalement dans la tribu de l'Ahmar Khaddou que cet aspect est bien dessiné ; on peut diviser le pays en 04 zones tranchées :

1°) Le Sammer qui s'appelle Meçara dans sa partie la plus large et la plus septentrionale (au nord est du Sammer) est une bande assez étroite de terrain qui borde tout le pied méridional de la grande muraille de l'Ahmar Khaddou depuis le col de Tizougarine jusqu'au Sahara et qui forme une dépression marquée entre cette crête principale et ses contreforts . C'est une zone de terres arables arrosées par de nombreuses sources et emmagasinant d'ailleurs par sa situation toutes les pluies de la région . Aussi est-elle considérée par les indigènes comme la partie la plus belle de la tribu, qui la partage avec les Beni Bou Slimane, les Rassirs et les Oudjana . Ces dernières tribus qui habitent le versant nord de l'Ahmar Khaddou, attirées par cette fertilité, occupent actuellement une partie de Sammer et le Meçara (les gens de l'Ahmar Khaddou ont à leur tour débordé de l'autre côté de la grande chaîne vers El Bahar région où les Beni Bou Slimane ont d'importantes cultures).

On peut évaluer à environ 10.000 ha la superficie du Sammer dépendant de l'Ahmar Khaddou et à 8.000 les restants du Sammer et du Meçara appartenant aux tribus précitées .

2°) La région des fôrets. Après avoir traversé le Sammer on entre dans une région toute différente . Les contreforts de la grande chaîne à peine marquée dans le Sammer se relèvent en masses formidables et boisées ,les terres de culture deviennent rares et ne se trouvent plus qu'au fond des vallées . C'est la zone des montagnes, des forêts et des pâturages. La limite sud de cette région se confond à peu près avec la limite nord des palmiers et passe par les villages de Teghlisia El Baal Rommane, Kebach, El Ksar, Ouled Youb et Oulach . Sa superficie est de 50 à 60.000 ha pour la tribu de l'Ahmar Khaddou et de 20.000 pour les tribus voisines (à l'est et à l'ouest) .

3°) La Dekhla. En marchant toujours du nordau sud et après avoir dépassé les derniers boisements on entre dans une 3° zone . Les montagnes s'abaissent complètement dénudées, elles se crevassent, elles s'effritent, elles se ravinent dans tous les sens et forment des chebkas inextricables . Pas une goutte d'eau; aucune trace de végétation; un chaos de pierres et de terre rouge; en été, une chaleur torride, telle est la région du Dekhla, véritable désert de montagne entre la montagne proprement dite et le Sahara . Cest une bande de 10 à 12 km de large avec une superficie totale de 50 à 55.000 ha.

4°) Le Sahara. Enfin les derniers contreforts de l'Aurès (El Guerguit) se fondent dans la plaine, c'est le Sahara . Les tribus de l'Ahmar Khaddou en possèdent une zone de largeur variable dont la superficie est d'environ 30.000 ha, les tribus voisines en ont presque autant, au-delà le Sahara appartient aux Zibans . Ces tribus y sont à la fois des terres de parcours et des terres de cultures mais le manque d'eau laisse ces dernières presque toujours stériles .

B - Versant de la plaine des Sbakhs .

"On donne ce nom dit le Général Niox, aux plateaux de la province de Constantin a qui se divisent en plusieurs petits bassins ou Sbakh (pluriel de Sebkha) séparés par des chaînes de collines dont les cimes seules émergent au dessus des alluvions lacustres . Ce sont les bassins du chott El Baida,du chott Mzouri et celui plus considérable de la gueraa El Tarf duquel font partie la gueraa El Guefiff, la gueraa Ank Djemel et la Sebkha Djendeli"

La Sebkha Djendeli.et la gueraa El Tarf sont les seules qui reçoivent les rivières venant de l'Aurès; ces lacs sont salés et les eaux du Tarf atteignent le plus haut degré possible de saturation, soit 27% sans avoir pu dissoudre tout le sel contenu dans le bassin.

Les principaux cours d'eau en partant de l'ouest sont :

1°) Oued EL-MADHER.

Cet oued descend par plusieurs bras et de fort belles sources du versant nord du djebel Ech Ghaali et du djebel Assière . Ce sont en venant de l'ouest le Chabet El Troud, l'oued Taraouin qui arrose Lambèse l'oued Markouna à la source puissante passant à la belle propriété du capitaine Ben Driss, Bordj Markouna . Toutes ces rivières se réunissent dans la plaine non loin du tombeau de Flavius, la vallée prend alors le nom d'oued Bou Debbah et coule à peu près exactement de l'ouest à l'est tout en se relevant un peu vers le nord jusqu'à Batna . Elle prend ensuite avec le nom d'oued Gourzi la direction sud-ouest nord-est ; son cours est serré par la voie ferrée et la route Batna-Constantine . Il est dominé par des montagnes boisées principalement sur la rive droite a un débit assez constant et abondant et est alimenté sur tout son parcours par de nombreuses sources qui font marcher de nombreux moulins . La rivière passe près de Fesdhis, s'appelle alors oued El Madher tourne alors vers l'ouest près du hameau de Fontaine Chaude, (passe entre les villages de Pasteur et El Madher) et va se terminer dans un des petits chotts de la plaine des Sabkh (chott Gadaîne) .

Les points les plus importants de ce cours d'eau sont :

***a) du point de vue historique*,** Lambèse sur lequel nous n'insisterons pas, car le rôle joué par cette localité sera donné dans la 2° partie . Ce fut une grande ville au temps où y résidait la 3° légion Augusta, les ruines romaines couvrent la vallée, c'est aujourd'hui un assez joli village de 470 européens, le siège de la commune mixte de l'Aurès (Ouled Daoud et Ouled Abdi) ; on y a construit une maison centrale .

b) Batna (mot arabe qui veut dire Bivouac). Ce n'est qu'un camp militaire transformé en ville européenne ; bien des localités de l'Algérie n'ont pas d'autre origine ; c'est ainsi qu'à l'époque romaine le castrum de la légion, le camp sédentaire autour duquel se groupaient des trafiquants et des vétérans avec leur famille, devenait plud tard le noyau d'une ville . Batna est aujourd'hui une telle cité contenant près de 2.500 européens . Son altitude est de 1.020 m. Le climat y est sain avec de grands écarts de froid et de chaleur (de -7° en février à + 41° en juillet) .

Dans l'ensemble du système général de fortification de l'Algérie, Batna joue un grand rôle .

En 1° lieu elle fait partie d'une ligne offensive de pénétration qui a sa base sur la côte de Philippeville, ses points d'appui à Constantine et à Batna, son débouché dans le désert à Biskra ; cette ligne offensive pénètre jusqu'au coeur du Sahara par les vallées de l'oued Rirh et de l'oued Igharghar, avec Touggourt comme poste intermédiaire ; elle se terminait au fort Lallemand, à Hassi Bel Heirane il y a quelques temps à peine (ce fort n'est plus occupé actuellement. Un chemin de fer et une grande route relient Philippeville, constantine, Batna et Biskra et sur cette ligne de pénétration Batna ne joue qu'un simple rôle de protection des communications .

En 2° lieu, Batna fait partie d'une ligne défensive établie à la limite des hauts plateaux pour tenir les principaux débouchés du sud . Cette ligne défensive est constituée dans la province par les postes de Tébessa, Khenchela, Batna et Barika ; elle se continue dans les provinces d'Alger et d'Oran par Boghar, Teniet El Haad, Tiaret, Frenda, Saida, Daya et Al Aricha. Dans la province, des 04 grandes voies de communication du sud avec le Tell, celle de Négrine à Tébessa, de Zéribet El Oued à Khenchela, de Biskra à Batna et du Zab à Barika, celle de Biskra à Batna par El Kantara est de beaucoup la plus importante, car elle est la plus praticable et a pour cette raison servi au tracé de la route nationale et du chemin de fer . La situation de Batna au débouché de cette voie lui donne une grande importance, aussi bien au point de vue offensif comme au point de départ des colonnes se dirigeant vers le sud qu'au point de vue défensif comme point d'appui des colonnes chargées de s'opposer au débouché d'un ennemi venant du sud .

Enfin, en 3° lieu, Batna est comprise dans le réseau des places fortifiées qui tiennent la zone colonisée, réseau qui est constitué : par les places de la Guelma-Constantine-Sétif-Bordj Bou Arréridj . Espacées les unes des autres de 100 à 120 km au maximum, toutes les places de ce réseau ont un rôle commun qui consiste à servir de pivot d'opérations et de point d'appui de ravitaillement et d'évacuation aux colonnes manoeuvrant dans leur rayon . Mais chacune d'elle a en outre un rôle spécial dû à sa position stratégique . Batna est située au pied septentrional du massif de l'Aurès et en même temps au centre d'une région montagneuse constituée par le djebel Bou Arif au nord-est, le Belezma au nord-ouest et la chaîne que domine le djebel Touguert à l'ouest ; son rôle est de tenir les belliqueuses tribus de toutes ces régions en donnant la main d'une part à Constantine, à Sétif, à Barika contre le Bou Arif, le Belezma et le Hodna et d'autre part à Biskra et à Khenchela contre l'Aurès .

Il faut dire ici qu'au début de notre occupation de l'Aurès on avait formé le projet de contenir les habitants de ce massif que l'on croyait des plus redoutables par 04 places construites aux 04 points extrêmes et formant un véritable quadrilataire à savoir Batna et Khenchela au nord, Biskra et Khanga Sidi Nadji au sud,. Entre les 02 premières places le fort de Médina devait servir de base d'opération et tenir les têtes et les débouchés des principales vallées prenant leur origine au Chelia . Khanga Sidi Nadji n'a jamais été fortifiée et Médina a été abandonnée, c'est qu'aujourd'hui tout est rentré dans le calme parmi les montagnards de l'Aurès qui très attachés à leur sol ne demandent qu'à jouir en paix de leurs maigres récoltes et du produit de leurs troupeaux .

En résumé Batna, en cas d'une nouvelle insurrection du pays ne ferait que continuer le rôle qu'elle joue depuis sa création : protéger les communications avec le sud en tenant le débouché de la route et du chemin de fer de Biskra, servir de point d'appui aux colonnes et de lieu de refuge aux habitants de la contrée et enfin surveiller particulièrement la région de l'Aurès, du Bou Arif et du Belezma .

Ce rôle elle peut le remplir avec le même succès que par le passé car les conditions de guerre avec les arabes n'ont pas changé . Et les fortifications de Batna qui seraient d'une importance nulle en présence de troupes européennes seront toujours suffisantes contre un ennemi qui ne dispose pas d'artillerie et dont l'esprit d'indépendance, la valeur et les moyens d'action ne peuvent aller qu'en s'affaiblissant à mesure que se prolongera et s'enracinera notre domination .

2°) Oued CHEMORA.

Cette rivière est formée de 02 bras, le Chabet Ez Zoubia à l'ouest et l'ouest Reddam à l'est ; ce dernier sort du noeud important du Teniet Guebel Ressas . Ces 02 ravins se réunissent près des gourbis d'El Arich. La rivière prend alors le nom d'oued Taga, coule de l'est vers l'ouest dans une vallée très encaissée, tourne au nord dans la plaine du bled Virès ou Firaz après avoir reçu l'oued Tifjerhine, passe au moulin de Bou Diaf, au bordj R'ba, célèbre dans cette contrée par des combats et l'assassinat du caîd en 1879, prend ensuite le nom d'oued El Arab, d'oued Souts et d'oued Chemora, traverse une belle plaine et va finir dans le chott Djendeli .

Les affluents de droite de l'oued Chemora sont :

- L'oued Seba Ergoug (sic) formé de plusieurs sources qui sortent de la ligne de partage des eaux et qui sont opposées par le sommet à celles de l'oued Abdi et de l'oued El Abiod ; ce sont en partant de l'ouest : l'oued Taferfout, l'oued El Anasser, l'oued Oum Achra et l'oued Tifjerhine . Ces 02 derniers oueds après s'être réunis passent au village de Foum Et Toub appartenant aux Ouled Daoud, ils forment ensuite le Foum Seba Ergoug (sic) défilé des 07 dormants plus connu sous le nom de Foum Ksantine ou gorge de Contantine. La rivière est resserrée à droite par le djebel Bou Driss et à gauche par le djebel Kharrouba.

Là se trouvent les ruines d'une très ancienne ville berbère, Ichoukhrane ainsi qu'une multitude de tombeaux mégalitiques circulaires encore intacts pour la plupart ; on en voit au moins un millier sur le plateau de Bou Drias et 2.000 sur celui de Kharouba ; de petits tours s'élèvent çà et là au milieu de ces tombes ainsi que des restes d'édifices considérables . M. Masqueray a cru pouvoir identifier cette position avec le "mons Aspidis" de Procope que d'autres veulent voir placer au Chelia .

3°) Oued Bou El Freiss.

Cette rivière est des plus importantes ; elle est formée par la source Aîn Tetoufzed et ouvre un long couloir au nord du Chelia en donnant passage à une assez bonne voie de communication avec la haute vallée de l'oued El Abiod (plaine de Médina) . Cette rivière prend d'abord le nom d'oued Oulatala, passe au village de Tissered y reçoit à droite l'oued Berkane qui ouvre avec l'oued Tarit un bon chemin muletier sur Tafrent et la plaine du Mellagou,reçoit à gauche le Chabet Krael et à droite l'oued Tighezedra, s'encaisse alors en formant de nombreux méandres dans 02 parois verticales, véritable canon de 12 km de longueur, portant les noms de Foum Taarest, Foum Tighezza. A la sortie de ce défilé il s'appelle oued Taouzient, entre dans la plaine et devient l'oued Bou El Freiss au passage de la route Batna-Khenchela qui le traverse sur un beau pont non loin des ruines de Henchir Mamra (qui est le Claudi) de l'itinéraire d'Antonin. Parmi les ruines sont celles d'une église et d'un poste défensif rectangulaire .

L'oued Taouzient a toujours de l'eau ; sous le nom d'oued Bou El Freiss,il traverse une plaine dans laquelle les ruines romaines se touchent et va se jeter dans la partie occidentale de la Gueraa El Tarf . Les affluents de gauche sont :

L'oued Melah

L'oued Mertoun qui descend du djebel Trabit (1593 m) sous le nom d'oued Yabous, ouvre dans le djebel Dzellah le défilé de Foum Bou Atreb, entre dans la plaine, reçoit à gauche l'oued Tofana, belle rivière ayant de l'eau courante, traverse la route de Khenchela, tourne à l'est, cuole pendant plusieurs kms parallèlement à l'oued Bou El Freiss dans lequel il va se jeter après avoir traversé les ruines de l'ancienne Claudi (Henchir Mamra) .

Ses affluents de droite sont :

- **L'oued Meroui** qui ouvre un long défilé étroit dans le djebel Tizi-Simgen sous le nom d'oued Taghit.
- **L'oued M'liya** qui descend par 02 bras du djebel Foural (1.700 m) au Kef Aroust-Sema ; celui de l'ouest sous le nom d'oued Mahreb ouvre dans la chaine des Azlef le défilé de Teniet El Hadjela ;celui de l'est appelé oued Merzouat forme avec l'oued Bou Er Rouman dans la même montagne au pied du djebel Berg-Maamar le défilé de Foum Ktiba.

- Enfin non loin de son embouchure dans la Gueraa El Tarf l'oued Bou El Freiss reçoit le Feid Tassouaouet qui est formé de nombreux ravins venant du Ras Ichou Fertatou (1478 m) .

4°) Oued Foum El Gueiss.

Cet oued ouvre un long couloir dans l'Aurès ; il sort du djebel Noughiss ou Nouriss. Sa source est opposée par le sommet à celle de l'oued Tamzat, affluent de l'oued Mellagou ; ces 02 cours d'eau sont suivis par un bon chemin muletier allant sur Khenchela. L'oued traverse un massif montagneux très boisé et entre dans la plaine au défilé de Foum El Gueiss au moment où il est traversé par la route de Khenchela. Il est alimenté par de belles sources et fait marcher 02 beaux moulins ; il va se jeter dans la Gueraa El Tarf sous le nom d'oued Marouf.

Les rivières qu'il reçoit dans l'Aurès sont nombreuses, ce sont à gauche l'oued Timou et l'oued Ribaz ; à droite l'oued Mimoun et l'oued Berber qui passe au hameau de Tafrent .

5°) Oued Menzel.

Cet oued sort du massif boisé du djebel Akar et va se jeter dans la Gueraa El Tarf (chott El Mellah), presque à côté de l'oued Foum El Gueiss il reçoit à gauche l'oued Mouskettou qui sous le nom de Faid Iskouène ouvre le défilé de Foum Tizourit par lequel on a fait passer une bonne route carrossable actuellement en construction vers l'oued Tamza (maison forestière d'Aîn Mimoun).

6°) Oued El Hamma.

Cet oued sort du Kef El Biod (1815 m) par une étroite vallée sous le nom de Oued El Kissane, reçoit à quelques kilomètres de Khenchela la source chaude d'Aîn El Hammam,ancienne station d'Aquae Flavianae où sont encore les restes d'une piscine bien conservée, prend le nom d'oued El Hamma et débouche dans la plaine par lme défilé de Foum Tfist près de la route de Khenchela.

7°) Oued Bou Roughal ou Baghai.

L'abigas des Romains ; il sort du djebel Chellalaia, montagne isolée au sud-est de Khenchela après avoir servi à ouvrir le col de Zizet Et Tine par où passe la route Khenchela-Zoui-Tébessa, arrose la plaine de Khenchela, Ksar Baghai et va se jeter dans la Gueraa El Tarf ; il reçoit à gauche de petits affluents alimentés par des sources utilisées par la ville de Khenchela et qui sourdent du djebel Chabor (1216 m) .

Avant de parler de Khenchela nous dirons un mot de Ksar Baghai qui fut une grande ville et joue un grand rôle dans l'histoire de l'Aurès. C'est l'emplacement de Vagaia fondée aux beaux temps de l'empire romain . Donat était un de ses évêques en 348 et elle fut le centre principal des Donatistes, schismatiques en lutte avec les catholiques. Envahie et détruite par les Vandales, occupée par les Byzantins, détruite encore par la Kahéna lors de l'invasion arabe en 698, Baghai se repeuple de nouveau plus tard puisque au temps d'El Bekri, vers le 10° siècle elle était habitée . On y voit encore de nombreuses ruines parmi lesquelles un grand fort bastionné, entouré jadis de fondouks, de bains, de marchés sur 03 de ses faces ; la 4°, celle de l'ouest est baignée par l'oued Baghai. 04 rangées de colonnes en marbre blanc encore en partie debout indiquent probablement l'emplacement de la mosquée. On y remarque aussi les restes d'une grande enceinte byzantine présentant des tours rondes et carrées ; à l'intérieur de cette citadelle se trouve un donjon.

La légende s'est emparée de la destruction de Baghai au moment de l'invasion hilailienne, elle est connue de tous les montagnards de l'Aurès qui ont donné aux personnages les noms les plus connus de la contrée. Nous ne pouvons résister au plaisir de la raconter ici ...

"En ce temps-là un certain roi nommé Baghai avait 07 filles M'Toussa, Khenchela, Sbikha ... toutes riches comme leur père. Une épaisse forêt d'oliviers s'étendait entre le domaine de Baghai et celui de sa fille M'Toussa et le pays était si sûr que tous les jours le roi envoyait à sa fille un mulet chargé de figues sans conducteur. Le mulet suivait son chemin dans la forêt, présentait lui-même sa charge à M'Toussa et revenait à Baghai en portant des raisins.

Or, il arrive que le mulet arrive un jour sans raisin. Baghai fit faire des recherches et ses serviteurs découvrirent dans le djebel Mahmel (sud-est de Khenchela) les traces des pas d'un chameau. Cet animal ne pouvait être la monture que d'un envahisseur arabe. Aussitôt Baghai écrivit à ses filles de fuir en emportant leurs richesses. Lui-même fit enlever tous les trésors de son palais et n'y laissa que 02 colombes dont l'une était complètement déplumée.

Peu de temps après les Hilailis se répandirent dans le pays, le trouvèrent abandonné et parvinrent rapidement au chateau de Baghai. Toutes les portes en étaient ouvertes, sauf celles de la chambre qui contenait les colombes. Quand ils l'ouvrirent l'un des oiseaux s'envola ; l'autre resta entre leurs mains et ils trouvèrent sous son aile le billet suivant : la colombe s'est envolée avec ses plumes. Gardez l'oiseau déplumé" .

(Les Beni Hillal sont restés dans l'imagination des berbères comme un peuple de guerriers farouches. Les aventures : qu'ils leur prêtent dans leurs contes sont un mélange d'actions héroîques et de détails vulgaires. On y retrouve l'étonnement qu'éprouvèrent ces bandes misérables de bergers quand elles passèrent d'Egypte en Afrique.Ce ne sont que villas merveilleuses dans lesquelles on pénètre par ruse, chateaux enchantés dont on assassine les gardes, princesses couvertes d'or et d'argent dont la vue seule coûte 1.000 pièces d'or et qu'on viole dans un rut gigantesque. Ces récits abondent en descriptions du Sahara le pays vide où les âmes des morts errent la nuit où les ogresses attendent le voyageur en plein jour où les aigles parlent entre eux le langage des héros.

Il existait au point terminus de l'Aurès une autre place forte romaine sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui Khenchela ; c'était Mascula qui, pour ne pas avoir fait parler d'elle dans l'histoire n'en avait pas moins une certaine importance. Mascula paraît avoir été fondée par la 3° Légion Augusta lorsqu'elle quitta Theveste (Tébessa) pour se porter plus à l'ouest. Il semble en effet qu'il ne pouvait y avoir de point plus propice pour son installation. Quand l'évènement se produisit-il? Il est difficile de l'établir de façon certaine, mais on peut dire avec quelque certitude que ce fut avant Trajan. On a trouvé au Hammam (Aquae Flavianae) qui était une dépendance de Mascula une inscription en l'honneur de Vespasien et de ses fils qui date de 75. On sait que Thamugadi ne fut fondée qu'en l'année 100 par la 3° Légion Augusta.

Il est probable que cette Légion n'abandonne jamais Mascula et qu'un détachement y tint toujours garnison appuyé au besoin par des ailes et des cohortes d'auxiliaires, des inscriptions trouvées à Aquae Flavianae prouvent en effet qu'en 194 et 208 des légionnaires travaillaient à la restauration de la piscine de ses thermes.

C'est sur l'emplacement même de Mascula que la ville actuelle de Khenchela a été édifiée. C'est le chef-lieu d'un cercle militaire de 35.000 habitants et d'une commune mixte de 480 français et 27.000 indigènes. Un marché important s'y tient le venfredi ; une petite garnison de 80 tirailleurs occupe le bordj la ville de Khenchela par sa situation à l'extrémité de l'Aurès à la tête de toutes les vallées qui s'écoulent soit dans les chotts de la plaine des Sbakh, soit dans le chott Melrhir, soit dans le bassin méditerranéen par la Medjerda, à une importance de 1° ordre. Elle est le point de départ de nombreuses routes et chemins fréquentés sur Négrine, Tébessa, Zéribet El Oued, l'Aurès , Batna, Aîn Beida et sera sous peu reliée à cette dernière localité par une voie ferrée. Elle est à l'origine des tribus importantes des Ouled RECHAICH , du djébél Cherchar, de l'Ahmar Khaddou, des Amamras des Oudjanas, des haractas . Les terres qui l'entourent sont de 1°qualité, l'eau y est en abondance; les montagnes de l'Aurès sont couvertes de magnifiques forêts , les gisements miniers y sont remarquables : cuivre au djebel Pharaoun , plomb dans les montagnes environnantes, phosphates dit - on du
côté de Zoui . Tous doit donc attirer l'attention sur cette contrée au point de vue de la colonisation et nous sommes certains que Khenchela sera un jour une ville d' autant plus prospère qu'elle est merveillement situées au point de vue du climat et de la salubrité .

III - OROGRAPHIE :

A - Chaîne de partage des eaux entre le versant saharien et la plaine des Sbakh.

Cette chaîne est marquée de l'ouest à l'est par :

- Le djebel Ech Ali (1810 m) dont le sommet est à environ 7 km au sud de Batna.
- Le djebel Assière (1835 m)
- Le Dra Ben Chibane (1944 m)
- Le Ras Tafsart (1981 m)
- La partie du djebel Mahmed située au nord d'Aîounet-El -Amar (2214 m) continue sous le nom de Kef Mahmel.
- Le Teniet Gabel Ressas, col gardé jadis par un poste romain et par où passe le sentier faisant communiquer l'oued Taga avec l'oued Abdi par le Taghit (étranglement) de Si Mohammed Tahar.
- Le Ras El Mers
- Le djebel Bergoug
- Le Teniet Bou Irhyal par où passe la route carossable de Lambèse à Arris par Djermane.
- Le djebel Iddert (1901 m)
- Le Ras El Kriane (1948 m)
- Le Teniet Aîn Youp et le Teniet El Kadir (1645 m) sentiers venant de Foum Et Toub dans la plaine de Médina.

-Le djebel Tedfedjir (1715m)
- Le col de Tetoufjed au pied du versant du Chelia faisant communiquer Tafrent (haut Mellagou) avec la plaine de Médina et Aîn Tofana (bordj) avec la même plaine.

- Le djebel Cheliah ou Chelia. Le versant nord-est du Chelia appartient aux Ouled Daoud ; le versant sud-ouest aux Beni Bou Slimane la partie occidentale ey septentrionale aux Beni Oudjana. Le soulèvement de ce massif important, le plus élevé de l'Algérie (2328 m) a eu lieu suivant un axe ouest-est ; d'après sa constitution géologique il appartient aux terrains crétacés inférieurs. Son point le plus élevé est le Ras Keltoum dont nous venons de donner l'altitude.

Sur les crêtes puissantes du Chelia à travers les escarpements farouches des ravins et dans leurs lits profonds poussent des cèdres gigantesques, frères de ceux du Liban. La masse sombre et les vastes proportions de ceux qui sont debout, des cadavres énormes de ceux que le temps après des siècles que des orages dans leurs convulsions terribles ont brisés ou terrassés, que l'épidémie qui semble s'être abattue sur eux maintenue sur place ; comme des squelettes tout cela, disons-nous, donne au spectateur et au touriste une impression à la fois grandiose et triste.

Au point de vue industriel les vastes flancs du Chélia contiennent sans doute des richesses minières considérables, mercure, zinc,plomb,
antimoine, cuivre ainsi que l'ont à peu près établi de timides essais ; mais la difficulté des moyens d'accès et de transports les rendent pour longtemps encore inexploitables aussi bien que les inépuisables forêts de chênes et de cèdres qui enserrent la montagne de leur épaisse ceinture (l'Administration des Eaux et Forêts a établi un projet de chemin de fer à voie étroite pour l'exploitation de ces arbres. Cette ligne irait de Batna jusqu'au Chélia par les crêtes) .

Les chemins muletiers assez commodes sauf dans leur tout à fait dernière partie permettent de monter à cheval sud. "De sa croupe, dit Elisée Reclus, on voit au nord la surface immense des Hauts-Plateaux et de leurs chotts,entre Batna et Aîn Beida, tandis qu'au sud par dessus les alignements grisâtres des montagnes inférieures on aperçoit une ligne bleue, droite immense, la mer du Sahara".

La crête supérieure du Chélia est couronnée de sommets désignés par les habitants sous des noms imagés empruntés pour la plupart à leur dialecte chaoui. En voici quelques-uns en allant de l'ouest à l'est : Ras Islioubilah (pierre de l'aigle blanc barbu) par allusion à un vautour énorme à la barbe blanche qui d'après la légende aurait établi son aire dans ces régions inaccessibles ; Ras Icheroum (la corne) ; Ras Bordjez (le froid), Ras Keltoum (nom d'une femme dont le tombeau est sur le point culminant de ce pic, le plus élevé de la chaîne, et dont nous n'avons pu reconstituer l'histoire, "merabouta"se contentent de dire les indigènes quand on les interroge à ce sujet) ; Ras Affounès (tête de taurreau), Azerou Nou-Selem (pierre des Ouled

Selem) ; Taghrout Tifferadjine 'épaule de petit poulet), Ras Akchrir(écheveau du rouet), Ras El Mekiasse (le bracelet), Ras Birafoua (puits qui sent mauvais).

La grande chaîne de partage se continue ensuite par :

- La passe de Berkana qui fait communiquer Tissered sur l'oued Oulatala et Tafrent dans la plaine des Ouled Ameur (bled Tafrent) .
- Le Teniet Markal point important de passage de nombreux sentiers entre les 02 versants.
- Le djbel Foural (1700 m)
- Le djebel Taferoust (1592 m)
- Un col dont l'altitude ne dépasse pas 1250 m autrefois gardé par 02 petits postes romains, celui du nord à Aîn Cheroui, celui du sud à Henchir Etouan. Le chemin actuel est bon et fait communiquer la grande route de Batna à Khenchela avec Bou Hamama (vallée de Mellagou).
- Le Kef Gaam (1656 m)
- Le Teniet El Fedj, chemin de Foum Tizourit à Bou Hamama
- Le djebel Aourès (1551 m)
- Le Chorf Nourris et le Tizzi Nourris ou Noughiss pae où passe la route de Khenchela au col de Tizougarine par l'oued Tamza
- Le djebel Pharaoun (2094 m)
- Le Ras Kedalen (1946 m)
- Le Kef Tifkressa (1947 m)
- Le Ras Serdoum (1722 m)
- Le Ras Chabor (1216 m) qui domine Khenchela et sur lequel se trouve un blockhaus.

B - Versant Saharien :

Nous allons examiner successivement les différentes chaînes de montagnes qui se détachent de la chaîne de partage et séparent les uns et des autres les différents cours d'eau du versant saharien. Ces chaînes nous l'avons vu ont la direction générale nord-est-sud -ouest et sont à peu près parallèles entre elles. Nous les énumererons avant de décrire chacune d'elles.

a) Entre la haute vallée de l'oued El Kantara et la haute vallée de l'oued Fedhala : les chaînes de Titouguelt et du Chentouf qui se prolongent sur l'oued Kantara jusqu'au défilé de Tilatou.

b) Entre l'oued Fedhala et l'oued Larbaa les monts des Ouled Fedhala

c) Entre l'oued Larbaa et l'oued Bou-Zina : le massif de Malou se prolongeant entre l'oued Guecha et l'oued Abdi par le massif de djebel Bous.

d) Entre l'oued Bou-Zina et l'oued Abdi :le massif du Mahmel.

e) Chaînes séparatives entre l'oued Abdi et l'oued El Abiod (hautes vallées).

f) Entre l'oued El Abiod et la vallée de l'oued Cheneoura : le

massif du Zelatou prolongé au-delà du défilé de Tighanimine, sur la rive de l'oued El Abiod par le massif du djebel Krouma.

g) Entre l'oued El Abiod et les affluents de l'oued El Arab le massif du djebel Ahmar Khaddou.

h) Contreforts de l'Ahmar Khaddou et du Ras Zouak, entre les têtes des vallées des affluents de l'oued El Arab et des affluents se jetant dans le chott Melrhir.

i) Chaîne bordière du guerguit sur le Sahara.

j) Montagnes sud des Amamras.

a) Chaine du Titouguelt.

Ce massif qui se détache du djebel Ech Ali est formé de hauteurs mamelonnées portant de belles forêts et prenant successivement les noms de djebel Titouguelt (1583 m), djebel Chentouf, Bled Tafrent . Il vient mourir au nord d'El Ksour et forme la plaine d'El Ksour habités par les Lakdar Halfaouis et où se trouve le centre de la commune mixte d'Aîn Touta, le village de Mac- Mahon . Cette plaine très irriguée va se relevant vers l'est en pentes relativement escarpées qui se rattachent par le Chouf El Begueur (1114 m) au massif précédent . Ces escarpements s'appellent du nord au sud, Tahanent, Taouracht (1088 m), Guerouaou (1091 m), Teniet El Youdi (col des Juifs), Tamezerit (901 m). La plaine d'El Ksour s'est brusquement relevée, les hauteurs s'accentuent en approchant du confluent de l'oued Guebli et de l'oued El Kantara, le djebel Sabila forme le côté gauche du défilé de Tilatou, le djebel Mezeret Aîcha serre de près la vallée de l'oued Guebli qu'empruntent la route et le chemin de fer de Biskra. Sur la rive droite de l'oued El Kantara se dressent les hauteurs du djebel Matlili dont le pic le plus élevé atteint près de 1900 m.

b) Monts des Ouleds Fedhala.

Ces monts sont formés de 02 courtes rides parallèles,mais très escarpées celle de l'ouest porte les noms de Ras Gueddelane (2008 m), Ras Tanout(1879 m) et se termine au dessus de Tifrane ; celle de l'est s'appelle Baiarkakine, Tilensiouine Ras El Aîoun (1626 m); Kef Toufikl (1742 m) et se termine au dessus de S'maîl.

L'ossature de ses montagnes est formée de calcaire. Ce calcaire se présente en maints endroits sous la forme de tuf d'un grain très fin, d'une extraction très facile et susceptible d'acquérir à l'air une très grande dureté. Cette pierre qui est semblable à la pierre d'Arles et rendrait les mêmes services dans les constructions européennes ne pourra de longtemps faire l'objet d'une exploitation en raison de la difficulté des communications. On trouve aussi dans ces massifs d'assez grande quantité d'argile colorée en rouge par l'oxyde de fer. Cette matière est employée par les indigènes pour la confection de leurs ustensiles de ménages.

c) Le djebel El Malou.

Le djebel El Malou se détache de la chaîne de partage des eaux au Kef Et Toumiet ; il sert de séparation entre les vallées de l'oued Larbaa et de l'oued Abdi ; sur le versant de cette vallée s'étend au pied du Malou la belle plaine de Nerdi. Le djebel El Malou se continue par le djebel El Kherab (1727 m) le djebel Tnourist (1733 m) et le djebel Touhount ou Tououent (1404 m) qui domine les 02 villages des Beni Maafa, Meradsa et Fetatcha. Entre le confluent de l'oued Fedhala et de l'oued Maafa se trouve le djebel Groun (1190 m).

Du djebel Tnourist de détache la chaîne qui sépare les vallées moyennes de l'oued Abdi et de l'oued Guecha. Nous lui donnerons le nom de djebel Bous qui prend au fur et à mesure qu'il se rapproche du sud les dénominations de djebel Bouss (1788 m) djebel Maklouf (1755 m) djebel Lakhal (1568 m) djebel El Louz (1374 m) djebel El Fedj ou Dra El Fedj (1022 m) et d'Argoub El Tarf (785 m).

Du djebel Bouss se détache le massif dit des Kteufs ou Ktefs qui sépare la vallée de l'oued Guecha de celle de l'oued Kantara et porte les noms de Dra Adeloun, Ras El Louz, Ras El Kerouche (1607 m) djebel Nader (1316 m), djebel Haouidja (1071 m) et djebel Selha (783 m). Ce dernier domine à 5 km Fontaine des Gazelles.

Du sommet oriental du djebel Nader part le plateau de Taafent d'une altitude moyenne de 1330 m qui se termine par le djebel Nouacer en formant le curieux défilé de Khranguet Malalou au-delà de cette gorge, véritable paroi verticale de rochers commence le djebel Malalou (1056 m) qui sous le nom de Djar Ouled Bellil (1051 m) et de Malou Chergui forme l'extrémité orientale du défilé d'El Kantara. La partie occidentale est formée par le Djar El Dechra (950 m) et le Malou El Rharbi.

d) Massif du Mahmel.

Cette chaîne importante sépare la vallée de l'oued Bou-Zina de la haute vallée de l'oued Abdi, sur son versant occidental pas un hameau, pas de source, pas de végétation ; sur son versant oriental au contraire s'étagent serrées les unes contre les autres toutes les dechras des Ouled Abdi ; l'eau y est en abondance et sert à arroser de superbes jardins.

Le massif se détache de la chaîne de partage au Kef Mahmel (2214 m) et porte successivement les noms de djebel Mahmel, Ras El Ferkh, Ras Seklah, djebel Hassel, djebel Kroumet ed Dib (1797 m) djebel Tidjad et Ras Ed Draa. Le Ras Ed Draa comprend lui-même le Kef El Mehrab (1615 m), le Kef Ennser, le Kroumet Kreloua (1408 m). A l'ouest du Ras Ed Draa et dominant à l'est les villages de Tagoust se trouve la montagne isolée de Tissidelts (sorte de table rocheuse).

Au pied du Kroumet Kreloua, la vallée de Bou-Zina s'est creusée un profond défilé dit Kranhuet El Anasser ; elle en sort pour se jeter dans l'oued Abdi à Menaa. De l'autre côté de cette gorge le massif se continue très étroit, très raide, véritable muraille présentant 03 ou 04 échancrures profondes suivies par des sentiers. Cette chaîne s'appelle djebel Talilit (1171 m), djebel Tiloucache (922 m), Draa Kroumet Ed Dib puis elle forme le bord droit des gorges des Beni Souik et se termine au dessus et au nord de la petite oasis de Kédila ou Guedila.

e) Chaîne séparative entre l'oued Abdi et l'oued El Abiod.

Cette chaîne prend naissance au Teniet Gabel Ressas par le djebel Bouteleghmine (2178 m) (le Bou-Tlarmimine de la carte d'E.M. au 1/200.000). De ce sommet se détache un contrefort qui se dirige vers le sud et est désigné par les noms de djebel El Guettar (2036 m) et de djebel Aîdal. Il se termine au-dessus d'Arris sur l'oued El Abiod par le djebel Chefat (1895 m).

La chaîne de séparation de l'oued Abdi et de l'oued El Abiod prend successivement les noms de Ras Taguecherirt (1898 m), Ras Elaeud, Ras Boutserfine, Ras Azahou, Sebaa Rheraech ou Ghararet, djebel Matsit ou Matil (1877 m), Hadjera Ben Saada, Ras Teniet El Habara qui envoie vers le nord un contrefort important le djebel Abdous (1713 m), Enzatène, Draa El Feggoust ou Ichoufgous (1951 m) qui lance vers l'est un contrefort connu sous le nom de djebel Ichadri ou Chaadri (1786 m) ainsi que le djebel Bordj (1871 m) Ras Teniet El Tourk (Tfour sur la carte), Ras Tibourdji.

De ce point la chaîne se sépare en 02 ; la 1° longe l'oued Abdi et prend les noms de Teniet Ich-Amellal (1755 m, djebel Nouader 1575 m) contribue à fermer le défilé de Sidi Bel Khreir, Ras El Begnoun, Kef Medless, djebel Tikirghouine (1776 m), djebel Nara (1463 m) et se termine de l'autre côté de l'oued Nara par le djebel Lakrèche (1422 m) et de djebel Tirza (1125 m).

La 2° chaîne peut être considérée comme la suite de la principale ; elles s'appellent successivement Ich Abdallah Ben Embarek (1743 m), djebel Moudji qui domine la jolie petite plaine de ce nom à l'entrée du défilé de Taghit Sidi Bel Khreir, Ras Isnoula, Ras Ich Noumoune ou Ich Mouinime (1879 m), djebel Tardha (1899 m), Ras Tanekir, djebel Lazereg (El Azreg) dont le sommet principal a 1937 m, djebel Ich Oumred (1344 m) et le Ras Chich (1261 m).

Les cols principaux à travers ce massif sont : du nord et au sud-ouest, Teniet Aidel, Teniet Bouabzez, Teniet Tenakkart, Teniet Saida, Teniet Matil, Teniet Elariah, Teniet Menazel, Teniet El Habara, Teniet Et Tourk, Tizi Mekber, Tizi Medjine, Teniet El Hamra.

A cette chaîne, on peut rattacher le massif pour ainsi dire isolé du djebel Ichmoul qui se détache de la grande chaîne de partage au djebel Anasser (Ras El Kriane ou Ichoukiane, 1848 m) et se dirige vers le sud par une montagne boisée atteignant une altitude variant de 1643 m à 2071 m au dessus d'El Hadjadj.

f) Ras Zouak, djebel Zelatou, djebel Krouma.

Nous arrivons maintenant au noeud de montagnes le plus important de l'Aurès à savoir des differents massifs qui partent du Chélia ou mieux d'une des hauteurs d'un de ses contreforts, le djebel Taguecheritt.

Le Chélia est séparé de ce massif par le col de Tizougarine, remarquable défilé long de 10 km qui réunit les 02 hauts plateaux de Médina (tête de l'oued El Abiod) et de Mellagou (tête de l'oued El Arab). C'est une position stratégique de la plus haute importance qui tient toutes les routes de l'Aurès septentrional et permet de déboucher dans les 04 directions de Batna, Biskra, Khanga Sidi Nadji et Khenchela. On y trouve du bois et de l'eau en abondance, celle-ci est à 800 m du col . Entre le crête principale du Chélia et la passe de Tizougarine s'élève une avant-chaîne moins élevée (Ras Tifekhsit, Djenaf Tizougarine).

Un piton rocheux isolé, le Ras Timamart se dresse au sud du sentier entre le défilé et l'oued Tadjernit.

Ras Zouak. Du col de Tizougarine se détache une chaîne qui se termine au sud-ouest du Chélia, au Ras Taguecherirt ; elle a un développement d'environ 20 km et une altitude à peu près uniforme variant entre 1.900 et 2.000 m. Elle est prèsque entièrement située dans le territoire des Beni Bou Slimane. C'est une crête sans épaisseur aux flancs pierreux complètement nus présentant à son sommet, sur le versant sud, une escarpe de rochers à pic et sans autre passage que des sentiers de chèvres entre des pitons symétriques qui lui donnent l'aspect d'une sierra espagnole. Elle sépare la vallée de l'oued Noughissène (Oued El Abiod) au nord des vallées supérieures de l'oued Mellagou (oued El Arab) et de l'oued Sidi Ali (oued Guechtane) au sud, cette dernière formant le plateau de Meçara. Ses principaux sommets sont de l'est à l'ouest Tighmet-Naguernaz, Ighri-Oussar, Djouf-Morah-Es'Zma, Ras Abderdoun et Ras Tiguecherirt (1975 m). Sans un seul contrefort au sud où la chaîne tombe à pic sur le plateau de Meçara, le Ras Zouak est doublé sur le versant nord et dans sa partie occidentale par des crêtes boisées qui séparent les différents ravins affluents de gauche de l'oued Noughissène.

A Ras Taguecherirt, le Ras Zouak bifurque en 02 chaînes qui enveloppent le Chabet El Hara (oued Chenaoura), le massif de Zelatou à l'ouest, l'Ahmar Khaddou à l'est...

Djebel Zelatou. Le Zelatou est à l'origine d'une longue crête presque rectiligne qui commence au Ras Taguecherirt pour finir dans le Sahara au nord-est et en face de Biskra. Dans le secteur de cette chaîne dont nous avons à parler ici, elle porte successivement les noms génériques de djebel Zelatou et djebel Louache (Ras El Louha) entre l'oued El Abiod et l'oued El Hara son affluent de gauche ; puis au-delà du défilé de Tighanimine le djebel Krouma, djebel Takrount et djebel Fouchi.

L'ensemble de cette chaîne a dans sa partie supérieure une altitude moins élevée que celle du Ras Zouak et de l'Ahmar Khaddou ; elle s'abaisse jusqu'à 1100 m dans les gorges de Tighanimine. Comme le Ras Zouak elle est presque entièrement déboisée et à pic sur son versant méridional sauf toutefois dans sa partie orientale où elle jette de nombreux contreforts courts et boisés sur la rive droite de l'oued El Hara. Au nord elle présente un caractère tout différent . Dénudé également sur ses pentes supérieures le versant nord s'étale à mi-hauteur en un vaste plateau cultivé, celui de Tafrent puis descend brusquement sur l'oued El Abiod par des pentes couvertes de forêts qui forment une seconde crête, parallèle à la crête principale et qui porte le nom du djebel Zeouzi, dont les principaux sommets sont DraTasedat (1488 m), Azrou Karoui, Tafrent et Sebah.

Les principaux sommets du Zelatou sont du nord au sud Ras Taguecherirt (1975 m), Ras Fouz Ismellil, Ras Bouferous, Kef El Ahmar, Azrou Azougé, Ras Tizrt (1728 m) djebel Taghout, Dar Roumia (1368 m), Ras Ellaouach (Ras Louha) (1473 m), Khanguet Tighanimine.

Le djebel Krouma dont le sommet le plus élevé a 1543 m et les chaînes successives s'appellent à partir de Khanguet Tighanimine: djebel sfa, Ras Chabet Zitoun, Ras Mcherbich, Ras Chabet Elgloub, Ras Sfa El Beida, Ras Esfouah, Kaf Lahmar, Ras Gountas, Ras Timiklett (1132 m), Ras Tizi Oufraf, Azrou Allak (959 m), djebel Tamaioult (1282 m) djebel Fouchi, Ras Fedj El Djir (1268 m) Ras Teniet Et Riah. Cette chaine finit au dessus de Branès par le djebel Debbab. Elle se prolonge de l'autre côté de l'oued Abdi (en ce moment appelé oued Branès) pour se terminer par le djebel El Mahr (589 m) sur l'oued Ben Gatou et fermer au nord la plaine de Dar El Aroussa.

Les principaux cols qui le traversent sonr du nord au sud : Teniet El Ma Labiod Cherguia, Teniet Belghenaim, Teniet Aîn Slab, Teniet Zelatou, Teniet Tiser, Teniet Taghit Oulad Senoussi, Teniet Bou Salah, Teniet Taghaout, Teniet Taghit Taib, Teniet El Louha, Khanguet Tighanimine, Foum Abdallah, Teniet El Krouma, Khanguet Temselouk, Tizi Madzougène, Tizi Timiklett, Tizi Oufraf, Khanguet El Hadid, Teniet El Hamra, Fredj El Djir, Fredj El Rih. Les 02 cols vraiment praticables dans le Zelatou sont le Zelatou et le El Louha.

g) Massif de l'Ahmar Khaddou.

Beaucoup plus élevé, plus sinueux et plus épais que le Zelatou avec lequel il forme à son point de départ le Ras Taguecherirt, un angle de 45°, l'Ahmar Khaddou orienté d'abord Nord nord-est sud sud-ouest, se redresse ensuite pour devenir sensiblement parallèle à la crête précédente ; il va finir sur le Sahara après un parcours de 70 km en face de Sériana et de Garta, environ à 20 km à l'est de Biskra.

Dans sa 1° section c'est à dire dans celle de sa 1° orientation entre Ras Taguecherirt (1975 m) et Teniet Berdoud (1795 m) sur un développement de 30 km, ce massif présente une masse énorme tombant à pic vers l'est sur le Sammer et s'abaissant au contraire par degrés successifs à l'ouest sur le Chabet El Hara.

La crête est généralement vers l'est surtout couronnée de rochers verticaux ou en surplomb qui forment un mur inaccessible. Les flancs sont complètement dénudés dans la partie

supérieure. Sur les pentes inférieures ils sont garnis de quelques maigres boisements surtout sur le versant occidental et dans la zone septentrional.

Formant ligne de partage, entre une longue vallée qui lui est parallèle au nord, le Chabet El Hara d'abord, puis l'oued El Abiod ensuite et une série de vallées qui lui sont perpendiculaires au sud, l'Ahmar Khaddou devait forcément présenter les caractères suivants : au nord des contreforts ou des éperons très courts arrêtés immédiatement par les Thalwegs du Chabet El Hara, de l'oued Djarallah et de l'oued El Abiod ; au sud au contraire des ramifications multiples et allongées formant ligne de partage entre les différentes vallées méridionales.

Mais ces contreforts ne se rattachent pas immédiatement à la grande chaîne de l'Ahmar Khaddou, ils en sont séparés par la région de plateaux cultivés que l'on appelle le Sammer. Le cataclysme géologique qui a produit cette faille entre l'Ahmar Khaddou et ses contreforts méridionaux a eu pour résultat : 1°) de donner à la grande crête cette muraille de rochers en surplomb sur le Sammer dont nous venons de parler, 2°) de la rendre inaccessible du côté du sud.

L'avant chaîne formée d'éperons courts et ravinés que l'Ahmar Khaddou projette sur la rive gauche du Chabet El Hara présente dans des dimensions moindres et avec des boisements beaucoup plus compacts les mêmes caractères que la chaîne principale . Les principaux sommets de cette avant chaîne sont en allant du nord au sud : djebel El Anasser, Ras Djimi, Guerbous Amellal (Serdj El Abiod), Ras Djarallah, Chachiet Dobdob, Ras Taourist.

L'Ahmar Khaddou s'abaisse progressivement du nord est au sud ouest , ses plus hauts sommets se trouvent dans sa partie septentrionale, Ras Taguecherirt (1975 m), Ras Hezam Ech Chérif, Ras Taoulelit, Ras Ich Tamadda, Ras Lachaat (2086 m), point culminant de la chaîne, Kef Bou-Ighed (1779 m), Ras Es Sefra (1771 m) Kef Mesmouda, Kef Talkout, Kef Ktef El Bahar, Kef Berdoud (1795 m) Kef Tidjarouine (1925 m), Kef Taraout, Kef Sidi Kroudir, Kef Terfa (1440m), Ras El Akba (1152 m), djebel Serdoum, Ras Habbana (720 m), Ras Ben Al Abiod (640 m), djebel Ifkcène et djebel Zemra.

Les principaux cols sont :

- Ras Zouak : Teniet Rekal El Ariach (Sidi Ali à Tadjernit), Teniet El Chekaf (Sidi Ali à Tadjernit), Teniet Ez Zenad (Sidi Ali à Noughissène).
- Ahmar Khaddou : Teniet El Ma Abiod Eche Cherguia 'oued Cheurfa à El Hara Teniet Bou Idmamène (oued Cheurfa à El Hara), Teniet El Khemas (Oued Cheurfa à El Hara), Teniet Aouliz (oued Cheurfa à Chenaoura), Teniet Bine Ed Djeraf (Djenien-Kimmel à T'Kout) Teniet Tikseraouine (oued Kimmel à T'Kout), Teniet Tahazouzelt (oued Kimmel à T'Kout), Teniet Tissouanine (Tichtat à T'Kout), Teniet Ferkous (Tadjemout à T'Kout), Teniet Berdoud (Tadjemout à Djerallah) , Teniet Agbet El Kleb (Asgher à Oue Idir), Teniet El Keber (Tidjerouine à Haiza), Teniet Mahfoud (Tidjerouine à Koufi), Teniet Bou Izen (El Hammam à Oued Mansour), Teniet Taghaout (El Hammam à Ouled Yahia), Teniet Tarfa (El Hammam à Baniane), Teniet Tagherarist (Oulach au poste optique de Mechounech).

h) Contreforts du Ras Zouak et du djebel Ahmar Khaddou.

Avant d'entreprendre la nomenclature des contreforts méridionaux de l'Ahmar Khaddou, il importe de citer 02 massifs fort importants dont l'origine est dans le Ras Zouak, c'est-à-dire en dehors du système proprement dit de l'Ahmar Khaddou.

1°) Entre l'oued El Arab et l'oued El Baal. Le 1° de ces massifs couvre tout l'espace compris entre les plateaux de Meçara et de Mellagou (continuation et élargissement l'un et l'autre du Sammer) au nord; l'oued Mellagou et l'oued El Arab moyen à l'est, enfin à l'ouest l'oued El Baal et sa tête orientale oued Sidi Fetallah. Il est couvert de superbes forêts et appartient presque entièrement aux Beni Ymboul. Cet immense pâté montagneux qui couvre 70 à 80.000 ha n'a pas de nom d'ensemble. Ces principaux sommets sont : Ras Bertout, Koudiat Ed Deba, Koudiat Touila et sur la rive gauche de l'oued El Ma et de l'oued Guechtane, djebel Tiriourine (1360 m) Ras Begnoun (1676 m), Ras Oum Edjen (1627 m), Ras Tichiout (1584 m), avec ses 02 contreforts celui de l'ouest Ich Melloul (1487 m) celui de l'est djebel Tizouras (1278 m), djebel Toubount (1597 m), Ras Izouhlène (1564 m), Ras Lahra, Ras Fourar (1598 m), djebel Touount (1436 m), Guern El Binet, djebel Attafs(1025 m), et enfin le massif important du djebel Berga.

De ce massif central partent à l'est de nombreux contreforts que l'on peut classer malgré leur fouillis et leur enchevêtrement en 03 chaînons distincts:

le 1° a comme sommets principaux après s'être dénudé du Ras Begnoun : le Ras Ed Deb ; Ras Ez Zeboudj (1533 m), Guern Djedje ou Achou Gazit, Ras Fortas (1305 m), Ras Selb (1077 m). Il vient mourir sur l'oued El Arab sous le nom de Bled Bradja (893 m). Le 2° part du djebel Toubount et prend successivement les noms de djebel Tougguer (1489 m) et de Ras Toumaziet (834 m). Il finit au dessus de Keirane. Le 3° se détache du Ras Lahra sous le nom de Timesrass, le djebel Touenza (1202 m), djebel Tandout (1125 m), djebel Bou Lahba (931 m) et finit entre Chebla et Ouldja. De l'origine de ce contrefort du djebel Zouak part un contrefort séparant la vallée de l'oued Fatallah et celle de l'oued El Ma dont les sommets principaux sont djebel Tafrent (1704 m) djebel Boutch Aout (1588 m), Ras Mergueb El Ogab. Il est connu sous le nom de massif de Dra El Ariane.

Le djebel Berga lui s'étend entre l'oued Guechtane et l'oued El Arab, du nord au sud et prend les noms de djebel Msenaguen (1289 m), djebel Samsanière (1219 m) et djebel Tachktent,. De l'ouest à l'est : Koudiat Ras El Abiod (824 m), djebel Ouaramellet (1137 m), djebel Tachendout (920 m), djebel Guetoum (760 m).

2°) Les montagnes qui séparent les 02 têtes de l'oued El Baal oued Sidi Fatallah à l'est et oued Cheurfa à l'ouest. Elles se rattachent également au Ras Zouak à travers la dépression du Meçara. Ce massif est entièrement couvert de superbes forêts. Du nord au sud ses principales crêtes sont : Ras Tbachouch (1560 m), Dra Gherdis (1359 m) (Arhesdis sur la carte), Djouaf Aouziza (1227 m) Djouaf Targout (1182 m), Djouaf Kimmel et Ras El Ahouia (1297 m). Cette chaîne borde à pic l'oued Sidi Fatallah et prend le nom à l'est de djebel Abd El Kroui.

Contreforts de l'Ahmar Khaddou :

1°) Entre l'oued El Baal et l'oued Mestaoua. Ce contrefort prend naissance dans le Sammer en face de Kef Bou Ighed. Il s'appelle d'abord djebel Guettaia (1450 m), djebel Tagherdeit (1219 m) Akbel El Kabira entre l'oued Tichat et l'oued Kimmel. Puis au plateau de Tadjin il s'épanuit en 03 massifs qui sont à l'est le Ras Aidal (1998 m), prolongé par le Ras Asslef (1095 m), qui vient finir par des escarpements à pic au dessus d'El Baal et en face du djebel Berga, au milieu le Ras Naga, entre l'oued Chalmi et l'oued Makrez ; à l'ouest, entre cette dernière rivière et l'oued El Hammam, le djebel El Hammam (1320 à 1020 m), terminé par le Ras Djafa qui finit sur l'oued Makrez au-dessous de Roumane.

2°) Entre les 02 têtes de l'oued Mestaoua. Entre l'oued Tichtat à l'est et l'oued Tadjmout à l'ouest s'élève la pyramide quadrangulaire et boisée du djebel Mezbel (1566 m) dont le rattachement à l'Ahmar Khaddou a lieu à travers le Sammer vers Teniet Ferkous. Il est arrêté au sud par le confluent des 02 oueds. C'est la grande montagne des Beni Malkem.

3°) Entre l'oued Mestaoua et l'oued El Ksar. Très épais et très confus, ce 3° contrefort a son origine dans les environs de Teniet El Klab. Il se dresse d'abord sur le Sammer en une masse énorme et dénudée plus élevée que la partie de la grande chaîne qui lui fait face. C'est le djebel Taguettiout (1942 m) point culminant de l'intérieur de la tribu de l'Ahmar Khaddou, soulèvement allongé de l'est à l'ouest sur une longueur de 10 km et parallèlement à l'Ahmar Khaddou.

A pic au nord de Taguettiout s'étale au sud en une série de longs et épais contreforts qui enveloppent les vallées de l'oued Kebach et de ses affluents. C'est à l'est entre l'oued Mestaoua et l'oued Kebach le djebel Ouled Si Amrane le Ras Ich Ouaar, le djebel Ferkhous (1341 m), le djebel Bourmas, ce dernier finissant au-dessus de Djemina en face le Ras Sjafa ; à l'ouest entre l'oued Kebach et l'oued El Ksar, le Ras El Ghezal qui est arrêté par le confluent des 02 rivières à Tiboudjerine. Toutes ces crêtes sont encore en partie boisées mais à mesure que l'on avance de l'est à l'ouest et du nord au sud le boisement devient plus rare et plus maigre.

4°) Entre l'oued El Ksar et l'oued Oulach. Entre ces 02 cours d'eau, les contreforts deviennent plus courts mais bien déterminés et finissent par se confondre et s'entrecroiser dans le dédale du Dekhla. Ils sont aussi presque entièrement nus et s'abaissent considérablement. C'est entre l'oued El Ksar et l'oued Afsil le Ras Atta (1020 m) ; entre l'oued Afsil et l'oued Madjina, le Guern Teghaline, entre l'oued Madjina et l'oued Oulach, le djebel Barika.

5°) Entre l'oued Oulach et l'oued Nemchet Ed Dib. Ici les contreforts sont dans le Dekhla même qui touche presque la crête principale, la zone des forêts n'ayant plus qu'une largeur insignifiante et finissant par disparaître . Les groupes les plus saillants sont : le Guern Bouziane (700 m) entre l'oued Djenen et l'oued Nemchet Ed Dib et plus au sud le djebel Guettaoua (450 m) entre cette dernière rivière et l'oued Mizab.

i) Chaîne bordière d'El Guerguit.

La plupart des massifs que nous venons d'étudier successivement ne s'arrêtent en réalité qu'au Sahara. Mais dans le Dekhla ils deviennent si confus qu'on ne leur donne plus généralement de dénomination spéciale.

Sur la lisière sud du Dekhla ses contreforts se relèvent et constituent ainsi une sorte de bourrelets ou de chaîne bordière qui court de l'est à l'ouest et n'est interrompue que par les coupures (foum) que se sont creusées les rivières pour entrer dans la plaine.

Cette chaîne porte le nom générique d'El Guerguit. En certains points elle porte des noms spéciaux Kef Ziad à l'ouest de Foum Darmoun, Ras Mestaoua à l'ouest de Foum Mestaoua, djebel Chamokh, djebel Ghillis (500 m) entre l'oued Sidi Mesmoudi et l'oued Guettar...

j) Montagnes sud des Amamras.

Ces montagnes sont très boisées et sont formées de plusieurs rides parallèles. La 1° entre l'oued Mellagou supérieur et l'oued Tamza porte le nom de djebel Aourès (1551 à 1468 m) et se termine sur l'oued Mellagou par le Guern El Kabech au dessus de Djarir (1300 m). La 2°est la chaîne bordière entre l'oued Tamza et la plaine de Tamagra ; elle se détache de la chaîne principale au djebel Aidal et porte le nom générique de djebel Bezaiz (2143 à 1766 m). Elle est prolongée par le massif en quelque sorte isolé qui porte les noms de djebel Tahafist (1512 m) et de djebel Chaouia (1326 m) se terminant tous 02 sur l'oued Mellagou.

C) - Versant de la plaine des Sbakhs.

Tous les torrents qui de l'Aurès vont se perdre dans le sebkha Djendali ou la Gueraa El Tarf sont bordés par de courts éperons mamelonnés venant de la chaîne principale; dans la partie centrale 02 massifs sont seulement à signaler à cause de la forme particulière qu'ils présentent et du grand nombre de défilés qu'ils forment. Véritables "canons" étroits et resseréx par où passent les sentiers, ils constituent une avant-ligne impénétrable que les romains avaient organisé défensivement. Nous appellerons le 1° contrefort chaîne du djebel Dzellah, la 2° chaîne des Azelaf.

1°) le point de départ de ces 02 massifs est le Teniet Gabel Ressas par le djebel Bou Irhyel et le Ras Bou Ighiel ; de là ils se séparent l'un de l'autre. Celui du nord est formé d'une suite de mamelons nus et brûlés dits Dzellah,se dirigeant de l'est à l'ouest. Cette chaîne est coupée comme à l'emporte-pièce, par une série de gorges étroites qui sont en allant de l'est à l'ouest le Foum Toueba, Foum Tizgrout, Foum Keraza, Foum Bou Hatteb, Foum Tighezza et Foum Meroui. Elle a dû servir longtemps de 1° lligne de défense aux belliqueux montagnards de l'Aurès et les romains en avaient bien compris l'importance si l'on en croit le nombre de fortifications établies par eux à l'entrée et à la sortie de ces défilés, principalement de ceux du centre. Derrière cette chaîne et en avant du Chélia s'étend une plaine étroite quelque peu marécageuse tout entière couverte de cultures, arrosée et traversée : par l'oued Yabous. Plus loin sur les contreforts du Chélia les indigènes ont dû se contenter de cultiver quelques plateaux au milieu des massifs forestiers et des lits de ravins. La nature est en ce lieu d'une variété saisissante et pittoresque ; là croissent de superbes pins d'Alep et des chênes majestueux parmi lesquels se retrouve le chêne affarès variété du chêne zin très abondant sur le littoral.

Comme dans l'Aurès on rencontre dans cette plaine et au pied de cette chaîne des jardins d'arbres fruitiers, noyers, abricotiers, poiriers, figuiers, grenadiers que l'abondance des sources permet d'arroser toute l'année.

2°) La 2° chaîne comprise entre celle-ci et l'Aurès se détache du Bou Ighiel sous le nom de djebel Boudemane, forme le défilé de Foum Et Toub et prend successivement les noms de Ras Amroud (1595 m), Djebel Bou Aziz (1553 m), djebel Azlef, djebel Si Simgen (1500 m), Dra Tahia (1422 m), Kef Mezouet (1334 m), djebel Berg Maamar (1215 m). Chacune de ces hauteurs est séparée de sa voisine par des défilés plus raides mêmes que dans l'avant chaîne dont nous venons de parler, ce sont Foum Et Toub, Foum Amrous, Foum Taarest, Foum Taghit, Teniet El Hadjela, Foum Ktiba.

Une sorte d'arête rocheuse à pas presque verticaux en rend l'accès très difficile par le versant nord. Les déchirures décrites ci-dessus,creusées par des torrents dans cette arête leur servent de lits et sont utilisés comme sentiers. La plus remarquable d'entre elles, taillés à pic et en escalier dans le roc sur une longueur de plus d'un km, étroite, tortueuse, est celle de Foum Taghi. On retrouve un peu, en avant la sortie inférieure de cette gorge sur la droite du ravin les vestiges d'une conduite d'eau romaine large et

profonde, qui devait servir à arroser les terrains supérieurs du plateau de Tabia et à alimenter la ville qui s'élevait un peu plus bas ; sur les ruines importantes connues actuellement sous le nom d'El Khandat.

Montagnes nord des Amamras.

Ce sont de belles montagnes boisées composées de calcaire et de grès rouge mélangé de petites quantités de grès blanc, gris et bleuté.

Quelques rochers de calcaire blanc et opaque ayant l'apparence du marbre mais friable, effleurent le sol, principalement dans les environs de Khenchela. On y rencontre aussi des silicates incolores et transparents affectant la forme de plyèdres irréguliers . Les minerais de cuivre gisent en plusieurs endroits à la surface du sol et plus pratiquement dans le voisinage d'Aîn El Hammam à 06 km de Khenchela. Il semblerait même d'après ce qu'on dit dans la contrée que les gisements de cuivre seraient en quantité presque aussi considérables que ceux de Kabylie. On en trouverait principalement au djebel Pharaoun.

Les principaux sommets sont :

- sur la rive gauche de l'oued Foum El Gueiss en partant du Teniet El Fedj : le Kef Mabrou, le Ras Ichoufertatou (1470 m), le Ras Ifertassine (1303 m), le Ras Taourna, le Kef Achachoua (1176 m) dont l'extrémité nord forme le défilé du Foum El Gueiss.

- Entre l'oued Gueiss et l'oued Mouskettou, le djebel Tiskatine oriente ouest-est formant à l'ouest le défilé de Gueiss et à l'est celui, de Foum Tizout.

- Le prolongement nord du djebel Aourès.
- Le djebel Pharaoun aux gisements de cuivre qui se prolonge par le Kef El Abiod (1815 m), le djebel Guelaa (1621 m) et le djebel Akar sur le Foum Tfist, dernier défilé à quelques kilomètres de Khenchela que traverse la route Batna- Khenchela. Il se prolonge de l'autre côté par la montagne isolée du djebel El Mennchar.
- Le djebel Djahra, le "Mons Aurasius" de Procope, massif isolé dans la plaine et qui est la dernière montagne à l'est de l'Aurès ...

IV - CLIMAT :

Le climat de l'Aurès varie suivant des lieux si élevés de cette contrée et cela se conçoit si l'on remarque que le massif se compose :

1°) du versant septentrional formant la plaine des Sbakhs ... ayant une altitude moyenne de 1.000 à 1.100 m ;

2°) de hautes montagnes ayant une altitude variant de 2.238 à 1.800 m

3°) d'une série de vallées s'ouvrant sur le Sahara, tombant en quelques myriamètres d'une altitude de 1.800 m à celle du niveau de la mer ;

4°) d'une fraction de ce Sahara lui-même.

Toutes ces circonscriptions sont autant de causes qui font varier la température. Sans entrer dans les détails il nous suffira de dire qu'à partir du mois de novembre les montagnes avoisinant la ligne de partage des eaux entre le Sahara et les hauts plateaux ont souvent sur leurs sommets de la neige qui ne tient pas et que les cîmes élevées de la chaîne principale comme le Chélia par exemple restent couvertes de neige de novembre au milieu de mai.

A part cette région le massif peut se diviser en 02 parties : la partie tellienne et la partie saharienne que l'on peut considérer séparées l'une de l'autre par la ligne extrême nord des oasis : El Kantara, Beni Souik, Baniane, Teghlissia, El Baal et Ouldja.

La région saharienne très peu élevée au dessus du niveau de la mer (elle n'a guère que 100 m d'altitude au pied des montagnes et va s'abaissant doucement jusqu'au chott Melrhir qui est à 30 m au dessous de ce niveau) et que rien ne protège contre les vents brûlants du sud-est extrêmement chaude ; sa température torride rend presque inhabitable pendant 04 mois de l'année, de juin en octobre. Le soleil règne alors en maître sur la plaine immobile et illimitée. Il se lève chaque matin implacablement radieux sur un ciel d'un bleu d'airain et dès qu'il apparaît il brûle ...

Dans les journées les plus chaudes de l'été le thermomètre s'élève jusqu'à 48° à 50° à l'ombre, il dépasse 60° au soleil. Le maximum de la température est atteint chaque jour vers 3 h de l'après-midi et chaque année vers le mois d'août. La chaleur commence dès que le soleil paraît, diminue qu'après son coucher. Les soirées sont encore très chaudes et ce n'est que vers minuit que l'on perçoit un changement de température sensible.

L'automne dure environ du 1° octobre au 15 décembre, l'hiver du 15 décembre au 15 février, le printemps du 15 février au 15 mai. La température est très agréable pendant ces 03 périodes. Pendant l'hiver la température s'abaisse parfois à +2 ou 3° ; elle se relève dès que le soleil paraît et atteint généralement 12 à 15° vers le milieu de la journée.

Tout autre est le climat du restant de l'Aurès qui ressemble beaucoup au climat des régions montagneuses de la France et qui est très rude surtout à cause des brusques changements de température. (Dans ces régions-là, le climat est très excitant). L'hiver y est très rigoureux, le thermomètre s'y maintient quelquefois à -6 ou 7°, la neige y persiste parfois pendant plusieurs jours. L'été, sous l'influence du vent du sud que rien n'arrête et qui s'engouffre dans les vallées toutes tournées vers le sud ouest, le thermomètre monte jusqu'à 38 et 40° pendant les mois de juillet et d'août. Mais cette saison est malgré cela très supportable à cause des nuits qui y sont toujours fraîches.

Sur les hauts plateaux du versant septentrional (plaine des Sbakh), la véritable caractéristique est le vent. Soit du nord, soit du sud, il souffle environ 300 jours par an et souvent avec une très grande violence. C'est le fléau de toute cette région. M. Masqueray contemplant les traces des nombreuses villes, bourgades et fermes réparties sur cette immense plaine aujourd'hui nue, déserte et desséchée s'écrie que l'homme seul est incapable d'une telle ruine et accuse le vent du sud-ouest, le "Chehili" d'avoir transformé en steppes les vergers et les champs des romains dans cette contrée. Les déboisements causés par la pioche inconsciente des berbères et la dent des troupeaux ne suffisent pas en effet pour expliquer ce changement de climat et de nos jours encore nous voyons mourir sous nos yeux de leur mort naturelle les belles forêts qui couvrent les versants supérieurs de l'Aurès, sur le Chélia, dans le djebel Cherchar et l'Ahmar Khaddou.

Nous pensons que le vent du nord est au moins aussi coupable de cette destruction que son frère du sud. D'abord il souffle 02 fois plus souvent que lui. Puis le vent du sud lorsqu'il débouche sur le versant septentrional de l'Aurès a perdu la majeure partie de sa force à l'escalade des hautes chaînes de partage des eaux, il est encore chaud mais il n'est plus brûlant ou ne l'est qu'exceptionnellement. Le vent du nord qu'aucun obstacle n'arrête dans l'immense plaine des Sbakh et qui y prend presque toute l'humidité dont il est chargé, balaie de toute sa violence cette partie du pays qui nous intéresse ; il brûle et dessèche tout. En 1903 particulièrement il a été la cause de l'assèchement des sources et des cours d'eau et ainsi de la mort d'innombrables quantités de moutons ne trouvant plus à se désaltérer.

Quoi qu'il en soit, il est certain que c'est le vent d'où qu'il vienne qui a frappé de désolation cette plaine. Les nombreuses ruines qui la couvrent prouvent sa fertilité sous la domination romaine. Cette fertilité dont l'abondance des eaux est l'indice et la cause première s'est maintenue en partie au commencement de l'occupation arabe et ce n'est que peu à peu que la décadence s'est produite.

Aujourd'hui les sources remontent dans la montagne, diminuent ou disparaissent même. Et cette marche progressive de la sécheresse que nous avons pu constater de nos yeux depuis que nous occupons ce pays n'est pas particulière aux hauts plateaux ; dans le Sahara même il existait autour de certains puits des villages quelques importance qui n'y pourraient vivre aujourd'hui et M. Masqueray imagine au sud de l'Aurès une zone agricole très semblable aux cultures de la mer Méditerranée ou même de Provence, des champs de blé canalisés, des bosquets d'oliviers, de figuiers et de groupes de palmiers à l'état d'arbres d'agrément.

Enfin en descendant plus au sud et en remontant plus haut dans l'histoire de l'humanité les nombreux ateliers de silex taillés que l'on trouve dans l'oued Rir et dans les bassins aujourd'hui désséchés de l'oued Mia et de l'oued Igharghar ne permettent pas de douter que de nombreuses populations n'aient rencontré aux temps préhistoriques un climat tempéré et des moyens suffisants d'existance.

Nous sommes donc en présence d'une loi physique générale tendant à un changement complet de climat, dont les effets dévastateurs continuent à se faire sentir sous nos yeux. Si on ne se décide pas à les combattre par une industrie permanente, par le reboisement successif et raisonné de certaines crêtes, par le captage et l'aménagement de toutes les sources principales, par la création de nouveaux points d'eau, puits simples ou artésiens, il est à craindre que cette région des hauts plateaux si fertile et qui contenait une population si dense sous la domination romaine ne se trouve transformée dans quelques siècles en steppes sahariens impropres à la culture et peuvent à peine nourir quelques troupeaux de nomades. Cette transformation est à peu près accomplie pour la partie qui avoisine la sebkha Djendeli et la Gueraa El Tarf, où les villes et villages romains se trouvaient au 5° siècle et qui nourrissaient à ce moment une population agricole aussi considérable que celle de nos régions françaises les plus prospères.

V - NOTICE GEOLOGIQUE sur la région de l'AURES.

Cette étude qui ne peut être exactement limitée par une division administrative embrassera toute la région comprise entre Biskra, Khenchela, Canrobert, Aîn M'Lila et Ampère. Batna sera donc à peu près le centre de la partie considérée.

- Coup d'oeil d'ensemble. Pour étudier d'une façon à peu près exacte la constitution géologique d'une région il faut l'examiner à 3 points de vue principaux : 1° disposition de la croûte primitive ; 2° disposition des masses sédimentaires ; 3° dislocations, soulèvements (phénomènes de dynamique interne et externe). Ce travail ne sera qu'une étude sommaire de chacun de ces points.

Les terrains primitifs qui affleurent sur les côtes algériennes n'apparaissent pas dans la région de Batna et le massif de l'Aurès est entièrement formé de couches sédimentaires plissées et disloquées.

Les bossellements de la croûte primitive correspondant nécessairement aux zones ou affluent les terrains stratifiés les plus anciens. Ceux-ci sont dans la région de Batna les terrains secondaires (triasique, jurassique) qui affleurent dans le Chellalah, dans le Tarbent, à l'est de Nara et à El Outaya. -52-

Tous les autres terrains sont de formation plus récente et l'étage dominant est le crétacé auquel appartiennent en grande partie l'Aurès, le Chellalah, le Tarbent, le Kasserou, le Tafrent, le Metlili, le Chélia et le Fedjouj .

Les croupes et les contreforts de ces massifs sont de formation tertiaire, miocène inférieur et éocène inférieur, qui s'étendent en larges bandes, le 1° à l'est et à l'ouest de Batna, le 2° au sud-est de Batna (versant sud et nord de l'Aurès).

Enfin les plaines sont quaternaires.

Pour étudier ces différents terrains nous les énumérons en donnant pour chacun d'eux sa nature lithologique, ses principaux fossiles et enfin les principaux affleurements :

SECONDAIRE : Période jurassique : Trias (argiles bariolées couleur lie de vin, couches gypso-salines) pas de fossiles caractéristiques dans la région (région des lacs Mzouri, Tinslit, Metlili et El Outaya) ; LIAS (schistes avec intercallations de calcaires feuilletés) amonites, belemnites (djebel Touguert) OXFORDIEN (calcaires saccharoides, marnes) oursins (djebel Tarbent) ; CORRALIEN (calcaires bleux miliceux, dolomitiques) oursins (Chellalah).

Période supra-crétacé : NEOCOMIEN (marnes cshisteuses avec grès) belemites plates (Ravin des Ruines) ; APTIEN (marnes grès masses calcaires, calcaires à orbitolites (djebel Fedjouj) ; ALBIEN (schistes et calcaires feuilletés) radiolites nicaisés (Aurès).

Période crétacé : CENOMADIEN (marnes et calcaires marneux) turrilites costatus (Aurès) ; SENOMIEN (marnes blanches), craies blanches marnes bitumeuses, calcaires à inocérames, scaphites micraster (Aurès).

TERTIAIRE : Ecocène, Suessonien : (Schistes et calcaires marneux. Lits de siles. Calcaires ocreux, phosphates) ostrea multicostat (environs de Khenchela) Nummulitique (calcaires marneux à nummulites) nummulites, planulata (environs de Khenchela) Oligocène (conglomérats gréseux,schistes marneux) marnes à huitres, cyrena convexa (environs de Chemora) ; Miocène Helvétien (marnes argiles près en couches minces calcaires jaunes) ostres crassissima (vallée d'El Kantara, poste optique de Selloum) ; Pliocène (marnes et grès lacustres avec gypses, poudingues calcaires) hélix tissoti (nord du hodna, Sahara).

QUATERNAIRE : (alluvions et encroûtements calcaires ou gypseux, dûnes du Sahara, silex taillés épars) ossements (Sahara, sud de l'Aurès vallée d'El Kantara).

Constitution du massif montagneux de l'Aurès. Le massif de l'Aurès est une très importante formation d'âge crétacé ayant subi des plissements dont l'axe est orienté du nord et au sud ouest.

Des vallées parallèles à cette direction ont été creusées dans cette formation par des érosions puissantes qui ont donné à cette région l'aspect topographique qu'elle présente : une série de chaînes parallèles, le djebel Bouss, le djebel Mahmel, le djebel Krouma et le djebel Ahmar Khaddou séparés par des vallées de l'oued Bou-Zina, l'oued Abdi, l'oued El Abiod.

Les vallées formées par les érosions ont été comblées par des dépôts plus récents, éocène, oligocène. Ainsi s'explique l'apparence de la carte géologique de la région formée de bandes parallèles de direction nord est sud ouest de terrains tertiaires (oligocène, éocène) alternant avec des bandes crétacées.

Une coupe normale à la direction des plis pourrait être représentée très schématiquement de la façon ci-jointe (I ci= crétacé inférieur ; cm= crétacé moyen ; cs= crétacé supérieur ; e= éocène ; o= oligocène ; p= pliocène).

Terrains crétacés. Une série de ces terrains s'observe dans le massif des Amamras dont nous donnons la coupe ci-jointe (II).

Terrains jurassiques des environs de Batna. A leur partie inférieure ces terrains découverts avec discordance de stratification par couches néocomiennes nettement indiquées. Ces terrains affleurent dans le djebel Chellalah dont coupe nord-est (III) (nl= marnes schisteuses ; et grès; n2= calcaires gréseux ; n pour néocomien ; j pour jurassique jl= schistes et calcaires feuilletés ; j2= calcaires bleus dolomitiques ; j3= alternat marno-calcaire).

- Terrains tertiaires et quaternaires. Nombreuses discordance de stratification, voir coupe vallée d'El Kantara jusqu'aux chotts (IV ; l= quaternaire ancien, diluvium des plateaux ; 2= quaternaire récent alluvium des lacs et chotts ; 3= pliocène supérieur, couches à cardium édule ; 4= miox-pliocène à hélix tissoti ; 5= miocéne marin, ostrea crassissima ; 6= éocène fluvio-lacustre, ostrea multicosta ; 7= terrains du crétacé inférieur).

- Particularités géologiques de la région ; montagne de sel d'El Outaya et lacs salés. On a vu dans l'énumération des terrains que le trias était composé d'argiles bariolées et de couches gypso-salines. C'est un lambeau de ce terrain qui affleure à El Outaya et met à découvert la couche de sel gemme qui a donné le nom à cette montagne . Le sel repose sur des couches gypseuses. Des gisements similaires sont exploités à Cheshire (Angleterre) et Saint- Cassian, (Tyrol).

Les lacs salés doivent sans aucun doute leur richesse en sel au voisinage d'une formation gypso-saline, formation qui affleure d'ailleurs entre les 02 lacs Mzouri et Tinsilt (trias) ; leur radier boueux très perméable permet la saturation par capillarité.

- Région désertique : le Sahara est un sol d'atterrissage d'origine détritique plus ou moins sablo-limoneux, dont la surface est plus ou moins endurcie en croûtes concrétionnées par un ciment calcaire comme une immense brique cuite au soleil. La surface générale est plus ou moins ondulée et semble au voyageur se prolonger à l'infini comme une mer largement houleuse et solidifiée. Ce vaste affaissement doit avoir une profondeur considérable parfois, à en juger par la hauteur des gours que de profondes dénudations ont laissé subsister. Tous ces immenses remblais détritiques proviennent croit-on en grande partie, de la dénudation de l'Atlas.

Quelques notes sur les mines de la région. La région de Batna depuis quelques années a été l'objectif de nombreux prospecteurs. Quelques recherches ont été heureuses et l'on exploite

aujourd'hui dans la chaîne de Bou Arif, dans le Chellalah, dans le Mesloula, dans le djebel Afoural des gîtes calaminaires accompagnés de galène. Le cuivre très répandu en surface à l'état d'imprégnations semble jusqu'ici n'avoir donné aucun résultat.

Des recherches de manganèse ont eu lieu aux environs du village d'Aîn Yagout, on ne peut pronostiquer sur le résultat qu'on peut en attendre .

- Mine de Taghit. A 60 km de Batna et au sud-est se trouve le gîte de mercure de Taghit qui semble vouloir devenir assez important.

D'importantes recherches ont démontré un tonnage qui a motivé l'installation aujourd'hui faite de 03 fours pour traiter le minerai composé de mercure, plomb et zinc.

Cette installation donne de bons résultats et des expéditions de mercure se font sur les marchés.

Ce gisement compris dans des calcaires néocomiens est de formation filonnienne ; il a été reconnu et concédé il y a environ une quarantaine d'années.

Abandonné par ses 1° propriétaires en 1870 les travaux ont été repris il y a 4 ans.

Les travaux de la mine sont poussés activement et le concessionnaire actuel M. LAGACHE vient de faire installer une usine très perfectionnée traitant le minerai sur place. Il eut été en effet impossible de faire supporter au minerai les frais de transport : très onéreux de la mine jusqu'au lieu de consommation. (Les frais de transport sont très coûteux parcequ'il n'y a pas encore de route pour rejoindre la voie ferrée et les matières doivent parcourir 50 km à dos de mulet sur une piste arabe très difficile franchissant 03 crêtes successives avant de venir s'embarquer au chemin de fer à Aîn Touta). Au contraire pour une matière aussi riche que le métal mercure qui vaut 7.000 f la tonne les frais de transport constituent une part négligeable du prix de revient.

L'usine fabrique environ 100 kg de mercure par jour. On espère pouvoir atteindre une production de 200 kg.

Elle est construite avec les derniers perfectionnements et sa visite est des plus intéressantes. On remarquera particulièrement le four à minerai menu grâce auquel on réduit considérablement les frais de main d'oeuvre.

Disons un mot avant de terminer sur les lignites découvertes dans la région de Batna. Jusqu'à présent on s'est trouvé en présence de fossiles compris dans des marnes helvétiennes, mais ainsi que cela s"est produit d'ailleurs dans tout le département, aucune couche lignifière n'a été retrouvée par les travaux ouverts dans ces terrains.

VI - LES FORETS :

Les forêts de l'Aurès sont assez considérables. Avant de les énumérer nous dirons quelques mots des diverses essences qui les peuplent . Ce sont :

Le génévrier commun (Taga), le genévrier de Phénicia (Arar), le genévrier porte-encens ou oxycèdre (Tazenzéna ou Aîoual en langue chaoui), le chène-vert (Kerrouch), le frêne (Touszelt), le pin d'Alep (Snouber), le cèdre (Begnoune), l'If (Tiffouzel).

Le cèdre commence à se montrer à la hauteur de 1.400 m sur les pentes abritées du siroco ; mais on n'en voit à aucune altitude sur les versants exposés au souffle du désert. Les pins sont après les cèdres l'ornement naturel de l'Aurès et forment dans certains centres de belles forêts ; mais cèdres et pins ne résistent pas au Chéhili, le terrible vent sud-ouest. Les chènes verts et les genévriers sont seuls assez robustes pour cela. Les 1° semblent occuper la place des cèdres et les 2° celles des pins en face de l'ennemi. Mais quel aspect désolant ils présentent ! isolés, arides et tellement durcis que les chèvres même ne parviennent pas à en ronger les branches. Au contraire du côté nord non seulement à l'abri des hautes cîmes mais même derrière les crêtes les plus basses la végétation se développe avec vigueur. Les cèdres se mêlent alors aus pins et surtout à des chènes qui sont les plus beaux qui se puissent voir . Les genévriers chétifs dans le sud rivalisent avec les plus grands arbres. Dans certains endroits les forêts sont inextricables.

- Les forêts.

Comme nous l'avons dit l'Aurès est pour le moment divisé en 02 territoires, l'un civil, l'autre militaire.

En territoire civil une partie des forêts est gérée par le service des Eaux et Forêts, une partie l'est directement par les administrateurs des communes mixtes. En territoire militaire l'arrêté du 23.12. 75 a confié la surveillance de ces forêts à l'autorité militaire jusqu'à ce que ces régions passent en territoire civil ou que les boisements soient mis en exploitation régulière. Nous examinerons successivement ces 03 catégories de forêts.

A - Territoire civil.

- Forêts soumises au régime forestier :

a) Forêt domaniale d'Ech Ali. Située sur le douar d'El Ksour de la tribu des Lakhdar Halfaouia et le douar Ouled Chellih elle comprend en chiffres rond 7.000 ha. Elle commence à 02 km environ de Batna et s'étend sur 24 km de long et une moyenne de 03 km de large avec une altitude variant de 1100 à 1500 m. Le peuplement est généralement assez beau et cause de l'exposition dominante du nord-ouest. Il comprend environ 6/10 de chênes verts, 1/10 de génévriers ; 2/10 de pins d'Alep et 1/10 de vides. Les pins poussent en bouquets sur les versants les plus secs et les plus chauds. Des coupes de bois de chauffage y sont assises tous les ans, 3.000 stères environ pour l'approvisionnement des centres de Batna et Constantine 02 gardes forestiers dont l'un réside à Batna et l'autre à la maison forestière de Titouguelt assurent la surveillance.

b) Forêt domaniale des Ouled Fedhala. Elle est située sur le territoire des douars Ouled Meryen, Tahanent et djebel Groun de la tribu des Ouled Fedhala. Elle renferme 27.000 ha et 46 enclaves d'une contenance de 800 ha dont 05 habités. Elle fait suite à la forêt d'Ech Ali et commence à 800 m au dessus du village de Lambèse. Son altitude est de 800 à 2.000 m. Elle forme entre Lambèse et le village de Tahanent un massif d'un seul tenant presque rectangulaire de 22 km de long sur 10 km de large. Un 2° massif s'étend au sud-ouest du village de Tahanent sur 15 km de long et 05 de large. La partie de cette forêt qui domine Lambèse a une exposition nord-est et par la suite de très beaux peuplements complets de chênes verts, génèvriers et pins. La 2° partie forme les 02 rives de l'oued Fedhala, dont le cours est du nord-est au sud-ouest ; une partie est donc exposée au sud et l'autre au nord. Mais ces expositions générales sont modifiées par une quantité considérable de crêtes et de ravins qui donnent aux peuplements une très grande variété.

Ces peuplements renferment 5/10 de chênes, 3/10 de vides et de génèvriers 1/10 de pins et 1/10 de cèdres dans la région de Sgag. Des coupes ont été assises depuis longtemps dans la partie nord-est qui est la seule exploitable à cause des difficultés de transport. Ces bois sont consommés à Batna et à Constantine. Ils sont exploités par des bûcherons italiens qui sont très habiles, très sobres et se contentent d'un faible salaire. Les indigènes qui sont semi-nomades et possèdent de nombreux troupeaux ne font que les transports. Ils les effectuent d'ailleurs à des prix raisonnables pourvu qu'on ne les leur demande qu'à des saisons convenables c'est-à-dire après les labours et les battages. Ils sont malheureusement très portés au vol et il ne se passe pas d'années qu'ils ne dévalisent les ouvriers européens.

La surveillance est assurée par 04 gardes forestiers dont 02 résident hors forêt à Batna et à Lambèse et 02 en forêt dans les maisons forestières de Boursalah et de Sgag. Le service des Eaux et Forêts désirerait qu'une maison pour 02 proposés fut construite dans la vallée de l'oued Fedhala où il serait facile de trouver de l'eau et un bon terrain. De nombreuses ruines romaines indiquent que cette vallée aujourd'hui déserte avait été fortement colonisée.

Le 2° massif situé au sud-ouest du village de Tahanent est très imparfaitement surveillé par un garde qui réside aux Tamarins à plus de 20 km du centre de son triage. Cette partie sera pendant longtemps encore d'un accès difficile pour ne pas dire impraticable.

c) Forêt domaniale de Sgag. Elle est située sur le territoire des douars Oued Taga et Bouzina dans la tribu des Ouled Abdi. Elle renferme 15.000 ha et 190 enclaves d'une contenance d'environ 1.000 ha dont 10 habités. Elle forme avec les forêts d'Ech Ali et des Ouled Fedhala un seul massif de 50.000 ha, d'une importance considérable à tous les points de vue. Malheureusement elle est encore peu connue et les circonstances n'ont pas permis de l'aménager comme il conviendrait.

La partie nord-est de la forêt de Sgag forme le bassin de réception de l'oued Taga qui alimente le bassin fermé de la sebkha Djendeli.

La partie centrale à l'exposition nord-ouest forme une partie du bassin des affluents de l'oued Fedhala. La partie ouest a au contraire une exposition générale au sud bien que déversant ses eaux comme la partie centrale dans l'oued Fedhala.

L'altitude varie entre 1.200 et 2.000. Les peuplements de cette forêt ressemblent à ceux de la forêt des Ouled Fedhala mais sont moins beaux. Ils se composent de 5/10 de chênes

verts, 2/10 de génèvriers, 2/10 de pins d'Alep et 1/10 de vides. Ils ne sont pas exploités à cause de leur éloignement.

d) Forêt domaniale des Beni Oudjana. Elle est située sur le territoire des douars Taouzient, Yabous, Chélia, Mellagou, de la tribu des Beni Oudjana. Elle renferme 44.000 ha et 315 enclaves d'une contenance de 3.000 ha. Les altitudes sont très diverses depius 1.000 jusqu'à 2328 m... Elle s'étend sur une longueur de 40 km une largeur maxima de 32 km et minima de 10 km.

La partie nord de cette forêt est bordée par la crête du Chélia, celle de Foughal jusqu'au Ras Termelli. Toutes ses eaux forment le bassin de l'oued Bou El Freiss qui se rend dans le bassin fermé de la Gueraa El Tarf ou chott El Beida. Ce massif est peuplé de chênes verts et de pins d'Alep. La montagne du Chélia proprement dite comprend de beaux peuplements de cèdres. Un tiers environ de ces cèdres sont pourris à la suite de mutilations causées par les indigènes qui enlèvent l'écorce pour recueillir la résine, d'une période de secheresse qui de 1872 à 1882 a été funeste à toutes les forêts de cèdres du département (par ex. Celles de Bellezma et du Bou-Thaleb) et a favorisé l'invasion d'un insecte dont la larve se développe entre le bois et l'écorce traçant en tous sens des galeries d'un dessin spécial. La plupart des cèdres verts sont très âgés et dépérissent aucun n'étant exempt de mutilations. Il existe très peu de jeunes perches et presque pas de jeunes plants. La plupart sont tués par un pâturage exagéré.

La partie sud de cette forêt forme le bassin de réceptionde l'oued de Mellagou... C'est un versant saharien dont les peuplements sont surtout composés de pins d'Alep formant d'assez belles futaies.

Le versant sud du Chélia renferme pourtant encore des bouquets de cèdres en voie de disparition rapide. Aucun garde français n'a pu jusqu'ici être installé dans cette région. 02 Gardes indigènes demeurent l'un dans la partie nord à Ras Foughal, l'autre dans la partie sud à Moussa El Ayati, près du village indigène de Bou Hamama. 02 Gardes français passent la saison d'été dans un gourbi provisoire à Ras Foughal . Les 02 brigadiers et les 05 autres gardes demeurent à Khenchela à plus de 60 km de leurs forêts et ne peuvent ainsi assurer qu'une surveillance tout à fait imparfaite. On compte pouvoir commencer d'ici 02 ans l'exploitation des cèdres morts du Chélia dont on fait actuellement le recensement. L'exploitation des cèdres vifs devra s'opérer avec une prudence extrême ; elle est subordonnée à la question d'une surveillance effective et d'une interdiction absolue du pâturage dans les parties à régénérer. Des coupes de bois de chênes et de pins d'Alep sont assises tous les ans pour le chauffage du centre de Khenchela et des nombreux moulins à vapeur de cette région qui dans les bonnes années produit d'immenses quantités de céréales.

e) Forêt domaniale des Ouled Yacoub. Elle est située sur le territoire du douar Tamza de la tribu des Amamras et fait suite à la forêt des Beni Oudjana. Elle renferme 21.000 ha d'un seul tenant, complètement dégrevée de tous droits d'usage par la constitution de forêts communales ; elle ne compte guère que 4 à 5.000 ha d'enclaves. Les altitudes varient de 1100 à 2200 m. Les sommets principaux sont le djebel Pharaoun (2094 m), le djebel Aidel (2177 m) le djebel Bezaiz (2143 m).

Cette forêt avec les forêts communales qui font corps avec elle forme aux portes de Khenchela un puissant massif de 30 km de long sur 15 de large . En y joignant la forêt des Beni Oudjana et celle des Beni Ymboul du territoire militaire on a ainsi une région exclusivement forestière de 109.000 ha de belles forêts extrêmement précieuses aux limites mêmes du Sahara.

Au nord et à l'est les eaux issues de ces massifs forment l'oued Gueiss avec un grand nombre d'autres ravins instables qui tout portent leurs eaux au nord dans le chott El Beida. Au sud-ouest existent 02 grands bassins : l'un celui de l'oued Tamza affluent de l'oued Mellagou, à l'exposition nord-est sud-ouest, l'autre à l'exposition sud-est qui par une infinité de branches forme la tête du bassin de réception de l'oued El Arab.

Dans la partie centrale du massif, région de Aîn Mimoun et du djebel Pharaoun existent d'importants massifs de cèdres ; un tiers au moins de ces bois sont morts pour les mêmes causes qu'au Chélia. Les 02 tiers vifs sont dépérissants, tous les sujets étant écorchés par les indigènes. La régénération n'existe pas par suite du pâturage . Les indigènes de ces régions sont semi-nomades et tout à fait sauvages. Ils campent par tentes isolées dans les cantons les plus reculés de la forêt et mènent partout leurs chèvres et leurs moutons.

Jusqu'ici 02 gardes français et un indigène demeurent seuls en forêt à la maison d'Aîn Mimoun, le brigadier et 02 autres gardes résidant à Khenchela. Une maison forestière pour le brigadier et un garde est en construction sur le versant sud au ravin de Chentgouma.

On exploite chaque année un millier de m3 de cèdres morts pour les besoins locaux de la ville de Khenchela et quelques coupes de chênes verts et de pins d'Alep pour les moulins. Il y aurait intérêt à tirer partie des cèdres morts dont le bois se déprécie aux intempéries malgré ses qualités d'incorruptibilité malheureusement les voies de communication manquent. Mais il est probable que la construction de la ligne ferrée de Khenchela à Aîn Beida bientôt terminée donnera à ce commerce de bois un essor considérable.

- *Forêts non encore soumises au régime forestier.*

f) Forêt domaniale des Beni Ferah. Elle est située sur le territoire du douar Aîn Zatout (la colombe) tribu des Beni Ferah et comprend également des boisements lui attenant situés sur les douars Bouzina et Menaa, de la tribu des Ouled Abdi. Elle comprend 6.000 ha avec dans la partie sud 02 grandes enclaves qui la séparent de la forêt des Ouled Fedhala. Elle forme au sud ouest les 02 rives de l'oued Taghit affluent de l'oued Ben Gatou qui se jette dans l'oued Biskra. L'autre partie occupe par exposition nord-ouest sud-est, la ligne de faîte du djebel Makhlouf et du djebel Bouss.

Cette forêt est peu connue, d'accès difficile et actuellement inexploitable. Elle renferme cependant de beaux peuplements de chênes verts et de genèvriers disséminés au milieu des parties ruinées par les pâturages. Elle est surveillée par un garde résidant provisoirement aux Tamarins à 20 km du centre de la forêt.

g) Forêt domaniale de l'Aurès. Cette forêt s'étend sur le territoire des douars Ichmoul, et Oued El Abiod, tribu des Ouled Daoud, et des douars Oued Abdi, Chir, Menaa et Tighanimine de la tribu des Ouled Abdi. Elle comprend 42.000 ha dont 24.500 d'un seul tenant formant le massif de Taghit Sidi Bel Khreir, et dont le reste est réparti en un grand nombre de massifs détachés. Les altitudes varient entre 1200 et 2.000 m, ces derniers sommets au djebel Lazreg au sud-ouest et pour la montagne qui domine Médina au nord-est.

Les cantons autres que le grand massif de Taghit sont à peu près inconnus. Ils sont boisés en chênes verts , genèvriers et pins ; c'est tout ce qu'on peut dire. Le massif principal de Taghit qui a actuellement 24.500 ha a fait l'objet pour sa partie centrale et sur 14.500 ha d'une étude approfondie et d'un aménagement resté d'ailleurs inutilisé, approuvé par décret du 24.04.84. Lexploitation de cette forêt devait servir à celle de la mine de mercure de Taghit Sidi Bel Khreir.

Le chêne yeuse, le genèvrier oxycèdre et de Phénicie, les bois feuillus occupent les crêtes et les versants ouest. Le pin d'Alep, les versants est : 1.600 ha environ seraient peuplés de cèdres. Cette forêt parait devoir être encore longtemps inexploitable, à moins que des exploitations minières importantes ne s'établissent et puissent utiliser les bois sur place.

h) Forêt domaniale des Amamras. Elle est située sur les territoires des douars Ouled Tamza, Remila, Ouled Bou Derhem, Ouled Ensigha, Khenchela de la tribu des Amamras. Elle renferme 55.000 ha. Son altitude varie de 1100 à 2.000 m. Elle est peuplée de pins d'Alep sur 500 ha environ, de chênes verts, de génévriers et de bouquets de pins d'Alep avec de nombreux délits de la part des indigènes qui augmentent considérablement les enclaves. On y assoit chaque année des coupes pour le chauffage de Khenchela et l'alimentation des moulins à vapeur.

B - Territoire Militaire.

i) Forêt domaniale des Beni Imboul. Elle est située sur le territoire du douar Ouldja, tribu du djebel Cherchar. Elle comprend 43.000 ha qui font suite à la forêt des Beni Oudjana. Son altitude varie entre 1100 et 1700 m à Ras Begnoune. Elle est formée de 02 rives du bassin de l'oued Sidi Fatallah qui coule du nord au sud et se jette dans l'oued El Arab, de l'extrémité supérieure de l'oued Mellagou à l'est et d'un grand nombre d'affluents de l'oued El Arab au sud. C'est une assez belle forêt de pins d'Alep et de chênes.

j) Forêt domaniale de l'Ahmar Khaddou. Située sur les douars Kimmel, Tadjemout et Oulach de la tribu de l'Ahmar Khaddou. Elle fait suite à la forêt des Beni Imboul. Ses peuplements sont beaucoup moins riches.

k) Forêt domaniale des Beni Bou Slimane. Située sur les douars Zelatou (T'Kout) et Rassira. Sa contenance est d'environ 6.600 ha . Elle est peuplée de chênes verts et de pins.

l) Forêt communale de Djera Mta Metlili. Elle est située sur le territoire du douar Seggana de la tribu des Lakhdar Halfaouia et concerne bien peu le massif de l'Aurès. Sa contenance est de 2.500 ha. Son altitude est comprise entre 800 et 1100 m. Elle est absolument ruinée par le pâturage des troupeaux des nomades du sud et ne renferme plus que des peuplements de génévriers.

m) Forêt communale de Sarida ou Aghida. Située sur le douar Rassira de la tribu des Beni Bou Slimane. Sa contenance est de 3.500 ha. Son peuplement consiste en chênes verts et génévriers.

n) Récapitulation : 243.600 ha de forêts environ, 19.300 ha de cèdres, 61.200 ha de pins, 50.200 ha de génévriers, 80.500 ha de chênes , 32.400 ha de vides, 22 gardes forestiers pour assurer la garde de ces forêts...

C - Considérations sur l'arboriculture de l'Aurès.

On ne trouve nulle autre part que dans l'Aurès une variété aussi grande d'arbres de toutes sortes. En dessous d'une ligne passant à El Kantara, Menaa, Tighanimine, Keiranen, le palmier pousse et donne des fruits mangeables. Cet arbre se maintient dans l'Aurès jusqu'à 300 et même 400 m d'altitude alors que les cèdres ne commencent qu'à 1400 m. Tout l'espace intermédiaire est rempli par des chênes, des pins, des génévriers. Mais à côté de ces endroits boisés, combien hélas d'emplacements dénudés et infertiles. Dans les fonds au contraire tout est merveilleusement cultivé ; les jardins superbes et bien irrigués renferment tous les témoins de la colonisation romaine : les cerisiers, les pêchers, les amandiers, les noyersmagnifiques, les abricotiers, les pommiers, les ormes dont les ancêtres soutenaient des rameaux de vignes ; en un mot on trouve dans cette région tous les arbres de nos routes et de nos vergers de France et d'Europe conjointement aux arbres des pays tropicaux : le grenadier, le jujubier, le palmier ... L'olivier seul se rencontre surtout dans l'Aurès mais la plupart de ceux bien rares existant encore sont retournés à l'état sauvage.

"Si l'on ajoute à ce fait dit Mesqueray (formation des citées) et à quelques autres semblables que les pierres de moulin destinées à la fabrication de l'huile subsistent dans toutes les ruines de l'Aurès , sans oublier les témoignages si remarquables des historiens arabes, il est permis de supposer que les romains avaient couvert d'oliviers précisément tous les versants de l'Aurès tournés vers le midi et tiraient ainsi parti d'une surface considérable maintenant improductive ; ces arbres lents à croître véritables symboles de la paix parce qu'ils ne sont plantés que par des populations certaines de leur lendemain, ont peu à peu disparu depuis le 8° siècle ère du commencement de la dévastation de l'Afrique, mais il est bon de noter que les chaouia fabriquent encore de l'huile sur 02 points très distants aux extrémités de l'Aurès oriental et de l'Aurès occidental. Dans la vallée des Beni Barbar est un bois d'oliviers appartenant à une zaouia, les indigènes se contentent d'en broyer les fruits par un procédé des plus grossiers.

Dans une vallée qui s'ouvre sur Biskra, les Beni Ferah à profit plus savamment quelques beaux arbres qui poussent près de leur village. Ils usent encore de l'ancien pressoir romain et c'est là peut être le seul lieu du monde où l'on puisse étudier le torcular décrit par Caton l'ancien. Il ne serait pas impossible qu'un gouvernement s'inspirant de ces exemples et associant libéralement les indigènes à son oeuvre parvient à revêtir une 2° fois l'Aurès de son manteau d'oliviers. 50 ans suffiront peut être à réparer les désastres de 12 siècles".

Il nous reste à dire quelques mots de ce que pourrait être fait pour améliorer la situation forestière de l'Aurès et par suite le régime des eaux de cette contrée.

1) Faire passer aux eaux et forêts toutes les forêts de l'Aurès .
Installer à poste fixe au milieu de celles-ci des gardes francais et surtout des gardes indigènes nombreux, chargés de leur aménagement , de leur entretien , de leur mise en valeur .

2) Raboiser le plus possible les crêtes dénudées principalement celles non exposées au Chehili .

3) Planter partout où faire se pourra des oliviers . Interesser les indigènes à cette culture ; leur vendre des plantations quand elles commencent à entrer en rapport . Ne pas oublier que dans l'Aurès l'hectare de jardin vaut jusqu'à 16.000 .

4) Respecter dans une très large mesure les droits d'usage et de parcours des indigènes de l'Aurès qui en plus de leurs jardins et de leurs maigres terres arables n'ont généralement d'autre ressource que leurs très nombreux troupeaux . Tâcher d'arriver peu à peu au remplacement des chèvres, l'animal dévastateur par excellence de toutes les forêts, par des brebis .

5) Exploiter le plus rapidement possible les nombreux cèdres morts qui couvrent le pays et utiliser le produit de leur vente à la création de chemins d'exploitation, à la construction de maisons forestières, à l'aménagement des sources .

6) Ne pas faire trop de routes carossables mais de nombreux chemins bons muletiers avec des ponts en maçonnerie solide sur les oueds et de sérieux travaux aux passages difficiles (éboulements, terres friables ...) . En somme ce qu'avaient fait les romains .

7) Créer à MENAA dans l'Aurès occidental et à Khanga-Sidi-Nadji ou à Ouldja dans l'Aurès oriental des écoles d'agriculture pratique pour les jeunes indigènes, écoles où l'on étudierait principalement le jardinage, la greffe, l'aménagement et l'utilisation des eaux d'arrosage, l'apiculture autrefois si en honneur dans le pays, la fabrication et l'apuration des huiles d'olives, de noix ...

Peut-être arriverait-on à redonner à ces montagnes un peu de leur ancienne splendeur, à régénérer une population en complète décadence morale et physique à augmenter le nombre des habitants d'une contrée qui ne peut plus suffire en l'état actuel à leur subsistance à refaire en un mot de l'Aurès ce qu'il était au temps de la colonisation romaine.

2°) HISTOIRE GENERALE DE L'AURES :

1°) Origine des premiers habitants .

- Lybiens. Salluat qui a puisé dans les livres du roi Hiempsal les plus anciennes traditions qui nous soient parvenus sur les peuples de l'Afrique du Nord nous apprend que les premiers habitants de cette contrée furent les Lybiens occupant le littoral de la Méditerranée et les Gétules venus du Sahara .

La lecture des monuments hiéroglyphiques de l'antique Egypte a permis de prouver que les Lybiens constituaient une race d'hommes aux cheveux blonds et aux yeux bleus, frères, des Pélages, des Ibères, des Celtes et des Gaulois qui envahirent l'Europe vers la même époque . Ces Lybiens dominèrent dans toute la Méditerranée et ne craignirent pas grâce à leur flotte nombreuse et à leur cavalerie de s'attaquer à maintes reprises à l'empire des Pharaons.

M. Berlioux a établi que les Lybiens n'étaient autres que les Atlantes et leur pays le massif de l'Atlas . Cet éminent professeur et avec lui Henri Martin et le Général Faidherbe, prétend aussi que les nombreux dolmens et les constructions mégalithiques qui couvrent une grande partie de l'Algérie sont l'oeuvre de ces premiers habitants .

Après plusieurs siècles de puissance les Lybiens succombèrent ; vaincus d'abord par l'Egypte, leur marine fut ensuite détruite par celle des Phéniciens et l'invasion des Gétules venus du sud leur porta les derniers coups (On retrouve le nom de Gétule dans le nom de 02 tribus : Djetoula (Maroc), Guetchoula (Kabyle) .

- Gétules. L'historien juif Josèphe dit que les Gétules proviennent d'Hévilus fils de Chus, Chef des Ethiopiens dont les descendants habitent les rives de la mer rouge . C'est le seul renseignement que nous possèdions sur l'origine des Gétules . Leur invasion se produisit vers 1300 avant notre ère ; à la même époque avait lieu l'exode des Israélites quittant l'Egypte sous la conduite de Moîse .

Or dans leur lutte contre les Lybiens, les Gétules furent aidés par d'autres envahisseurs d'origine Chananéenne (Les Perses prétendent Salluste), chassés de leur pays par l'invasion des Israélites . (Procope raconte que les soldats des Justiniens trouvèrent en Afrique l'inscription suivante : "Nous sommes les descendants des tribus qui s'enfuirent devant ce brigand de Josué fils de Navé". Les Mozabites se disent également descendants des Philistins vaincus par les Juifs à la mort de Goliath. Cela tiendrait à démontrer l'authenticité de cette invasion chanaéenne dont parle Salluste) .

L'union des Perses et des Gétules forme la nation numide tandis que les Lybiens renforcés par une immigration aryenne constituaient le peuple maure . Plus tard ces derniers se fondirent avec les Numides acceptèrent le nom des conquérants et firent partie de leur nation .

- BERBERES. Mais l'invasion Gétule n'est pas la seule invasion asiatique dont le nord de l'Afrique ait été le théatre . Une 2° se produisit peu de siècle avant l'ère chrétienne et c'est ainsi que le nom de berbères fait son apparition dans l'histoire .

Les nouveaux immigrants avaient séjourné longtemps dans l'Abyssinie dont les habitants professaient alors le Judaîsme (On sait que les Abyssins ne se convertirent au christianisme qu'au 4° siècle et qu'ils font remonter leur origine à Salomon et à la reine de Saba) ; et les nouveaux venus apportaient avec eux quelques-uns des principes de cette religion et des usages particuliers aux Abyssins . (Un de ces usages qui a survécu est celui des "guelaas" de l'Aurès . Cette institution a joué un rôle capital dans la vie sociale de l'Afrique du Nord . La guelaa est une forteresse située au sommet d'une montagne éscarpée, dans laquelle la tribu met ses biens en sûreté . Or les Guelaas existent en Abyssinie ; on les nomme "ambas" . La forteresse de Magdala où Théodore attendit en 1868 le choc des Anglais n'était qu'une sorte de guelaa. On rencontre la même institution dans l'Inde aux environs de Cachemir, dans une région où il existe des assemblées communales absolument semblables aux djemaas de l'Aurès . Or l'historien persan Firdouci qui vivait au 10ème siècle signale dans cette région une contrée appelée Berbéristan . Et si ce nom a disparu de la carte de l'Asie, il n'en existe pas moins un tout semblable dans le Koraçan oriental : c'est la tribu des Berbères . Les savants s'accordent à faire descendre le peuple abyssin des environs de Cachemir, il est donc plus que probable que les berbères sont venus des hautes vallées de l'Himalaya ainsi que nous le prétendons au cours de cet historique).

Venus des hautes vallées de l'Himalaya, les Berbères après avoir séjourné dans l'Afghanistan et la Perse vécurent quelques siècles en Abyssinie, puis chassés de cette contrée par une des innombrables conclusions qui agitèrent ce pays ils se remirent en route vers l'Occident . Ibn Khaldoun les fait descendre d'abord au désert , puis par la vallée du Niger, les oasis du Sahara et la vallée de l'oued Messaoura ils envahirent toute la région que les Arabes appelèrent quelques siècles plus tard le Maghreb, y apportant la religion juive, l'usage de se fortifier dans les guelaas et leurs antiques constitutions communales.

50 Ans avant l'ère chrétienne eut lieu une dernière invasion provenant de la mer rouge, elle fut commandée par un chef nommé Ifrikos qui laissa son nom à toute l'Afrique . Elle apporte les premières notions de la langue arabe ; mais constituée très faiblement elle ne tarde pas à se fondre au milieu des autres tribus.

D'autres invasions se produisirent ensuite à une époque plus moderne . Nous allons en indiquer de suite la génèse anticipant ainsi sur le récit d'évènements que nous décrirons plus loin. L'obligation de bien montrer à nos lecteurs la multiplicité des races qui se sont juxtaposées dans l'Aurès nous a imposé cette manière de faire .

JUIFS. L'histoire nous apprend qu'à la suite d'une guerre contre les juifs Ptolémée Soter (325-285 av. J.C.), le 1° roi mécédonien d'Egypte, enleva à la Judée une grande partie de sa population et la transplanta dans de diverses régions qui formaient son royaume et qui étaient : l'Egypte, l'île de Chypre, la Lybie, la Marmarique et le Cyrénaîque .

Traités doucement par ses successeurs, ces Juifs devinrent fort nombreux en Egypte et formèrent même en Lybie et en Cyrénaîque des tribus nomades très populeuses et très puissantes . Ils continuèrent à entretenir des relations incessantes soit avec Jérusalem où chaque année ils envoyaient de nombreux tribus pour l'entretien du culte et du temple, soit avec Babylone où depuis Nabuchodonosor (606-562 av. J.C.) il était resté une colonie juive riche et lettrée qui faisait de cette ville une 2° Jérusalem .

Dans cette 2° moitié du siècle, toute la race juive d'Orient et d'Occident nourrissait en silence contre le peuple romain une haine atroce et implacable . Exaspérés par la ruine de Jérusalem et du Temple, par les cruautés implacables commises après leur victoire par Vespasien et son fils Titus, les Juifs d'Afrique frémissaient de rage et ne se tenaient en paix dans l'empire que par l'impuissance de se venger .

Sur ces entrefaits, la guerre contre les Parthes vint à éclater. Sur les instigations de Chosroès, les Juifs de Babylone firent briller avec tant d'éclat aux yeux de leurs corréligionnaires sujets de Rome l'espoir d'une vengeance et d'une restauration de la Judée indépendante qu'ils se soulevèrent tous à la fois en Chypre, en Lybie et en Cyrénaîque (115 ap. J.C.).

Dans le 1° feu de la révolte les Juifs de la Cyrénaîque disent les historiens, massacrèrent 200.000 sujets romains, nombre considérable de victimes qui prouve la puissance et la quantité des rebelles et démontre surabondamment l'existance de tribus juives nomades dans les déserts environnants, car la Cyrénaîque avec 05 villes et ses faibles villages était incapable de contenir, outre ces 200.000 habitants, tous ceux qui les avaient tuées .

La guerre fut acharnée. Les Juifs en représaille des supplices atroces infligés dans le cirque par les romains aux captifs de Jérusalem firent subir à leurs prisonniers toutes sortes de tortures . On envoya contre eux des troupes et des généraux, troupes et généraux furent culbutés par les rebelles qui après avoir élu un roi allèrent donner la main aux Juifs révoltés d'Egypte

(116) .

L'empéreur Trajan craignant que le feu de la rebellion n'embrasat la Mauritanie envoya d'Orient en Afrique un de ses meilleurs géneraux, Marcius Turbo qui mit 02 années à terminer cette guerre . Par les cruautés que les révoltés avaient commises on peut juger combien leur soulèvement fut repoussé avec dureté .

Le pays fut pour ainsi dire dépeuplé et transformé en désert . Tout ce qui ne fut pas exterminé, c'est-à-dire les tribus les plus éloignées de la côte s'enfuit vers l'Orient. Les fugitifs passèrent par la trouée existante entre le djebel Demmer en Tripolitaine et l'Aurès en Numidie ; ces 02 massifs montagneux se trouvant pour ainsi dire aux portes du désert, ce fut là d'abord qu'ils s'installèrent ; les uns se joignirent aux Nefouça en Tripolitaine ; d'autres nommés Djeraoua s'établirent dans l'Aurès, d'autres enfin poussés plus loin allèrent échouer aux environs de Tlemcen et même au Moroc . Ces tribus israélites n'étaient du reste pas maîtresse de se fixer là où elles le désiraient, car elles étaient refoulées par derrière par un flot d'émigrants, les Louata et leur avant garde, les Zenata....

La place laissée vide en Cyrénaîque ne tarda pas à être occupée. Une puissante tribu Berbère s'y installa et fut le noyau de nouveaux émigrants qui 02 siècles plus tard vont prendre à leur tour la route de l'Ouest.

- **BARBARES et QUINQUEGENTIENS.** Ploxlémée rapporte que sur les bords du Nil il y avait un peuple nommé Rouaditai (Louata) qui vint occuper la Cyrénaîque vers le 2° siècle. Les tribus le composant après s'y être augmentées et fortifiées pendant environ 01 siècle s'agitèrent à leur tour et commencèrent leur exode vers l'ouest . Sous le choc qu'elles produisirent les tribus de la Marmarique se refoulèrent à leur tour sur celles qui habitaient les Syrtes.

Sous les Sévère, Septime (193-211) et Alexandre (222-235) toutes ces tribus pénètrèrent à fond dans les provinces de Tripoli et de Byzacène . Elles y furent si gênantes que ces empéreurs, pour protéger les frontières, durent les border d'une ceinture de places fortes et de fortins. Inutilement d'ailleurs, car sous Gallien (260-268) ; les tribus berbères refoulées les unes sur les autres par cette poussée formidable venus de l'ouest se jetèrent violemment sur la Numidie et la Mauritanie, forcèrent la chaîne des postes et se répandent par la trouée ainsi formée, commirent 1.000 ravages. C'est l'époque de l'émigration des Barbares et des Quinquégentiens dont nous reparlerons .

- MAZYQUES. A leur suite les Mazyques. L'origine Berbère de ce nom n'échappera à aucun de ceux qui ont appris le Kabyle **(Amasigh).** Ces peuplades durent être si nombreuses et leur poussée si irrésistible que les bornes de l'empire furent brisées au sud de la Maurétanie Césarienne et que de ce côté Rome dut reculer ses limites de plus de 200 km vers le nord. Tous les hauts plateaux à l'ouest du Hodna furent abandonnés à ces hordes sauvages . Elles s'y installèrent et s'établirent aussu dans les montagnes de Médéa (Montes Capienses), d'où elles donnèrent la main aux Quinquégentiens du Djurdjura, s'alliant avec eux dans la campagne que leur chef Firmus va entreprendre contre le général romain Théodose ...

- MARMARIDES. A la suite des Mazyques arrivèrent les Marmarides. Ceux-ci furent moins heureux que ceux qui les avaient précédés. Probus, général d'Antonin, les extermine et força ce qui en résistait à s'enfoncer dans le désert et à se mêler aux populations Gétules.

- LOUATA et ZENATA (Rouaditai). Mais jusqu'ici les populations Berbères, causes de ces bouleversements ne se dégageaient pas encore des peuples qu'elles poussaient et culbutaient devant elles . Ce n'est que sous Dioclétien (284-305) que nous voyons les fameux Rouaditai apparître en Tripolitaine .

Le danger parut alors si grand que Dioclétien envoya contre eux son collègue à l'empire, Maximin Hercule, qui venait de remporter quelques succès sur les Quinquégentiens . Il brilla moins contre les Loata et malgré 02 pointes hardies que le redoutable empéreur poussa dans le désert, les Berbères se retirèrent toujours si loin que les troupes romaines n'osèrent les poursuivre ou ne purent les atteindre. Les bardes de ces tribus guerrières exaltèrent leur succès et pendant plus de 02 siècles leurs chants nationaux redisaient à leurs petits-fils la marche triomphante de leurs aieux. Aux jours de fête de guerre ou d'assemblée, ils les jetaient comme une insulte aux généreux et soldats romains et cela se passait encore au temps de Justinien (527-565) .

Ces Rouaditai étaient une confédération de tribus unies entre elles par l'amour du pillage mais assez indépendantes les unes des autres pour agir au mieux de leurs intérêts . Ils comprenaient 05 grandes fractions : les Zenata, les Maghila, les Louata, les Nefouça et les Houara (les Louata étaient les plus puissants ; ils donnèrent leur nom à l'ensemble de la confédération, de telle sorte que l'on dit plus souvent Louata que Rouaditai) .

Le 1° écrivain arabe qui parle d'eux prétend que, arrivés en Tripolitaine, ces Berbères se dispèrsèrent . Les Zenara et les Maghila marchèrent vers le Maghreb (l'ouest) et se fixèrent dans les montagnes de ce pays ; les Louatas allèrent habiter le territoire de la Pentapole (Antabolos) qui est le pays de Barca et s'étendirent jusqu'à Sousse ; les Houara s'arrêtèrent à Leptis la grande (Lebida) et les Nefouça s'établirent auprès de la ville de Sabrada là où était une tribu juive qui se fondit par la suite avec eux .

Ainsi donc le peuple envahisseur après avoir traversé la Cyrénaîque et la Tripolitaine se serait divisé en 02 fractions : les Zenatas et les Maghila s'enfonçant sans férir dans les déserts et les montagnes du sud de la Numidie et de la Maurétanie ; les Louata, les Houara et les Nefouça s'établirent dans toute la région qui entoure la petite Syrie : Tripolitaine, Byzance ....

Ce fut la raison de la conversation des 1° et de la disparition des derniers. En effet tandis que Zenata et Maghila occupaient les Hauts plateaux, l'Aurès, le désert, que les romains n'étaient plus là pour leur disputer, les autres vont avoir pendant 03 siècles à supporter le choc successif des armées vandales, byzantines et arabes. De telle sorte que les Louata disparurent tandis que les Zenata, après avoir pris victorieusement possession du sol, finirent par absorber les restes des fractions dispersées de leur ancienne confédération .

La race Zénatienne est donc la dernière couche berbère que l'on constate sur notre terre algérienne ; elle fut loin d'anéantir d'ailleurs par suite de son occupation les premières tribus berbères qui habitaient la contrée avant elle, à savoir les Gétules d'abord, puis les Amazigh .

Ibn Khaldoun appelle les 1° occupants fils de Bernès, les Zénata fils de Madrès .

Y a-t-il eu lutte entre ces 02 fractions de la grande famille berbère? L'histoire ne le dit pas . Nous savons seulement que les Masyques ou Amazigh (pl. Imazighen, parlant le Tamazirt) envahirent les Hauts Plateaux à la suite des Quinquégentiens et que Théodose eut beaucoup de mal à les refouler vers le sud, dans l'Aurès et le désert . C'est tout . Cependant d'après l'état actuel des choses et l'histoire de la contrée sous les Vandales et les Arabes, on peut affirmer que les 02 races sans se pénétrer se partagèrent le pays, en particulier l'Aurès et y fondèrent 02 royaumes, l'un à l'est et l'autre à l'ouest . A l'époque Byzantine les 02 rois étaient : Yabdas dans l'est et Orthaias dans l'ouest .

Aujourd'hui même si l'on trace une ligne passant par Aîn Beida, Khenchela, les Djahfa et le cours de l'oued El Arab on voit qu'à l'est de cette ligne sont les Cherguia qui parlent le Zenata et à l'ouest les Gharbia qui parlent le Tamerzirt. Les Amazigh ont aujourd'hui pour représentants les plus purs les Ouled Abdi et les Ouled Daoud, et les Zenata, les Beni Barbar.

Nous n'anticiperons point davantage sur les évènements .... Mais ce que nous pouvons dire de suite c'est que malgré la pointe du général byzantin Salomon dans l'Aurès, les indigènes actuels que aussi bien qu'à l'ouest certaines fractions se disent encore "Roumania" romaines . L'ancêtre romain Bourch ou Bourech, père des Ouled Rejemis et Maiou des Zenata .

Quand les arabes devinrent maîtres de l'Algérie ils donnèrent à tous les indigènes le nom de Berbères qui a prévalu jusqu'à nos jours . Cependant bien des éléments comme nous venons de le voir avaient concouru à former la population du Maghreb, Lybiens, Gétules, Chanaéens, Zenata, Sabéens, sans parler des envahisseurs de passage tels que les Carthaginois, les Romains, les Vandales.

Du mélange de tous ces peuples est-il sorti une race nouvelle?
Les Arabes l'ont cru. Les ethnologues modernes se sont posé le problème ; ils travaillaient à la résoudre. Mais déjà on peut affirmer que si l'on jette un regard sur la carte de l'Afrique du Nord on peut distinguer 05 groupements berbères : au nord le groupe Kabyle, à l'ouest le groupe berbère de l'Atlas marocain ; au sud le groupe des Touareg, à l'est le groupe des Chaouia de l'Aurès, au centre les groupes des Mozabites.

- Chaouias. Une étude attentive montre que ces Berbères sont loin de présenter les mêmes caractères. Au point de vue "moeurs" par exemple le cultuvateur kabyle sédentaire, attaché à son village natal, aux institutions démocratiques ne ressemble pas au nomade Targui dont le gouvernement est éminément aristocratique, ni au commerçant du Mzab qui serait incapable de cultiver ses terres s'il n'avait des nègres à sa disposition . C'est dans le groupe Chaouia, et il présente à ce titre un réel intérêt qu'il est possible de retrouver la trace des populations primitives qui ont occupé le sol de l'Afrique du Nord. Tandis qu'ailleurs les circonstances ont favorisé les mélanges de races, dans la chaîne de l'Aurès au contraire livrée depuis une longue série de siècles à l'anarchie la plus complète, les tribus ennemies, constamment en guerre les unes contre les autres, cherchant à s'entretuer, ne contractaient que très exceptionnellement des alliances de familles. Ces luttes de tribu à tribu, de village à village ont duré jusqu'à la conquête française ; elles ont permis aux diverses races de se perpétuer jusqu'à nos jours, juxtaposées mais non confondues et d'offrir aux savants modernes un champ précieux d'investigations dans lequel il n'est pas toujours facile de se reconnaître, car l'Aurès a été de tous temps le refuge des peuples vaincus .

Les arabes désignent sous le nom dédaigneux de Chaouia (Cha, mouton) les tribus berbères qui des Hauts Plateaux jusqu'au Sahara occupent la partie centrale du département de Constantine . Le sud de cette région s'appuie sur la forte ossature du massif de l'Aurès , où la race berbère se cantonna pour résister aux invasions qui inondaient la plaine , vaste réservoir d'hommes d'où dévalaient les hordes qui luttèrent pour l'indépendance de ce peuple . Au nord le relief s'abaisse dans les ondulations qui avoisinent Khenchela, Baghai, Timgad, Lambèse, puis la plaine froide s'étend jusqu'aux soulèvements du Hanout, du Nif Ennser (Bec d'aigle , nom donné en raison de la forme particulière affectée par le sommet de cette montagne), et du Guerrioun à 50 km au sud de Constantine . A l'est ce territoire est borné par la grande tribu berbère arabisée des Haractas ; à l'ouest les Ouled Soltane et les habitants du massif du Belezma sont encore des Chaouia. C'est donc une superficie considérable, 150 km du sud au nord, 200 de l'est à l'ouest que couvre ce groupement berbère.

Les chaouias de la plaine plus abordables se sont arabisés peu à peu, tout au moins en surface ; ils possèdent une connaissance assez complète de la langue arabe pour que leur idiome

échappe à l'attention . Ils n'aiment d'ailleurs pas le prodiguer et le réservant pour leur usage exclusif afin d'échanger entre eux les réflexions qu'une oreille étrangère ne pourrait saisir. Il faut pénétrer au coeur de l'Aurès pour trouver des fractions où seuls quelques races tolbas parlent l'arabe .

Au point de vue de la langue même , le massif de l'Aurès peut être divisé en 02 parties bien distinctes, au point de vue ethnolographique la même distinction peut être établie entre les populations qui portent le nom collectif de Chaouia. A l'ouest surtout, et à l'est, les Zenata, les anciens maîtres du pays qui parlent la langue zénatienne ; au centre les tribus conquérantes qui parlent la langue amazirt ou hakbailith dont font partie les Ouled Daoud (Touaba) et les Ouled Abdi (on trouve chez les Touaba principalement à Nara et à Menaa, des groupes compacts de blonds descendants des Lybiens. Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet . Procope atteste qu'il existait là avant l'expulsion des Vandales, et Hérodote signale dans cette contrée une tribu lybienne, les Maxies. A côté d'eux certains groupements se donnent le nom de Roumania et se disent descendants authentiques des colons romains bien qu'ils aient adopté la langue et les moeurs de leurs voisins . Notons en passant que cela est peu vraissemblable cas ces gens ne présentent guère le type romain et que si les Romains surent par une administration habile convertir les Africains à leur civilisation et leur faire adopter leurs moeurs , leur religion, leur coutumes, leurs noms, ils ne peuplèrent point . Ce qui est très vraissemblable au contraire c'est que les quelques colons romains qui survécurent aux invasions diverses qui se produisirent dès la fin du 5° siècle, finirent par se mélanger aux autochtones et furent entièrement absorbés par eux en un petit nombre d'années . Les tribus parlant zénatien sont généralement hors d'état de comprendre la langue des Chaouia et inversement .

2°) L'Aurès sous les Carthaginois et au début de la conquête romaine.

Il est peu de parties de l'Algérie , qui aient été aussi fécondes en évènements notables que l'Aurès.

Sous la domination de Carthage, les populations du massif vivaient dans l'indépendance la plus absolue. Il est à présumer que quelques-unes d'entre elles reconnurent l'autorité de cette république, mais que par la suite même du système d'occupation établi chez les Carthaginois il leur était facile de reconquérir quand elles le voulaient leur liberté d'allure. L'armée mercenaire de Carthage comptait dans ses rangs de nombreux Gétules ; ils firent à la suite d'Amilcar et d'Annibal les campagnes d'Italie.

Pendant les luttes sanglantes que soutinrent entre elles Rome et Carthage les peuplades indigènes, Lybiens et Gétules s'allièrent presque toujours aux troupes romaines pour les aider à renverser une domination détestée.

Après la chute de Carthage, Rome eut à lutter contre Jughurta roi des Numides, descendants de Massinissa qui avait levé le drapeau de l'indépendance. Jughurta trouva dans les Gétules de sérieux auxilliaires. Ce peuple qui avait vécu jusqu'alors libre de toute alliance fournit à l'ennemi de Rome de nombreux contingents. C'est dans l'Aurès même que Jughurta venait se réfugier après les défaites que Marius lui avait fait subir (Jughurta, neveu et successeur de Micipsa, né en 154 av. J.C. , mort en prison à Rome en 104).

Selon toute probabilité, les Romains furent contraints par suite de leurs luttes contre Carthage à accomplir la conquête de l'Afrique . Cette conquête n'entrait certainement pas dans leurs vues ; mais une fois engagés sur le territoire punique ils durent entreprendre malgré eux la pacification des tribus indigènes et furent ainsi amenés à y fonder une colonie qui devait bientôt devenir le grenier de Rome . Ils ne se contentèrent pas, à l'exemple des Carthaginois, d'occuper le littoral et d'exploiter le pays sans asseoir leur domination ; ils s'avancèrent lentement mais sûrement vers l'intérieur, colonisant au fur et à mesure les territoires qu'ils traversaient et leur donnant des institutions conformes aux besoins d'une situation nouvelle.

25 Ans av. J.C. Rome possède tout le pays depuis la mer jusqu'à Cirta et la ligne des plateaux. En 6 ap. J.C. , grâce aux succès de Cassius, Cossus... elle s'est avancée jusqu'à la limite du pays des Musulanes, c'est-à-dire jusqu'aux contreforts de l'Aurès. Mais ce n'est qu'après la défaite de Tacfarinas (24) sous Tibère (14-37) ainsi que nous le verrons plus tard que la Numidie est vraiment conquise. Il y a lieu de remarquer qu'avant l'occupation de l'Aurès par les Romains les Gétules avaient maintes fois servi dans leurs différentes légions. L'armée de Scipion en comptait plusieurs sohortes. Marius, dans ses guerres contre Jughurta avait acquis auprès d'eux un très grand prestige. César qui avait hérité de cette influence dans ses guerres contre Juba II 1° sut par d'habiles négociations les gagner à sa cause et les excite contre Juba roi de Numidie. Les Gétules l'aidèrent puissemment à la bataille de Thapsus qui mit fin à la domination de ce monarque.

- Juba II. Après la mort de César, Auguste qui avait une grande affection pour le fils de Juba 1° appelé aussi Juba, lui donna vers l'an 30 av. J.C. à gouverner la Numidie, à laquelle il substitua en 25 la Mauritanie. L'histoire de Juba II est peu connue, on sait seulement qu'il régna 50 ans et que Rome lui prêtait ses légions quand il en avait besoin pour briser quelque résistance. En réalité, c'est pour le compte de Rome que Juba II gouvernait et c'est à partir de son avènement que les Romains commencèrent à s'installer réellement en Afrique. Il y eut à cette époque de nombreux soulèvements des populations indigènes. En l'an 06 les montagnards de l'Aurès se révoltèrent contre l'autorité de Juba II cette insurrection fut réprimée par Lucius Cornélius qui prit le surnom de Gétulique ; mais la révolte la plus importante fut celle d'un des chefs de la montagne, nommé Tacfarinas ; elle dura de 17 à 24.

- TACFARINAS. Tacfarinas était un berbère qui avait servi dans les légions romaines et avait déserté. Il appela aux armes les tribus établies au pied de l'Aurès et appelées alors Musulanes ; celles-ci se grossirent peu à peu de tous les Gétules de la montagne attirée par l'espoir du butin. L'insurrection s'étendit bientôt dans tout le sud et l'est depuis les Syrtes jusqu'auprès du Hodna. 07 Années durant Tacfarinas occupa les légions et inquiéta fort les Romains. Chaque fois qu'il était vaincu, il courait à s'enfoncer dans le désert ou dans l'Aurès ; il était là à l'abri de toute poursuite. Mais quelques mois après , quand il s'apercevait que les Romains redevenus confiants se gardaient mal, il reparaissait de nouveau, surprenant les villages et les fermes et marquait son passage par le meurtre et l'incendie. Tacfarinas s'attaqua même aux places fortes ; vaincu plusieurs fois, il fut cerné par le proconsul romain Dolabella aux environs d'Ausia (Aumale) et périt en combattant avec un grand nombre des siens.

Plus d'un siècle se passe après la défaite de Tacfarinas. Les colons sont arrivés. Ils s'établirent solidement dans le pays, créant des villages, perçant des routes, édifiant des fermes et des usines agricoles....

Jusqu'à Trajan (98-117) la frontière n'avait pas dépassé la ligne de Théceste à Lamboesis et il ne semble pas qu'elle se prolongeat vers l'est à Adrumatum (Sousse). Cet empéreur la fit descendre jusqu'au Djerid. Diverses inscriptions indiquant pendant les premières années du 2° siècle un établissement militaire très important fut créé par ses soins à Ad Mojores au nord de Négrine. L'influence romaine descendit au delà de Biskra jusqu'aux bords de l'oued Djedi (il existe sur cette rivière à Ourlal des traces très visibles d'un ancien barrage romain, restes qu'il est même question d'utiliser pour la contruction d'un nouveau barrage destiné à l'irrigation de cette partie du Sahara.

En l'an 122 la 3° légion Augusta construit la route de Carthage à Théveste. Une inscription montre que l'an 145 en la 7° année du règne d'Antonin le Pieux (138-161) une autre route est tracée à travers les défilés abrupts de l'Aurès et relie Lambèse à Tahouda par l'oued El Abiod et le col de Tighanimine. Mais à cause des difficultés qu'elle présentait elle ne tarda pas à être remplacée par une autre allant de Lambèse à Biskra par le défilé d'El Kantara.

A cette époque si l'on en croit Pausanias (géographe grec du 2° siècle), il y eut une révolte générale de tous les peuples gétules à laquelle prirent part les populations de l'Aurès et des Zibans. C'est cette insurrection qui amena l'occupation définitive de l'Aurès et l'installation de plusieurs postes militaires à tous les débouchés du nord et du sud de ce massif montagneux.

Au milieu du 2° siècle les Gétules du Sahara voient donc tout étonnés les aigles romains s'élancer des montagnes et aller soumettre les Garamentes jusque dans leurs déserts.

C'est pour prévenir les soulèvements continuels des populations turbulentes de l'Aurès et assurer leurs communications avec le sud que les Romains durent placer une légion de ce côté de leurs possessions. D'abord installés à Théveste (Tébessa), celle-ci fut transportée successivement à Lamboesis (Lambèse).

3) Notes historiques sur la légion III° Augusta.

Avant de continuer le récit des évènements qui intéressent l'Aurès il nous semble utile de dire quelques mots de la 3° Légion Augusta dont l'histoire est intimement liée à celle de cette contrée durant 03 siècles .

Lors de l'établissement de l'empire romain sous Augusta, il avait été posé en principe entre le Sénat et l'empéreur dans le partage des pays soumis que les provinces intérieures, les premières conquises, celles où la pacification était complète, seraient administrées par le Sénat, et que les provinces frontières, celles où le voisinage des barbares et l'état d'insoumission des populations, nécessitaient l'occupation permanente par les légions resteraient sous l'autorité de l'empéreur ; exception avait été faite cependant pour la province d'Afrique qui bien que possèdant une légion entière, la 3° Augusta, faisait partie du lot du Sénat et était gouvernée par un proconsul.

Le proconsul résidait à Carthage ; il réunissait dans ses mains tous les pouvoirs civiles, militaires et judiciaires ; il nommait à toutes les charges et à toutes les fonctions de la province ; il jouissait enfin d'une initiative illimitée et d'une indépendance presque absolue vis à vis du pouvoir central . C'était donc un personnage considérable .

Les descendants d'Augusta prirent ombrage de la puissance du proconsul d'Afrique et vers l'an 40 ap. J.C. la province reçut une autre organisation . Le commandant des troupes fut retiré au proconsul et confié à un légat désigné par l'empéreur et on constitue sur les confins de la province un territoire militaire placé sous l'autorité directe du légat impérial, commandant de cette légion (la 3° Augusta) .

Il y avait ainsi dualité entre les 02 pouvoirs civil et militaire et équilibre de puissance entre **le proconsul** représentant du Sénat et **le Légat** représentant de l'empéreur .

Cette organisation se maintint durant un siècle et demi ; en 194 le Proconsulaire et la Numidie furent effectivement séparées et celle-ci constitue une province impériale distincte dont le légat de la 3° Légion reste le gouverneur . La Légion 3° Augusta était la fraction la plus importante des troupes permanentes d'Afrique ; elle comprenait environ 6.000 hommes d'infanterie répartis en 10 Cohortes de 06 centuries, 700 hommes de cavalerie répartis en 22 escadrons et des troupes auxiliaires composées également d'infanterie et de cavalerie dont l'effectif variable suivant les besoins était sensiblement égal en temps normal à celui de la Légion . Il faut y ajouter aussi des troupes indigènes recrutées dans le pays et dont l'histoire n'a conservé que peu, de traces . Parmi les auxiliaires les uns étaient attachés à la Légion en permanence, les autres vivaient en Afrique à titre de renfort temporaire . Ces troupes auxiliaires comprenaient des ailes, des cohortes, des numéri et des vexillationes .

Le Légat impérial commandait la Légion et les troupes auxiliaires ; il était secondé par 03 préfets qui avaient dans leurs attributions les parties techniques du service .

Le préfet de la cavalerie avait spécialement la direction de cette arme ; **le préfet du camp** était chargé de la discipline du camp, de la construction et de l'entretien des fortifications, de la directi□n du parc, des machines de guerre, des ambulances et des convois ; **le préfet des travaux,** sorte d'Ingénieur présidait à la confection de tous les engins, outils et machines et dirigeait les grands travaux d'art et d'utilité publique où s'exerçait en temps de paix l'activité des légionnaires .

Artisans en même temps que soldats, habiles au maniement des outils comme à celui des armes, les légionnaires en effet construisaient des camps, élevaient ces monuments, creusaient ces canaux et percaient ces routes dont les ruines et les tracés recouvrent encore l'Algérie et la Tunisie toute entière . Par son organisation, par sa composition et ses effectifs, la légion était donc un tout complet, un puissant instrument de guerre et de colonisation ; partout où elle plantait ses tentes, la légion était une cité armée.

Etablie pendant près d'un siècle à Tébessa, puis campée quelques années à Khenchela et à Timgad, la légion 3° Augusta vers l'an 123 ou 124 de notre ère vint installer ses quartiers permanents à Lambèse .

- Fondation de Lambèse . Avec la Légion et le Légat gouverneur, avec les familles des légionnaires et les nombreux fonctionnaires employés et secrétaires du gouvernement, accourut à Lambèse la foule des marchands et des individus de toutes sortes que traîne à sa suite une armée opérant dans un pays dénué de ressources . A côté du camp de Lambèse de la Légion, à côté de celui des auxilliaires naquit une ville qui grandit, se développe rapidement et devint bientôt la 1° cité de la province de Numidie .

L'étendue et la splendeur des ruines que l'on retrouve aujourd'hui atteste le rôle considérable que joua Lambèse à cette époque de la domination romaine . Le camp de la Légion présentait la forme d'un rectangle de 500 m de longueur sur 420 m de largeur, le mur haut de 04 m était flanqué de bastions et de grosses tours ; l'enceinte était percée de 04 portes , une sur chaque face . 02 grandes voies se coupant à angle droit reliaient ces 04 portes et à leur intersection quélevaient le prétorium, le monument principal du camp qui renfermait en outre quelques autres édifices publics, les casernes et tous les bâtiments militaires .

Au sud-est du camp étagé sur les dernières pentes septentrionales de l'Aurès, la ville se développait sur une longueur de plus de 2,5 km et sur une largeur de près de 1000 m. Une large et belle voie reliait le camp à la ville ; elle partait de la porte du camp, laissait sur sa gauche le cirsue (immense amphithéâtre qui pouvait contenir 10 à 12.000 personnes) et elle aboutissait à un arc de triomphe à 03 portes connu aujourd'hui sous le nom d'arc de Septime Sévère . Près de cet arc de triomphe s'élevait le palais du Légat, vaste et somptueux édifice . Plus loin, au coeur même de la ville on trouvait le forum, le temple d'Esculape et celui de Neptune, plusieurs arcs de triomphe et de nombreux monuments dont il ne reste plus que des vestiges.

A 02 km à l'ouest de la ville était établi le camp des auxiliaires d'une importance beaucoup moindre que celui de la région .

De grandes voies partaient de Lambèse, c'étaient celles de Lambèse à Constantine, de Lambèse à Sétif, de Lambèse à Tébessa par Timgad à Khenchela, de Lambèse à Biskra par El kantara avec embranchement sur Barika dans la région du Hodna . Des voies secondaires dont nous parlerons plus bas avaient leur origine à Lambèse .

Située au pied même du massif de l'Aurès qui de tous temps a donné asile à des peuplades belliqueuses, pillardes et toujours prêtes à se ruer sur les régions fertiles de la plaine, sentinelle vigilante à la porte d'un étroit défilé, d'une longue coupure, route principale des caravanes qui venaient du sud se ravitailler dans le Tell, ou des tribus nomades qui s'y lançaient pour exécuter leur razzias ; étape indispensable à toutes les troupes qui faisaient mouvement d'un côté à l'autre des montagnes, la position de Lambèse avait sous les Romains une importance militaire de 1° ordre .

Mais pour contenir les tribus indigènes qui après de longues luttes et de fréquentes révoltes avaient été peu à peu refoulées dans le massif montagneux ou dans les régions stériles du sud, la Légion avait détaché un grand nombre de postes qui constituaient aux débouchés de ces régions difficiles une puissante ligne de protection à l'abri de laquelle se développait en sécurité la colonisation .

Le massif de l'Aurès était entouré d'une ceinture de fortins et de blockhaus que reliaient une grande route stratégique circulaire qui partait de Lambèse, passait par Timgad, Khenchela, Tébessa, se dirigeant de là sur Négrine, longeant le pied méridional des montagnes jusqu'à Biskra et revenant à Lambèse par les gorges d'El Kantara . (cette grande voie stratégique embrassait ainsi dans son périmètre le massif du Djebel Cherchar et les monts des Nememchas, des Ouled Rechaich et des Allaouna) .

Du côté du sud les détachements avaient été poussés au loin dans le désert pour contenir les turbulentes tribus nomades et s'opposer à leurs incursions dans le nord ; on a retrouvé à Boudjem, Gharia et Ghaebia en Tripolitaine, et jusqu'à Ghadamès, non pas seulement les traces du passage des détachements de la 3° Légion, mais des ruines de frotins, de thermes et de grands établissements qui attestent une occupation permanente des principales oasis de ces solitudes reculées .

C'est Lambèse qui fournissait tous ces postes et tous ces détachements, comme c'est Lambèse aussi d'où partaient les colonnes qui allaient réprimer dans toutes les parties de la province les mouvements insurrectionnels des tribus indigènes .

Pendant près de 02 siècles l'histoire de Lambèse est intimement liée à celle de la Légion . Cette histoire d'ailleurs ne présente que peu d'incidents saillants, peu d'évènements extraordinaires ; la 3° Légion Augusta a fourni une carrière active mais uniforme et ce n'est que vers le milieu du 3° siècle qu'on la voit se mêler aux luttes politiques qui troublaient depuis longtemps la mère-patrie .

- La 3° Légion Augusta est dissoute par Gordien III. En l'an 237, le pronconsul d'afrique, Gordien, est proclamé empéreur en remplacement de Maximin, dépossédé . Il s'était adjoint son fils, et le 1° acte de celui-ci fut de destituer son ancien rival de pouvoir, le légat de Numidie, chef de la 3° Légion, Capellien . Celui-ci ne reconnaît pas plus le nouvel empéreur qu'il n'accepte sa révocation ; il se met en état de rebellion ouverte et entraîne à sa suite toutes les troupes dont il a le commandement . Les Gordiens ne s'attendaient pas à cette resistance ; ils n'étaient pas prêts et ne disposaient d'ailleurs que d'un très petit nombre de soldats ; attaqués par Capellien, leurs partisans sont vaincus et massacrés ainsi que l'empereur et son fils .

Quand ces évènements furent connus à Rome, le Sénat proclama 02 nouveaux empereurs, Maxime et Balbin auxquels il adjoignit le petit fils et le neveu des Gordiens assassinés . Après la mort de ses 02 collègues, ce dernier est reconnu seul empereur sous le nom de Gordien III et il envoie aussitôt des troupes nombreuses en Afrique contre la Légion révoltée . Celle-ci est vaincue à son tour et on use contre elle de terribles représailles . La 3° Légion Augusta est dissoute rayée des rangs de l'armée et ses cohortes dispersées aux extrémités de l'empire ; sa mémoire fut même proscrite et son nom effacé de tous les monuments de Numidie . Cette disgrâce dura 15 ans .

- La 3° Légion Augusta est rétablie par Valérien . Un successeur de Gordien III, Valérien (253-260), élu empereur par ses troupes qui renfermaient un grand nombre de

légionnaires de Lambèse leur témoigna sa reconnaissance en reconstituant la 3° Légion Augusta qu'il remplaça en Afrique et à qui il rendit ses anciennes prérogatives .

La plupart des monuments de Numidie qui portent les dédicaces de la 3° Légion gardent trace de cette dissolution et de cette reconstitution, les mots LEG. III AUG. d'abord grattés sur la pierre réapparaissent dans un creux de quelques millimètres, et dans plusieurs inscriptions même, ces mots mal effacés peuvent être déchiffrés avec certitude .

Pendant 15 années d'absence de la Légion la Numidie n'était pas restée dépourvue de troupes, une légion avait été appelée de Germanie pour combler en Afrique le vide laissé par le licenciement de la 3° Augusta et c'est le légat de Mauritanie qui avait momentanément exercé le gouvernement de la province .

En recouvrant sa légion et son légat gouverneur, la Numidie avait repris son rang et ses honneurs de province impériale ; mais quelques années après vers l'an 297, de profondes modifications furent apportées à son organisation : le légat fut supprimé et le gouvernement de la province confié à un simple chevalier, un proeses qui ne conserve que l'administration civile . Toutes les troupes d'Afrique furent réunies sous un seul commandement et le préfet du camp devint le chef de la 3° Légion dont les auxiliaires furent séparés pour constituer un corps distinct .

- La 3° Légion Augusta quitte Lambèse. Dès lors la légion ne joua plus qu'un rôle effacé et au 4° siècle on ne trouve même plus trace de son séjour à Lambèse . Vers l'an 312, Constantin (306-337) transporta le siège du gouvernement à Contantinople, et celui d'Afrique à Constantine ; c'est vraisemblablement vers cette date que la 3° Légion Augusta quitta Lambèse pour transporter ailleurs ses quartiers permanents.

- Lambèse avait dû à la 3° Légion Augusta sa naissance et sa prospérité ; privée de ses compagnons de fortune, déchue de son rang de capitale, elle ne fait plus que décliner et à partir du 4° siècle, son rôle s'efface, son histoire devient obscure et finalement elle disparaît dans les grands cataclysmes qui vont bouleverser l'empire romain.

4° Postes et routes créés autour de l'Aurès par la 3° Légion Augusta.

Quel fut le rôle de la 3° Légion au point de vue de la colonisation de l'Aurès ? C'est ce que nous allons examiner dans ce chapitre.

On a cru longtemps que la colonisation proprement dite, celle qui attache la population au sol par la culture, s'arrêtait au pied du versant septentrional de l'Aurès et que la chaîne elle-même n'avaitété coupée que par des postes militaires gardant les principaux passages afin de mettre le Tell à l'abri des incursions des nomades . Les travaux si remarquables de M. MASQUERAT et du P. MESNAGA ont dissipé cette erreur ; ils ont démontré que le massif tout entier, même sur le versant méridional, était dans les premiers siècles de notre ère, le théatre d'une colonisation très avancée.

Dans la plaine aujourd'hui presque déserte où viennent mourir du côté du nord les dernières ondulations de la chaîne s'élevaient de populeuses cités dont les ruines grandioses font l'admiration des voyageurs : Lambèse, Timgad, Khenchela, Baghai, Tébessa formaient une série de grandes villes qui rivalisaient de luxe et de richesse .

Dand la montagne même, les villages agricoles et les fermes isolées se formèrent le long des cours d'eau et de riches cultures couvraient des croupes aujourd'hui dénudées et des plaines maintenant arides et désolées . Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les cartes d'E.M. pour voir l'importance et le nombre de ruines de fermes et de bourgades qui s'étendaient au nord et au sud de la route actuelle de Batna à Khenchela . A la culture du blé et aux produits des arbres fruitiers, les colons romains joignaient la ressource précieuse de l'élevage du bétail ; mais leur fortune consistait surtout dans la récolte de l'olivier qu'ils avaient planté à profusion dans l'Aurès .

C'est sous Trajan que commence effectivement l'occupation de l'Aurès ?
C'est lui qui fait continuer la route de Théveste à Mascula et la prolonge jusqu'à Thamagas, cité fondée en l'année 100 ap. J.C. pour l'installation probable au début d'une colonie de vétérans .

C'est sous Trajan que la frontière est portée au sud de l'Aurès . Il fait bâtir la forteresse de Ad Madjires (Bessariani). Les populations de la montagne étaient ainsi prises entre 02 routes militaires fortifiées, celle de Thmugas-Théveste d'une part et d'autre part la grande voie de communication de la Mauritanie et du Sahara, la voie de Sétif à Ad Majores par Zarai (Zeraia) et Ad Piscinam (Biscra). Nous reviendrons plus loin sur cette question du sud .

On trouve à Besseriani, à 06 km au sud de Négrine, l'inscription suivante qui était placée au dessus de la porte de Ad Majores. Des 04 pierres sur lesquelles elle était gravée, 02 sont mutilées.

IMP. CAE (s) AR DIVINE (Ruse f nerua tr) Aianus AUGUSTA GERMA (nicus daciu) S PO (ntifex) MAXIMUS TRIB POTU (iii c) OS VP (p. Dedicente) L.MINICIO NATAL L (eg) LEG III AU (g pro prestore).

La forteresse élevée sous Trajan est donc l'oeuvre de la 3° Légion Augusta. Par suite de cette annexion de l'Aurès et en raison de la situation troublée de la Mauritanie, le centre d'action de la 3° Légion fut déplacé et porté de Théveste plus à l'ouest . C'est Hadrien (117-138) qui fixe son quartier général à Lamboesis où elle devait rester jusqu'à la fin de l'empire . Elle était ainsi prête à surveiller à la fois les montagnards remuants de l'Aurès au sud et les Gétules pacifiés à l'est, et à intervenir à l'ouest contre les Maures non encore soumis.

L'armée de Mauritanie n'était pas suffisante pour tenir tête à ces derniers et lors de la révolte de 144 on dut faire venir des renforts de Syrie et d'Espagne. Du 1° de ces 02 pays on appela un détachement de la VI° Légion Ferrata que nous trouvons en 145 dans l'Aurès soit qu'il ait opéré de ce côté pour renforcer contre les bandes maures les garnisons de Numidie soit qu'il ait remplacé une partie de la Légion 3° Augusta envoyée contre les rebelles.

Il est aussi possible que la Légion 3° Cyrénaica ait envoyé un vexillation en même temps que la 6° Ferrata. Toujours est-il qu'en 145, sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161) le détachement de cette drenière mentionné ci-dessus était occupé à tracer une route stratégique à travers l'Aurès le long de l'oued El Abiod.

Une fraction de cette route taillée en corniche dans les rochers et surplombant à pic la rivière subsiste au défilé de Tighanimine. L'inscription suivante qui existe à gauche de la route dans un cadre taillé dans le rocher précise bien la construction de cette voie par la vexillatio de la 6° Ferrata.

IMP. CAES.T.AELIO.HADRIANO.ANTONIO.AUG.PIO.P.P.IIII ET M.AURELIO.CAESAREIICOSPER.PRASTINA.MESSALINUM.LEG.AUG.PR.PR.VEXIL.LEG. VI FERR. VIA. FECIT.

On trouve encore trace de la 6° Légion Ferrata à Henchir Sellaouin, près d'El Outaya, sur une pierre dont la partie droite a été sciée.

HERC (uli) AUG (sac) VEX (leg) VI (ferr)

La guerre contre les maures qui avait nécessité l'envoi de la 6° Ferrata prit fin en 149. Cette pacification fut le signal d'une occupation raisonnée plus solide et plus définitive de l'Aurès que l'on avait jusqu'alors surveillé sans trop oser y pénétrer.

Un détachement de la 3° Légion Augusta est installé à Menaa. Aucune opération militaire de grande importance n'eut lieu après cette époque jusqu'en 283. L'Aurès fut vraisemblablement parcouru par des colonnes destinées à maintenir dans le devoir ses habitants toujours turbulents. Nous trouvons en 198 une de ces petites colonnes sur l'oued Abdi, à Menaa. Cette colonne se composait d'un détachement de la 3° Légion Augusta "Morans un procinctus", c'est-à-dire en tenue de campagne prêt à marcher , commandé par Aemilius, décurion de la 1° aile des Pannoniens ainsi qu'en fait foi l'inscription suivante trouvée à Menaa.

J.O.M.JUN.REG.MIN.MARTI.VICT.AIG.PRO.SALUTE.IMPP.L.SEPTIMI.SEVERI.PII ET M.AURELI ANTONINI AUGG. ET (p.sept.) G (etae) VEXILL. (leg) II (aug) P.V. MORANS IN PROCINCTU CUR.AEMILIO EMERITO DEC. AL.I.PANN.SATURNI (no) ET CALLO COS.V.N. (onas) MAIAS.

Pendant cette période la lutte contre les Maures continue. Une colonne de cavalerie constituée d'un détachement de la 3° Légion ainsi que de la cohorte des Commagéniens et de l'aile flavienne fut envoyée sur les Hauts Plateaux. Cette colonne commandée par un décurion légionnaire alla jusqu'après de Géryville. Nous trouvons en 177-180 la cohorte 6° Commagenorum équitata qui faisait partie de cette colonne occupée à réparer l'amphithéâtre d'El Outaya.

IMP.CAES.M.AURELIUS ANTONINUS ET L.AURELTUS COMMODUS AUG GERMANICI SARMATICI FORTISSIMI AMPHITHEATRUM VETUSTATE CORRUPTUM A SOLO RESTITUERUNT PER COH.VI COMMAG (enorum) AJULIO POMPILLIO PI SONE L. AEUILIO LEG.AUG.PR.PR.CURANTE AELIO SERENO PEAEF.

Ce n'est qu'après 283 qu'une inscription postérieure à cette date antérieure à Diocletien (284-305) mentionne une expédition dirigée contre les tribus de l'Aurès par un certain Flavius Leonyius, vir perfectissimus, dux par Africam.

Pendant cette période l'Aurès fut entouré d'un réseau de routes et d'une ceinture de postes fortifiés de telle sorte que la province romaine était de ce côté ainsi que nous l'avons dit plus haut gardée par 02 lignes concentriques : la 1° au sud de l'Aurès formant rempart contre les nomades du désert, la 2° au nord contre les indigènes même de la montagne. Cette surveillance était complètement à l'ouest et à l'est par l'organisation de 02 routes fortifiées et enfin, à travers le massif même de l'Aurès, toutes les voies de pénétration étaient gardées militairement.

Nous allons étudier successivement ces diverses lignes de forteresses destinées à maintenir dans l'obéissance les montagnards remuents de l'Aurès.

4°) Routes et postes frontières de l'Aurès.

1°) Postes frontières ; limite sud de l'Aurès ; route de Ad Speculum à El Outa. L'Aurès était gardé au sud par une série de postes frontières réunis par une route. On trouvait successivement en commençant par l'est :

Ad Speculum, non loin de l'endroit nommé maintenant Hoceir Ech Chems. C'était comme son nom l'indique, un simple poste d'observation.

Ad Turres gardait le débouché sud de la gorge Foum Enmas. Il reste à cet emplacement une tour carrée assez bien conservée et une enceinte de 25 m sur 18.

Ad Majores (Besseriani, tout près de Négrine). Cette forteresse a la forme d'un rectangle allongé dans la direction nord-sud mesurant 170 sur 100. Sur chacune des faces s'ouvrent une porte. Les angles sont gardés par 04 Tours et l'on distingue encore dans l'intérieur des traces de constructions notamment unaqueduc.

La porte de l'est, la seule intacte, porte une inscription qui fait remonter la construction de la forteresse à l'année 104 et au règne de Trajan.

Henchir Kiel au débouché de l'oued Djerech ruines qui devaient servir de poste à un petit détachement.

Ad Medias correspond à la ruine actuelle sise à Taddert, il y existe les restes d'un fort rectangulaire de 50 m de longueur sur 45 de large.

Ad Badias (Badès ou débouché de l'oued El Arab se composait de 02 forteresses ; l'une encore visible était flanquée de tours cylindriques, l'autre devait s'élever à l'endroit que les indigènes appellent encore aujourd'hui Ksar Romana.

Thabudeos (Thouda) était établi au débouché de l'oued El Abiod. On y a trouvé des fûts de colonnes et des thermes, mais pas de traces de construction. Il est vraisemblable que les pierres de celles-ci ont été utilisées pour la construction de l'oasis de Sidi-Okba. Cette hypothèse se trouve appuyée par le fait que l'on a trouvé à Sidi Okba une inscription provenant sans nul doute des ruines de Thouda et où il est question d'un certain M. Messius Messor proefetus cohortis.

Ad Piscinam ou Vescera (Biskra) barrait la vallée de l'oued Abdi. On a retrouvé sur la rive droite de la rivière quelques restes de forteresse notamment un puits de 20 m de profondeur. Un texte épigraphique nous apprend que la place était gardée au début du 3° siècle par un détachement du Numerus Palmyrencrum dont le gros était campé à El Kantara.

El Outaya dont il ne reste plus de ruines debout était à l'ouest le dernier poste au sud de l'Aurès.

2°) Limite Ouest de l'Aurès ; route d'El Outaya à Lambèse.

La limite ouest de l'Aurès était constituée par la 2° partie de la route Ad Majorès-Lamboesis. Les postes qui gardaient cette route étaient en partant d'El Outaya.

Aquae Herculis dont le nom moderne Ksar El Hadj autant que les murs que l'on distingue encore indiquant bien qu'il y avait une forteresse.

Henchir Sallaouin où existent des ruines importantes.

Djebel Selloum. Au sommet du djebel Selloum se trouve un ancien télégraphe aérien construit avec les débris d'un fort romain. On a trouvé au pied de la montagne l'inscription suivante : **BURGUM COMMODIANUM S (p) ECULATORIUM INTER DUAS VIAS AD SALUTEM COMMEANTIUM NOVA TUTELA CONSTITUI JUSSIT T (i claudi) US (g) ORDIA (nus).** Les 02 routes dont il s'agit sont celle de Biskra à Lambèse d'une part et d'autre part qui venait de Barika et du Hodna.

Loth Bordj. C'est un petit fortin carré situé à 07 ou 08 km de l'entrée de la gorge d'El Kantara. Une inscription indique que c'était un poste d'observation comme le précédent (burgus speculatorius).

El Kantara. Un magnifique pont reste seul debout au milieu des ruines. Des inscriptions nous apprennent qu'El Kantara fut le campement du Numerus Palmyrenorum Herculis dont nous avons parlé plus haut.

Kherbat Hanout (Les Tamarins). On y retrouve un rempart rectangulaire de 30 m sur 25 et 02 tours carrées de 06 m de côté.

Henchir Fegousia où subsistent les assises d'un fortins constitue le dernier poste de cette route vers Lambèse.

A l'ouest de cette voie militaire l'Aurès prolonge encore quelques ramifications. Sa limite de ce côté était gardée par Lambiridis (El Biar), Ksar Cheddi ou Ksar Bellezma où se trouvent les restes d'une grande forteresse byzantine et Zerai où l'on trouve des traces de la cohorte 1° Flavia et de la cohorte Commagenorum.

3°) Limite nord de l'Aurès ; route de Lambèse à Théveste.

L'Aurès était gardé au nord par une série de postes destinées à maintenir ses habitants dans le devoir . On peut dire que tous les débouchés des montagnes que tous ces "foum" si nombreux sur la carte étaient protégés par de petits postes de surveillance, au nord desquels passait la route sur laquelle se trouve après Lambèse.

Verecunda (Marcouna)

Thamugadi (Timgad) à la tête de l'oued Abdi et de l'oued TAGA. Il est probable que c'était un poste militaire avant qu'on y établit une colonie au début du 2° siècle ; mais toutes les pierres en ont disparu ou sont encore enfouies dans la terre sous les assises de la cité construite par Trajan.

Mascula (Khenchela) garde le débouché de la vallée de l'oued El Arab et de la vallée descendant vers Baghai la Gueraa El Tarf. Des inscriptions y mentionnent la présence d'hommes de la 3° Légion et de la 7° cohorte des Lusitaniens.

Vasaivi (Zoui) surveillait la sortie du passage qui s'ouvre entre le djebel Cherchar et le plateau des Nemenchas. La garnison en était très importante et les ruines que l'on y trouve sont des plus considérables. Des inscriptions permettent d'affirmer que ce point était un lieu habituel de garnison : **(j) O.M. (ge) NIOQUE STATIONIS VAZAIVITANAE... SATURNINUS (B.f) ; LEG III AU (g ex) PLETA (s) TATIONE.** Le terme expleta statione indique bien ce que nous venons d'avancer. Les inscriptions y mentionnent également la 7° cohorte des Lusitaniens et d'Aile Flavienne.

4°) Route de Théveste à Ad Majores.

Enfin la ceinture de postes fortifiés enserrant l'Aurès était formée par la route de Tébessa à Besseriani. Cette route était défendue par le fortin de Turris Ubaza (Torrebaza) construit sur un petit plateau aux flancs taillés à pic et par un poste dont les ruines d'El Hausel au débouché sud du défilé de l'oued Tilidjen indiquent l'emplacement.

5°) Voies de pénétration à travers l'Aurès.

Pour mettre en communication leurs postes du nord avec ceux du sud, les Romains établirent des routes à travers le massif de l'Aurès. Ces routes n'étaient que de bons chemins muletiers mais les ponts sur les oueds étaient tous construits solidement en maçonnerie pour permettre la circulation à toute époque de l'année. Ces chemins étaient en partant de l'est :

- **Entre Vazaivi et Ad Majores**. Il était gardé en son milieu par Ksar El Aissaoui, fortin situé non loin de Sidi Abid.

- **Entre Mascula et Ad Badias**, le défilé de l'oued El Arab était protégé par des fortins dont on a retrouvé un au djebel Cherchar.

- **Entre l'oued El Arab et l'oued El Abiod** s'élève le pâté montagneux du djebel Ahmar Khaddou. Pour en contenir la population qui était comme aujourd'hui particulièrement sauvage et insoumise un fort puissant s'élevait en pleine montagne au coeur de ce massif non loin de l'endroit appelé aujourd'hui Kimel.

- **Entre Thamugas et Thabudeos** existait une voie dont on a retrouvé la trace au défilé de Tighanimine et portant une inscription encore aujourd'hui ciselée dans la montagne... Elle était gardée en son centre par le fortin de Médina. Une seule inscription a été trouvée dans cette région à 12 km environ de Médina. Elle mentionne la présence d'un vétéran d'une cohorte prétorienne établi dans le pays comme colon et aussi comme défenseur conjointement avec ses voisins de propriété.

- **La vallée des ouled Daoud** qui forme aussi trouée était gardée par un fortin non loin du village d'Arris.

- **La vallée de l'oued Abdi** est mieux connue. On y a retrouvé toute une série de fortins. Un 1° près de l'Oued Taga, puis 03 postes entre le djebel Mahmel et l'oued Abdi dont un assez important à Adrer Amellal, plus au sud de la forteresse de Tiksarien et celle de Menaa, au confluent de l'oued Abdi et de l'oued El Ahmar. Enfin vers Biskra le fort de Branis gardait le débouché sud de la vallée.

C'est grâce à cette occupation étroite et serrée que les Romains purent éviter toute grande révolte dans l'Aurès, et nous avons vu que ce massif nécessita souvent l'envoi de petites colonnes , il n'exigea jamais l'organisation d'opérations de grande envergure.

5°)- Révoltes successives des montagnards de l'Aurès jusqu'au moment de l'invasion vandale.

La longue ère de prospérité de l'empire romain semble prendre fin à la mort de Gordien III (244) ; des troubles de tout genre éclatant et une anarchie sanglante commence l'agonie d'un grand état.

C'est l'époque aussi où l'on voit les Africains latinisés se répandre dans tout l'empire et commencer partout à primer ; les juriconsultes, les sénateurs, les empereurs même sont Africains. Albinius est d'Hadrumète, Septime sévère de Leptis et son fils Caracalla est Africain de coeur comme le fut son père. Après Gordien III chaque légion proclame un empereur, c'est l'époque des 30 tyrans d'Afrique ; et les indigènes sentant leurs maîtres occupés à faire de la politique et distraits du rôle qu'ils étaient destinés à jouer commencent à se remuer. La révolte est à l'état permanent.

- Barbares et Quinguégentiens (Farax). Vers 253 se produit l'invasion des Barbares qui venant du sud se précipitent vers la Kabylie ; Aurelius Victor compare le débordement qui se produit alors à une tempête qui brise tout. Ils réduisirent les habitants en esclavage et les captifs furent si nombreux que St Cyprien dut faire un appel à la charité des chrétiens pour les racheter. Un des plus curieux documents épigraphiques trouvés à Lambèse nous montre l'extension de cette invasion. Il mentionne l'envahissement de la région de Mila et des confins de la Numidie par les Bavares ou Barbares auxquels étaient joints 04 rois du pays, puis il signale le ravage de la province par les Quinquégentiens et par les fraxinensiens dont le chef Farax fut fait prisonnier.

Une 2° inscription trouvée à Aumale établit une liaison évidente avec celle de Lambèse "Faraxen rebellis satellibus suis fuerit captus et interfectus".

On sait peu de choses sur cette invasion ; ce qu'il y a de certain c'est que ces Bavares et Quinquégentiens habitaient le désert au-delà des chotts (trans lacus), qu'ils battirent l'armée romaine commandée par Corgelius ou Cargelius, ravagèrent la région de Mila puis furent vaincus par le légat Caius Macrinus Decianus qui rétablit vers 260 le calme dans la région montagneuse qui nous intéresse . Farex leur chef fut pris et mis à mort . (On prétend que les Quinquégentiens avaient inspiré aux romains une telle terreur qu'une fois soumis, ils n'osèrent pas les laisser retourner dans leurs montagnes. Ils furent transportés. Où? Les historiens ne le disent pas. Ne seraient-ils pas à l'origine des Touaregs devenus les habitants du désert et chez qui on a découvert il y a à peine quelques années l'alphabet berbère perdu à une époque inconnue).

Malgré cela les Bavares et les Quinquégentiens continuent leur chemin ; ils envahissent la Numidie et la Mauritanie ; les 1° s'installent dans une région qui porte encore leur nom "les Babors" . En 288 ils battent Flavius Pecuarius, gouverneur de la Mauritanie Césarienne. En 291 ils sont vaincus à leur tour par Aurelius Litus et celui-ci se porte jusqu'aux chotts où une fraction de ces tribus s'est précédemment installée.

Mais ces défaites ne touchent en rien les Quinquégentiens (05 tribus confédérées) qui s'enfoncent dans les massifs du Djurdjura (Mons Ferratus), où ils s'établissent et où ils ne seront considérés comme soumis que lorsqu'ils auront été battus par Maximin Hercule en 297.

Le résultat obtenu par cet empereur (ancien soldat panonien associé à l'empire par Dioclétien) fut insignifiant. En vain ce César les poursuit-il dans leurs retraites, en vain en transporte-t-il un certain nombre jusque dans leur pays d'origine. 75 années après ces évènements ces Quinquégentiens se soulèveront de nouveau et résisteront pendant 03 ans à Théodose, le meilleur général de l'empire.

- Aradion. En 270 survint la révolte d'Aradion battu et tué de la main même de Probus qui plus tard fut empereur (276-282).

En 292 l'empire romain fut réorganisé... l'armée est transformée, des corps de troupes spéciaux sont chargés de la défense des frontières (limites). L'empire romain se sent partout menacé par les berbères et on fait les derniers efforts pour le sauver d'une ruine imminente.

Les habitants de l'Aurès se convertissent au catholicisme puis prennent fait et cause pour toutes les hérésies.

C'est que dans les masses profondes du peuple conquis il y avait bien des souffrances et de la misère. L'organisation même du monde romain, l'existence des grandes propriétés ou latifundia amenaient nécessairement un tel état de choses (les riches pripriétaires romains construisaient dans ces contrées des villas entourées de fermes et d'usines à huile, toutes fortifiées. Ils faisaient cultiver des indigènes et des colons espagnols et italiens, jamais romains ils

retenaient ceux-ci dans leurs forteresse non comme des esclaves mais comme les serfs du moyen-âge. Quant à eux ils ne pensaient qu'à la chasse, aux chiens, aux chevaux ; ils rêvaient combats de gladiateurs, jeux de mîmes, danseuses ; ils se donnaient tous les délices d'un foyer bien compris, bains, jardins, viviers, beaux meubles, belles écuries. Aussi quand les révoltes se succédèrent, tous ces riches propriétaires se hatèrent-ils de disparaître et les colons européens unis aux indigènes avec qui ils se fondirent et retournèrent rapidement à la barbarie). Et si des faits précis ne démontrent pas ce que nous avançons, 02 d'entre eux nous permettraient de le supposer avec certitude : 1° les révoltes faites surtout par les paysans et les indigènes pauvres ; 2° l'ardeur quasi sauvage, le fanatisme avec lequel les Africains adhèrent aux christianisme surtout dans les plaines et plus tard aux diverses hérésies principalement dans les montagnes.

La religion chrétienne en effet dut plaire aux Africains par le caractère révolutionnaire qui était en elle. Elle sapait la société romaine jusque dans ses fondements. Elle prêchait que tous les hommes sont frères et que la guerre est chose mauvaise alors que l'empire ne cessait d'appeler ses sujets aux armes pour repousser toutes les hordes barbares qui se formaient sur les frontières. Elle annonçait l'existance d'un seul Dieu alors que les empereurs pour agir sur les esprits défiaient l'empire, la victoire, leur personne même. Elle était une religion de paix quand Rome n'avait grandi que par la guerre . Aux oppresseurs, elle commandait la modération, aux riches l'aumône et à tous la pitié et le respect de la faiblesse. Elle était donc la religion des opprimés, de tous ceux qui souffraient et elle attire à elle tous les Africains parce qu'ils souffraient.

- Tertullien. Il y eut bientôt dans toute l'Afrique un grand nombre de petites églises à la tête desquelles étaient des pasteurs décorés du titre d'évêques ; à la fin du 2° siècle ceux-ci étaient assez nombreux pour tenir un concile à Carthage. Comme l'église de Rome, l'Eglise d'Afrique eut ses martyrs mais Tertullien, un des chefs de ses évêques (sic) s'écriait avec raison : "Le sang des martyrs est comme une semence de nouveaux chrétiens". Son successeur St Cyprien donna encore une importance plus grande à la propagande chrétienne et en 255, au concile de Carthage qu'il présidait il y avait 85 évêques venus de l'Afrique.

- Constantin. A partir de 305, les persécutions cessent, l'empire ne peut plus lutter et l'empereur Constantin (306-337) se ralliant à la religion nouvelle en fait un instrument de domination. Rien n'est changé dans l'état social du monde ; avec le christianisme victorieux subsistent les inégalités et les misères de jadis. Les faibles et les opprimés ne voient point la réalisation de leurs espérances. Les Africains sont déçus, il leur faut une autre doctrine, une religion de protestation et de révolte. Ils profitèrent de la 1° occasion pour se détacher de la religion officielle. Celle-ci ne tarda pas à se présenter : C'est un évêque de l'Aurès qui la leur fournit.

- Les Donatistes. Dans un concile tenu à cirta en 205, on reprocha à certains évêques d'avoir livré, au temps des persécutions, les vases et les livres sacrés, on les fletrit du nom de traditeurs et quand en 311 l'évêque de Carthage mourut, les fidèles assemblées lui choisirent pour successeur Cécilien, des protestations nombreuses s'élevèrent. Un concile d'évêques lui reprocha d'avoir été sacré par des traditeurs et l'un d'eux Donat, évêque de Baghai (village situé au pied de l'Aurès, appelé à cette époque "cases noires" Casae Nigras d'après certains auteurs fut le chef d'une grande conspiration que déclare Cécilien déchu et nomma à sa place Majorin.

Constantin pris pour arbitre après avoir demandé l'avis de conciles tenus à Arles en 312 et à Rome en 314 déposa Donat. Les partisans de celui-ci protestèrent et Constantin prescrivit aux gouverneurs des provinces d'avoir à sévir contre tous les actes et les tentatives de rebellion de la part des prêtres et évêques donatistes.

- Les Circoncellions. Les plus fanatiques de ceux-ci se réunirent en bandes avec leurs fidèles et se mirent à parcourir le pays ; on les appela "circoncellions", c'est-à-dire "les hommes qui courent autour des fermes". Le but de leurs courses était de faire reconnaître la sainteté de leur église. Ils prirent pour cri de guerre "laudes Deo", louanges à Dieu ; cri redouté car partout où il retentit il amena le pillage et la mort. Les bandes de circoncellions parurent vers 320 et pendant 10 ans terrorisèrent l'Afrique.

On ne connait guère la sanglante époque des circoncellions que par ce que nous ont raconté St Optat évêque de Milève en Numidie (315-386) et St Augustin évêque d'Hippone (364-430). On peut affirmer avec certitude ainsi que nous venons de le dire que la cité de Baghai fut la citadelle des donatistes puis celles des circoncellions.

Sur des débuts de la révolte que Taurinus chercha à étouffer par les armes plane encore l'incertitude, car nous ne pouvons fixer les lieux que Optat nomme "Locus Octaviensis", "Locus Subbulensis". D'après M. Masqueray cependant il faudrait voir dans ces appellations le nom de bourgades situées au pied de l'Aurès dans les environs de Baghai.

"Taurinus dit Optat ordonna à une petite colonne de ses soldats de se rendre en armes aux marchés aux lieux où se tenaient les foires et dans les pays où se donnait libre cours la fureur des circoncellions ; dans l'endroit dit Locus Octaviensis plusieurs de ses soldats furent tués ; les rebelles décapitèrent les prisonniers et on ensevelit les cadavres dans les églises. L'évêque voulant faire cesser cette profanation donna ordre au prêtre Clarus d'enfouir les victimes au lieu dit Locus Subbulensis".

02 ans après l'empereur Constantin envoya dans la contrée 02 commissaires chargés d'argent et de cadeaux, Paul et Macaire, avec mission de faire cesser la misère et de s'employer à ramener tout le peuple à l'unité. C'est vers Baghai que Paul et Macaire se dirigèrent. Au moment dit Optat où ils approchaient de Baghai, Donat évêque de cette ville envoya des crieurs publics dans toutes les localités et tous les bourgs où se tenaient des marchés pour qu'on accourut en foule autour de lui . Des cohortes se formèrent à la tête desquelles se mirent Axido et Faxir ne prenant le nom de Capitaine des Saints. Effrayés Paul et Macaire se hatèrent de demander au comte Sylvestre des troupes en armes que ce gouverneur leur envoya aissitôt.

Les circoncellions se jetèrent alors dans Baghai transformant l'église en grenier et y accumulant des provisions de toutes sortes. Puis ils jurèrent de mourir plutôt que de se rendre. De part et d'autre la lutte fut acharnée. Mais les bandes informes et indisciplinées des révoltés durent céder devant une armée courageuse et obéissante. Mis en fuite, les circoncellions furent en partie massacrés en partie fait prisonniers. Bien peu de ceux qui combattirent à Baghai se retirèrent sains et saufs.

Se voyant vaincus Donat et un autre évêque de Numidie se donnèrent la mort ; 02 autres évêques donatistes Isaac et Maximien furent condamnés au supplice à Carthage et exécutés par ordre du proconsul.

Les donatistes et circoncillions terrifiés pour quelques années ne tardèrent pas à se soulever de nouveau . Ils prirent part à toutes les séditions qui suivirent notamment à celle de Firmus en 373 et à celle de Gildon en 398. Leur activité fut si grande à ces 02 époques que leur nom de donatistes disparut pour faire place d'abord à celui de Firmiani puis à celui de Gildoniani.

- Firmus. La plus grande partie du Djurdjura où vont se dérouler tous les évènements suivants auxquels prirent part les donatistes avait pour chef un roi nommé Nubel ou Nubal qui commandait aussi aux anciens Quinquégentiens. Celui-ci à sa mort laissa des nombreuses femmes qu'il avait épousées un assez grand nombre d'enfants. L'histoire nous a conservé le nom de 07 d'entre eux.

Firmus qui lui succéda.

Zamma ou Zammac qui était le favori du comte Romanus et que Firmus tua traitreusement pour augmenter ses états.

Salmaces à qui appartenait la ferme de Petra brûlée par Théodose au cours de la guerre dont nous allons résumer l'histoire.

Mascizel et Dius qui étaient tous à la tête des Massinissenses (Misna, vallée inférieure du Sahel) et des Tnidenses.

Gildon qui combattait dans les rangs de l'armée de Théodose contre son frère Firmus lui succéda et se souleva ensuite contre l'empire romain.

Mazucas qui fut tué chez les Isaflenses (Flissa) dans les montagnes occidentales de la Kabylie.

Ce nom de Firmus, à la désinence romaine bien que ce roi indigène s'était déjà un peu romanisé. Il est probable que la cour de Milan continuant les traditions du sénat romain avait appelé près d'elle plusieurs des fils des plus puissants chefs ou rois étrangers pour les gagner peu à peu à la civilisation. Firmus et son frère Zamma furent sans doute élevés à la cour du comte Romanus à Carthage.

Jaloux de Zamma et voulant augmenter ses états de son apparence, Firmus le fit assassiner ; puis craignant la vengeance du vicaire d'Afrique Romanus qui manifestait hautement son mécontentement de cet attentat, il ne vit d'autre moyen d'échapper au châtiment dont il était menacé que la révolte.

Les Aurasiens d'alors ayant été mêlés assez intimement à cette insurrection de Firmus puis à celle de Gildon nous donnerons avec assez de détails l'historique de la campagne dirigée contre les rebelles par les Romains.

Firmus leva donc l'étendard de la révolte ; tous les anciens barbares et Quinquégentiens installés dans le pays depuis plus de 70 ans se soulevèrent à son appel ainsi que les indigènes du Mons Ferratus (Djurdjura). Non content de grouper autour de lui des armées puissantes et nombreuses qui battent à toutes leurs rencontres les troupes romaines, Firmus veut jouer à l'empereur et en revêt non seulement tous les insignes **"quibus tribunus unus torquem prodiademate capiti imposuit Firmus"** mais encore probablement la couronne du Souverain Pontificat **"corinam sacerdotalem cum coeteris qupe interceperat restituit".**

L'empereur Valentitien 1° (364-375) voulant en finir envoya contre lui son meilleur général, le comte Théodose. Celui-ci pour vaincre complètement l'insurrection eut à la combattre durant 03 années de 372 à 375. Théodose dès son arrivée attaque Firmus et le bat ; il le force à restituer tout ce dont il s'était emparé lors de la prise d'Icosium (Alger) ; se rend dans cette ville, de là à Tipasa, puis à Césarée où il laisse 02 légions chargées d'en relever les ruines. Les Maziques maîtres des Hauts-Plateaux lui envoient des ambassadeurs qu'il refuse de recevoir ; il marche contre eux et les bat près de Castellum Tingitii (Orléanville). Puis il attaque les Musons, tribu de pillards et d'assassins alliés de Firmus.

Pendant ce temps Firmus a soulevé de nouveau tout le pays et fait attaquer Théodose de tous les côtés à la fois. La situation de ce général est un moment des plus critiques. Il parvient cependant à se défaire de tous ses adversaires et brûle la ferme de Petra appartenant à Salmaces frère de Firmus.

En février 375 il est sous les murs de Tipasa et envoie de tous côtés des émissaires pour obtenir par menaces ou par argent la soumission des Bajures, des Cantauriens, des Arastomates, des Cafares, des Bavares et autres tribus circonvoisines qui prêtaient main forte à Firmus et constituaient ses meilleurs soldats.

Firmus sentant la trahison autour de lui quitte son camp et va se réfugier dans les gorges inaccessibles des monts Caprarienses (Médéah). Théodose l'y poursuit, bat les Caprarienses, puis les Abames mais arrêté par les difficultés insurmontables de la contrée il est obligé de revenir sur ses pas. Il arrive ainsi à la ville de Conte (Molicunta chez les Beni Mellikeuch), dont il avait fait une place de refuge et un département de prisonniers. De là il se porte sur les Isalfenses, les bat, et pendant l'action un des frères de Firmus, Mazzucca est blessé mortellement.

Théodose cherche ensuite à s'enfoncer dans le pays des Jubalènes, berceau de la famille de Nubel mais il est obligé d'y renoncer à cause des difficultés que représente le sol de cette contrée sauvage. Il se replie sur le fort d'Audiense où les Jubalènes jeureux de s'en tirer à si bon compte viennent faire leur soumission.

D'Audiense, Théodose se rend au Castellum Medianum (Bordj Mejana), où il prépare une nouvelle campagne contre les Isaflenses. Le chef de cette tribu a fourni 20.000 hommes à

Firmus ; il demande une entrevue à Théodose qui la lui accorde mais les 02 généraux ne peuvent s'entendre et la guerre recommence. Une grande bataille d'abord indécise tourne contre Théodose qui se retire dans le fort Duodiense d'où il se lance après quelques jours de repos contre les Jubalènes qui malgré leur soumission avaient envoyé des renforts aux Isaflenses. Après avoir complètement dévasté le pays, le général romain se rend à Sétif.

Il reprend bientôt la guerre contre les Isaflenses et leur roi Igmazen, découragé, fait sa soumission ; il cherche même à livrer Firmus par trahison. Celui-ci averti par le chef des Mazyques, Massila, et se voyant abandonné de tous les siens, s'enfuit dans la montagne où il s'étrangla pour ne point tomber entre les mains de ses ennemis.

- Gildon. Un des frères de Firmus, Gildon, avait combattu dans l'armée de Théodose a beaucoup contribué au succès de ce général non seulement par sa connaissance du pays et de ses habitants mais aussi par ses réelles qualités militaires. En récompense de ses services il fut investi à la mort de son frère de tous les biens de sa famille. L'empereur Théodose, fis de celui qui avait vaincu son frère, s'éleva à la dignité de comte romain. Il lui confia plus tard le gouvernement de l'Afrique, gouvernement qu'il conserva 12 ans, de 386 à 398. L'empereur alla même jusqu'à l'allier à la famille impériale en mariant son neveu Nebridius, fils de l'une de ses soeurs à Salvina, fille de Gildon.

Gildon est le 1° chef berbère ayant obtenu une telle situation. Il est en effet comte romain, roi indigène des plus puissants, vicaire de l'empereur, commandant à la fois de l'infanterie et de la cavalerie. Son autorité s'étend sur toute l'Afrique romaine, depuis la Cyrénaique jusqu'aux extrémités de la Mauritanie.

Enorgueilli par sa haute position il chercha à se rendre indépendant. En 394 lorsque l'empereur Théodose (392-395) se prépare à faire une expédition contre le meurtrier de son prédecesseur l'empereur Valentinien II. (375-392), il demanda à Gildon le concours de ses troupes et de ses vaisseaux. Gildon refuse. Quelques temps après le 06.09.394, Théodose remporte à Aquilée une grande victoire sur ses ennemis, mais il meurt à son retour à Milan au début de l'année 395, sans avoir pu se venger de l'affront reçu de Gildon.

A la mort de Théodose, l'empire fut partagé en 02 : l'empire d'Orient sous Arcadius, celui d'Occident sous Honorius. Le 1° était gouverné par un jeune homme de 18 ans, le 2° par un enfant de 11 ans.

Gildon qui avait osé braver la puissance de Théodose se moque ouvertement d'Honorius de qui il dépendait et pour lui susciter des embaras offrit la souveraineté de l'Afrique à Arcadius pendant qu'en fait de maîtres les meilleurs sont les plus éloignés.

On patiente longtemps à Rome mais lorsqu'il empêche l'importation des blés africains et affama le peuple de Rome, le sénat s'élut, il déclara que Gildon était ennemi public et chargea Stilicon, gouverneur d'Honorius d'aviser aux moyens de châtier promptement le rebelle. Ceci se passait en l'an 398. Gildon était alors d'un âge avancé. Il était lié intimement avec Optat évêque de Thamagas surnommé "dux circumcellionum", chef des circoncellions et aussi "gildonianus", le

gildonien. Cet Optat se livrait avec Gildon à toutes sortes de débauches et aux pires excès. Il terrorisa l'Afrique pendant 10 ans.

Sur ces entrefaites et peu de temps avant que le sénat romain sut pris la décision que nous venons de rapporter un frère de Gildon Mascizel qui de 373 à 375 avait combattu Firmus contre les Romains se rendit à Milan pour ses affaires confiant ses 02 fils à Gildon. Ce dernier considérant comme suspecte l'absence de son frère fit massacrer les 02 jeunes gens.

En apprenant cet assassinat Mascizel résolut de se venger. Stilicon jeta les yeux sur celui-ci pour lui confier le commandement des troupes envoyées en Afrique. Mascizel était une très fervent catholique (Gildon et Firmus, dit-on, étaient tous 02 demeurés paiens). A son départ de Pise il toucha à l'île de Caprée et adjoignit à son expédition 02 moines d'une piété reconnue avec lesquels il passait les jours et les nuits en prières.

Mascizel débarque en Afrique avec 5.000 légionnaires, Gildon avait avec lui 70.000 hommes dont beaucoup d'Aurésiens. La rencontre eut lieu entre Théveste et Amoedera (peut-être Hedra) sur la frontière de Tunisie. Effrayé par la disproportion des forces en présence, Mascizel songeait à fuir quand une nuit, disent les historiens catholiques de cette époque, St Ambroise évêque de Milanqui venait de mourir l'année précédente lui apparut. Le prélat tenait à la main un bâton pastoral ; il en frappe la terre à 03 reprises répétant chaque fois "hic". Le chef berbère comprit que cela signifiait que dans 03 jours à cet endroit même il remporterait la victoire.

Au matin du 3° jour Mascizel marche à l'ennemi plein de confiance. Arrivé près des 1° lignes ennemies il engage avec elles quelques paroles pacifiques. Un porte-étendard de Gildon ayant excité ses compagnons à ne pas l'écouter, Mascizel lui abattit un coup de sabre sur le bras qui tenait le drapeau et celui-ci tomba. Les troupes du roi rebelle crurent qu'on abaissait l'enseigne devant les aigles romaines et que l'avant-garde se rendait immédiatement le mot trahison parcourut tous les rangs et détermine un sauve qui peut général.

Abandonné par tous, Gildon s'enfuit du côté de la mer et s'embarque pour chercher un refuge à la cour d'Orient. Déjà il avait réussi à prendre le large lorsque les vents contraires le ramenèrent sur la côte d'Afrique et l'obligèrent de descendre à Taberca. On s'empara du fugitif qui fut jeté en prison ; après avoir supporté toutes sortes d'outrages, pour s'épargner de nouvelles insultes et de supplice épouventable qui l'attendait il s'étrangla de ses propres mains (398). Son ami l'évêque Optat fut jeté en prison et y termina sa vie.

Mascizel venait de rendre l'Afrique à Honorius et la nourriture au peuple romain. Il devait s'attendre à une récompense proportionnée à l'étendue du service rendu ; mais la foi punique n'était pas alors uniquement à l'usage de Carthage . La cour dégénérée de Milan pense que la fortune venait de grandir Mascizel dans des proportions inquiétantes ; elle réfléchit qu'il avait au moins le droit de réclamer une large part des immenses et riches domaines de son frère et craignit que cet allié du jour ne devint l'ennemi du lendemain. Dès lors l'arrêt du vainqueur de Gildon fut prononcé.

Mascizel était venu à Milan pour rendre compte du succès de son entreprise et pour recevoir sans doute la rémunération méritée par son triomphe. Un jour qu'il passait sur un des ponts de la ville en compagnie de Stilicon, celui-ci fit signe à quelques-uns de ses satellites de la saisir et de la jeter dans la rivière. Cet ordre muet fut aussitôt exécuté en présence du ministre et gouverneur d'Honorius sur qui les convulsions suprêmes du malheureux qui se noyait ne produisirent pas d'autre effet qu'un bruyant accès d'hilarité.

L'historien **Zozine** note cette circonstance caractéristique sans le blâmer non plus que le meurtre lui-même, tant ces sortes de choses sont alors naturelles. Cette mort fut un malheur pour l'Afrique. Aucun chef n'était capable de remplacer Mascizel et l'affaiblissement de l'autorité impériale ne fit que s'accroître jusqu'au jour où l'invasion des hordes vandales vient lui porter le dernier coup.

6°) - Les VANDALES et les BYZANTINS.

Genséric et Boniface. Les Vandales venus de Sarmatie étaient alors établis en Espagne ; ils avaient couvert le pays de ruines et n'ayant plus rien à y piller jetaient un regard d'envie sur les villes florissantes et riches assises par delà le détroit de Gibraltar, sur la rive africaine. Leur roi Genséric avait résolu d'y conduire ses soldats aussi accueillit-il avec enthousiasme les propositions du comte Boniface général et gouverneur d'Afrique, qui croyait avoir à se plaindre des procédés de l'impératrice Placidie et offrait aux Vandales de partager l'Afrique avec lui.

En mai 429 Genséric passe le détroit de Gibraltar, il emmène avec lui 80.000 hommes dont 50.000 combattants.

Le comte Boniface eut bientôt le remords de sa trahison ; il se reconcilia avec Placidie et voulut renvoyer les Vandales en Espagne. Ceux-ci coururent aux armes et firent la guerre avec une épouvantable cruauté ; ils incendièrent les villes, massacrèrent des milliers de personnes sans distinction d'âge ni de sexe, ils poussaient l'atrocité jusqu'à égorger les prisonniers sous les murs des villes assiégées pour infecter l'air ; ils coupaient les arbres de tous genres . A la fin de mai 430, les Vandales sont sous les murs de Bône et celle-ci est prise après un long siège ; Boniface rentré à Rome abandonnant l'Afrique. Celle-ci devint un désert au dire de Procope.

Maître des Mauritanies et de la Numidie, Genséric se les fait céder légalement par Valentinien III (empereur de 424 à 455) par le traité de 435 et reprend haleine quelque temps. Puis durant l'automne de 439 il se présente sur la Proconsulaire et s'empara de Carthage (19.10.439). Il installe définitivement son peuple dans cette dernière province ainsi que dans la Byzacène en rendant pour la forme à Valentinien les provinces que celui-ci avait cédés 04 ans auparavant Valentinien étant mort en 455, Genséric redevint maître de toute l'Afrique Romaine.

Telle est la fin de l'empire de Rome en Afrique. Le colosse romain était installé depuis près de 600 ans dans ce pays ; quelques mois suffisent aux Vandales pour le démolir . Il est

permis de se demander comment Genséric a pu si facilement s'emparer de toute cette immense colonie. Pour nous 03 causes ont déterminé le succès du roi vandale.

1°) La haine du peuple berbère pour le romain. Une domination n'est solide que par la fusion du vainqueur et du vaincu et celle-ci n'a existé que dans certaines régions entourées par d'autres qui sont toujours demeurées hostiles à la pénétration romaine.

2°) La trahison de Boniface qui avait sans s'y opposer laissé le champ libre à Genséric jusqu'au fleuve Ampagas (Oued El Kebir).

3°) La trahison des donatistes que nous retrouvons encore en ce moment et qui pour se venger des catholiques et des empereurs protecteurs de ces derniers encouragèrent les Vandales dans leur marche en avant, leur servirent de guide et s'enrôlèrent dans leur armée.

En effet les indigènes dirent de suite cause commune avec les Vandales, parce qu'ils avaient les mêmes instincts féroces et aussi parce que leurs croyances donatistes s'accordaient mieux de l'arianisme vandale que de l'orthodoxie.

Genséric dans son administration sut se montrer très habile . Il établit un empire puissant basé sur le respect de la civilisation romaine dont il conserva les formes administratives et la constitution. Pour contenir les berbères de l'Aurès qui au moment du départ de Boniface luttaient contre ce général romain, il crut de bonne politique pour ne pas avoir trop d'ennemis sur les bras, de s'assurer leur concours. (Genséric au cours de son administration avait conservé toutes ses rigueurs pour les romains demeurés en Afrique. Il s'attirait les sympathies des Berbères. En même temps il s'attachait ceux-ci en les comblant de faveurs, en les enrôlant dans son armée, en les emmenant avec lui au pillage de Rome, en partageant avec égalité le butin entre tous. Cette politique vis-à-vis des Berbères ne fut pas continuée par les successeurs de Genséric et nous allons voir aussitôt se réveiller l'amour de l'indépendance chez ce peuple contre les Vandales se posant en dominateurs de leur pays). Il alla même selon Procope jusqu'à accepter dans son armée des troupes auxilliaires exclusivement composées de Berbères. (Genséric, Arien très convaincu, hésitait à employer des troupes paiennes . Sa conscience lui interdisait même tout commerce avec les infidèles. Cependant comme il était de toute nécessité de s'allier avec ceux-ci, il ne trouva rien de mieux que d'imposer à tous ceux qui voulaient entrer en relations avec son peuple de se graver une croix sur le front, sur la joue ou sur la main. Cela lui suffisait pour se persuader de la renonciation des gens du pays au paganisme. Les avides Berbères en perspective du butin considérable que leur promettaient les nombreuses razzias organisées sur les côtes de la Méditerrannée acceptèrent en grand nombre ce tatouage. Ce serait là, en partie du moins, l'origine de cette croix que tant d'indigènes portent encore sue leur figure ou sur leurs mains dans l'Aurès ou en Kabylie.

Genséric mourut en 477, maître de toute l'Afrique romaine. Ses faibles successeurs seront incapables de la conserver toute entière. Ils ne tardèrent pas en effet, harcelés par les derniers envahisseurs Louata, Zenata... à se replier sur la Numidie et ne possèderont bientôt plus efficacement que la Proconsulaire et la Byzacène.

- Hunéric (476-484). A Genséric succéda son fils Hunéric, il n'avait ni la vigueur ni l'intelligence de son pére, sous son règne les tribus berbères de l'Aurès et du Djurdjura se déclarèrent indépendantes et le territoire des Vandales fut bientôt réduit aux seules régions du bord de la mer.

- Gondamond (484-496) puis **Trasemond (496-523).** Après lui régnèrent Gondamond puis Trasemond ; les montagnes de l'Aurès et les nomades du sud continuèrent leur mouvement d'indépendance et sous les ordres d'un chef tripolitain, Galbaon, détruisirent presque entièrement une armée royale. Procope nous apprend en effet qu'un chef nommé Gabaon ou Galbaon qui depuis quelques temps insultait la frontière de la Byzacène ayant réuni vers 530 toutes ses bandes les conduisit ravager à nouveau cette province ; Trasemond fit marcher contre lui un corps de cavalerie. Au moment de l'attaque les Berbères couvrirent leur front d'une triple ligne de chameaux et abrités derrrière cette fortification vivante firent pleuvoir une grêle de traits sur les assaillants. Surpris par cette tactique nouvelle et ne pouvant pas faire avancer leurs chameaux (sic) effrayés, les Vandales furent complètement défaits.

- Hilderic (523-530). Hilderic succéda à Trasemond. Il avait été élevé à Constantinople avec Justinien qui fut plus tard empereur et avec qui il contracta alliance. Les Berbères sous son règne devinrent de plus en plus menaçants et battirent plusieurs armées vandales. Le chef Antalas surtout se distingua par sa vaillance. Il battit Oamer un des meilleurs généraux d'Hildéric. Tout le pays, dégarni de forteresse, demeura entre ses mains tandis que les débris de la population vandale et ce qui restait d'anciens colons se retranchaient dans les villes.

- Gélimer (530-534) . Gélimer, parent d'Hildéric obtint seul sur eux quelques avantages. Il se rendit ainsi populaire et quand il se sentit assez fort il se fit proclamer roi et jeta Hildéric en prison. Justinien réclama en faveur de son ami Hildéric et s'attira de la part de Gélimer une réponse telle que la guerre en fut la conséquence, et cette guerre amena la ruine des Vandales et la soumission de l'Afrique à de nouveaux maîtres.

- Bélisaire. Justinien prépara avec le plus grand soin l'expédition d'Afrique. Il s'était ménagé des intelligences en Sardaigne et en Tripolitaine puis il avait réuni une forte armée de 15.000 soldats dont il confia le commandement au plus illustre de ses généraux, Bélisaire. Celui-ci, avait choisi les meilleurs officiers pour encadrer ses troupes, puis il avait embarqué son armée sur une flotte de 500 vaisseaux montés par 20.000 marins ; elle quitta Constantinople vers le commencement de l'été 533 et mit 01 mois pour arriver en Sicile.

Gélimer ne se doutait de rien et se croyait suffisamment défendu par la mer. Il avait envoyé la majeure partie de son armée réprimer une insurrection en Sardaigne. Bélisaire n'osa point tenter le coup direct contre Carthage ; il débarqua à Gabès (Caput Vada) puis marcha vers le nord par Leptis Magna et Hadrumète battit Gélimer à Tricamara et s'empara de Carthage.

Peu après **Tzazon,** frère de Gélimer revenait de Sardaigne avec son armée victorieuse ; Gélimer reprit alors l'offensive. Grecs et Vandales se retrouvèrent en présence à Tricamara à environ 07 lieues de Carthage. Gélimer fut complètement vaincu, son frère Tzazon tué, son camp enlevé.

Le roi Vandale s'étant réfugié dans les défilés du Mons Papua (que les uns prétendent être l'Edough, les autres le Babor) y fut bientôt cerné par les Grecs puis fait prisonnier. (534). Bélisaire s'empare ensuite d'Hippone et soumet toute la région. Il embarqua peu après pour Constantinople en grande pompe pour aller y recevoir les honneurs du triomphe (Procope parlant de l'attitude des Berbères pendant la lutte entre Gélimer et Bélisaire dit :"Ils n'assistèrent pas plus Bélisaire que les Vandales, ils restèrent neutres attendant l'issue de la lutte". Il aurait pu ajouter : les berbères se réservaient de combattre celui des 02 champions qui resterait vainqueur. C'est ce qu'ils ne manquèrent pas de faire comme nous le verrons plus loin).

- Salomon. Bélisaire en s'en allant avait confié le commandement à son principal lieutenant, Salomon. C'était à ce qu'il semble un homme énergique, actif et juste ; mais la situation était devenue dès le départ de Bélisaire des plus difficiles. Les indigènes toujours mécontents du gouvernement présent s'étaient bientôt tournés contre leurs nouveaux maîtres.

1°) - Campagne contre Iabdas.

C'était des monts Aurès que le signal de la révolte était encore parti, appuyés sur les nomades du désert, les montagnards faisaient des incursions dans la plaine en revenaient chargés de butin et craignaient pas de s'attaquer aux détachements isolés de l'armée Byzantine.

Salomon vainquit une 1° fois les indigènes dans la plaine de Mama en Byzacène ; dans une 2° campagne il eut à faire à Iabdas roi de l'Aurès. (Procope nous indique les principaux chefs indigènes à l'époque de l'arrivée de Bélisaire en Afrique. C'étaient : Antalas dans la Byzacène ; Coutzinas entre la Byzacène et l'Aurès ; Iabdas dans la région aurasienne ; Orthaias qui avait sous ses ordres les populations à l'ouest de l'Aurès c'est-à-dire le Hodna, le Bellezma et le Zab ; Massina ou Massonas chef de la Mauritanie occidentale ; enfin Mastigas et plus tard Gasmul dans la Mauritanie occidentale. Aussi ces émigrants zénètes d'abord nomades ne sont pas restés bien longtemps confinés dans leurs steppes arides. Ils ont remonté peu à peu vers le nord et se sont solidement installés dans les pays conquis de nouvelles proies. C'est que malgré leur amour si vanté pour leur genre de vie errante et pour leur indépendance ils n'en considéraient pas moins d'un oeil jaloux et envieux les fraîches vallées des pays cultivés et comparant leur existence faite de misères et de combats avec celle plus tranquille et plus heureuse de leurs voisins du Tell ils saisissaient toutes les occasions de remonter vers les côtes et de s'établir en pays privilégiés ...)

Celui-ci grâce à l'influence qu'il avait su prendre sur tout le pays avait réuni une armée de 40.000 combattants. Il avait installé son camp dans la plaine de Baghai sur les bords de la rivière Amigas (aujourd'hui oued Hammeur). Cette plaine était occupée par de nombreux canaux restes de la colonisation romaine, permettant aux habitants de porter l'eau où ils voulaient en ouvrant ou en bouchant les écluses. C'est ce qu'ils firent en cette occasion et en 583 ils purent ainsi inonder et submerger le camp de Salomon qui s'était porté à leur devant.

Le général Byzantin réussit cependant à surmonter cette épreuve, reçut des renforts, culbuta les troupes de Iabdas au combat de Babisis au sud de Baghai et au pied de l'Aurès. L'armée de Iabdas chercha refuge dans ces montagnes et s'enferma en Zerbulie (Babosis où eut

lieu le 1° engagement était aux environs di bordj actuel de Taouzient et il y existait un fortin dont les ruines sont fort bien conservées. La disposition de ces lieux explique comment Salomon maître de Timgad et de Zerbulie put rayonner dans la vallée de l'oued Abdi, y construire quelques postes et couper la route du désert).

Bélisaire vint l'y assiéger, mais le siège menaçant de durer il se tourne vers le nord, ravage les environs de Thamugadis et de l'oued R'Bah pour renouveler ses approvisionnements. Ceci fait il se présente de nouveau devant Zerbulie et s'en empare ainsi que de toute la famille de son adversaire.

Le dernier épisode de cette guerre sur un point que Procope nomme Burgaon (le mont Burgaon de Procope nous semble être le djebel Tafrent actuel et la vallée dans laquelle le combat a commencé n'est autre que celle formée par cette dernière montagne et la pointe extrême de l'Aurès vers Khenchela. C'est après cette victoire que fut créé le poste de Tazouguert). Les gens de l'Aurès le croyaient inaccessible. Mais ils furent tournés par Théodore un des généraux de Salomon pendant que celui-ci les attaquait de face. Ils furent délogés de toutes leurs positions et se retirèrent dans une déroute inexprimable.

- 1°) Campagne contre Stozas. Salomon se proposait ensuite au coeur même de l'Aurès lorsqu'il fut arrêté par une révolte de ses soldats. Les armées byzantines n'étaient que des cohues d'hommes de toutes races, barbares presque tous, attirés par l'appat d'une paye élevée et l'espoir du gain et du butin. L'Aurès ne leur présentait guère de profit aussi se révoltèrent-ils sous la conduite d'un des leurs nommé Stozas. Salomon dut s'enfuir, quitta Carthage et se réfugia en Sicile. (535).

- Germanus bat Stozas. Bélisaire prévenu passe en Afrique, fait rentrer les soldats dans le devoir puis retourne à Constantinople ; mais à peine est-il partit que Stozas se soulève de nouveau et redevient maître du pays ; il fallut l'autorité de Germanus parent de l'empereur pour remettre le calme dans la contrée . (Les 02 souverains de l'Aurès, Iabdas et Orthaias s'étaient alliés à Stozas ils marchaient avec lui quand Germanus l'atteignit mais il ne prirent pas part à la bataille. "Ils se placèrent, dit Procope, derrière l'armée de Stozas attendant l'issue du combat afin de joindre les vainqueurs pour poursuivre les vaincus". Quand Stozas fut en effet vaincu ils pillèrent son camp mais se retirèrent ensuite chez eux sans être inquiétés par Germanus. Salomon fut appelé pour la 2° fois au gouvernement de l'Afrique (538).

- 2°) Gouvernement de Salomon. Salomon tranquille pour l'intérieur rassuré sur les sentiments de son armée, administra glorieusement les provinces d'Afrique, pour contenir les indigènes il répara les places fortes et rétablit les anciennes défenses. Presque toujours il suffisait de prendre les matériaux parmi les ruines des cités d'autrefois ; les fragments de statues, les débris de mosaîque, les frises des temples, les pierres des édifices, les futs des colonnes étaient entassées pèle-mêle dans de massives constructions forts ou citadelles comme celle que l'on voit à Maure, Lambèse, Tébessa, Timgad.

(Le périmètre des provinces occupées par les Byzantins ne semble guère avoir été plus large que celui des Vandales au moment de l'arrivée de Bélisaire. Les limites de l'Afrique

byzantine étaient à peu près les suivantes : une ligne partant de Junca, port de la Byzacène rejoignant Capes, Thélepte, Gélium ; dans la Numidie et la Sitifienne, Théveste, Baghai, Lambèse, Diana, Tobna, Sétif, en laissant le Hodna de côté, et Russucuru en Mauritanie, Césarée (Cherchel) occupée un instant fut abandonnée plus tard pour renforcer Sétif. Puis Salomon s'efforça de reconquérir les pays que les tribus indigènes avaient envahi et reprit son 1° projet d'une expédition dans l'Aurès.

- 2°) Campagne contre IABDAS.

Il entra bientôt en campagne (539) mais ses débuts furent malheureux. Gontharis, l'un de ses officiers, éprouva près de Baghai, ville alors abandonnée, une défaite complète, se vit investi dans son camp et il fallut que Salomon arriva à marches forcées pour le dégager. Ce 1° résultat obtenu il entra dans l'Aurès s'empara successivement de tous les points fortifiés (Tumar et Petra Germiniana. Les auteurs ne sont pas encore bien d'accord sur les emplacements de ces popints. Ils pourraient être d'après certains écrivains, Djemina et Dar Roumia) et obligea Iabdas blessé à se réfugier dans les montagnes de la Kabylie.

Il croyait de ce côté à la ruine complète de ses ennemis, il se trompait. Iabdas de la Kabylie s'était porté dans le désert laissant au temps le soin de ruiner les forces de son adversaire. L'armée de ce dernier se fondit au milieu des plaisirs de ce pays riant et fertile. C'est que l'armée dite romaine de cette époque était indigne au grand nom qu'elle osait porter : elle ne se composait que d'aventuriers recrutés à prix d'or. Les généraux mercenaires ou même étrangers à tout sentiment de patriotisme ne reculaient pour satisfaire leur soif de pouvoir ni devant l'assassinat de leurs rivaux ni devant l'alliance avec les ennemis de l'empire. Aussi voyons-nous au bout de peu d'années Iabdas rentrer dans ses états pour soutenir les prétentions d'un général révolté contre Constantinople. (Ce général était Gontharis, ancien lieutenant de Salomon, que Iabdas avait battu à Baghai en 539. Il se révolta contre l'autorité d'Aréobinde un des successeurs de Salomon en 546).

Révolte d'Antalas, Salomon battu et tué à Tébessa (545). En 545, Salomon est attaqué par une coalition générale de tous les Berbères près de Tébessa ; mais mal secondé par ses lieutenants il voit ses troupes lacher pied. Salomon eut du moins le bonheur de succomber avant que sa renommée fut atteinte ; étant tombé de cheval au milieu de la déroute il fut massacré par les Berbères. Dans ce combat il avait encore eu à faire à Stozas.

Après la mort de Salomon l'Afrique fut pendant un siècle et demi livrée à l'anarchie la plus grande. Les soldats presque toujours mutinés contre leurs chefs s'organisaient en partie qui tenaient la campagne. Les villes et les villages soumis à la domination grecque étaient exaspérés et ruinés par la rapacité du fisc ; chaque jour des tribus se détachaient se déclarant indépendantes et faisaient des incursions ou se livraient à des razzias sur le domaine occupé par les Byzantins ; enfin les catholiques orthodoxes redevenus les maîtres persécutaient les Ariens.

JEAN TROGLITA. Il nous semble juste de dire en terminant ce chapitre quelques mots de Jean Troglita qui donne un peu de reflet, le dernier au gouvernement byzantin d'Afrique et qui fut le seul digne successeur de Bélisaire et Salomon.

Jean Troglita avait été un des capitaines de Bélisaire et de Germanus, il avait servi sous leurs ordres en Afrique. Il était en Mésopotamie quand Justinien jeta les yeux sur lui. Il se rendit à Constantinople où l'attendaient une armée et une flotte . Jean s'embarque, débarque à Caput Vada en 547, se rend à Carthage rallie toutes les forces de l'empire et se porte contre Antalas qu'il défait complètement ; il reprend ce jour là les drapeaux enlevés par les Berbères à Salomon lors de la bataille de Tébessa. Mais cette défaite n'ota point le courage aux révoltés ; de tous côtés les tribus envoient des contingents qui viennent grossir l'armée d'Antalas . Celui-ci ayant cherché un refuge dans le désert, ils prennent pour général le chef Iforen et lorsque Jean Troglita marche contre eux il est complètement battu et obligé de se retirer. Le général grec comprit alors qu'il ne pourrait venir à bout des Berbères que par les Berbères eux-mêmes. Il avait parmi ses alliés un de leurs chefs nommé Coutzinas, celui-ci parvient à détacher de l'armée Berbère les tribus de l'Aurès toujours commandées par Iabdas et Ifisdaias.

- Antalas et Iabdas font leur soumission. Jean reprend alors l'offensive et après maints petits combats tantôt succès tantôt revers il se décide à rétrograder pour attirer Antalas et le chef des Iforen dans une embuscade. A un point que les historiens appellent "Campis Catonis" eut lieu en 550 une bataille décisive ; 17 chefs de tribus furent tués, le chef des Iforen fut décapité et un massacre énorme de Berbères eut lieu. Les Berbères échappés de l'Afrique. Antalas et Iabdas eux-mêmes complètement découragés firent leur soumission à l'empire et suivirent depuis Jean Troglita comme des ésclaves .

- Jean Boghatus (563). En 563 Jean Troglita n'est plus en Afrique. C'est un nommé Jean Boghatus qui est Préfet du prétoire à Carthage. Coutzinas s'étant rendu dans cette capitale pour réclamer des allocations qu'on venait de lui retirer est mis à mort par ordre de Boghatus. A cette nouvelle toutes les tribus se soulèvent. Justinien envoie des renforts qui rétablissent l'ordre pour un temps.

- Gasmul (568). En 568 Théodore préfet d'Afrique est tué par les maures commandés par Gasmul qui fait éprouver le même sort en 569 à Théoctiste et en 570 à Amabilis tous 02 maîtres de la milice d'Afrique. En 574 Gasmul donne à ses tribus errantes des établissements fixes et s'empare de Césarée.

- En 575 l'empereur Tibère II (578-582) nomme vicaire d'Afrique Germadius qui tue Gasmul remporte une victoire complète, extermine les Maures et leur reprend toutes leurs conquêtes ; ce même Germadius étouffe une autre insurrection en 597.

- Héraclius - (603). En 603 Heraclius, père de l'empereur du même nom arrive en Afrique avec le titre d'exarque, accompagné de son frère Grégoire et de son fils en qualité de lieutenant. De grands troubles avaient lieu alors à Constantinople où le centurion Phocas après avoir assassiné l'empereur Maurice était proclamé son successeur. Heraclius quitta Carthage avec son fils pour combattre Phocas. Il règna 32 ans. A sa mort commence l'agonie de l'Afrique romaine. (642).

- Grégoire (646). La partice Grégoire successeur de l'exarque Héraclius se déclare indépendant à la nouvelle de la mort d'Héraclius ; il fait sa capitale de Suffétula et étend son territoire au-delà de Timgad où il a un palais ; il fait même frapper des "dinars" à son effigie. C'est lui que les Arabes appellent "Djoreidjir" et qu'ils vont battre en 647 près de Suffétula.

7°) - Première invasion des Arabes.

La décadence dans laquelle étaient tombés les descendants dégénérés des Romains était assez profonde pour les rendre incapables d'opposer la moindre résistance à une nouvelle invasion. Celle -ci ne tarda pas à se produire. Le peuple envahisseur devait être les Arabes dont l'histoire venait à peine de naître ... Ce ne fut que sous le Khalifat d'Othman en l'an 647 qu'Abdallah Ben Bouchark obtint l'autorisation de réunir une armée de 10.000 cavaliers et 10.000 fantassins pour marcher contre les possessions grecques de la Berbérie.

A cette heure de péril les Byzantins au lieu de se réunir aux Berbères contre l' envahisseur se divisèrent en 02 parties. Nous avons déjà vu le patrice Grégoire s'emparer du pouvoir et se rendre indépendant, l'autre se forma à Carthage et gouverna au nom de l'empereur de Constantinople.

Le patrice Grégoire montre énergie secondé par les indigènes qui connaissent de réputation la façon dont les Arabes traitent les pays conquis, il se prépare à la lutte, réunit une armée de 10.000 combattants et organise au sud de Kairaouan, à Suffetula, une forte position retranchée où il attend l'arrivée de l'ennemi.

- Défaite du patrice Grégoire. En 647 les Arabes avaient pénétré en Ifrikia et laissant de côté les places du littoral qui les auraient retenus par des sièges longs et difficiles ils marchent droit à l'armée du patrice Grégoire et le détruisent complètement après un combat acharné qui, dit l'histoire, dura plusieurs jours. Grégoire battu fut tué au milieu de sa défaite. Vainqueurs les cavaliers musulmans se répandirent dans l'Ifrikia et mirent tout à feu et à sang, ils portèrent leurs dévastations jusqu'à Tébessa et Gafsa et même au Djerid. Mais cette expédition n'était qu'une grande razzia l'intention des Arabes n'était pas encore de s'installer à demeure à Ifrikia. Aussi ils traitèrent avec les Grecs et probablement avec les indigènes moyennant une énorme contribution de guerre puis ils évacuèrent le pays qu'ils avaient occupé. D'ailleurs des guerres civiles et des schismes qui éclatèrent au milieu de l'Arabie forcèrent les Khalifes à rappeler à eux toutes leurs troupes.

- Okba gouverneur de l'Ifrikia. Quand ces guerres civiles furent un peu apaisées, les Khalifes Omniades qui étaient devenus maîtres du pouvoir songèrent sérieusement à ajouter à leur empire la riche Berbérie d'où leurs guerriers avaient rapporté tant d'or. Okba Ben Nafi fut nommé par eux gouverneur de l'Ifrikia et à la tête de 10.000 guerriers il alla conquérir son gouvernement . Les renforts envoyés de Constantinople aux Byzantins sont obligés d'évacuer le pays après une faible résistance et en 669 l'Ifrikia devient province arabe.

Okba organise ses nouveaux territoires fonde Kairaouan destiné à devenir le grand centre politique et religieux de l'Ouest puis à la tête de ses guerriers il entreprend une grande expédition dans le Maghreb en l'année 680.

Au début de l'invasion arabe si quelques berbères intéressés à la conservation du patrice Grégoire et au maintien de la puissance bysantine s'étaient enrôlés ou avaient continué à servir le pouvoir établi, les tribus par contre employèrent tout d'abord exactement la même tactique suivie par elles autrefois lors des invasions vandales et byzantines. Les Berbères laissèrent les Arabes piller à leur aise les colonies romaines et grecques si même ils ne les y aidèrent pas un peu, assistant avec indifférence à la chute de l'autorité de Byzanc qu'eux-mêmes n'avaient d'ailleurs pas cessé de battre en brèche depuis le lendemain de son établissement. Mais quand ils vont s'apercevoir que les Arabes ne se bornent plus à faire des incursions rapides ou des razzias productives, quand ils les voient se bâtir une capitale à Kairaouan et manifester ouvertement l'intention de devenir les maîtres du pays tout entier, la vieille fibre de l'indépendance va de nouveau tressaillir chez eux et ils commenceront ces luttes mémorables illustrées par les noms glorieux de Koceila et de la Kahéna.

- Okba bat les Berbères près de Khenchela et à Lambèse. La 1° tentative des Arabes a lieu contre l'Aurès. Sidi Okba marche vers cette contrée mais il se heurte près de la ville d'Erba (probablement située entre Khenchela et Baghai) à la tribu lybienne des Aoureba qui occupait en temps normal les plaines des Zibans et toute la partie occidentale de l'Aurès ; il les met en déroute, ceux-ci s'enfuient et se rallient à ce qui restait de l'armée byzantine près de Malbèse. Okba les poursuivit jusqu'à ce point où il eut à son tour à supporter une vigoureuse attaque des Byzantins et des montagnards de l'Aurès. Ceux-ci faillirent se rendre maîtres de son camp mais l'avantage resta finalement aux Arabes.

- Koceila (685-690). Le combat fut si sanglant qu'Okba n'osa pas pénétrer dans la montagne et il continue sa marche vers l'ouest.

A cette affaire fut fait prisonnier le chef indigène qui avait organisé la résistance, Koceila ; Okba le contraignit à embrasser l'islamisme et le traîna à sa suite dans sa nouvelle campagne l'abreuvant d'outrages et d'humiliations.

Le chef arabe vola de victoire en victoire jusqu'aux rivages de l'Atlantique et ne s'arrêta qu'aux bords de l'Océan. On dit qu'il lança son cheval dans la mer prenant le ciel à témoin que la terre manquait à ses exploits. Il revint vers l'est en triomphateur avec son armée chargée de butin ; il voyait les populations pleines de crainte se soumettre devant lui aussi croyant n'avoir rien à craindre commit-il l'imprudence de renvoyer peu à peu ses guerriers par fraction à Kairaouan, ne conservant avec lui que 300 cavaliers pour aller faire la reconnaissance des places fortes de l'Aurès et étudier les moyens de s'en emparer. Il trouva tout le pays en armes.

C'était encore Koceila qui avait trouvé moyen de s'évader du camp musulman et s'était mis à la tête du mouvement . La tâche de celui-ci avait été d'autant plus facile que toutes les tribus étaient exaspérées des représailles dont le général arabe faisait suivre chacune de ses victoires.

D'ailleurs pendant qu'on le traînait jusqu'aus extrémités du Maghreb le héro Berbère n'avait jamais désespéré. Il avait su par l'intermédiaire de fidèles émissaires conserver des relations avec sa tribu les Aoureba. Ces messagers agissaient secrètement auprès de ses anciens sujets et s'entendaient aussi avec les quelques chefs byzantins qui tenaient encore dans quelques bien rares places fortes.

- Okba est tué à Téhouda près de Biskra. Une vaste conspiration s'ouvrit ainsi contre la domination arabe et l'orage éclata lorsque Koceila eut pu s'échapper au retour de Sidi Okba. Parvenu à Téhouda au nord-est de Biskra, le chef arabe rencontra un grand rassemblement de Berbères et de troupes grecques. Il vit qu'il ne pouvait échapper descendit de cheval, dit sa prière et brisa son épée. Ses 300 compagnons firent de même et se firent tuer bravement avec lui. On montre encore son tombeau dans l'oasis qui porte son nom à peu de distance de Biskra. (L'oasis de Sidi Okba est devenue la capitale religieuse des Zibans. La mosquée est un but de pélerinage, un lieu saint dont la visite attire la bénédiction divine . Cette mosquée est le plus ancien monument de l'Islamisme en Algérie, elle est entourée d'un portique et sa terrasse est soutenue par 26 colonnes dont les chapiteaux diversement sculptés sont ornés de peintures. Le minaret est carré et va en s'amincissant. Sidi Okba repose dans une kouba à droite du Mihrab ; le tsabout ou chasse qui recouvre l'émir et sur lequel sont jetées des pièces d'étoffes de soie brodées d'inscriptions arabes est des plus modestes. Sur un des pilliers de la kouba on lit :"Hada Kobr Okba Ibn Nafé Rahmah Allah". Cette inscription en caractères koufiques du 1° siècle de l'hégire est la plus ancienne de l'Algérie).

Le chef indigène qui venait de remporter cette victoire fut reconnu pour roi par un grand nombre de tribus. La révolte se répandit comme un incendie dans le pays. Tous les chefs amenèrent des contingents à Koceila qui conduisit aussitôt ses compatriotes devant Kairaouan. Cette cité fut abandonnée par Zobeir Ibn Kaiss qui emmena avec lui à Barka tous les Arabes qui pouvaient le suivre. Les conquérants étaient ainsi rejetés hors de l'Ifrikia.

- Koceila fonde un royaume berbère à Kairaouan. Allié aux Roums Koceila fonde à Kairaouan un royaume indigène. 02 expéditions tentées par les Arabes pour ressaisir leurs anciennes conquêtes furent repoussées par les Berbères appuyés de quelques renforts venus de Constantinople. Pendant 05 ans, de 685 à 690, Koceila régna et les Historiens même ennemis s'accordent à vanter la bienveillance la justice et le courage de ce barbare.

La berbérie pour la 1° fois réunie en royaume indépendant sous un de ses enfants lui dut plusieurs années de tranquilité et de paix. Les choses semblèrent même devoir rentrer tout à fait dans leur état primitif car la plupart des tribus qui avaient embrassé l'Islamisme s'empressèrent de répudier le nouveau culte et de revenir à leur 1° religion, chrétienne, juive ou paienne.

Mais cette tranquillité factive ne devait pas être de longue durée. Les Arabes retenus momentanément en Orient par les guerres civiles qui déchiraient leur patrie n'avaient nullement renoncé à venger leurs derniers échecs et à rétablir leur suprématie sur le Maghreb. Aussitôt que les luttes pour la succession du Khalifat furent terminées par le triomphe des Omniades, Zobeir Ibn Kaiss qui était resté à Barka reçut l'ordre d'attaquer les rebelles et de venger l'affront fait à

l'Islam par la mort d'Okba. Les renforts annoncés d'Orient étaient arrivés, Zobeir se mit donc en marche en l'année 690 à la tête d'une armée nombreuse et aguerrie.

- Koceila est battu et tué à Mams (Sbiba). Koceila de son côté avait fait appel à tous ses guerriers et soutenu par un certain nombre de Byzantins il attendit le choc de l'ennemi à Mems (Sbiba) localité à l'est de Kairaouan non loin de la source de la Medjerda. On combattit avec un acharnement égal des 02 côtés, mais à la fin de la journée la victoire se décide pour l'islam et la bataille se termina par la mort de Koceila et des principaux chefs roums et berbères. Les vainqueurs poursuivirent les fuyards jusqu'à Mermadjenna (versant septentrionnal de l'Aurès) et de là jusqu'à le Moulouia ou plus vraisemblablement jusqu'à l'oued Mellag.

Les Berbères étaient encore vaincus, ils n'étaient pas domptés Zobeir, épuisé par ses victoire dut retourner dans le pays de Barka où il fut tué en réprimant une insurrection. La vieille race lybienne avait noblement accompli son devoir pendant les 1° luttes contre les musulmans, car c'est surtout aux plus anciens habitants du pays que Koceila roi des Aoureba commandait. Le pouvoir de ce chef s'étendait dans le Zab actuel et dans la partie de l'Aurès qui occupait les vallées inférieures de l'oued Abdi, de l'oued El Abiod, le Hodna...

- La Kahena reine de l'Aurès et des Berbères. Pendant la période suivante qui constitue le dernier épisode des luttes de l'indépendance le même rôle patriotique va être rempli par les Zenata qui sont établis depuis plusieurs siècles déjà dans le nord de l'Aurès. Et c'est une femme, leur reine, qui sera la tête de l'âme de la résistance. Elle s'appelle Dina, Danya ou Damiah, reine de la tribu israélite des Djeraoua plus connue sous le nom de la Kahena. Elle était fille de Tabet ancien roi du pays.

- Les Djeraoua dont nous avons déjà parlé lors de l'émigration des tribus juives de la Cyrénaique campaient habituellement sur le djebel Mencher, longue colline couverte de genèvriers et de tombeaux mégalithiques qui s'étend au nord de Khenchela et domine la plaine des Haractas, à 01 heure de marche du Ras Aserdoun et à 04 du djebel Djaafa. Les Zenata étaient maîtres de tout ce qu'on appelle aujourd'hui l'Aurès Oriental, du nord de ce massif montagneux et aussi d'une partie de l'Ouest. Ils possèdaient en effet en plus de la vallée de l'oued El Arab, le Chélia, le djebel Mahmel, le haut oued Abdi et la vallée supérieure de l'Oued El Abiod. Une tradition veut que les Beni Melloul qui avaient aussi pour reine une femme, Habtsa, aient été leurs vasseaux.

Tous reconnaissaient le pouvoir de la Kahéna. Elle avait le don dit la légende de prédire l'avenir. Aussi lui donna-t-on le surnom de Kahéna que les Arabes traduisirent par "la sorcière" alors que ce nom veut dire prêtresse. Kahena serait le féminin du mot hébreux "Kchen" qui signifie prêtre.

A la mort de Koceila elle apaisa les difficultés et les rivalités, fit cesser les guerres civiles et établit son autorité sur un grand nombre de tribus indigènes ainsi que sur les grecs encore demeurés en Afrique...

Les légendes nationales ont entouré la jeunesse de celle qu'on appelle la "Jeanne d'Arc Berbère" de récits merveilleux. Douée d'une grande beauté raconte-t-on, elle était recherchée en mariage par les chefs les plus puissants ; elle repoussa les offres d'un jeune homme que son caractère cruel et ses habitudes de débauche lui rendaient particulièrement odieux. Son père, chef suprême de la tribu étant mort, ce fut ce prétendant évincé qui fut appelé à lui succéder. Il fit peser sur ses sujets la plus insupportable tyrannie allant jusqu'à exiger de toute jeune fille qui se mariait à ce qu'on appelait au Moyen Age le droit du seigneur. La Kahena forma le projet de délivrer son peuple du monstre qui l'opprimait. Elle annonça son mariage avec un fiancé digne d'elle et le jour des noces se rendit auprès d'un tyran qui se réjouissait déjà de goûter le triomphe si longtemps désiré. Nouvelle Judith elle lui plongea un poignard dans le sein. La libératrice fut immédiatement proclamée "chef" par ses compatriotes reconnaissants.

Mais le patriotisme de la Kahena ne se trouva pas satisfait d'avoir rendu la liberté à sa tribu. Devenue reine de l'Aurès et des Berbères, il lui fallait conduire ses nouveaux sujets au combat contre l'envahisseur musulman.

- La Kahena défait Haçane à l'oued Nini. En 696, Haçane gouverneur de l'Egypte reçut du Khalife l'ordre d'aller au Maghreb avec une forte armée de 40.000 hommes. Il reprit facilement Kairaouan vainquit les Grecs en plusieurs rencontres puis en 698 leur enleva définitivement la ville de Carthage. Mais quand il voulut s'attaquer aux indigènes de l'Aurès commandés par la Kahena, il éprouva une sanglante défaite. Ce fut dans la plaine qui s'étend au nord des montagnes que le combat eut lieu, les uns disent au bord de l'oued Nini (qui prit depuis le nom d'oued El Hadra, rivière de la vièrge) à quelques kilomètres d'Aîn Beida, les autres prétendent que ce fut à Baghai que l'action se passa, d'autres encore à l'oued Meskiana. Toujours est-il que les Berbères éléctrisés par le courage de leur reine remportèrent une éclatante victoire détruisirent presque entièrement l'armée arabe forte de 40.000 hommes et forcèrent son chef avec les débris de sa troupe à reprendre le chemin de l'Orient. Il ne s'arrêta dit l'histoire qu'à Tripoli.

- La Kahena fait ravager tout le pays pour priver les Arabes de toutes ressources. La Berbérie encore une fois échappait aux Arabes et l'autorité de la Kahena était reconnue par les tribus voisines de l'Atlantique. La paix dura 05 ans. Instruite par l'expérience du passé la Kahena prévoyait que les musulmans vaincus redeviendraient en plus grand nombre, aussi longtemps qu'ils trouveraient en Afrique de quoi satisfaire leur passion pour le pillage et elle disait : **"Ils veulent s'emparer des villes, de l'or et de l'argent tandis que nous nous ne désirons posséder que les champs pour l'agriculture et des pâturages. Je pense donc qu'il n'y a qu'un plan à suivre, c'est de ruiner le pays pour les décourager"**. Ibn Ali Dinar, historien arabe met dans la bouche de la Kahena le discours suivant : **"La terre suffit à vos besoins. Il y a dans son sein de quoi nourrir vous et vos troupeaux. Les Arabes au contraire ces brigands venus de la contrée où le soleil se lève recherchent les villes ; ils ont soif d'or et d'argent, ils veulent des maisons et des palais. Prenez du fer et des torches.Abattez les arbres, renversez, brisez et brûlez les édifices qui couvrent le sol que l'ennemi ne trouve plus ni arbre ni abri".)** Elle résolut de rendre leur retour inutile en incendiant toutes les villes dont les richesses pouvaient tenter leur cupidité et elle donna l'ordre de tout détruire dans la plaine et d'entourer les montagnes d'un désert qui serait la barrière la plus efficace à opposer aux envahisseurs. De Tunis à Tanger disent les auteurs arabes le pays qui n'était qu'une succession de bosquets fut transformé en un

désert ; (les historiens arabes insistent beaucoup sur les dévastations commises sur l'ordre de la Kahena. Ils l'accusent d'avoir détruit les magnifiques fôrets qui disent-ils faisaient de tout le pays de Tripoli à Tanger un jardin ininterrompu.

- Les Berbères abandonnent la Kahena. Malheureusement pour l'Afrique cette exhaltation sublime de patriotisme ne fut pas comprise par les Berbères qui ne parvinrent jamais à s'élever jusqu'à la notion d'une nationalité commune, réunissant toutes les tribus établies sur un même sol. Beaucoup n'acceptèrent pas le sacrifice héroîque que prescrivait la Kahena ; ils ne virent que le dommage momentané que leur causaient de tels ordres et dès lors se détachèrent en grand nombre de sa cause.

- Haçane envahit de nouveau l'Aurès (703). Les Arabes furent bientôt instruits de la situation du Maghreb. Un jeune musulman nommé Khaleb fait prisonnier dans un combat et que la Kahena avait adopté comblé de bienfaits et élevé avec ses propres fils faisait passer à ses compatriotes des avis secrets. (Après le combat de l'oued Nini la Kahena avait renvoyé tous les prisonniers sauf un seul, Khaleb Ben Yazid El Kaiei. "Je n'ai jamais vu d'homme plus beau et plus brave que toi, lui dit-elle, je veux t'allaiter pour que tu deviennes le frère de mes fils. Elle lui donna le sein faisant semblant de l'allaiter. Cette cérémonie suffisait pour faire de Khaleb le frère de lait de ses fils. Certains auteurs disent que Khaleb était devenu tout simplement l'amant de la Kahena).

En l'an 703 Haçane ben Naaman à la tête d'une armée nombreuse tenta de nouveau la conquête de l'Aurès contre la résistance nationale. Il se dirigea en ligne droite vers les montagnes par Gabès et Gafsa et y pénétra probablement par le versant méridional.

A la nouvelle de son approche la Kahena appela les Berbères aux armes ; cette fois sa voix ne fut pas écoutée ; de rares contingents répondirent seuls à ses appels désespérés. L'héroîne comprit alors que c'en était fait de l'indépendance de son pays. On l'engageait à prendre la fuite, elle se prépara à périr dignement.

Toutes les amertumes lui étaient réservées ; après avoir vu le peuple berbère l'abandonner au moment de la lutte suprême elle eut la douleur de voir son fils adoptif la trahir au dernier instant, Khaleb eut l'ingratitude de passer à l'armée ennemie et de guider celle-ci à la rencontre de sa bienfaitrice. Les fils de la Kahena eux-mêmes désespérant de la victoire se rendirent avant la bataille et embrassèrent l'Islamisme. (Les historiens arabes et avec eux mon distingué ami, le professeur Cat dans son histoire de l'Algérie prétendent que ce fut d'après les conseils de leur mère que les 02 fils de la Kahena allèrent se mettre au service de Haçane ; il est permis de mettre en doute la réalité de cette assertion contre laquelle proteste la vie toute entière de la Jeanne d'Arc Berbère).

- La Kahena battue et tuée dans un dernier combat. La 1° intention de la Kahena avait été d'aller au-devant de l'ennemi pour l'arrêter mais devant la défection des Berbères elle dut reculer et abandonner le poste fortifié d'El Djem (Thysdra) et se cantonner dans l'Aurès.

La Kahena attendit probablement le choc de l'armée musulmane au centre de ses montagnes dans quelque guelaa où elle avait concentré tous ses moyens de défense. (M. FALLOT à l'ouvrage duquel nous avons fait de longs emprunts dit que le 01.08.1884 il a découvert dans la vallée de l'oued El Abiod à peu de distance d'El Hammam incendié par nos troupes à la suite de l'insurrection de 1879, de très anciennes ruines berbères qui lui paraissent avoir servi de guelaa centrale ou de dernier refuge à la Kahena. Les traditions locales racontent que quand les Arabes pénétrèrent pour la 1° fois dans ce pays, vivait là une femme qui était le chef des tribus d'alentour. Les ruines visitées par M. FALLOT occupent le sommet d'une élevation aux flancs escarpés qui domine la vallée ; elle eut pu effectivement fournir une position défensive de 1° ordre. Pour moi je serai assez tenté de supposer que c'est au Lef Necera qu'est située la position occupée par la Kahena. Il existe là un vaste camp retranché fait à la hâte avec des pierres brutes de forte dimension ; il est construit sur un plateau d'environ 800 m de long sur 600 de large. Les bords de ce plateau sont pourvus d'une 1° ligne de murs en pierres séchées à l'intérieur duquel se trouve une 2° enceinte est formée de remparts qui entoure au sud et à l'est un emplacement de 300 m de long sur 200 de large. Des autres côtés cet emplacement est naturellement défendu par la crête. Les remparts ayant en hauteur et largeur 1,70 m sur 02, représentant au sud une ouverture de chaque côté de laquelle sont encore des dalles de 1,70 m sur 01 m. Cette citadelle est divisée en places et rues par des murs intérieurs qui ont plus d'épaisseurs en face de l'ouverture des remparts. Les rues aboutissent à un quartier situé à l'angle nord-ouest au pied du sommet de la montagne où se voient les ruines d'habitation dont les murs extérieurs sont encore apparents. Il y a aussi des restes d'anciennes constructions à l'angle nord-est). Le combat fut longtemps indécis mais la supériorité du nombre donna la victoire aux arabes. La Kahena tomba glorieusement les armes à la main. On lui avait conseillé de fuir, elle répondit :"Celle qui a commandé aux chrétiens, aux Arabes et aux Berbères doit savoir mourir en reine." Le général arabe Haçane eut la barbarie de décapiter son cadavre et d'envoyer sa tête au Khalife de Baghdad, Ebd El Melak. Avec cette femme héroique succomba l'indépendance berbère. (Le P. MESNAGE dit que la Kahena succomba à Bir El Kahena, d'après Ibn Khaldoun ; il m'est impossible de retrouver cet emplacement avec exactitude dans l'Aurès).

- 12.000 Aurésiens sont incorporés de force dans l'armée arabe. Ce n'était pas assez d'avoir vaincu les habitants de l'Aurès, il fallait assurer leur soumission pour l'avenir et dans ce but les convertir à l'Islamisme. Le général arabe fit un épouvantable massacre et pour être certain de la fidèlité des survivants, il en incorpora 12.000 dans son armée. Ce 1° contingent obligatoire attira par la suite de nombreuses recrues volontaires. Les fils de la Kahena reçurent le commandement de ces Berbères... L'ainé conserva la royauté des Djeraoua et le gouvernement de l'Aurès.

En quelques années toute la berbèrie devint la proie des musulmans. Si elle avait changé de maître, la population n'avait pourtant pas été modifiée. Un gouverneur et quelques milliers de soldats arabes tenaient garnison à la place des Byzantins et des Vandales ; mais la race indigène restait intacte et sans doute les Arabes n'auraient jamais été les ma^tres dans le pays s'ils n'eussent occupé au dehors l'ardeur belligueuse des Berbères et s'ils n'avaient attaché les intérêts de ceux-ci aux intérêts mêmes de l'Islamisme.

8°) - L'Aurès depuis la défaite de la Kahena jusqu'à la 2° invasion arabe.

L'histoire de la domination arabe en Berbérie se divise en 02 périodes bien distinctes. La 1° est celle des gouverneurs arabes. La 2° celle des dynasties berbères ; elle commence peu après l'invasion hillalienne.

- 1°) Période. Dans la 1° période la domination arabe se borne comme nous l'avons vu à une occupation militaire du pays et à une propagande active de la religion musulmane sans être complétée par une immigration coloniale. Les Berbères embrassent l'Islamisme, s'en rôlent sous les bannières du vainqueur et s'élancent à sa suite à la conquête de l'Espagne. Ils contribuèrent aussi à l'invasion de la France et furent parmi les vaincus de Charles Martel à Poitiers en 732.

La vue de l'énorme butin rapporté d'Espagne par Tarik (Tarik était un Berbère probablement de l'Aurès auquel le gouvernement arabe avait confié un corps de 12.000 hommes qu'il avait envoyé faire la conquête de l'Espagne), avait enflammé la cupidité de tous les indigènes ; tous valaient combattre pour cette religion qui leur donnait de l'or et des terres fertiles. Mais le mécontentement ne tarda pas à les gagner : les Berbères qui avaient eu tout le mérite de la conquête d'Espagne étaient vivement irrité de la façon dont les Arabes avaient réglé le partage. Des hordes syriennes étaient venues s'établir dans les provinces les plus fertiles comme l'Andalousie et Grenade tandis qu'on ne leur avait donné que le désert de la Manche, les plateaux arides de la Castille et les Sierras caillouteuses du nord où l'on vivait dans un état de guerre continuelle avec les Chrétiens. Ayant le plus payé de leur sang pour la conquête ils avaient la moindre part du profit. A ces motifs d'irritation s'ajoutaient les nouvelles qu'ils recevaient de leurs parents demeurés en Afrique. Ceux-ci étaient durement traités par les gouverneurs outre les impôts réguliers on voulut les soumettre au Kharradj c'est à dire à donner le 5° du produit de leurs terres. Il y avait par suite une tendance générale à la révolte chez les Berbères d'Espagne et leurs frères d'Afrique.

Ils avaient espéré que l'Islam qui venait de chasser les mercenaires de Byzance contre lesquels ils avaient lutté si longtemps en Numidie et dans l'Aurès ne les remplacerait pas sous une hiérarchie oppressive et les considérerait au même titre que ses autres enfants dès qu'ils auraient professé la doctrine... du coran : "Un Dieu et Mahomet son Prophète". La loi islamique ne disait-elle pas en effet que les fidèles convertis seraient traités comme les autres musulmans.

Leur erreur fut grande. Ces sauvages dans les déserts qui s'entendent jusqu'au pays des nègres ne devaient-ils pas être considérés par les aventuriers détrousseurs de grand chemin pour la plupart qui suivaient Okba, Zobeir, Haçane comme une proie facile et de bonne prise ...

Le Kharedjisme. Au 4° siècle les Berbères, fanatiques partisans de l'égalité absolue de tous les hommes avaient écouté et suivi ces fameux prédicateurs donatistes qui condamnaient le clergé catholique comme relâché dans ses moeurs et dans les pratiques de la religion. Au 8° siècle, ces mêmes berbères vont accueillir avec ferveur les disciples d'Abd El Waheb venus d'Orient et qui enseignent qu'il n'y a pas d'autre droit que le droit émané d'Allah, que tout homme recommandable par des vertus peut être élu commandeur des croyants, sans préjugé de race ni de naissance, que le luxe est impie, que les femmes et les pauvres doivent être respectés ...

Le terrain était bien préparé pour recevoir ces doctrines et la révolte qu'elles amenaient fatalement. Il ne fallait qu'une étincelle pour le faire éclater. Le Kharedjisme, doctrine des disciples d'Abd El Wahab va s'en charger...

Ce furent les 05 disciples de l'ibadhiste Abou Obeida : Abou El Khottab, Abd Er Rahmane Ben Roustem, Ben Derrar, Daoud et hacin qui concoururent avec le plus de vigueur et de succès à répandre partout les dogmes de la nouvelle doctrine.

Abou El Khottab fut imam comme l'avait annoncé son maître Abou Obeida. Ce fut lui qui s'empara de Tripoli et fit du djebel Nefouça la capitale de Ibadisme . Au moment où Abou El Khottab et ses disciples se dirigeaient de Bosra... sur Tripoli, toutes les populations berbères depuis le Cyrénaique jusqu'à Tanger étaient dans l'attente d'un libérateur. Il y avait à peine 30 ans que la Kahena avait écrasé l'armée de Haçane dans les plaines de l'oued Nini.

Yézid le gouverneur de l'Afrique avait été remplacé par Bischr Ben Safouan qui lui-même après 06 années d'exaction eut pour succession le fameux Obeida Ben Abd Er Rahman qui fut vaincu et tué à Poitiers par Charles Martel en 732. Son successeur fut Obeid Allah. Celui-là combla la mesure par son despotisme. Non content d'enlever aux habitants leurs filles pour en peupler les harems de Syrie, il s'amusait à décimer les troupeaux pour chercher dans les entrailles des brebis des agneaux à duvet fin couleur de miel ; il exagérait encore sur le prélèvement de l'impôt du "Quint" "Kharadj" . Le peuple frémissait et n'attendait qu'une occasion favorable. Elle se présenta vers 740 alors que les troupes arabes étaient occupées en Sicile. Comme une traînée de poudre les passions populaires comprimées par les excès des lieutenants des Khalifes firent explosion.

Un chef de la tribu des Matghara (Faten) nommé Meicera se fit le promoteur de la révolte. Les Berbères du Maghreb, Matghara, Miknaça, Berghouta et autres accoururent à sa voix. Toutes les tribus avaient adopté dans les dernières années les doctrines kharedjites.

Celles-ci étaient fanatiques et farouches. Les disciples d'Abd El Wahab prétendaient qu'il était permis de combattre les impurs au rang desquels ils mettaient les musulmans ne partageant pas leur manière de voir et de croire. C'était même un devoir de les tuer, de piller leurs biens, de les achever quand ils étaient blessés. Ces idées avaient charmé les Berbères, elles étaient celles des Donatistes et des Circoncellions. Cependant le Kharedjisme s'était divisé en 02 sectes : les Ibadites en Ifrikia, les Sofrites dans le Maghreb.

Les tribus qui venaient de se soulever les 1° appartenaient à la doctrine sofrite ; les kharedjites de l'Ifrikia bien qu'ibadites répondirent à l'appel de leurs frères du Maghreb de telle sorte que le soulèvement fut bientôt national et se doubla d'une révolte religieuse.

En Ifrikia le signal de la révolte partit des régions montagneuses (741-742) Kairaouan tombe entre les mains des Berbères parmi lesquels nombre de montagnards de l'Aurès et pendant 14 mois ils y commettent toutes sortes d'atrocités. Celles-ci amenèrent une violente réaction, les

Kharedjites sont vaincus à leur tour et l'autorité arabe est maintenue en Ifrikia ; mais tout le Maghreb échappe à leur pouvoir et des royaumes berbères sont fondés à Tiaret et Tlemcen.

Les Kharedjites ne tardent pas à se soulever de nouveau et viennent mettre le siège devant Kairaouan (770-71). Cette ville est prise au bout d'un siège de 10 mois, cette fois elle n'est pad livrée au pillage car le chef des vainqueurs voulait en faire sa capitale. A cette nouvelle le khalife appela ses fidèles aux armes, il put lever ainsi une armée considérable dont il confia le commandement à Yazid Ben Raten. Celui-ci vainquit les kharedjites dans les montagnes de N'Gouça dans les Zibans et rentré en vainqueur à Kairaouan. Pendant son gouvernement qui dura de 772 à 787, le kharedjisme fut réduit à l'impuissance et l'Ifrikia jouit d'une tranquilité qu'elle n'avait point connue depuis longtemps.

Mais après le gouvernement de Yazid l'histoire de l'Afrique devient de plus en plus confuse et troublée. Les tribus sans cesse remuantes se déplacent, se combattent et se ruinent tour à tour ; des cheikhs se déclarent indépendants. L'anarchie et le désordre étaient de tous côtés et c'est à peine si dans la confusion universelle des faits, on peut distinguer quelques évènements importants. Pendant ce temps l'autorité des gouverneurs arabes insuffisamment appuyés par le pouvoir central est progressivement réduite aux limites de l'Ifrikia.

Les Fatémides. C'est une secte religieuse venue du sud, les fatémides qui vers 910 met fin à cette 1° domination en chassant de Kairaouan le dernier des gouverneurs arabes.

Les Fatémites sont d'origine chiite, ceux-ci étaient nombreux en Orient, leur croyance était une sorte de musticisme et le pouvoir était exercé par des imams, l'un de ceux-ci ayant disparu brusquement, on annonça qu'il reviendrait un jour et qu'il serait précédé d'un précurseur appelé le mahdi". Persécutés par les Khalifes, les prêtres de cette religion quittèrent l'Orient et vinrent prêcher leur croyance en Egypte, en Tripolitaine et en Ifrikia. Ils indiquèrent comme mahdi Obeid Allah, descendant du prophète par sa fille Fatma. Celui-ci était aussitôt fait prisonnier par un des rois kharedjites du Maghreb.

- Abou Abd Allah tue les derniers chrétiens à Menaa dans l'Aurès. Son lieutenant Abou Abd Allah continue le prosélytisme. A la tête des Ketama il s'empara de Sétif en 908 ; puis il se met en marche à travers le Hodna, le Belezma, le Zab et l'Aurès. Sur sa route il rencontra au milieu des montagnes quelques groupes de chrétiens restés fidèles à leur ancienne religion. L'apôtre musulman ne put résister au désir de les exterminer. Le souvenir de cet évènement est resté dans les traditions du pays. On montre près du village de Nara une caverne dans laquelle les chrétiens s'étaient réfugiés. Sidi Abd Allah ordonna d'élever un bûcher à l'entrée et d'y mettre le feu de sorte que les malheureux périrent dans un horrible supplice. Après cet exploit barbare, le saint homme quitta le pays, laissant assure la légende, sur les flancs du djebel Lazereg la trace visible de ses éperons.

Si Abd Allah ne tarda pas à entrer victorieux à Kairaouan puis en se rendant dans le Maghreb il délivrait Obeid Allah de la prison où il était enfermé avec ses fils et l'installait sur le trône. En quelques années par une administration sage et vigoureuse le mahdi étendit sa puissance

sur toute l'Ifrikia, une partie du Maghreb, la Tripolitaine et le pays de Barka. Il échoua en 914 dans une tentative pour conquérir l'Egypte.

- Révolte du chef aurésien Abou Yézid, l'homme à l'âne (934). Mais c'est de l'Aurès que devait encore venir le danger pour les Fatémites. A peine le mahdi était-il mort qu'un fanatique aurésien, Abou Yézid, faisant partie des kharedjites se mit à prêcher que les chiites étaient des infidèles et que c'était un devoir pour les vrais croyants de se révolter contre le sultant. Ceci se passait en 934. C'est surtout dans la montagne qu'Abou Yézid (Abou Yézid fut le véritable fondateur des noukharites, branche schismatique des Ibadites. Le mot "noukkar" signifie "recusant" et pourrait être exactement traduit par "niveleur". A l'exemple des Sofrites les noukkarites déclarent que les unitaires qui n'appartenaient point à la secte devaient être poursuivis sans merci. La forme de gouvernement admise par Abou Yézid est la forme ecclésiastique, c'est le gouvernement du peuple par 12 CHEIKHS plus 01 analogue au cheikh suprême de la gardaia mozabite. Les noukkarites avaient fait leur fort principal de l'Aurès), surnommé l'homme à l'âne à cause de sa monture habituelle répandait ses doctrines. Il promettait à ses adeptes que lorsqu'il aurait chassé leurs ennemis ils seraient gouvernés par un conseil de cheikhs élu par les tribus. Où avait-il puisé ces idées libérales? Ce n'était pas dans le coran. Ce ne pouvait être que dans le vieux fonds des traditions nationales. Les montagnards de l'Aurès accoururent en foule se ranger sous ses ordres et se ruèrent dans la plaine. Abou Yézid avait mis plus de 10 ans à obtenir ce résultat.

El Caîm fils du mahdi Obeid Allah ne s'était pas tout d'abord inquiété de celui qu'on regardait comme un fou ; mais en 945 les révoltés s'emparèrent de Tozer, de Tebessa, de Baghai, de Béja et de Tunis ; ils mirent les villes prises à feu et à sang ; les hommes et les enfants furent partout massacrés et les femmes réduites en esclavage. Kairaouan fut obligé de capituler et bientôt Mahédia, la ville fondée par le mehdi fut assiégée par 100.000 berbères. La famine sévit à tel point dans la ville qu'on y mangea les cadavres humains ; mais la discorde s'étant mise dans le camp des assiégeants Abou Yézid dut lever le siège.

Peu après El Caîm étant mort fut remplacé par son fils qu'on appela El Mansour, "le victirieux". Celui-ci grâce à d'habiles manoeuvres fit échouer toutes les tentatives d'Abou Yézid puis prenant à son tour l'offensive il força l'ennemi à s'enfuir au désert. El Mansour l'y poursuivit et après de nombreux engagements le fit prisonnier au chateau de Kiana (947) ; Abou Yézid mourut en prison des suites de ses blessures (avec Abou Yézid disparut à peu près partout l'Ibadisme, il n'existait plus pour ainsi dire que dans le dernier refuge qu'il avait choisi, le M'Zab).

- Les Fatémites s'emparent de l'Egypte et s'y installent. A El Mansour succèda El Moezz, celui-ci consolida l'autorité des Fatémites sur l'Ifrikia et le Maghreb ; puis il reprit l'idée du mahdi de conquérir l'Egypte. Il y envoya son meilleur général, Djouber, avec une armée, celui-ci s'empara en 969 et étendit ses conquêtes sur la Palestine et la Syrie. En 973, El Moezz se rend au Caire la nouvelle ville fondée par Djouber et en fait sa capitale. L'invasion arabe refluait de l'ouest vers l'est. L'Ifrikia fut abandonnée par les Fatémites au gouvernement de leurs officiers.

Dès le départ des Fatémites l'anarchie reprend de plus belle en Ifrikia ; elle règnera en souveraine maîtresse jusqu'à ce que l'invasion hilalienne et la fondation d'un puissant empire autochtone fassent entrer l'Ifrikia dans une 2° phase de la domination arabe.

9°) - L'invasion hilalienne et les royaumes berbères.

- Origine des Beni Hilal et des Ouled Samel. Parmi les tribus arabes qui parcouraient avec leurs troupeaux des déserts du Hedjaz et la province du Nadjed les 02 plus rebelles étaient les Beni Hilal et les Beni Soleim. Elles se composaient de bandits qui non seulement pillaient les cantons voisins de leurs terrains de parcours, dévalisaient les voyageurs, volaient les caravanes mais poussaient leurs incursions jusqu'en Syrie et attaquaient aussi les pèlerins de la Mecque jusque sur le territoire de Médine. Les Khalifes de Baghdad ne cessaient d'expédier des troupes pour punir ces méfaits et protéger les pèlerins.

Un des souverains fatémites réussit à les transporter dans la haute Egypte ; elles répandirent bientôt la dévastation sur le territoire qu'elles occupaient et causèrent de gros embaras à l'empire. Il fallait s'en défaire à tout prix . Le grand visir du Khalife qui régnait en 1050 imagina de les lander sur l'Ifrikia où régnait l'anarchie et dont les chefs tendaient de plus en plus à se rendre indépendants.

Un grand nombre d'Arabes franchirent alors le Nil et allèrent occuper le pays de Barka. Ayant pris et saccagé les villes de cette région ils firent à leurs parents restés sur la rive droite du fleuve une description attrayante du pays qu'ils venaient d'envahir. Alors accoururent en foule non seulement les Beni Hilal et les Beni Soleim mais encore tous les nomades pillards qui étaient restés dans l'Yemen.

- Les Ouled Hilal et les Ouled Soleim sont envoyés en Ifrikia.

Jusqu'alors l'Afrique du Nord n'avait été envahie que par de petites armées qui se fondaient bientôt dans la masse des indigènes ; cette fois c'était toute la nation qui arrivait. Les chroniqueurs les plus modérés comptent 250.000 envahisseurs ; la plupart pensent avec raison qu'ils étaient 01 million de gens affamés et besogneux, habitués à la guerre et eu pillage, détruisant pour le plaisir de détruire. Ils se peécipitèrent sur l'Ifrikia semblables dit Ibn Khaldoun à une armée de sauterelles.

Ils parcoururent l'Afrique pendant plus de 10 ans. Dans les villes prises ils pillaient les boutiques, abattaient les édifices publics et les palais, mettaient le feu aux maisons, dans les campagnes ils coupaient les arbres, comblaient les puits, brûlaient les villages, les fermes et faisaient partout place nette pour leurs troupeaux ; ils apportèrent le désert avec eux et changèrent en plaines stériles les belles campagnes de la berbérie . Kairaouan fut détruite de fond en comble, puis Béja, Tunis, Bône, Constantine. En un mot, toute l'Ifrikia tomba entre leurs mains.

Mais ces arabes après le 1° élan de l'invasion avaient été obligés d 'abandonner les villes chassés par les habitants ; ils s'établirent alors dans les plaines et les régions du sud ; les

régions montagneuses restèrent au pouvoir des Berbères ; cette invasion avait produit 02 faits importants, elle avait jeté en Berbérie 01 million d'hommes de race arabe, vivant en nomades, se mêlant en certains points aux indigènes, n'ayant aucune idée d'un gouvernement régulier ne se soumettant à aucune autorité ; en somme un puissant élément de désordre et un facheux exemple donné aux Berbères. L'influence de la race arabe fut encore néfaste à un autre point de vue ; le déboisement et par suite la disparition presque complète de l'eau et de la terre végétale . (L'invasion hilalienne se fit sentir jusque dans l'Aurès). Une des tribus autochtones, les Ouled Rechaîch, fut en contact avec eux, et c'est dans leur pays qu'on raconte la jolie légende de Diab et de la Djazia que nous verrons plus loin.

- Les Almoravides. Vers la même époque se développait chez les Berbères du désert une puissante secte religieuse. Ces tribus avaient dû s'enfuir dans le Sahara lors de l'arrivée au pouvoir des Fatémites ; elles étaient Kharedjites. Ces proscrits du Tell s'étaient unis aux habitants primitifs du désert et formèrent un grand nombre de tribus telles que les Guedala, les Mesdoufa, les Outzilla, les Lentouna, les Touaregs, les Zécaoua et les Lamta. Tous portaient le litham, cette sorte de voile en guinée bleue foncée qui préserve de la poussière et de l'ardente réverbération du désert.

Ils étaient restés musulmans fidèles et se donnaient à eux-mêmes le nom de El Morabthin (les marabouts) d'où par corruption nous avons fait le mot almoravides. Après avoir d'abord tourné leurs efforts contre les nègres du Sénégal et avoir commencé la conversion de ceux-ci à l'islamisme, ils se jetèrent sur le Maghreb. Abou Beker leur chef conquit le Maroc (1060). Son successeur Youçouf Ibn Techeoin qui vécut 100 ans fonda la ville de Maroc, l'empire de Fez, réduisit toute la contrée (1064-74). Durant les années 1079-80, il soumit à son autorité l'Oranie actuelle. En 1086, 1091 et 1096, Youçouf envahit 03 fois l'Espagne toujours vainqueur et s'empara définitivement de cette contrée. Il mourut en 1106, vénéré comme un saint et redouté de ses ennemis, après avoir pris le le titre d'Emir El Moumenin, commandeur des croyants, que lui reconnut le khalife de Baghdad.

Son fils Ali Ibn Youçouf et le successeur de celui-ci comme émir des almoravides, Tachefin, vont avoir à lutter contre les tribus berbères de l'Atlas, révoltées contre son autorité.

Les Almohades. C'est un marabout de l'Atlas nommé Ibn Tounert qui donne le signal en 1121 ; il appela à lui ses compatriotes, les Masmouda après les avoir catéchisés et leur donna le nom de El-Moxahadin, les unitaires, dont nous avons fait des almohades. Les débuts furent heureux pour Ibn Tounert qui mourut en 1128 léguant le pouvoir à son disciple préféré Abd El Moumen.

Celui-ci conquiert l'Atlas Marocain (1130-38). En 1139 il commence contre les armées almoravides une campagne qui dura 07 ans ; le dernier émir Tachefin fut tué en 1145, dans une embuscade et le Maroc tout entier passe de l'autorité des almoravides à celle des almohades. Ses guerriers lui donnèrent ensuite l'Espagne lui-même s'empara de tout le Maghreb et de l'Ifrikia.

De Tanger à Barka tout le pays lui appartenait. Les montagnards de l'Aurès lui avaient donné leur concours le plus absolu.

C'est le moment de l'apogée ; de la race berbère. Les almohades possèdèrent le pouvoir jusqu'en 1269. Les derniers de leurs princes oublieux de l'administration s'adonnèrent à l'ivresse et aux plaisirs, les tribus se soulevèrent ; la guerre sainte en Espagne fut suspendue. C'était la décadence.

Pendant ce temps les Arabes hilaliens après s'être partagés la Tripolitaine et la Tunisie avaient continué à s'étendre vers l'ouest. Contournant le massif de l'Aurès, ils avaient suivi la limite des hauts plateaux, s'étaient établis dans les régions du Zab et de l'Amour et ne pouvant lutter ouvertement contre les almoravides et leurs successeurs les almohades ils avaient pénétré dans le Tell en servant tour à tour les dynasties rivales qui se disputaient le pouvoir. Les souverains berbères en effet pour combattre leurs voisins ou même leurs propres sujets font appel aux tribus arabes toujours prêtes à la lutte et pour les récompenser de leurs services ou s'assurer de leur fidèlité leur concèdent les meilleures terres, les plaines les plus fertiles arrachées aux vaincus. Les Arabes deviennent ainsi progressivement les véritables maîtres du pays ; ils s'insinuent lentement autour de la race autochtone, qui adopte peu à peu leur langue, leurs moeurs, leurs coutumes et sous l'action prolongée de cette assimilation l'unité de la nationalité berbère se dissout, ses forces s'émiettent et sa puissance ne fait plus que décliner.

- Royaumes berbères de Fez et de Tlemcen, Mérinides, Zianides, Hafcides. Aux almohades dont la suprématie ainsi que nous venons de le voir, dura un peu plus d'un siècle (1145-1269) succédèrent 03 royaumes qui à Fez, à Tlemcen et à Tunis brillèrent pendant 02 siècles d'un certain éclat.

02 D'entre eux nous intéressent particulièrement car ils furent fondés avec l'aide des montagnards de l'Aurès, nous voulons parlé de celui de Fez fondé par les Mérinides et de celui de Tlemcen par les Abd El Ouadites...

- Luttes intestines dans l'Aurès. L'Aurès n'échappe pas à la loi commune, et tandis que ses habitants prospèrent dans les royaumes qu'ils ont si puissamment aidé à fonder, de Fez et de Tlemcen, ils diminuent en nombre et en puissance dans leur centre primitif, l'Aurès. Aussi après avoir dominé pendant de longs siècles sur presque toute l'étendue du massif finissent-ils par être rejetés dans la partie orientale au-delà de l'oued El Arab. Ils furent remplacés par 02 tribus inconnues auparavant, les Ouled Abdi et les Ouled Daoud ou Touaba qui y habitent encore.

Ces 02 tribus dont l'origine est inconnue sont sorties il y a plusieurs siècles, d'après leur tradition, du village de Belloul dont on peut voir les ruines non loin des gorges de Tighanimine.
Puis il y a 300 ans environ les Ouled Daoud se séparèrent des Ouled Abdi et remontèrent vers le nord. A cette époque les Zénata épuisés par les guerres et par leurs émigrations successives ne purent résister à l'effort des anciennes tribus qu'ils avaient autrefois vaincues et qui même mêlées aux évènements extérieurs s'étaient retrempées dans un long recueillement.

Les habitants blonds de Nara et de Menaa, petit-fils des Aoureba de Koceila descendants des antiques Lybiens, se joignirent aux derniers restes des colons romains et des Berbères romanisés retombés dans la barbarie et chassèrent les Zenata des vallées de l'oued Abdi et de l'oued El Abiod où ils purent se développer à leur aise. Mais cette émigration fut le signal de guerres terribles qui polngèrent l'Aurès dans une épouvantable anarchie dont ce pays n'a été tiré que par la conquête française.

N'anticipons point cependant sur les évènements et revenons aux troubles qui suivent le déclin des royaumes de Fez, Tlemcen et Tunis. Au début du 15° siècle, le pays se morcelle à nouveau : les villes, les tribus, reprennent leur indépendance, l'Espagne secoue le joug musulman, le littoral est entamé par les puissances chrétiennes et au commencement du 16° siècle l'anarchie est telle qu'une nouvelle domination, celle des Turcs, va, en quelques années, s'implanter sur cette terre d'Afrique qui semble être vouée éternellement à l'occupation étrangère.

10°) - DOMINATION TURQUE.

Dans le courant des 14 et 15° siècles la course sur la Méditerranée étant devenue pour les villes du littoral de la Berbérie une source de grandeurs et de richesses, les puissances chrétiennes après avoir payé longtemps tribut aux pirates s'étaient enfin décidées à réagir, et les portugais au Maroc, les Espagnols en Algérie et en Tripolitaine avaient pris pied sur les côtes et avaient assujetti un grand nombre de villes ...

(Passons rapidement sur l'occupation turque qui n'intéresse pratiquement pas l'Aurès ...)

Il nous reste à indiquer rapidement pour l'ensemble de l'Aurès comment les beys occupèrent le pays et administrèrent les parties de cette contrée.

Dès le 16° siècle époque à laquelle les Turcs occupèrent Biskra, le massif était sous le commandement de la famille des Guerfa établie à Taouzient chez les Beni Oudjana. Ce ne fut que vers 1640 que l'autorité des Turcs s'exerça d'une façon effective et ce ne fut même que vers 1700 que les cheikhs furent investis dans les tribus. Le 1° qui reçut ce titre dans l'Aurès paraît être Zdira Ben Mohammed Ben Bou Diaf de la famille des Ouled Belkassem Peysonnel trouva en 1725 à la tête de toutes les tribus de l'Aurès.

L'autorité d'un tel cheikh était fort précaire et ne s'exercait d'une manière sérieuse que lorsque des troupes turques venaient l'appuyer. Des colonnes qui avaient surtout pour but d'assurer les armes à la main le recouvrement de l'impôt sortaient chaque année de Constantine et venaient prêter leur concours au représentant du bey.

Ces troupes étaient assez mal reçues et de façons bien différentes suivant les tribus auxquelles elles avaient à faire. C'est ainsi que les Ouled Daoud, qui occupent la haute vallée de l'oued El Abiod ne livrèrent jamais passage aux Turcs dans leurs montagnes et qu'ils envoyaient dès que ceux-ci étaient signalés des contingents nombreux à toutes les bandes qui défendaient les approches de l'Aurès contre les tentatives des Turcs. Maints combats furent livrés par eux dans les plaines de Chara et de Chemora.

Les Ouled Abdi eux livrèrent le passage de l'oued Abdi aux Turcs mais sous certaines conditions seulement. Ils devaient invoquer la protection des marabouts ancêtres de leur caîd Mohammed Bel Abbès et ne passaient que lorsqu'ils allaient relever les troupes de la garnison de Biskra.

Les Oudjana et les Amamras s'étaient plus facilement soumis mais ils livrèrent aussi de nombreux combats aux troupes turques ; c'est ainsi que le dernier des beys de Constantine, Ahmed Bey dut se porter lui-même en 1834 contre les Amamras, il leur inflige d'ailleurs une défaite sanglante.

Les Ouled Rechaîch avaient des vigies en permanence au sommet du Touillet Amara (1600 m) sur le djebel Tadelist pour surveiller la route de Constantine. Dès que ces éclaireurs apercevaient des troupes turques ; c'est-à-dire au moment où elles franchissaient le col d'Aîn Fakroun, ils donnaient l'éveil et toute la tribu avait assez de temps devant elle pour gagner le Sahara avec tous ses bagages et tous ses troupeaux. Les colonnes turques en arrivant ne trouvaient que le vide devant elles et ne pouvaient frapper un ennemi insaisissable.

Salah Bey dirigea lui-même contre eux 02 colonnes ; celles-ci arrivèrent jusqu'à Foum Guentis au fond de la plaine de Garet sans avoir pu les prendre et son énergie ne parvint pas à triompher de l'indomptable esprit d'indépendance de ces Berbères.

En résumé les Beys de Constantine n'ont jamais eu sur l'Aurès qu'une souveraineté purement nominale dont les liens ne furent même pas assez forts pour faire accourir les montagnards à la défense de Constantine quand nos colonies marchèrent sur cette place.

11°) - PERIODE D'OCCUPATION FRANCAISE.

Au moment où l'armée française débarquait à Sidi Ferruch un certain nombre de montagnards de l'Aurès faisait partie de l'armée du bey d'Alger. Ceux qui échappèrent à la prise de cette place forte annoncèrent à leurs correligionnaire ces nouveaux évènements et les mirent en garde contre une invasion de notre part . Peu aprés Constantine succombait à son tour et les

tributs de l' (Aurès qui voient l' envahisseur se rapprocher d' elles commencent à s'inquiéter. C'est d'ailleurs dans leur massif montagneux,que l' ex- bey de Constantine , Ahmed, se retire et c'est de leur pays qu'il va chercherà fomenter la révolte au fur et à mesure de l'approche de notre armée .

L'Emir Abdelkader à son tour est obligé de fuir mais sans perdre l' espoir de la revanche. Il envoie son khalifa Mohamed Seghir dans la province de Constantine et ce dernier essie pour défendre son maitre dans l' embarras de soulever les habitants de la montagne comme il a soulever ceux de la plaine .

I - Prise de Méchounech par le duc d' Aumale, 15.3.1844. Ahmed Bey et Mohamed Seghir trouvant asile dans l' Aurès c'était une raison suffisante pour amener de notre part une occupation du pays. Le colonel de Buttafoco venait en 1844 s' établir à Batna; puis le duc d' Aumale qui s'était lancé à la poursuite de Mohamed Seghir avait pris Biskra. De ce point il s'était porté sur Mechounèch remontant la vallée de l'oued El Abiod toujours sur les traces de Mohamed Seghir . Le 15 /03 /1844 après un sanglant combat de 02 heures il s'emparait de Mechounèch mais son adversaire parvenait à se sauver et les pluies torrentielles qui se mirent à tomber forcèrent le général français à rejoindre Biskra.

C'est l'année suivante que les évènements permirent au duc d'Aumale de reporter son attention sur l'Aurès . Les difficultés rencontrées durant la campagne précédente à Mechounèch furent préférer la vallées de l'oued El Abiod. Le général Bedeau fut chargé de la conduite des opérations.

II - Colonne BEDEAU du 29.04 au 20.06.1845.

Dans ce but une colonne composée de 02 bons du 61° de ligne (1.000 h), 02 bons du 31° ligne (750 h), 02 bons du 2° ligne (800 h), 01 bon du 22° de ligne (450 h), 01 bon du 19° léger (450 h), 01 bon de la Légion Etrangère (750 h), 01 bon des tirailleurs Algériens (500 h), 01 demi-bon d'Infanterie légère d'Afrique (350 h) soit au total 10 Bons et demi d'infanterie (5050 h).

02 escadrons de Chasseurs d'Afrique (150 h), 02 escadrons de Spahis (140 h), 70 mulets pour cacolets, 01 ambulance pour 100 malades ou blessés, 01 détachement de 30 sapeurs du Génie, soit un total général de 5420 hommes était réuni à Batna le 29 avril 1845 (la colonne comprenait de plus un détachement du train des équipages et une section de 30 fusils de remparts).

Le général Bedeau, commandant la division de Constantine, après avoir poussé jusqu'à Biskra où il avait pu voir les chefs indigènes des Zibans et des nomades et apprécier par lui-même le concours que pouvaient lui prêter leurs contingents en assurant la garde des débouchés des montagnes vers le sud arrivait le 27. 04. à Batna pour prendre le commandement de la colonne.

Les intentions du général Bedeau sont exposées dans un rapport qu'il adressa le 11. 04. 1845 au Gouverneur général de l'Algérie. « Les montagnards signalés comme les plus opposants à la soumission sont les habitants des 02 vallées de l'oued Abdi et de l'oued El Abiod ; je me propose de me diriger de Batna sur le Chélia, montagne centrale et point culminant du massif. J'isolerai ainsi les entêtés des gens faciles et en me plaçant soit au Chélia soit à Médina un peu à l'ouest de la montagne. Je pourrai, avec plus de facilité descendre les vallées en les dominant et en privant les populations de leurs retraites accoutumées. Je partirai de Batna avec des vivres pour 01 mois environ ou tout au moins pour 15 jours ; je construirai un dépôt et successivement j'attaquerai avec les troupes allégées les vallées et les centres de population. Toutefois ce que j'apprendrai dans le sud pourra modifier mon projet actuel ».

- Premières opérations, de Batna à Médina. La colonne de l'Aurès se mit en route le 01. 05. avec 25 jours de vivres tant dans le sac qu'au convoi. Celui-ci comprenait environ 1.500 bêtes chargées. Le jour même elle campait à l'oued Soutelz pi Soutz à 07 lieues de Batna. Le général comptait trouver en ce point les Ouled Ziane ils manquaient au rendez-vous et avaient déjà passé dans le rang de nos ennemis.

Le lendemain les troupes franchissaient les hauteurs et vinrent camper sur le chemin de Médina, dans la plaine de Yabous. Le commandement de la colonne était informé dans la nuit que les contingents ennemis s'élevant à 2.500 guerriers environ interceptaient les 02 seules routes à suivre le lendemain.

Le 3 à 6 h du matin, la colonne prenait la direction du sud-ouest laissant à gauche la montagne des Amrous . En arrivant à 8 h à Meljez El Amar dans la partie supérieure de l'oued Chemora, on aperçut des groupes de cavaliers et de fantassins sur la djebel Achra, que la route suivie par la colonne longeait dans toute son étendue. Le convoi fut massé en arrière sous la garde de 03 bataillons d'infanterie commandée par le lieutenant colonel Mac-Mahon . Les autres bataillons ayant posé leurs sacs, le général Bedeau partagea sa troupe en 02 colonnes.

La 1° composée de 03 bataillons d'infanteries, 01 pièce de 50 spahis et placé sous les ordres du colonel Herbillon reçut l'ordre de se porter par le versant sud de la montagne pour prendre l'ennemi de flanc.

Le groupe principal sous les ordres du général Bedeau composé de l'infanterie de la 1° Brigade (05 bons d'infanterie, général Levasseur), de 02 Bons de Chasseurs, 01 Bon de Spahis et 03 pièces de montagne devait marcher sur le rassemblement ennemi qui s'était formé à cheval sur la route en le rejetant sur la colonne de gauche (Herbillon) et en cernant ainsi les nombreux montagnards qui garnissaient la crête du djebel Achra.

L'ennemi entama le 1° une assez vive fusillade, les cavaliers étaient conduits par des cavaliers en burnous rouges dont plusieurs portaient le bonnet à plumes d'autruches (c'est encore la coiffure habituelle des goums des Ouled Rechaich).

Les tirailleurs du bon indigène du bon d'Afrique et du 19° léger se lancent à l'attaque et suivent l'ennemi au pas de course pendant près de 06 km au bout d'1 h, les troupes hors d'haleine sont arrêtées par un escarpement. L'ennemi laissant quelques morts dans les bois mais

il échappait aux sabres de la cavaleries qu'une succession de ravins difficiles avaient empêché d'engager.

D'autre part la colonne Herbillon arrêtée également dans sa marche par les accidents du terrain n'avait pu arriver assez tôt pour couper la retraite aux rassemblements battus par la colonne principale qu'elle ralliait à son tour.

Quelques groupes d'infanterie ennemie impossible à atteindre occupaient encore plusieurs contreforts boisés en avant de la position sur laquelle s'était arrêtée la colonne.

Ordre fut donné au Lt-Cel de Mac Mahon d'amener le convoi sur l'oued Addada en faisant charger les sacs de l'infanterie sur les mulets ; au Cel Herbillon de s'échellonner sur le djebel Achra ; la colonne principale allait marcher droit sur le rassemblement ennemi. On ne put d'ailleurs pas plus le rejoindre que le matin ; quelques coups d'obusier aidèrent à le disperser il se replia à la faveur du terrain boisé en laissant quelques morts ou blessés sur le terrain.

A 4 h du soir les Ouled Abdi commencèrent à parlementer ; le principal chef se présenta et sollicita l'aman. A 5 h la colonne entière et le convoi étaient réunis sur l'oued Addada au dessous de Teniet El Korchef.

Ces divers engagements avaient coûté à la colonne environ 18 blessés, les pertes de l'ennemi s'élevaient à environ 80 tués. Le Khalifa Mohamed Seghir s'était retiré vers l'est ; l'ancien bey de Constantine qui se trouvait aussi parmi les combattants avait disparu au moment de notre attaque.

- Opérations autour du CHELIA. Le 04.05. la colonne campait à Médina. L'emplacement d'une redoute était reconnu et on se mettait aussitôt à l'oeuvre. Le 07.05. de cette redoute était mise en état de défense.

Le commandement en chef était décidé à agir vers l'est afin de terminer la soumission des tribus de cette partie de l'Aurès et de précipiter la retraite du khalifa. Dès le 07.05. la brigade Levasseur fut dirigée sur le village de Mellagou par le sud du Chélia. Le commandement de la colonne, avec la brigade Herbillon marchait par le nord du Chélia sur Tahament. Les 02 colonnes devaient ainsi traverser le territoire de 03 fractions insoumises des Beni Oudjana en s'établissant près des villages principaux, s'emparant des approvisionnements et atteignant si possible la population.

Le général Levasseur arriva le 07.05. à Mellagou et fit razzier tout l'orge qui se trouvait en grande quantité dans le village.

La 2° brigade arrivait le 08 à Tafrent et après avoir mis sac à terre razziait au nord-est de cette localité un troupeau de 100 boeufs, 60 chameaux ou mulets, 6.000 moutons et quelques femmes. Il n'en fallait pas davantage pour décider la soumission de la tribu qui avait d'ailleurs

perdu plusieurs hommes durant cette poursuite, dans la même journée la colonne Levasseur occupait le village de Bou Hamama après un engagement assez vif.

Le 10 au matin la brigade Herbillon ralliait la brigade Levasseur, les rassemblements ennemis s'étaient considérablement augmentés ; ils occupaient 02 positions, l'une à l'est du Mellagou dans la direction des Amamras, l'autre au sud de Bou Hamama. Les 1° étaient au nombre de 1000 environ, les 2°, 1.800.

Le Cel Herbillon fut chargé de se porter sur le rassemblement de l'est qui se retira à l'approche de nos troupes et ne fut atteint que par l'artillerie.

Le Lt-Cel de Mac Mahon marchant à gauche de la 2° brigade s'empara du village de Tamza faiblement défendu. Enfin la brigade Levasseur composée de 02 colonnes allait attaquer le gros des forces ennemies.

L'une de ces colonnes avait pour mission de tourner le rassemblement berbère par les crêtes en le rabattant sur l'autre colonne. Les chaouia ayant essayé de prendre l'offensive furent joints par la compagnie de Voltigeurs du 31° qui se lança sur eux à la baionnette, l'escadron de Chasseurs d'Afrique chargeant sur ces entrefaits activa la déroute des montagnards. Les 02 colonnes se rejoignirent au bout de 02 heures. Les indigènes fuyaient dans toutes les directions.

Le Gal Bedeau avait l'intention de renvoyer à Médina le Cel Herbillon avec le butin de ces 02 journées et se diriger lui-même vers le sud avec le reste de la division. La neige et le mauvais temps ne lui permirent pas de mettre ce projet à exécution et le 14.05. il rentrait au camp de Médina .

- Opérations contre les Ouled Abdi. A son retour à Médina le Gal apprit que la fraction des Ouled Abdi dont les chefs avaient été les 1° à faire leur soumission le 03.05. étaient de nouveau décidés à la résistance et s 'apprêtaient à chasser les Français des montagnes. Ils avaient en outre envoyé des renforts aux rebelles du Chélia et ils apportaient la plus extrême mauvaise volonté dans l'exécution des réquisitions demandées, bien qu'elles eussent été consenties par eux. Leur caîd, Mohamed Zoural refusait de se rendre au camp français ; de plus il laissait des gens se joindre aux rassemblements séditieux qui se tenaient au village de Haydous et auxquels prenaient part les habitants de Nara, de Menaa et des Beni Ferah.

Désirant attendre le retour du Cel Herbillon qui avait été cherché un nouveau convoi de vivres dans la direction de Batna, le Gal commandant la division donna 02 jours de réflexion aux Ouled Abdi révoltés.

Le 17 la colonne se mettait en marche par la vallée de l'oued El Abiod. La tribu des Ouled Daoud s'étant conformée strictement à tous les ordres qui lui avaient été donnés depuis sa soumission, ses villages et ses récoltes furent scrupuleusement respectés par les troupes. Le 19 le Cel Herbillon rejoignit la colonne sur le djebel Ras Drah qui forme la ligne de partage entre les eaux des 02 vallées des Ouled Abdi et des Ouled Daoud.

Le Gal Bedeau ne voulait pas engager toute la colonne dans la vallée au milieu de jardins limités par des murs élevés plantés d'arbres nombreux traversés par des canaux d'irrigation. En conséquence le Cel Herbillon fut dirigé avec 04 bons, 01 bon de Chasseurs et 02 pièces de montagne par la crête du djebel Drah sur Haydous. La colonne principale devait traverser la vallée de l'oued Abdi et se prolonger sur la rive droite en suivant à mi-côte le djebel Mahmel.

Ce mouvement s'exécute le 20.05. à 5 h du matin. A 11 h la colonne principale arrivait en vue d'Haydous. On apercevait les Bons du Cel Herbillon sur la crête du djebel Drah à peu près à hauteur de la colonne.

A midi après avoir donné un peu de repos aux troupes le Gal fit arrêter le convoi dans une position avantageuse, déposer les sacs de l'infanterie et il prit l'attaque d'Haydous les dispositions suivantes : un groupe composé de la Légion Etrangère et des Tirailleurs indigènes devait marcher sur la droite, le 31° attaquerait de front les rassemblements ennemis, le commandant de la colonne se tenait en arrière et sur la droite, prêt à appuyer le groupe de droite avec 04 pièces d'artillerie, la cavalerie et 500 hommes des 22° et 19°.

Avant de lancer les troupes à l'assaut quelques coups de canon furent tirés sur les positions ennemies ; l'attaque commença aussitôt après. La résistance fut presque nulle. Le terrain qui avait d'abord paru facile était coupé de ravins peu profonds mais escarpés qui arrêtèrent les colonnes plusieurs fois ; la cavalerie ne put être engagée.

Cependant les Tirailleurs indigènes et la Légion Etrangère parvinrent à occuper les villages d'El Abed et Aîn Kadri au sud d'Haydous acculant les fuyards à la montagne. La colonne Herbillon descendait sur ces entrefaites du Ras Drah pour faire sa jonction avec l'attaque principale. Son avant-garde dut enlever une redoute en pierres sèches située sur un escarpement et qui commandait le passage. L'approche de la colonne Herbillon fut le signal de la fuite des groupes nombreux qui occupaient encore le village d'Haydous et les jardins de la vallée. Ils furent poursuivis par les feux de l'artillerie et de l'infanterie des 02 colonnes. A 3 h les troupes exténuées de fatigue étaient arrêtées sur les crêtes sud d'Haydous. L'ennemi laissait sur le terrain une cinquantaine de morts. Les français avaient de leur côté 05 hommes tués et 20 blessés.

Le soir même les marabouts des Ouled Abdi vinrent implorer leur pardon. Ils étaient suivis des chefs de tous les villages ; tous ces gens manifestaient une grande frayeur de voir exécuter la menace qui avait été faite de voir couper leurs arbres fruitiers. Ces arbres formaient en effet une des principales richesses du pays. Le village d'Haydous centre de la résistance fut simplement incendié pour faire un exemple. Une amende de 25.000 fr fut aussi infligée aux Ouled Abdi en plus de leur contribution qui s'élevait à 15.000 fr. On leur donna 02 jours pour s'acquitter de cette somme.

Le 22.05. la colonne expéditionnaire continue à descendre la vallée des Ouled Abdi en se dirigeant sur Menaa et Nara. Ahmed Bey avait habité pendant 01 an le village de Menaa.

Quant au village de Nara il avait servi de dépôt aux approvisionnements du khalia Mohamed Seghir. Toutes les populations de la vallée vinrent solliciter l'aman. Il en fut de même de la tribu des Beni Farah.

Le 23.05. le Gal Levasseur fut dirigé sur le djebel Figharghar afin d'achever la reconnaissance de cette partie de la région et de hâter la rentrée de la contribution des Beni Ferah.

Le 01.06. le commandant de la colonne était de retour à Médina avec le gros de ses troupes. La soumission de la région ouest de l'Aurès était terminée, son organisation était également assurée ; des chefs choisis étaient placés à la tête des tribus des Ouled Daoud, Beni Oudjana... En résumé la colonne Bedeau avait coûté à l'Aurès une contribution de 120.000 fr, sans compter que pendant 01 mois les chevaux et mulets avaient été nourris par les tribus. La fierté des insoumis avait reçu un coup terrible. Elle n'était cependant pas abattus. Quant au bey Ahmed, nous n'avions pu nous le faire livrer. Il trouvait pour nous échapper encore assez de sympathies dans le fanatisme musulman.

- Opérations dans la région est. La soumission de la région est allée maintenant être obtenue sans difficulté.

Les chefs les plus influents des tribus de l'est ayant fait des démarches auprès du Gal commandant la division ce dernier estimait qu'il suffirait de parcourir la région avec une partie de la colonne pour déterminer la soumission définitive et l'organisation du pays. Il décida donc d'évacuer le poste de Médina et de renvoyer le Gal Levasseur à Batna.

Du 04 au 08.06. la colonne campa dans le pays des Ouled Bou Sliman, des mesures de rigueur durent être prises contre ces populations de mauvaise foi et livrées à l'anarchie.

Le 08 la colonne se dirigea sur la vallée de Khanga Sidi Nadji toutes les tribus qui occupent le territoire compris entre Mechounech à l'ouest et Khanga à l'est vinrent faire successivement acte de soumission.

Afin d'assurer d'une façon incontestée l'autorité du marabout de Khanga Sidi Nadji sur les chaouia du djebel Cherchar populations jalouses de leur indépendance le Gal de division décida de pénétrer dans leur territoire.

Le 02 la colonne campa au village de Djellal chez les Ouled Amran.

Cette fraction possède un village appelé Tarberga qui avait été considéré jusqu'à ce jour comme inexpugnable. Le 13 Taberga fut enlevé par 03 Bons.

Le 14 et le 15 la colonne traversa le pays des Amamras les fractions de cette tribu se trouvaient dans leur état primitif d'insoumission. Il fallut les razzier sérieusement pour obtenir le paiement de leurs contributions.

A ce moment les évènements qui se déroulaient dans la région de Sétif et de Bou Saada appelèrent l'attention du Gal de division sur un autre théâtre d'opérations. Il renonça à se porter sur Tébessa comme il en avait l'intention.

Laissant dans la région Est de l'Aurès le Cel Herbillon avec 200 hommes pour achever de pacifier le pays il rentrait à Batna le 20.06. Quelques jours après la colonne Herbillon rejoignait aussi Batna. L'expédition de l'Aurès était terminée.

III - COLONNE CANROBERT dans l'AURES (10.05. au 14.06.1848).

Pendant 03 ans le pays sembla pacifié ; au fond il n'en était rien. Le Khalifa d'Abd El Kader prenait le plus grand soin à ne pas laisser s'éteindre la haine contre l'envahisseur. C'est ainsi que les Beni Oudjana qui en 1846 avaient fait leur soumission au Gal Bedeau avaient toujours refusé de payer leur impôt.

De plus l'autorité de nos caîds était encore mal assise et ne pouvait s'appuyer sur nos postes trop éloignés de leur résidence. Certaines tribus étaient presque en état constant d'insurrection. Il était à craindre que cet état de choses ne s'étendit aux tribus de l'oued Abdi et de l'oued El Abiod. En envoyant sans tarder dans cette région une colonne qui étouffera dès le principe les germes de la révolte on ne trouvera nulle part de résistance bien sérieuse et on consolidera l'organisation déjà établie dans l'Aurès . Aussi le Gal Herbillon commandant la division de Constantine organise-t-il une colonne qu'il confie au Cel Canrobert de 2° Etranger.

- Composition de la colonne. La colonne comprend 02 Bons du 43°de ligne, 01 Bon de la Légion Etrangère, 01 Bon de Tirailleurs indigènes (Commandant Bourbaki 04 pièces de canon, 02 Bons de Chasseurs d'Afrique, 01 demi Bon de Spahis , 01 convoi de 470 mulets portant les approvisionnements de la colonne et 15 jours de vivres y compris ceux du sac.

- Premières opérations de Batna à Taoubent. La colonne part de Batna le 10.05. Elle passe à l'oued Tangued, Médina, arrive à Taoubent le 12. Les tribus installées dans cette vallée ayant fui à notre approche et s'étant réfugiées en partie chez les Beni Smilloul, le Cel résolut de marcher sur le village de Soufou-El-Ma situé à environ 7 ½ lieues au sud-est de Taoubent. La colonne arriva au village vers 10 ½ h c'était une dechra placée sur le bord d'un ravin profond, sorte de fort n'ayant qu'une porte d'entrée.

Il avait été abandonné à l'approche des troupes ; il renfermait les effets, tentes, tapis... des tribus (Beni-Oudjana, Cheurfa...) qui s'y étaient réfugiées tout fut pris puis le feu fut mis à la dechra. Cette dechra avait été construite depuis 1845 et était considérée comme imprenable par les gens du pays.

La colonne rentrait le soir même au camp de Taoubent. Du 14 au 19.05.,nos troupes rayonnent dans la vallée de l'oued Mellagou. Les Beni Oudjana, les Ouled Aourès, les Ouled Taba envoient leurs chefs demander l'aman.

- Pointe sur l'oued Tamagra. Le 20.05. laissant une partie des troupes à la garde du camp, le Cel part avec une colonne légère composée de 02 Bons, ½ batterie, 05 pelotons de cavalerie, 01 compagnie d'élite de la Légion, il va coucher sur l'oued Tamagra ; le goum des Ouled Rechaich vient à sa rencontre en ce point. La colonne légère rentre au camp le 24.05. par El Hammam et El Hamma.

- Opérations au nord de la région du Chélia. Du 24.05 au 31.05. on achève la soumission des Beni Oudjana ; la colonne descend vers le nord jusqu'à l'oued Bou El Freiss, les biens des fractions qui ont refusé de venir se soumettre sont donnés à ceux qui ont tout de suite accepté notre domination, les principaux meneurs sont gardés comme otages.

- Le 31.05. la colonne campait à l'oued Taga. Les malades, les otages et les impédiments étaient évacués sur Batna.

- Marche chez les Ouled Abdi. Il y avait intérêt à montrer encore nos troupes dans la région des Ouled Abdi, foyer principal de la résistance en 1845. Le 01.06. la colonne se remettait en marche vers le sud-ouest ; elle arrivait le 02 au village de Chir, après avoir parcouru des chemins forts difficiles et le 03 elle entrait à Menaa. Les gens du pays apportent immédiatement leurs contributions avec l'arriéré des années précédentes.

- Colonne légère sur l'Ahmar Khaddou ; prise de l'ex-bey de Constantine.

C'est à Menaa que le commandant de la colonne conçut le projet de s'emparer de l'ancien bey de Constantine, Ahmed Bey.

Depuis 1845 Ahmed Bey s'était réfugié dans le village de Kebaich ou Kebach chez les Ouled Abd Er Rahmane au sud de l'Abd Er Rahmane au sud de l'Ahmar Khaddou ; il cherchait toujours par ses menées à nous susciter des embaras et il était une des principales causes d'insoumission de la montagne. Les renseignements dont s'était entouré le Cel Canrobert lui donnaient à penser que si par une marche forcée on entrait chez les Ouled Abd Er Rahmane ils livreraient le bey ; la route du Sahara était d'ailleurs fermée à ce dernier par le commandant du cercle de Biskra, le commandant de Saint-Germain, qui avait depuis plusieurs jours reçu l'ordre de se porter avec ses goums dans le Zab Chergui et d'y observer tous les débouchés de l'Ahmar Khaddou au Sahara.

Le 04.06. à midi après avoir laissé à Menaa les gros bagages sous la garde de quelques troupes le Cel se mettait en route avec une colonne légère composée de toutes les compagnies d'élite, le Bon de Tirailleurs indigènes, 02 Bons de chasseurs, 01 Bon de Spahis, ½ batterie d'artillerie et tous les mulets de cacolet.

La troupe emportait des vivres pour 05 ou 06 jours. La colonne se dirige vers le sud traverse pâté de montagnes derrière Menaa par des chemins presque impraticables, passe devant

Nara et arrive dans la vallée de l'oued Abdellah. Dans la nuit du 04 au 05 le Cel repart avec la cavalerie, 03 Cies du Bon de Tirailleurs et la compagnie d'élite de la Légion, toutes sans sacs. Cette petite troupe arrive à 10 h du matin au pied de l'Ahmar Khaddou à 05 h de marche de Kebaich. Elle allait continuer sa route quand le Cel reçoit une lettre d'Ahmed Bey dans laquelle notre vieil ennemi demandait l'aman et priait de lui envoyer un officier français pour se mettre lui et sa famille entre ses mains ne voulant pas de chef arabe comme intermédiaire.

Cette précaution était inutile car le commandant ce Saint Germain s'était également porté sur Kebaich avec ses goums et le bey s'était rendu à lui. (La guella de Kebaich était bien faite pour donner le spleen au lascif et fastueux bey de Constantine et le décider un jour ou l'autre accepter l'hospitalité que lui offrait la France. On ne pourrait guère trouver dans tout l'Aurès un endroit plus retiré, plus sauvage et plus triste que Kebaich. Après qu'il se fut rendu au commandant de St-Germain Ahmed Bey fut dirigé sur Constantine où il passa 03 jours. Il fut ensuite embarqué à Philippeville et interné à Alger où le gouvernement lui servit jusqu'à sa mort (août 1850) une pension de 15.000 f. Son tombeau entouré d'une grille en bois formant kiosque est situé dans le petit cimetière compris dans l'enceinte de la zaouia de Sidi Abd Er Rahmane, auprès du jardin Marengo non loin du lycée qu'elle domine. Pendant ces pérégrinations Ahmed Bey perdu sa mère, pour laquelle il avait une profonde vénération. Celle-ci nommée El Hadja Rekia mourut à N'Gaous en 1842 ; elle est enterrée dans un angle au fond à gauche de la mosquée des Sebaa-Ergoud (les 07 dormants). Aucun tsabout (cercueil) aucune épitaphe ou légende ne recouvre son tombeau.

Le 07.06. la colonne légère arrivait à Biskra. La cavalerie allait servir d'escorte au bey et rentrer directement à Batna par El Kantara.

- Retour de la colonne à Batna. Le reste de la colonne après avoir pris 02 jours de vivres repartit par la vallée de l'oued Abdi . Elle passait à Branis à l'oasis à Djemora et elle était de retour le 11.06. au camp de Menaa.

Sa mission était accomplie sans qu'elle ait rencontré la moindre résistance. Les quelques exemples de sévérité déployés contre les tribus les plus récalcitrantes avaient inspiré à toutes les populations une salutaire frayeur, l'autorité de nos caids était raffermie les amendes frappées avaient été acquittées ; les impôts allaient être plus régulièrement perçus, enfin la géographie de ce pays commençait à sortir de l'inconnu.

IV - COLONNE CARBUCCIA, 25 au 29.04.1849.

Le 25.04.1849, le Cel Carbuccia, commandant la subdivision de Batna apprenait que le cheikh de Nara avait été assassiné par ses administrés. Le Cel était de retour de la colonne du Hodna depuis le 20.04. au soir ; il n'hésita pas et le 25, à 04 h de l'après midi il quittait Batna avec 02 Bons et 02 canons.

On marche toute la nuit ; à 02 h du matin on fait un long repos de 03 h, puis la marche est reprise et à 04 h du soir la colonne est à Menaa. Immédiatement, le Cel la porte à l'attaque de Nara, après 02 h de combat le village inférieur est pris et détruit ; à 08 h du soir la

colonne est de retour à Menaa où elle campe. Le 27 les gens de Nara font leur soumission et le 29 la colonne rentrait à Batna.

L'exécution de ce coup de main audacieux et de cette marche rapide est à méditer, elle est le meilleur que l'on puisse faire avec des troupes entrainées sans les mains d'un chef habile audacieux, entreprenant, sachant ce qu'il veut et où il va.

V - COLONNE CANROBERT, fin décembre 1849 au 16.01.50. ; siège de Nara. Mais le khalifa Mohamed Seghir ne désarmait pas, il continuait ses intrigues, une agitation sourde se communiquait peu à peu de la montagne dans la plaine. Et bientôt une nouvelle insurrection plus terrible que les 1° éclats de tous côtés et menace de nous faire perdre le fruit de nos précédentes expéditions.

La situation était grave dans le Sud. C'était le moment où le marabout Sidi Abd El Hafid sortant de Liana (17.09.49) se portait sur Biskra. Le commandant de cette place, Cdt de Saint-Germain ; marchait au devant de lui et l'attaquait au passage de l'oued Seriana ; jamais on ait eu de données certaines sur la direction d'où était partie la balle qui lui apportait la mort.

C'est aussi l'époque où Mohamed Seghir se dirigeait sur Sidi Okba pour enlever notre allié Ben Chenouf.

C'était aussi l'époque où le fanatique Bou Ziane proclamait la guerre sainte à Zaatcha.

Il n'en fallait pas plus pour entrainer les habitants de l'Aurès dans la révolte. Ils avaient envoyé des contingents à Abd El Hafid dans l'affaire de l'oued Seriana. Ils lui en fournirent encore jusqu'à la fin d'octobre 1849, quand il renouvela sa marche sur Biskra se jetant sur nos convois entre El Ksour et El Kantera et livrant au capitaine Bataille un combat qui obligeait celui-ci à rétrograder sur Batna.

Le 26.11. Zaatcha succombait. Le sort terrible que subit cette ville rebelle n'amena pas les Chaouias de l'Aurès à des idées meilleures. Les débris de ceux qui avaient cherché à porter secours à Bou Ziane se rendirent à Nara dans le djebel Lazereg au milieu d'un pays tourmenté et dont la topographie sera donnée plus loin. Pour le moment il suffit de connaître la ville elle-même.

Les 03 villages qui constituent Nara sont situés au dessus d'un profond ravin dont les eaux se jettent dans l'oued Abdi rive gauche. Les villages les moins importants, celui des Ouled Sidi Abd Allah et celui de Dar Ben Labara s'allongent à droite et à gauche aux flancs du ravin. Entre eux sur un rocher formant ilôt dans le torrent à 60 m au dessus de Thalweg se groupent serrées, les 100 maisons de l'agglomération principale nommée Teniet El Djemaa. Cette partie est réputée inexpugnable.

Le Cel Canrobert qui venait de participer de façon glorieuse au siège de Zaatcha commandait la subdivision de Batna ; il venait de rentrer dans cette localité quand il reçut l'ordre de se porter à l'attaque de Nara. On était à la fin de décembre 1849. La colonne qu'il forme

comprenait 04 Bons d'infanterie, 03 Bons, 02 canons ; elle pénétra dans l'Aurès par le nord, routes des turcs, vallée de l'oued Abdi.

Les 1° marches furent relativement faciles ; mais bientôt on rentra dans les montagnes. Le froid était vif, la neige et le verglas augmentaient les difficultés déjà presque insurmontables de ces contrées abruptes sans route tracée. Il ne fallait pas moins de 12 h à la colonne surchargée par son convoi pour faire 05 à 06 km dans la montagne. Néanmoins tous les villages firent leur soumission et le 04.01.50 on arriva devant Nara.

Avant d 'arriver aux villages élevés de plus de 500 m au dessus de l'oued Abdi il fallait gravir des pentes en gradins dont les chemins sont de véritables escaliers taillés dans le roc. Des tours construites en pierres et placées avec intelligence et le plus grand sens de guerre commandait les abords du ravin de Nara.

Les provisions étaient sur le point de manquer. Le Cel Canrobert décida qu'on donnerait l'assaut le surlendemain après avoir employé toute la journée précédente à la reconnaissance de la position et de ses chemins d'accès.

La colonne n'avait que 03 sentiers à suivre pour aborder l'obstacle en partant de la vallée de l'oued Abdi. Le 1° est le chemin que prennent les gens qui viennent du haut de la vallée, c'est celui de gauche qui escalade les mamelons rocailleux de la rive droite du ravin de Nara. Les 02 autres suivent les contreforts de la rive gauche de l'oued Nara. L'une longe le bord même de la rivière et aboutit au village des Ouled Sidi Abd Allah. L'autre plus à droite fait communiquer Menaa et Nara.

Les dispositions furent prises de façon à ne pas laisser aux gens de Nara et contingents de l'oued El Abiod le temps de pr ésenter aux troupes une résistance désespérée. Les insurgés avaient entassé leurs familles, leurs biens, leurs troupeaux dans les villages de Tanghanimt et de Guelfen situés en arrière du teniet Zoughat col qui du bassin de l'oued El Abiod conduit dans le djebel Lazereg et renferme la source de l'oued Nara.

En présence de la situation des lieux, le Cel Canrobert décida que 03 colonnes se porteraient sur les positions de Nara et enlevèrent le village principal. En cas d'échec les troupes devaient se réunir sur le col, le franchir, tomber sur Guelfen, et Tanghanimt, retraverser le djebel Lazereg et rentrer au camp de Menaa par le village de Braied. Au préalable des retranchements en pierres sèches furent élevés pour mettre à l'abri les bagages et les approvisionnements pendant la pointe sur l'oued El Abiod.

La 1° colonne (Cel Carbuccia) reçut l'ordre de se jeter sur la gauche, de gravir les escarpements de la grande chaîne, de passer loin de tout sentier frayé en tournant les positions de Nara et en se saisissant en cas de besoin du col de la brigade devait franchir si elle n'entrait pas dans la vallée.

La 2° colonne (Cdt Bras de Fer) devait prendre le chemin qui suit les pentes de la rive droite de l'oued Nara. La 3° (Cdt de Lavarande) reçut l'ordre de cheminer sur les

escarpements de la rive gauche. Pour tromper l'ennemi, les troupes laissées au camp devaient exécuter une fausse attaque sur le plateau de droite.

La 1° colonne marche à hauteur de la 3° droite sur Nara, les positions qui couvraient cette dernière furent successivement enlevées et les crêtes supérieures abordeées. Bientôt les troupes entrainent dans la ville rebelle. La retraite était coupée aux Berbères du côté du ravin pendant que la cavalerie les sabrait sur la rive gauche.

Tout ce qui fut arrêté dans le village fut passé par les armes les maisons furent incendiées ou démolies par la poudre et le pic. Quelques heures après l'attaque le foyer des insurgés n'existaient plus et les colonnes rentraient au camp. Au nombre de nos morts se trouvaient 03 officiers tués dans le village central.

Les habitants de l'Aurès avaient lutté pour essayer de conserver cette indépendance que les anciens n'avaient pu leur ravir ou qu'ils ne leur avaient enlevé que pour peu de temps. Cette fois ils avaient trouvé leurs maîtres, le châtiment fut terrible. Nara subit le sort de Zaatcha. Défense fut faite par le gouvernement de relever les ruines. Les femmes et les enfants qui survivaient, les hommes étaient morts, devaient chercher asile ailleurs et pendant de longues années le ravin du djebel Lazereg ne conserva plus que des décombres comme témoignage du grand drame qui s'y était joué.

Une neige abondante qui obstrue tous les chemins obligea les troupes à bivouaquer 04 jours auprès de leur conquête. Le 16.01. la colonne rentrait à Batna.

VI - COLONNE SAINT-ARNAUD (mai à juin 1850). Un peu plus tard une colonne aux ordres du Gal de Saint-Arnaud (mai 1850) partit de Khenchela, parcourut les monts des Nemenchas traversa le djebel Cherchar et descendit l'oued El Abiod jusqu'à Khanga Sidi Nadji. Elle remonta ensuite par l'oued Cheurfa jusqu'à Médina puis descendit l'oued El Abiod par Sanef, les gorges de Tighanimine (c'est à ce point que le Gal de Saint-Arnaud écrivait le 07.06.50 à son frère qu'il venait de s'engager dans une des gorges les plus inaccessibles de l'Aurès entourées de rochers à pic de 500 m de haut qu'on pourrait appeler la fin du monde. Il comptait bien inscrire sur les parois de la montagne le N° de ses régiments et le nom des chefs audacieux qui avaient les 1° conduit une armée dans ces gorges. Quelques jours plus tard, il écrivait : (Nous nous flattions cher frère d'avoir passé les 1° dans le défilé de Khanga - Tighanimine : erreur! Au beau milieu gravé sur le roc, nous avons lu une inscription parfaitement conservée qui nous apprend que sous Antonin le Pieux la 6°Légion Ferrata romaine avait fait la route à laquelle nous travaillons actuellement 1650 ans après. Nous sommes restés sots). Baniane et Biskra où elle arriva le 12.06. Cette colonne fut une simple opération de police ; elle n'éprouve aucune résistance dans l'Aurès.

Peu à peu tous les esprits s'étaient calmés, la leçon avait été dure et les montagnards ne l'oublièrent pas ; ils se remirent au travail et réparèrent activement les maux qu'ils s'étaient attirés. Pendant 08 années l'Aurès vécut dans la tranquilité la plus absolue. Les quelques petites querelles intérieures que l'on peut retenir durant cette époque sont de celles que l'on voit exister

constamment dans toutes les tribus. Ce sont des querelles domestiques auxquelles la politique est absolument étrangère.

VII - COLONNE DESVAUX (10 au 20.01.1859) la paix régna ainsi pendant 08 ans. L'agitation recommença en octobre 1858 à la suite des mesures prescrites par les autorités françaises pour surveiller les ordres religieux. C'est encore à la voix d'un marabout que l 'Aurès se soulève et ce marabout est Si Saddok Ben El Hadj dont nous avons déjà vu l'attitude hostile en 1849.

Si Saddok veut entrainer le Zab Chergui dans son insurrection mais il est repoussé dans une tentative sur Sidi Okba et rejeté dans la montagne. Une pointe sur Branis et les Ouled Ziane n'est pas plus heureuse.

Le Gal Desvaux vient occuper les oasis qui bordent le pied de l'Ahmar Khaddou et y organise sa colonne. Le 10.01.59. il entre dans la montagne par Sidi Masmoudi et Timmermacine, culbute les insurgés à Toungaline et incendie la Zaouia d'El Ksar (13.14.01.) Puis il pénètre dans la tribu des Rassira et y rase le village des Ahl Roufi, un des principaux foyers de l'insurrection. Si Saddok, ses fils et 88 personnes de sa suite sont faits prisonniers le 20.01. et amenés au Gal à El Ksar. La colonne parcourt ensuite tout l'Aurès dont les tribus font successivement leur soumission.

Après 16 années d'internement en France (île Ste Marguerite) et à Alger la famille des Ouled Si Saddok fut autorisée à rentrer dans l'Ahmar Khaddou et réédifier à Timmermacine la zaouia d'El Ksar brûlée en 1859.

VIII - INSURRECTION de 1871.

Depuis l'affaire de Si Saddok les habitants de l'Aurès ne se mêlèrent pas activement aux mouvements qui eurent lieu en Algérie. En 1871 à la suite de la guerre franco-allemande, la révolte éclata dans la presque totalité de la province de Constantine, l'Aurès demeura tranquille, alors même que les insurgés étaient maîtres dans les campagnes de Batna au nord, de Touggourt au sud. On dut cela aux 02 chefs dont l'autorité était aussi absolue que respectée par ces populations de montagnards, Si Bou Diaf et Si M'Hamed Ben Abbès.

On ne peut supposer sans frémir ce qui aurait pu se passer dans la région de Batna et de Biskra si obéissant à leurs frères les mokadim des Rahmanya, les marabouts de l'Aurès avaient entraîné dans la révolte les tribus de la montagne et si les 10.000 fusils de cette contrée s'étaient joints aux insurgés du Hodna du Sahara et du Belezma.

Cette insurrection qui touche particulièrement la région de Batna s'est résumée dans le présent chapitre ; son récit intéressa tous ceux qui s'occupent des questions algériennes et principalement du pays de Batna. Elle touche de trop près l'Aurès pour que nous négligions d'en parler.

En juillet et août 1870 la plus grande partie des troupes fut envoyée en France pour prendre part à la guerre contre l'Allemagne. Le retrait de ces troupes ne produisit pas d'abord sur les populations indigènes aucune impression facheuse et nos 1° revers même n'ébranlèrent pas leur croyance dans le succès final de nos armes.

Après le 04.09. la situation se modifia ; la capitulation de Sefan, la captivité de Napoléon 3 , le changement de gouvernement, les réactions violentes contre les hommes et les choses de l'ancien régime enfin de fausses nouvelles propagées par des agents prussiens et interprêtées avec l'exagération propre au caractère arabe firent bientôt naître chez les indigènes des doutes sur la puissance actuelle de la France et réveillèrent les vieilles idées d'émancipation qui n'avaient jamais cessé d'exister à l'état datent chez le peuple vaincu.

Aux anciennes rancunes aux causes naturelles de révolte que ravivaient graduellement les échos de nos défaites vinrent s'ajouter des mesures intempestives qui s'imposaient il est vrai, mais dont l'exécution aurait pu être remise après les évènements néfastes qui se déroulaient en France, comme la substitution du régime civil au régime militaire et la naturalisation en masse des Israélites algériens qui blessèrent profondément l'orgueil d'une race noble et fière, habituée à ne courber le front que sous la domination du sabre.

L'irritation se manifesta surtout chez les classes dirigeantes de la société musulmane, grandes familles féodales et marabouts influents qui se sentaient plus directement menacées par le régime civil dans leurs anciens privillèges et dans leurs intérêts matériels.

Tandis que l'anarchie la plus complète règnait dans le gouvernement et l'administration de la colonie par suite du changement continuel des personnes et de l'application immédiate de mesures pour le moment inopportunes et impolitiques, l'agitation se propagea dans les tribus ; les anciens çofs se reconstituaient ; des goums s'organisaient et achetaient des chevaux, des armes, de la poudre ; des intrigues se nouaient sur la frontière tunisienne ; des émissaires parcouraient le pays et répandaient que la France écrasée allait être forcée d'abandonner. L'Algérie ou au moins de se confier dans les villes du littoral. Cette croyance s'accréditait d'autant plus facilement que l'autorité militaire se trouvait à peu près désarmée à la suite des envois successifs en France de toutes les troupes régulières.

Les symptomes de rebellion s'accentuaient de jour en jour avec notre impuissance ; ils devinrent même bientôt si alarmants surtout dans la province de Constantine où dominaient particulièrement les anciennes influences féodales que tous les efforts du commandement durent tendre vers une temporisation prudente pour retarder jusqu'à ce que nous ayons les moyens d'y faire face, l'insurrection qui paraissait désormais inévitable.

Mais la révolte n'attendait plus qu'un pretexte pour se déclarer ; on le lui donna.

Au milieu de janvier 1871 les Spahis de plusieurs smalas reçurent l'ordre de se mobiliser pour aller combattre en France, il y eut mutinerie dans ces smalas mais à Mondjebeur, à Bou Hadjar et à Tarf tout rentra dans l'ordre lorsqu'on annonça que les volontaires seuls seraient embarqués. A Aîn Guettar au contraire les Spahis après avoir formellement refusé de marcher

avaient déserté avec armes et bagages et avaient installé leurs tentes en dehors du territoire dans la smalas. Poussées par des meneurs les tribus voisines s'étaient précipitées dans le mouvement. Et la révolte d'abord purement militaire avait pris tout à coup le caractère d'une insurrection les fermes avaient été pillées et incendiées, des européens massacrés et Souk Ahras même attaquée.

La nouvelle de cette révolte coincidant avec celle de la prise de Paris par les Prussiens eut chez les indigènes un retentissement immense ; comme une trainée de poudre l'insurrection s'allume d'un bout à l'autre de la province : El Milia et Tebessa sont bloquées ; Négrine et Ouargla tombant aux mainsdes insurgés ; le puissant Bachagha de la Medjana, El Hadj Hamed El Mokrani se met à la tête du mouvement et avec 15.000 rebelles assiège Bordj Bou Arréridj ; enfin à la voix de leurs mokadim les khouan de la grande secte religieuse des Rahmany suivent l'exemple de la Medjana.

L'insurrection devient formidable ; en quelques jours elle embrasse toute les provinces de Constantine et la plus grande partie de celle d'Alger ; les insurgés portent le pillage, l'incendie et la mort dans les fermes isolées et dans les villages ouverts ; ils attaquent par surprise ou assiègent nos places fortifiées. Les régions de Sétif, Bougie, Dellys, Fort National, Tizi-Ouzou, Bou Saada, Batna sont en feu.

Pour faire face à cette levée de boucliers, l'autorité militaire ne dispose que de troupes de nouvelles formations, de quelques régiments de mobiles et de milices locales.

Dans le cercle de Batna les Sahari avaient donné les 1° le signal de la révolte en saccageant le bordj d'El Outaya et en pillant un convoi expédié de Batna à Biskra. Plus près de la ville dans le massif montagneux de Belezma, un ancien condamné, Ahmed Ben Rahmoun avait organisé des bandes qui ravageaient toute la région et y entretenaient le désordre et l'agitation.

Il était urgent d'agir.

Le 03.04. le Lt-Cel Adeler, commandant de la subdivision quitte Batna à la tête d'une petite colonne de 1.100 hommes ; à El Outaya il reçoit la soumission des Sahari et se fait livrer les indigènes les plus compromis dans les récents pillages. A Batna où il arrive le 12, le Lt-Cel secondé par les caids s'occupe activement de faire rentrer dans le devoir les tribus révoltées et à empêcher l'insurrection de faire de nouveaux progrès, lorsqu'il est rappelé précipitamment à Batna par les évènements les plus graves.

A la nouvelle du soulèvement de la Medjana et des Khouan rahmany de la Kabylie les mokadim du Belezma poussés par les agents de Mokrani avaient fait cause comme avec les bandes Ben Rahmoun et préparé la révolte de leurs khouan, prifitant de l'éloignement de la colonne Adeler ils donnent le 21.04. le signal de l'insurrection.

Pendant la nuit la scierie Sallevin à l'oued Chabba (20 km au sud-ouest de Batna) est envahie par les insurgés, pillée et incendiée et 16 européens sont massacrés avant qu'un détachement de 50 hommes du Bataillon d'Afrique envoyé de Batna ait eu le temps d 'arriver sur

les lieux. Le lendemain 22 à la pointe du jour les rebelles se portent au Ravin Bleu (06 km nord-ouest de Batna) saccagent les fermes et massacrent encore un européen.

En apprenant ces évènements le commandant de la place de Batna envoie immédiatement la milice au secours des fermes. Mais au Ravin Bleu la milice se trouve en présence de plusieurs milliers de rebelles et elle ne peut que recueillir 02 européens au prix d'un milicien tué et d'un autre blessé.

Après la milice 02 autres détachements étaient sortis de Batna l'un composé de 50 goumiers et de 45 hussards montés sur des chevaux réquisitionnés avait suivi la route des colons des fermes environnantes ; l'autre formé d'une Cie du Bon d'Afrique s 'était porté dans la direction du sud pour protéger le retour du détachement envoyé la veille à l'oued Chabba et recueillir un convoi de prisonniers qui arrivait de Biskra avec une faible escorte.

Ce même jour le **22.04**. les ouvriers européens de la scierie Prudhomme située au delà du Ravin Bleu s'étaient mis enroute dès 07 h du matin pour se rendre à Batna sous la protection du goum d'une tribu encore fidèle ; en arrivant au Ravin Bleu ces malheureux tombent au milieu des insurgés et leur escorte au lieu de les protéger fait défection et se tourne contre eux ; 12 sont massacrés, 02 seulement parviennent à s'échapper et à se cacher dans la brousse.

Grisés par des exploits si faciles les rebelles se rapprochent de la ville et préparent une attaque pour la nuit ; mais on était sur le qui-vive et l'attaque n'eut pas lieu, seuls des groupes peu nombreux que dispersèrent quelques coups de canon à mitraille vinrent vers 02 h du soir incendier les meules et les maisons de la zone militaire.

Le 23, les insurgés se portent sur Fesdis et El Madher. A leur approche les colons abandonnent leurs villages, les uns réussirent à gagner Batna en voiture les autres trouvent un asile chez le marabout Messaoud Ben Abdessmed, qui nous est resté dévoué ; les derniers se groupent à El Madher dans la ferme Chassaing. Ils ne tardent pas à y être attaqués ; mais au bruit de la fusillade le vieux marabout accourt éloigne les agresseurs et rassemble les européens qu'il amène en sûreté à Batna.

Les journées du 24 et du 25 se passent sans incident.

Le 26 une reconnaissance envoyée sur la route de Constantine était attaquée au Ravin des Ruines à un coude de la route ; l'affaire fut très chaude, il y eut combat à la baionnette et l'ennemi fut rejeté dans la montagne ; mais la reconnaissance avait eu 04 tués et 02 blessés ; elle avait infligé de grosses pertes aux rebelles qui laissèrent près de 150 des leurs sur le terrain (une colonne élevée sur un petit tertre à gauche de la route de Constantine à environ 06 km au nord de Batna rappelle ce fait d'armes).

Cependant pendant que la défense de Batna s'organisait par un service de reconnaissance journalière et l'installation d'une ligne de postes gardant les abords de l'enceinte les moyens de répression augmentaient peu à peu par l'arrivée des contingents des tribus demeurées fidèles. Dès le 23 les caids des Achèches, de l'oued Abdi et des Ouled Ziane avaient amené à Batna 400 cavaliers ; ces goums, placés sous les ordres d'un interprête avaient été

envoyés à Lambèse et à Marcouna où par leur bonne contenance ils parvinrent à maintenir les tribus dans le devoir et à interdire aux rebelles les incursions dans ces régions.

Le 25.04. un arrêté du Gouvernement Général proclamait l'état de siège.

Le 26 la colonne Adeler rentrait à Batna ; partie de Biskra le 24, elle était accourue à marches forcées en recueillant sur sa route les colons restés dans les fermes et les ouvriers employés dans les chantiers.

Le Gal Augeraud commandant la division de Constantine informé des douloureux évènements de Batna avait dirigé en toute hâte sur cette ville 02 Cies de Zouaves nouvellement formées à Philippeville et la colonne du Lt-Cel Marié qui venait d'opérer dans le cercle de Tébessa.

Le 28.04. le Lt-Cel Adeler sort de Batna à la tête d'une colonne forte d'un millier d'hommes et fait sa jonction le 29 à El Madher avec la colonne du Lt-Cel Marié.

Le 30 les 02 colonnes débusquent les insurgés des ravins dans lesquels ils s'étaient réfugiés au sud d'El Madher et leur razzient plus de 6.000 têtes de bétail.

Le 01 et le 02.05. la colonne Adeler suit les crêtes du djebel Bou Arrif en rabattant les insurgés sur la colonne Marié et les goums qui en longent le pied.

Le 03 et le 04 les colonnes sont réunies à Djendeli où la presque totalité des insurgés du Bou Arrif viennent demander l'aman.

Le 05 et le 06 le Lt-Cel Adeler reçoit encore à Djerma la soumission de plusieurs tribus et il rentre à Batna le 07.

La colonne Marié est le 05 à la Fontaine du Génie d'où elle doit rentrer à Batna par l'oued Kasrou et le Ravin Bleu théâtre des massacres du 22.04. Le 07 elle se heurte à des contingents rebelles embusqués dans la brousse et derrière les rochers ; aux 1° décharges elle a 02 tués et 06 blessés ; mais l'artillerie balaie la vallée à coups de mitraille et pendant 04 h la colonne poursuit les rebelles en leur infligeant des pertes sensibles. Elle couche à Kasrou et arrive à Batna le 08.

Ces démonstrations militaires avaient suffi pour réprimer la révolte dans le djebel Bou Arrif. Mais à l'ouest dans le Belezma la situation n'avait fait que s'aggraver depuis les massacres d'avril.

La région montagneuse du Belezma est dominée par une forteresse naturelle le djebel Mestaoua dont les contreforts sont bordés sur tout leur développement par une ceinture de rochers franchissables en quelques points seulement par des sentiers difficiles, à peu près au centre du massif se dresse un énorme bloc de pierre couronné par une immense plate-forme aux parois élevées et verticales et accessible d'un seul côté par un chemin étroit et abrupt.

De cette forteresse naturelle les insurgés avaient fait leur repaire ; leurs familles, leurs troupeaux et leurs biens y étaient en sûreté et de cette espèce d'oppidum ils croyaient pouvoir défier la répression de nos colonnes.

La pacification du Belezma en effet ne pouvait être entreprise tant que le Mestaoua offrirait un refuge aux rebelles.

Le Lt-Cel Adeler le comprit et il résolut de l'attaquer. Il ne pouvait songer avec le peu de troupes dont il disposait à enlever de vive force une position si formidable ; mais il comptait la réduire par un bombardement méthodique et un blocus vigoureux.

Le 14.05. les 02 colonnes prennent position auprès de la Mestaoua, la colonne Adeler par Zana, la colonne Marié par l'oued Chabba elles se réunissent le 17 à Sidi Abd Rahmane après quelques escarmouches qui leur avaient coûté 02 tués et 02 blessés.

Le 18 les 02 colonnes prennent position auprès de la Mestaoua, 02 pièces de montagne ont pour objectif l'unique source où les assiégés doivent aller chercher de l'eau à flanc de coteau, 04 autres trouvent un emplacement d'où elles peuvent battre une grande partie du plateau.

L'investissement était absolu et le succès paraissait assuré en quelques jours de blocus quand le Lt-Cel Marié reçoit de la division, le 19 l'ordre de se rendre immédiatement à Sétif.

Le Lt-Cel Adeler ne pouvait avec les seules forces de sa colonne continuer l'investissement avant le départ de la colonne Marié il se décide à tenter une attaque de vive force.

Le 21 au matin les abords de la position sont enlevés après une vive résistance des défenseurs, l'artillerie se rapproche et balaye le débouché du sentier qui donne sur le plateau. Quand le feu de l'ennemi est éteint, Zouaves Tirailleurs et Zéphirs se précipitent à l'assaut. Mais du haut de la falaise, surplombant le chemin les insurgés qui se sont tenus derrière les rochers à l'abri de la canonade précipitent sur nos colonnes d'énormes blocs de pierre ; 03 officiers et 13 hommes écrasés, 07 officiers et 03 hommes grièvement blessés, 03 fois l'attaque recommence furieusement et 03 fois elle échoue ; il faut renoncer à l'escalade.

C'est un grave échec. Pour l'atténuer le Lt-Cel Adeler resta encore 05 jours devant la Mestaoua à canoner le plateau et les abords de la source ; mais il ne disposait plus de forces suffisantes pour obtenir un résultat efficace et le 29 il rentrait à Batna.

Après le départ de la colonne Marié qui avait quitté la Mestaoua le 22.05. le Lt-Cel Adeler dut renoncer à toute opération militaire sérieuse, toutefois avec les 1.500 hommes de la garnison de Batna et les goums des tribus fidèles il put assurer la libre circulation sur les routes de Constantine et de Biskra et maintenir une sécurité relative dans un certain rayon autour de Batna.

Dans le courant de juin une petite colonne alla ravitailler Biskra et renforcer sa garnison.

Les mois de juillet et d'août ne furent marqués que par des actes de brigandage qui désolèrent le Belezma et par les razzias des insurgés sur les tribus qui nous étaient restées fidèles.

Dès la signature de la paix entre la France et l'Allemagne de nombreux renforts avaient été envoyés en Algérie, des colonnes organisées sur tous les points avaient sillonné les régions insurgées et ramené dans l'obéissance la plupart des tribus rebelles.

Au commencement de septembre la pacification avait fait de tels progrès dans le nord de la province de Constantine qu'il devenait possible de s'occuper activement du sud et en particulier dans le cercle de Batna de reprendre les opérations contre les Mestaoua.

Le Gal de Lacroix, commandant la division dirige sur Batna une colonne qui sous les ordres du Cel Flogny doit opérer contre la Mestaoua de concert avec une colonne venant de Sétif sous les ordres du Gal Saussier.

Instruit par l'échec de la colonne Adeler, le Gal Saussier avait résolu d'investir la Mestaoua et de la réduire par la damine sans essayer une attaque de vive force. Dans ce but il avait envoyé au Cel Flogny qui devait arriver à Batna le 14.09. l'ordre de se porter à la Mestaoua par une marche de nuit et de se trouver en position le 15 au point du jour devant l'unique issue du refuge des rebelles.

Le Cel reçut l'ordre le 13.09. à 25 km avant d'arriver à Batna. Ignorant quels étaient les individus réfugiés dans la Mestaoua il ne comprit pas toute la portée de l'ordre du Gal et comme il n'avait que quelques kilomètres à faire pour se trouver en position il se jeta en plein jour sur la droite dans la direction de la Mestaoua.

Les rebelles avisés de l'approche de cette colonne et de la marche de la colonne Saussier comprirent qu'ils allaient être bloqués et ils envoyèrent au Cel une députation chargée de lui offrir leur soumission ; mais pendant les pourparlers les chefs de bandes, les meneurs et les individus les plus compromis dans le pillage des fermes et le massacre des européens quittaient la Mestaoua et chacun de leur côté trouvaient des refuges d'où ils devaient plus tard gagner l'Aurès et la Tunisie .

Le Cel imposa comme 1° condition de la soumission l'évacuation dans les 24 h du plateau de la Mestaoua et la livraison d'un certain nombre d'otages. Les rebelles s'exécutèrent et quand le Gal Saussier arriva le 15 avec sa colonne la Mestaoua était évacuée.

Le Gal saussier après s'être ravitaillé à Batna se dirigea vers le Hodna pour y continuer ses opérations. La colonne Flogny parcourut le Belezma sans rencontrer de résistance et participa ensuite à des opérations dans le Bou Thaleb elle rentra à Batna le 17.10.

Elle en repartit 04 jours après et jusqu'au 22.12 elle parcourut l'Aurès et le djebel Cherchar pour réprimer les troubles qu'y avaient suscité un aventurier qu'elle força à se réfugier

en Tunisie. (Un des chefs de l 'insurrection de 1871 avait été Mahiddine Ben El Hadj Abd El Kader fils de l'ancien émir, il avait soulevé les Nemencha et un certain nombre des fractions des Ouleds Rechaich battus à Yokous (Youks les Bains) près de Tébessa les Nemencha étaient aussitôt rentrés dans le devoir. Un des auxilliaires du fils de l'émir, le trop fameux bandit Khomati s'était échappé. Il s'était réfugié auprès de Rahmoun sur le plateau de la Mestaoua. Il fit partie de ceux qui surprirent la bonne foi du Cel Flogny. Il réussit à se sauver et croyant pouvoir esquiver nos recherches se réfugia dans les tribus du djebel Cherchar avec quelques séides puis s'y livra à toutes sortes de crimes ; il assassinait et commettait des iniquités les plus révoltantes. Ce Khomati était sans contredire le plus intelligent, le plus audacieux et le plus scélerat de toute la bande de Ahmed Ben Rahmoun. Son véritable nom était AMAR Ben Messaoud. Il avait commencé la carrière de brigand dès 1867 pendant le choléra et le typhus de l'hiver 1867-1868. Après sa fuite de la Mestaoua il sut échapper à toutes les recherches et même se faire oublier jusqu'au 20.03.72. époque à laquelle il reprit ouvertement la campagne dans l'Aurès. Pendant plus d'une année il tint en échec tous nos agents et finit par être tué le 13.04.1873 dans une battue qui durait depuis plusieurs jours. Celle-ci était dirigée par un officier des affaires indigènes, le Cne Cardot aidé de 300 cavaliers et 2.000 rabatteurs du djebel Cherchar cernant le djebel Noughis. La bande réduite à 06 hommes tint encore tête pendant toute une après midi à plus de 100 goumiers. Enfin un Spahis qui venait d'essuyer un coup de feu réussit à abattre Khomati d'une balle. Il lui coupa la tête et on fit prisonniers les 04 bandits qui survivaient encore).

La soumission de la Mestaoua avait marqué la fin de l'insurrection dans la région de Batna mais dans d'autres parties de la province elle ne fut définitivement étouffée que dans le courant de janvier 1872.

L'insurrection de 1871 avait tenu nos armes en échec pendant une année entière, sa répression avait nécessité la mise sur pied d'un effectif de près de 80.000 hommes et nos colonnes avaient livré plus de 300 combats.

Mais si cette révolte avait été formidable , le châtiment fut terrible ; les rebelles les plus compromis furent traduits devant les tribunaux et condamnés les uns à la mort les autres aux travaux forcés ou à la déportation ; les tribus insurgées outre qu'elles avaient eu la plus grande partie de leurs troupeaux razziés par nos colonnes ou nos goums furent complètement désarmées (on confisqua en 1871, 88.967 fusils de tout modèle et à peu près autant l'année suivante) et frappées de la confiscation d'une partie de leurs terres et d'une contribution de guerre de plus de 60 millions de francs dont une centaine d'otages, prisonniers à Porquerolles, Sainte Marguerite, Ré et Oléron répondirent de l'asquittement intégral.

VII BIS - Année 1873. En 1873 une fraction des Ahl Rouffi fut expulsée du village de Rouffi d'où ils avaient été bannis depuis 1859 mais ils étaient revenus habiter grâce aux perturbateurs de 1871. Le fait n'eut aucune répercution parmi les tribus voisines. Rien ne faisait prévoir le mouvement insurrectionnel de 1879. Celui-ci éclata d'une façon brusque ainsi que nous allons le voir par le massacre de 03 de nos caids les plus fidèles .

IX - Insurrection de l'Aurès en 1879. (Tout ce que nous dirons ici sur la campagne de 1879 est tiré du livre du Cel Noellant ou des archives de la division de Constantine.

L'insurrection de l'Aurès en 1879 avait été prémiditée, dirigée et propagée par la tribu des Ouled Daoud appelés aussi Touaba, et dirigée par une de ses fractions nommée Lehala. Les Lahala sont des membres d'une tribu maraboutique de race arabe qui avait aux époques de propagande de l'islamisme remonté l'oued El Abiod jusqu'à ses sources, converti à la doctrine du Coran les populations autochtones et s'était fixée sur le sol même des néophytes pour leur servir de chefs spirituels. L'influence temporelle leur vint ensuite en même temps que les richesses et pendant des siècles ils dominèrent la montagne. Mais la conquête française vint faire cesser cet état de choses . Bien qu'ils fissent tout leur possible pour isoler le cultuvateur chaouia du contact du roumi, celui-ci ne tarda pas à se bien trouver des rapports qu'il entretenait sur nos marchés avec nos colons. L'indigène vendait à haut prix ses céréales, ses troupeaux, les laines, les fruits, les dattes de ses jardins... Avec l'argent amassé les montagnards rachetaient les terres de leurs anciens maîtres, des palmiers et des parts d'eau dans les basses vallées. L'antique prépondérance des marabouts allait diminuant et bientôt ceux-ci se virent forcés d'opter entre une insurrection ou une ruine complète.

Le mot d'ordre pour la prise des armes leur vint-il des chefs religieux résidant à l'étranger ou de Timmermacine ou bien des chefs politiques expulsés de l'Aurès. L'enquête faite à la suite de l'insurrection jeta bien quelques lueurs sur toutes ces immixions mais elle n'établit ou ne voulut établir nettement aucune responsabilité. Elle lava les Ben Ganah de l'accusation un moment formulée par leurs adversaires du çof Bou Okkaz d'avoir poussé à l'insurrection pour effrayer le régime civil alors à ses débuts ; mais elle ne put trouver les vrais coupables. Nous ne dirons donc que les tendances générales et les faits avérés qui se produisirent ou guidèrent l'insurrection, laissant chacun libre d'en tirer des conclusions s'il le désire.

Au village d'El Hammam qui appartient aux Lehala vivait depuis quelques années un marabout du nom de Mohamed Ameziane qui prit le nom religieux de Mohamed Ben Abd Allah, esclave de Dieu. Il était né au village de Djarallah chez les Beni Bou Slimane. Comme beaucoup de ses compatriotes il avait émigré de bonne heure abandonnant les montagnes arides qui forment la ceinture orientale de l'oued El Abiod pour venir s'établir au pays des Touaba beaucoup plus fertile. Il s'affilia à l'ordre de Si Saddok, devint mokadem puis imam de la mosquée d'El Hammam. Son influence s'étendit sur les Lehala les Touaba et les Beni Bou Slimane ; il affectait de grands dehors d'austérité et de piété et il allait chaque année faire de longues retraites à la zaouia de Timermacine.

Il est probable que Mohamed Ameziane rêva de faire vis-à-vis de Timermacine ce que Si Saddok avait fait vis-à-vis de Kheriane, c'est-à-dire constituer une secte indépendante dont il serait le fondateur et le grand maître. Il flattait en cela les désirs des Lehala désireux de rétablir leur influence religieuse et leur situation pécuniaire.

Il redoubla dans ce but de pratiques austères de retraites et finit par demander aux fils de Si Saddok revenus à Timermacine le chapelet de grand mokadem. Mais Si Tahar fils ainé de Si Saddok et chef de son ordre pressentit ses ambirions et ses desseins. Il refusa obstinément le

chapelet qui donne droit d'inintiation et d'acceptation des néophytes. En mourant (1878), Si Tahar recommande à son frère Si Mustapha qui lui succédait de ne jamais exaucer le désir de Mohammed. Celui-ci vint en retraite à Timermacine pendant l'hiver 1878-79. Il eut pendant ses longues méditations et macérations des hallucinations vraies ou feintes pendant lesquelles il voyait si Tahar mort depuis 01 an lui commander la guerre sainte et lui promettre de venir se mettre à la tête des fidèles en armes. Les marabouts de Timermacine essayèrent de calmer ses surexcitations, mais ils se gardèrent de le dénoncer aux autorités françaises. Lorsqu'on leur demandait plus tard pourquoi ils n'avaient pas livré à ce moment l'imen Mohammed ils répondaient que tous leurs khouan en étaient là aux jours d'exaltation, qu'éteindre celle-ci serait ruiner l'influence des zaouia. Aveu précieux qui nous montre bien les secrets sentiments et les agissements des marabouts et des zaouia à notre égard.

Mahammed revint de Timermacine sans avoir obtenu le grade de grand mokadem. Alors il résolut de forcer la main aux fils de Si Saddok en faisant une insurrection qui le posa en chef religieux de l'Aurès et lui valut l'influence de Timermacine. Il accusa sourdement les fils de Si Saddok de tiédeur religieuse, 10 années d'internement en France avaient, disait-il, refroidi leur zèle religieux. L'islam ne pouvait plus compter sur eux. Il s'offrit comme chef des Lehala, leur promettant de rallier au mouvement les Beni Bou Slimane chez qui il avait de nombreuses attaches. Les Lehala acceptèrent .

Mahammed usa puissamment des pratiques de la prestidigitation arabe pour faire croire à sa mission divine. Réunissant en grand secret les montagnards dans la mosquée d'El Hammam, on fermait toutes les portes et des voix myst érieuses s'élevaient alors prêchant la guerre sainte et déclaraient Mohammed l'envoyé de Dieu.

Malgré toutes ces pratiques il ne réussit pas à entraîner dans le mouvement les Touaba ni les Beni Bou Slimane. Seuls les mécontents politiques de 1874, les vagabonds et les mauvais sujets de ces 02 tribus et de celle des Beni Oudjana lui promirent leur aide, attirés par l'espoir du pillage. Les tribus en tant que communautés refusèrent de se prononcer ; elles déclarèrent vouloir attendre les preuves de la mission divine du chérif, c'est-à-dire les 1° succès et elles n'osèrent déclarer le mouvement aux autorités de peur des représailles de l'armée des rebelles déjà formée et prête à saccager leurs biens sur un mot et surtout très rapidement. C'était l'époque de la moisson. La vallée de l'oued El Abiod regorgeait d'étrangers, les Touaba étaient comme noyés dans l'élément du dehors. Ces étrangers étaient tout prêts à tenter une insurrection chez les Touaba. En effet ils n'y risquaient que les biens de ceux-ci car les preuves de culpabilité sont toujours difficiles à réunir plus tard contre les rebelles du dehors. Si l'insurrection réussissait les étrangers y gagnaient gros ; si elle était vaincue les Touaba paieraient pour tous et les étrangers iraient se cacher dans leur tribus ; les leurs ne les dénonceraient pas. Ce fût en effet ce qui arriva.

Cependant l'autorité militaire de Batna avait eu connaissance de l'agitation d'El Hammam mais sans en voir encore la gravité. Le caid Si Hachemi Bou Diaf avait de son côté envoyé 02 deira (cavaliers indigènes attachés au caid) pour s'emparer de la personne de l'imam et l'amener à Batna . En arrivant à El Hammam les 02 deira trouvèrent l'imam à la mosquée et se mirent en devoir de l'arrêter en proférant parait-il des paroles insolentes. Mohammed Ameziane ne trouvant pas encore le mouvement suffisamment assuré voulait se laisser amener et conseillait

la soumission à la foule accourue autour de la mosquée. Mais dans cette foule un coup de fusil partit puis d'autres ; les deira furent tués et Mohammed Délivré. L'insurrection était commencée, le Rubison franchi. Le caid Hachemi Bou Diaf craignant pour sa vie se retirait vers bordj R'baa sur les hauteurs de Médina.

Dès lors il n'y avait plus à hésiter. Il fallait mener les choses vite si l'on voulait réussir. Ici se dévoile le plan de l'insurrection et apparaissaient les secrets mobiles qui l'avaient préparés.

Les insurgés s'attaquèrent immédiatement aux 03 caids les plus voisins d'eux. C'était indiquer nettement qu'on en voulait surtout aux délégués de commandement français, à la conquête française elle-même. Avant d'aller plus loin nous prions nos lecteurs de consulter attentivement la note ci-dessous et qui fera connaître la situation de cette partie de l'Aurès en 1879 (la situation de l'Aurès occidental était en 1879 la suivante : à la tête des tribus centrales **Ouled Daoud, Touaba et Lehala** se trouvait depuis de longues années la famille des Si Bbou Diaf.C'était une famille aristocratique d'origine arabe mais qui s'était franchement liér à nous dans son intérêt d'ailleurs. Longtemps **Si Bou Diaf**, régenta les tribus Touaba et y maintint la paix ; mais en 1878, voulant étendre la comination de sa famille il se fit donner les **Beni Oudjana** et garda les Touaba en y mettant comme caid son fils El Hachemi. Celui-ci était un jeune homme d'une vingtaine d'années peu expérimenté des choses des tribus qui croyait à l'ascendant de sa famille sur les populations de l'oued El Abiod et se trouva cruellement déçu au moment d'une insurrection dont il n'avait jamais soupçonné même la possibilité. Son père Si Bou Diaf s'était d'ailleurs endormi dans la même sécurité. Le caid des Beni Bou Slimanr et de l'Ahmar Khaddou était Si Mustapha Ben Bachtarzi. Celui-ci avait vieilli au service de la France. Délacé du cercle de Khenchela il avait reçu en 1875 le commandement du sud de l'Aurès . **Bachtarzi** avait dans cette région à lutter contre des influences redoutables. **Les Ben Chenouf**, grande famille aristocratique autrefois maîtresse du pays avaient été expulsés du cercle de Biskra en 1875 ; on les accusait d'avoir à cette époque voulu fomenter une révolte dans tout le sud de l'Aurès et le Zab Chergui. Les Ben Chenouf avaient été destitués, internés à Constantine et avc tous les cheikhs qui étaient plus ou moins leurs créatures ou serviteurs de çof avaient été révoqués. Ils formaient un noyau de mécontents prêts à tout pour restaurer leurs anciens patrons et reconquérir les places perdues. Bachtarzi épris des idées françaises, savant, lettré,ayant fait élever ses enfants dans nos écoles passait aux yeux du vieux parti musulman pour un athée. Il était arrivé cependant à consolider son influence dans le pays grâce à une administration sage et éclairée. Il aidait beaucoup à l'oeuvre française en faisant tracer partout des chemins praticables aux troupes et à l'artillerie de montagne. L'un des chemins menait de Biskra à T'Kout, résidence du caid. De point militaire extrêmement remarquable Bachtarzi sur les indications du commandant de Biskra fit partir 03 routes qui permettaient de pénétrer dans tout l'Aurès . Le 1° gravite les hauteurs est de l'oued Chenaoura, atteint le Meçara, plonge dans les profonds ravins du pays de Kimmel et atteint Sidi Fatallah. La 2° était celle du col de Zelatou qui permet de se rendre soit à El Hammam soit dans la plaine de Médina. Enfin le 3° traversait les gorges de Tighanimine. Tous ces travaux exécutés par la main d'oeuvre indigène valurent aux caids beaucoup de mécontentements de la part des chaouia qui voyaient clairement qu'on facilitait ainsi grandement l'entrée de leur pays. Malgré les sympathies des pauvres gens pour un caid intègre Bachtarzi fut regardé comme un traître à la patrie arabe et il expiera cruellement ses services à notre cause. L'oued Abdi avait pour caid Si Bel Abbès. Le Gal Desvaux lui avait donné ce

gouvernement en 1859. C'était aussi un serviteur fidèle de race maraboutique . Mais gouvernant à des populations iminemment sédentaires il se sacrifiera aux aspirations de sa tribu ennemie jurée des Ouled Daoud et son fils ainé sera misérablement assassiné par les rebelles en faisant son devoir envers la France. **Les Ouled Ziane** étaient aux mains du caid Si Mohammed Ben Messaoud Derradji de famille maraboutique. Elevé à nos écoles françaises, Si Mohammed avait peu des préjugés de sa race mais pour se tenir en accord de sentiments avac la tribu qu'il régentait il devait forcément abonder dans les tendances des Ouled Ziane ; et celles-ci n'étaient rien moins qu'anti-françaises. Nous en verrons là un terrible exemple lors de l'assassinat de Si Hassein fils du caid Bel Abbès de l'oued Abdi, au bordj du même nom).

Une bande de 200 à 300 insurgés, Lehala, Touaba, Beni Bou Slimane se porta de suite sur les hauteurs de Médina où se trouvait campé avec sa smala Si El Hachemi fils de Si Bou Diaf. Si El Hachemi vit venir cette bande qui tenta d'aborder en se disant déléguée par la tribu. Il n'eut garde de l'attendre, monta à cheval avec ses gens et trop faible en nombre pour résister rétrograda sur Batna. Il fut un moment poursuivi à coups de fusils et enfin s'échappa.

Aussitôt après les insurgés revinrent à El Hammam distant de 10 à 12 km seulement. Le coup monté sur Si El Hachemi n'ayant pas réussi pouvait faire avorter tout le mouvement. Il fallait à tout prix compromettre sans retour la tribu par un attentat grave qui ne laissa pas espoir de pardon et qui la jeta de gré ou de force dans l'insurrection. Les Lehala avaient manqué leur caid , les Beni Bou Slimane offrirent le leur.

Le caid résidait à côté en dessous du village de T'Kout, distant d'El Hammam de 30 km. Il n'avait avec lui que 02 ou 03 deira. Il habitait un bordj solidement fermé ancienne propriété des Ben Chenouf. Les habitants du village de T'Kout ne le défendraient que peu ou point, d'abord parce que l'attaque aurait lieu inopinément, ensuite parce que les gens de cette localité passaient pour des marabouts ne se servant jamais d'aucune arme.

Afin de s'assurer de l'état des choses dans le bordj on envoya en avant de la troupe un Beni Bou Slimane, très connu de Bachtarzi avec mission de lui dire l'agitation qui régnait à El Hammam et de lui demander des ordres pour les hommes de la même tribu alors campés chez les Touaba. L'indigène devait donc se présentait comme envoyé par les Beni Bou Slimane désireux de rester fidèles et demandant des ordres à leur caid. Celui-ci donnerait des lettres ou des ordres verbaux et l'envoyé reviendrait trouver la bande embusquée pour dire l'état des choses et des lieux et lui servir de guide.

Tout se passa comme on l'avait comploté. Le Beni Bou Slimane arriva vers 10 h du soir chez le caid qui avait déjà été informé par la rumeur publique du meurtre de 02 deira. Les habitants de T'Kout avaient aussitôt prié le chef de venir se mettre en sûreté au milieu d'eux. Bachtarzi hésitait. Il ne croyait pas à une insurrection et n'avait d'ailleurs qu'une médiocre confiance dans la protection de ses administrés ; il inclinait à quitter T'Kout et à se retirer à El Dyssa du Mechounech afin de se mettre hors de portée. Le Beni Bou Slimane le dissuada de ce projet lui montra l'agitation d'El Hammam comme peu grave et déjà calmée ; lui dit que son départ produirait un effet déplorable et enfin le décida à rester malgré l'avis contraire émis par le caid, l'adel et le secrétaire du caid tous présents à cette scène.

Bachtarzi fit alors écrire rapidement des lettres pour ses cheikh, les remit au Beni Bou Slimane et le congédia en lui recommandant de faire toute diligence. L'envoyé rencontra les insurgés cachés à 02 km de là dans les lauriers-roses de l'oued Chenaouara. Il leur dit que Bachtarzi était presque seul et l'attaque fut incontinent résolue. La troupe entoura le bordj et y pénétra par une porte de derrière que laissa ouverte la connivence ou la négligence de l'un des serviteurs du caid. Celui-ci qui habitait une petite tourelle avec étage descendit afin de connaître la cause du bruit qu'il entendait. Il fut saisi au passage par un Beni Bou Slimane aposté dans l'escalier et qui le prit à bras-le-corps et par derrière. Pendant ce temps les insurgés le criblaient de coups de poignards, il tomba , sa tête fut coupée et son corps souillé. Les serviteurs, le secrétaire et l'adel assistaient terrifiés à cette scène ; les insurgés les mirent en demeure de témoigner de la mission divine de Mohamed Ameziane ils obéirent et furent épargnés. Ceci se passait le 31.05.1879.

La bande se retira aussitôt le coup fait. Elle ne tenta rien contre le village de T'Kout qui n'avait rien fait pour défendre Bachtarzi. Les marabouts de T'Kout étaient-ils d'accord avec ceux des Lahela et le faux chérif ?

Sur le compte rendu immédiatement fait au Bureau arabe de Batna par **le caid Si El Hachemi** de l'attaque tentée contre lui, le Gal Cdt la subdivision fit donner ordre au caid Si Bou Diaf de se porter à El Hammam avec ses cavaliers pour y rétablir l'ordre. Si Bou Diaf était d'une bravoure légendaire, mais il sentait bien qu'il ne pourrait rien sur la tribu révoltée s'il ne disposait d'une autre force que les 25 ou 30 cavaliers qui étaient à son service. On lui adjoignit un officier du Bureau arabe, quelque Spahis et il partit. Il alla camper à El Anasser en haut d'El Hammam afin d'assurer au préalable de l'état des choses. Il y arriva tard fatigué et se garda si mal qu'il fut surpris dans la nuit par les Lehala . Il se défendit comme un lion, tué 04 ennemis de ses mains et succomba. Si Bou Diaf est mort, le reste de la troupe doit se retirer laissant des morts, des blessés et tous ses bagages. Nous sommes le 02.06. les évènements se passaient donc avec une grande rapidité.

Pour le coup Mohamed était sacré par le succès. Bachtarzi et Si Bou Diaf morts, les Touaba et les Beni Bou Slimane se trouvaient désorganisés sans point de ralliement sans personne pour leur donner des ordres. De plus ces 02 caids expiaient aux yeux du fanatisme arabe le crime de s'être francisés. Mohamed Ameziane fut déclaré Chérif (noble, prophète de dieu) par les siens et prépara un autre coup de main. Les Touaba en effet hésitaient encore à se jeter dans le mouvement . Leurs notables s'étaient réunis le jour de la mort des 02 deira et avaient décidé d'envoyer protester de leur soumission à Batna. Après la mort de Si Bou Diaf et de Bachtarzi beaucoup furent entraînés ; néanmoins la tribu ne se prononçait pas ; il en était de même aux Beni Bou Slimane . L'insurrection avait des individualités, non la tribu. Le Chérif voulut par un grand coup attester sa mission divine.

L'Oued Abdi était sur le chemin des Touaba à Batna. Le caid Si Abbès était un des plus anciens serviteurs de la France. Les Ouled Ziane ses voisins le détestaient d'autant plus qu'issu d'une famille maraboutique il avait répudié tout fanatisme religieux. C'est lui que le chérif veut attaquer dans sa demeure.

Dans la nuit du 05. au 06.06. Mohamed Ameziane se porte avec tout ce qu'il a pu ramasser de monde, 07 à 800 hommes dit-on sur le bordj de l'Oued Abdi. Le caid Si Bel Abbès n'y était pas. Il avait laissé chez lui son fils Si Hassein et une trentaine de cavaliers. De plus le caid des Ouled Ziane y couchait depuis quelques jours, ayant ses nomades campés ou occupés aux moissons dans le voisinage. Par une coincidence qui paraîtra singulière ce caid quitta le bordj précisément cette nuit-là à une heure fort avancée et se rendit aux campements de sa tribu. Vers 02 h du matin le chérif arriva avec sa bande et attaque le bordj ; Si Hassein et ses cavaliers firent une résistance déséspérée ; les Ouled Ziane campés aux environs ne donnèrent pas signe de vie pas plus que leur caid. A la fin le nombre l'emporta Si Hassein fait prisonnier fut amené au chérif qui ordonna de l'égorger ce qui fut fait ; le feu fut alors mis au bordj et la troupe rentra à El Hammam sans que personne la poursuivit. Les Ouled Ziane avaient entendu la fusillade, vu l'incendie du bordj et n'avaient pas bougé. Aussitôt après le départ du chérif comme s'ils n'eussent attendu que ce signal ils descendirent en hâte dans les vallées de l'Oued Abdi aux villages de Menaa, Djemorah, Ouled Brahim, Branis pour y prendre leurs armes et les munitions qu'ils y avaient laissées ; le commandant de Biskra fit arrêter ceux qu'on put saisir et les autres s'enfuirent.

Le succès de Mohamed Ameziane frappa l'imagination des Arabes. Les Ouled Ziane étaient tous prêts à se jeter dans l'insurrection ; les Achèche des environs de Batna commençaient à remuer ; les Beni Oudjana envoyaient ou laissaient partir nombre de leurs pour renforcer l'insurrection ; il en était de même des Beni Bou Slimane et de quelques-unes des tribus de l'Ahmar Khaddou, les plus éloignées de Biskra. Pourtant ce faisant les tribus eurent soin de protester de leur dévouement auprès du Cdt français envoyant même quelques-uns des mulets de réquisition demandés par Biskra, Batna ou Khenchela pour organiser les 03 colonnes qui devaient marcher sur El Hammam. Elles voulaient ainsi ménager les 02 parties soutenir le chérif en dessous par des individualités qui n'engageraient pas la tribu et garder officiellement fidélité à la France.

Les Touabas cette fois s'engagèrent avec le chérif. Celui-ci dès le 07.06. s'était mis à parcourir les villages Touaba en grand cortège musique en tête, montrant à tous les dépouilles conquises à T'Kout, à El Anasser, à l'Oued Abdi. Il enleva ainsi les esprits de toute la tribu qui rechignaient au mouvement et décidé les cheikhs des villages à se prononcer pour lui et lui envoyer leurs contingents.

Il se mit en route pour le col de Tizougarine voulant rallier officiellement à sa cause les Beni Bou Slimane et les Beni Oudjana. Les Beni Bou Slimane lui offrirent une diffa empressée en signe de reconnaissance de sa souveraineté mais ils ne voulurent pas s'engager avant que le chérif se fut mesuré avec les français ; là était disaient-ils le vrai oritérium, le signe infaillible qui les ferait croire à sa mission divine. Les Beni Oudjana envoyèrent des délégués un miad au chérif pour dire comme avaient dit les Beni Bou Slimane. Entre temps le chérif apprit que les troupes françaises avaient quitté Batna et marchaient sur les Touaba.

En effet les autorités militaires mises au courant de ce qui s'était passé n'avaient point perdu de temps. Les généraux commandants la division de Constantine et le 19° corps d'armée à

Alger s'étaient effrayés à la nouvelle coups sur coups de l'assassinat de 03 de nos caids les plus fidèles ; ils pouvaient penser que l'insurrection allait s'étendre rapidement sur tout l'Aurès et ils prirent les précautions nécessaires pour ne point redouter un échec.

Le Gal en chef avait prescrit par télégramme à la date du **01.06**. au Gal Forgemol de Bostquénard, Cdt la division de Constantine de renforcer de suite Khenchela et d'être prêt à agir de Batna et de Khenchela.

Le 02.06. un Bon de Tirailleurs et un Chasseur d'afrique partaient de Constantine pour Batna ; une Cie de Tirailleurs et un Bon de Chasseurs étaient dirigés de Batna sur Khenchela. Le Cdt le Noble de Batna recevait l'ordre de se porter le 03 au matin à R'Baa avec 02 Cies de Chasseurs à pied et tous les Spahis disponibles de Batna pour observer le pays .

Le même jour 02.06. le Gal en chef adressait un télégramme à la division par lequel il annonçait l'envoi d'Alger de 03 Bons, savoir 02 de zouaves et 01 de tirailleurs avec 02 Bons d'artillerie de montagne. Il ajoutait que dans son idée le plan général à suivre serait la formation de 03 colonnes ; la plus importante destinée à l'attaque directe de Batna ; une autre à Biskra ayant pour but de faire diversion en remontant la vallée de l'Oued Abiod ; la 3° à Khenchela avec mission de contenir les Beni Oudjana et coopérer au besoin avec la colonne de Batna. La Don prenait aussitôt ses dispositions pour diriger sur Batna toutes ses forces disponibles soit : 01 Bon de Zouaves de Constantine, 01 Bon de chasseurs de Bône, 01 Bon mixte (Zouaves et Chasseurs de Setif, 02 Bons de montagne, 01 Bon de Hussards de Sétif, en route 02 Bons de Chasseurs d'Afrique sont dirigés de Constantine sur Khenchela. Tous ces mouvements commencèrent dès le 03.06. L'infanterie est transportée par voie ferrée jusqu'à El Gherrah. Les troupes de la Don d'Alger transportée par voie de mer à Philippeville débarquent en ce point le 05.06.

Le 06.06. le Don mixte de Sétif, le Don de Zouaves de Constantine, le Don de Tirailleurs (parti de Constantine le 02 avec 01 Bon de Chasseurs, 02 Bons d'artillerie) arrivent à Batna. Le 07.06 le 15° Bon de Chasseurs arrive aussi dans cette ville.

Le même jour 02 Cies de Tirailleurs sont dirigés de Batna sur Khenchela pour faire partie de la colonne concentrée en cette localité ; le Bon de zouaves de Constantine, le Bon mixte de Sétif, 01 Cie du Bon d'Afrique, 02 Bons de montagne sont envoyés de Batna sur Biskra où ils arrivent le 12.

Le 09.06 les troupes d'Alger sous le commandement du Cel Hervé arrivaient à Batna : 02 Bons de Chasseurs, 01 Bon de montagne arrivaient aussi à Khenchela.

Le 10.06. le Gal Forgemol Cdt le Don était à Batna.

Le 11.06. lordre constituant les colonnes expéditionnaires était lancé ainsi que les instructions générales pour les marches, les campements.

- COMPOSITION des COLONNES.

A) COLONNE DE BATNA : 05 Bons, 02 Bons, 02 Bons de montagne sous le commandement du Gal Logerot Cdt la subdivision de Batna.

B) COLONNE DE BISKRA : 03 Bons (dont 01 Bon d'Afrique), 01 Bon de Chasseurs d'Afrique, 02 Bons de Spahis, 02 Bons de montagne sous le commandement du Cel Cajard du 3° Zouaves.

C) COLONNE DE KHENCHELA : 01 Bon de Tirailleurs, 02 Bons de Chasseurs d'Afrique, 01 Bon de Spahis, 01 Bon de montagne sous le commandement du Cel Gaune du 3 Chasseurs d'Afrique.

A chacune de ces colonnes était attribué un petit détachement du génie avec les outils, pétards... nécessaires pour ouvrir ou améliorer les passages ; colonne de Batna : 34 sapeurs ; colonne de Biskra : 20 ; colonne de Khenchela :10.

Les services administratifs sont pourvus de moyens de transport pour assurer 07 jours de vivres aux troupes ; en dehors des 02 jours de réserves que les hommes portent sur eux. Les munitions sont assurés à 150 cartouches par fusil 150 coups par pièce : 100 coups par fusil et par pièce sont dans les magasins de Batna, Biskra et Khenchela.

- Plan du Gal Cdt l'expédition. La colonne de Batna se portera sur R'Baa ; de là elle marchera sur Médina et la vallée supérieure de l'oued El Abiod, foyer principal de la révolte.

La colonne de Biskra remontera la vallée de l'oued El Abiod en passant par Taghit, poursuivra sa marche jusqu'aux environs de Taghit El Bacha où elle prendra position et reconnaîtra les villages voisins, Mesref, El Hadjadj... Elle maintiendra les Beni Bou Slimane et prendra à revers les insurgés. La colonne de Khenchela suivra la direction Tamza, Mellagou, Bou Hamama, maintiendra les Beni Oudjana fera le cas échéant sa jonction avec la colonne principale par la colonne de Tizougarine.

Les 03 colonnes règleront leurs opérations de manière à pouvoir unir au besoin leurs efforts contre les positions du djebel Ichemoul et du village d'El Hamam. La colonne de Biskra ne peut commencer ses opérations que le 13.06.

- Evènements qui se sont déroulés pendant la concentration des colonnes, du 02 au 13.06. Le 03 et le 04.06 la Cne Bissuel du Bureau arabe de Biskra prend position à Baniane avec 02 Cies du Bon d'Afrique, 30 Chasseurs d'Afrique et une soixantaine de Spahis. Il cherche à attirer à lui le goum des Beni Bou Slimane. Les Beni Bou slimane du sud viennent se ranger sous ses ordres ; Mechouneche, Baniane, Rassira montrent de bonnes dispositions et fournissent quelques fantassins.

Le Lt Emperayer du cercle de Khenchela s'est retiré à la limite des Amamra. Les Amamra sont calmes ; les Beni Oudjana sont indécis ; une fraction de ces derniers est franchement hostile et se rassemble aux environs du col de Tizougarine.

Les Beni Bou Slimane du haut de l'oued El Abiod jusqu'à Chenaouara font cause commune avec les Touaba.

Il importe donc d'agir vite car le djebel Cherchar est hésitant et la bonne volonté de certaines tribus pourrait se refroidir. Les Ouled Abdi nous restent franchement fidèles sans doute à cause de leur vieille inimité avec les Ouled Daoud.

Dans la journée du 07.06. le Cdt de Lauzun arrivé le 06 à Batna est dirigé avec 02 Cies de Tirailleurs sur R'Baa pour renforcer le Cdt Le Noble . A cette nouvelle le chérif qui était par ses espions tenu au courant de tous nos mouvements de troupes revient en toute hate à El Hammam qu'il croyait menacé. Il y réunit tous ses adhérents résolu de se porter au devant des troupes françaises et à les assaillir dans l'une des nombreuses gorges qu'offre le pays si coupé entre El Hammam et Batna. Il rassemble 1.500 hommes environ les arma de son mieux, les fantasia par ses exhortations et leur affirma que par la volonté de Dieu les fusils français ne partiraient pas. Les malheureux virent trop le contraire.

Le chérif arriva dans la nuit du 08 au 09.06. en face de la position française occupée par les 02 Cies et 01 Bon de Spahis. C'était une simple avancée jetée en avant de Batna à R'Baa. Le Bon de Spahis ne put faire grand chose mais les 02 Cies de Tirailleurs attendirent l'ennemi à 20 pas firent des décharges terribles et jonchèrent le sol des cadavres des insurgés. Ces derniers avaient une telle confiance dans les paroles du chérif que nombre d'entre eux se précipitèrent sur nos rangs n'ayant pour toute arme que des batons ; des vieillards, des enfants, enthousiasmés de l'idée d'une prochaine délivrance avaient suivi le gros des forces. Tous cela rebrousse chemin en toute hâte et en désordre sur El Hammam quand les fusils gras des tirailleurs eurent mis en fuite les assaillants les plus sérieux 400 indigènes au moins périrent à R'Baa . On trouva parmi les morts tout ce que les 04 tribus des Ouleds Daoud, Beni Bou Sliumane, Ahmar Khaddou, Beni Oudjana avaient de personnalités remuantes et encombrantes, cheikh cassé, gens condamnés par nos tribunaux et jusqu'à des évadés de la maison centrale de Lambèse.

Il avait donc fallu un combat d'1 h environ pour repousser l'assaut des révoltés. Dès le point du jour le Cdt le Noble lança en avant son Bon de Spahis qui avec les goums restés fidèles poursuivit les rebelles. Nous avions eu 05 morts et 07 ou 08 blessés.

Le chérif revint consterné à El Hammam. Tout espoir était perdu. Bien evidemment les tribus qui n'avaient jamais voulu se déclarer pour lui avant le combat, qui attendaient sa victoire pour croire en sa mission ne se joindraient pas à un vaincu. Le sort final du mouvement s'était donc jugé sous les murs du Bordj de R'Baa.

Le chérif n'avait plus qu'à se tirer de son mieux et à tirer le moins mal possible ses tribus, les Lehala surtout du mauvais pas où il les avait engagées. On n'avait eu à faire à R'Baa qu'à une faible avancée des troupes françaises ; les grosses colonnes commençaient à apparaître vers Batna, Khenchela et Biskra ; elles allaient envelopper El Hammam et les tribus soulevées comme un vaste filet. Il fallait faire partir au plus vite les femmes les enfants les vieillards, les troupeaux et les impedimanta de toute sorte. Il fallait en même temps faire bonne contenance en avant d'El Hammam, couvrir ce point par un rideau d'insurgés qui retint le plus longtemps

possible la colonne de Batna, celle qui paraissait la plus proche, en l'obligeant à se compléter et à se concentrer avant d'attaquer . Pendant ce temps les impedimenta prendraient de l'avance et au dernier moment les insurgés se dérobaient et rallieraient leurs troupeaux.

Ce plan s'imposait ; aussi fut-il admis sans discussion ; il en fut de même du choix du côté par lequel on s'échapperait. Les routes de Batna, Khenchela, Biskra étaient fermées par de fortes avant-gardes par lesquelles le commandement avait couvert ses colonnes ; d'ailleurs ces directions menaient au coeur des forces françaises et du pays demeuré fidèle aux Roumis ; il ne restait donc que le côté de l'est, ce pays si difficile de l'oued Guechtane les menait dans le SAHARA sans qu'ils eussent besoin d'affronter l'oued El Arab et le Djebel Cherchar impraticables en été aux troupeaux par suite du manque d'eau. D'ailleurs les Lehala savaient que le caid du djebel Cherchar avait convoqué ses goums et que l'on se heurterait à des montagnards restés sourds à l'appel religieux, ne connaissant que la voix de leur caid (le djebel Cherchar était entièrement dévoué à la famille des Béni Nacer dont le chef était Si Ahmed Ben Nacer caid du pays. Cette famille est d'origine religieuse et domine les tribus de la montagne autant par l'influence du fanatisme religieux que par son caractère politique. Les Beni Nacer sont alliés aux Beni Ganah de Biskra et aux Si Bou Diaf de Batna. Cette famille s'interposant entre le djebel Cherchar et nous nous rendit de réels services en 1859 et aussi comme nous allons le voir en 1879. L'influence des Beni Nacer s'étendait également sur les Beni Imboul, petite tribu vivant sur le haut de l'oued Guechtane et entre cette rivière et l'oued Mellagou. Les Beni Imboul sont surtout des bergers vivant dans ce pays sauvage qui s'étend au sud de Meçara ; ils sont politiquement inféodés aux Beni Nacer et suivent toujours docilement l'impulsion que leur donne cette famille. Ils l'ont prouvé en 1859 et en 1879). On sortirait donc de l'Aurès par la voix de l'oued Guechtane on longerait ensuite le pied des montagnes où l'on pensait trouver un peu d'eau on essayerait ensuite de gagner Négrine puis la frontière tunisienne. On ne courait point, pensait le chérif, risque de mauvaise rencontre dans le Sahara, à ce moment vide de tous ses nomades. Il avait compté sans les goums du djebel Cherchar observant le Sahara du haut de leurs pitons, sans les goums du Zab, sans les vigoureux Spahis de Zéribet El Oued, sans la soif et la température torride du Sahara en plein mois de juillet.

Le plan adopté fut suivi de point en point. Le combat de R'Baa avait été livré le **09.06**. ; dès le 11 les troupeaux des Lehala étaient réunis et partaient avec les vieillards, femmes et enfants. Les Touaba incités par le chérif à suivre le mouvement refusent en disant qu'ils n'ont en tant que tribu, participé à l'insurrection et qu'ils demanderont l'aman aux colonnes françaises. De peur d'être retenus par les Touabas et de les voir engager le combat avec leurs anciens seigneurs, les Lehala, le chérif n'osa point presser les Touabas.

Il eut pourtant un moment l'idée de les faire razzier par les Lehala qui se sentaient désormais perdus ; mais on avait d'autres tribus à traverser, Beni Bou Slimane, Beni Imboul, Zab. Si on se donnait un renom de razzieurs et de pillards, on saurait surement reçus à coups de fusils. Le malheur pesait sur le chérif et le Lehala ; le mieux était de dissimuler sa colère et son mépris pour toutes ces d éfections, de ne point s'attirer le coup de pied de l'âne et tâcher d'échapper aux troupes françaises.

Celles-ci se mirent en marche au milieu de juin. On voit qu'elles avaient mis à peine 15 jours pour s'organiser ; s'était comme rapidité de concentration un tour de force pour d'aussi

fortes colonnes dont les éléments avaient dû être demandés jusque dans la province d'Alger. C'était beaucoup trop long pourtant en face d'une insurrection qui s'en allait grandissante qu'un échec à R'Baa ou ailleurs pouvait rendre dangereuse et à qui ces 15 jours laissaient pleine facilité d'entrainer de gré ou de force les autres tribus. Mais on crut devoir organiser 03 grosses colonnes il fallut demander en plus des troupes venues d'Alger des goums et des mulets de réquisition aux tribus du Tell. Bien évidemment il était beaucoup plus prudent d'agir ainsi à coup sûr en étreignant le pays insurgé avec des forces qui faisaient tomber toute idée de résistance ; un coup de main peut être malheureux et doubler les forces de l'insurrection 400 fusils gras et 02 pièces de montagne auraient eu facilement raison d'El Hammam et des Lehala aux 1° jours du soulèvement. Mais on ne sait pas toujours exactement quelles sont les forces de l'ennemi et risquer une troupe française en pays arabe c'est risquer la paix générale. Quoi qu'il en soit les troupes rassemblées à Batna, Khenchela, Biskra s'étaient mises en route de la manière suivante :

- Opération des colonnes expéditionnaire : la colonne de Batna se porte sur R'Baa le 13.06. ; le même jour les colonnes de Biskra et de Khenchela se mettent en marche.

Le 15.06. en arrivant au camp qu'elle devait prendre sur l'oued Toub, la colonne de Batna trouva le défilé et le village occupé par 700 insurgés, cavaliers et fantassins commandés par le chérif lui-même.

Les positions ennemis difficiles sont cependant enlevées rapidement sans perte de notre côté. Ce même jour la colonne de Biskra atteint El Arrich, celle de Khenchela est aux environs de Mellagou.

Le 16.06. la colonne principale arrivait à Médina sans éprouver de résistance sérieuse . A 6 h 30 du matin l'avant garde de la colonne de Biskra se présentait dans le défilé de Tighanimine (extrêmement difficile dit le Cel Cajard dans son rapport). A titre de curiosité, voir plus loin le rapport de Cajard.

150 insurgés environ cherchent à lui barrer le passage après échange de quelques coups de fusil 03 sections prennent position sur la hauteur de manière à enfiler le défilé et à commander sa sortie. Après avoir franchi les gorges la colonne occupe Tighanimine puis Tabentout.

Le 17.06. la colonne de Khenchela vient camper au débouché ouest du col de Tizougarine où elle enlève quelques têtes de bétail aux insurgés ; la colonne de Biskra atteint Sanef sans coup férir ; la colonne de Batna se met en relation avec celle de Khenchela. Les goums battent sans rencontrer de résistance les environs de Médina.

Le 18.06. tout le cours supérieur de l'oued Abiod depuis Tizougarine jusqu'à Sanef est fouillé par les goums, 03 Bons d'infanterie et les contingents de l'oued Abdi. 04 fractions des Ouled Daoud viennent se présenter au camp pour faire leur soumission.

Le chérif et le Lehala n'avaient pas attendu que le cercle fut fermé. Dès le 17 lorsqu'ils virent franchir par les troupes de Biskra le col de Tighanimine, ils crurent que cette colonne allait se porter droit sur El Hammam et leur fermer les routes de l'est. Ils sortirent alors des gorges de

l'oued El Abiod en franchissant la chaîne de ceinture par les sentiers d'El Ma El Abiod (la fontaine blanche) descendirent dans le Meçara et se trouvèrent en face des Beni Bou Slimane et les Beni Imboul arrêtant les impedimenta des Lehala , refusant de les laisser passer.

Les Beni Imboul avaient déjà razzié une partie des troupeaux ; le reste avait tourné à droite pour aborder de son mieux et au plus vite les vallées de Sidi Fatallah et de Kimmel qui mènent vers l'oued Guechtane. Mais les Beni Bou Slimane et les tribus sauvages de l'Ahmar Khaddou ne se montrèrent pas plus généreuses que celle des Beni Imboul. Chez l'arabe le vaincu est une proie. Ces mêmes hommes qui offraient hier une diffa aux insurgés et qui auraient acclamé avec enthousiasme le chérif victorieux se jetèrent avidement sur les troupeaux des Lehala. Les gardiens les défendirent de leur mieux tout en continuant leur fuite. On se battit à Sidi Ali, à Sidi Fatallah, à Djenien, à Kimmel... Les montagnards vinrent montrer aux colonnes françaises les dépouilles des vaincus comme preuve de fidélité. Ils auraient couru sur les français battus par le chérif avec la même ardeur.

Les malheureux Lehala avaient enfin gagner les immenses forêts et les ravins profonds de l'oued Guechtane ; ils auraient pu être tentés de s'y cacher mais la colonne de Khenchela accourait par Tizougarine et le Mellagou et allait jeter sur eux tous les montagnards ; d'ailleurs en été ce pays n'a pas d'eau du tout. Seule la fontaine de Darmount à la sortie de l'oued Guechtane dans le Sahara ne tarit pas . Ils se dirigèrent donc sur ce point d'eau.

Pendant ce temps le Cdt de Biskra en prévision de ce qui allait se passer avait fait garnir assez fortement le poste de zéribet El Oued qui est en face de Darmount et avait convoqué les goums et les contingents des Arab Cheraga et Gharba ainsi que ceux des Ouled Zekri pour poursuivre le chérif . Il avait de plus enjoint au caid Ben Nacer d'avoir à faire bonne garde avec les contingents du djebel Cherchar et de porter la majeure partie de ceux-ci sur le cours inférieur de l'oued El Arab vers Khanga Sidi Nadji afin d'unir ses efforts à ceux des Spahis de Zéribet El Oued pour barrer le chemin aux insurgés.

Dès que les Cdts des colonnes françaises apprirent le mouvement rétrograde de Mohamed Amziane, c'est à dire le 19.06. , ils prient les dispositions suivant la colonne de Khenchela est portée dans la vallée du Mellagou, la colonne de Batna arrive à Médina et celle de Biskra qui vient de battre les fractions des Ouzza et des Haddada qui cherchaient à lui résister campe à Taghit El Bacha.

Le 20.06. on apprend que le chérif et ses derniers partisans ont eu 02 rencontres le 19 et le 20 avec les goums du Djebel Cherchar qu'il s'est ensuite rabattu sur Zéribet El Oued pour tenter de s'enfoncer dans le Sahara mais que les Spahis de ce poste au nombre de 25 lui ont fait éprouver des pertes sérieuses.

En effet le poste de Zéribet El Oued était commandé par le mal des Logis El Hallali, vigoureux soldat qui s'était jeté sur les Lehala dès qu'il les sut arrivés dans le Sahara ; les goums du djebel Cherchar et du Zab arrivèrent aussi tôt à la rescousse et on se battit toute la journée par une chaleur de 55° . Les insurgés s'étaient tapis dans les fossés profonds qui sont des dérivations de l'oued El Arab à sec en cette saison . Ils profitèrent de la nuit et de l'extrême fatigue des

assaillants pour s'évader en gagnant les grandes séguias qui vont de Zéribet El Oued à Zéribet Ahmed ; mais dans la journée du lendemain ils furent encore atteints par les Spahis et les goums. Ils essayèrent de se jeter dans le djebel Cherchar, furent repoussés par les montagnards de Taberdga et définitivement rejetés dans le Sahara. Alors ils voulurent gagner Négrine à travers les sables mais la température était effroyable, le pays n'a que peu de puits, introuvables pour qui ne connait à fond le désert. Ils tombèrent les uns après les autres épuisés par la fatigue, la chaleur et la soif. Une dizaine d'entre eux arrivèrent à Négrine et dirent aux goums de Tébessa qui les firent prisonniers le triste sort de leurs compagnons. Les goums allèrent au secours de ces malheureux et ne trouvèrent plus que des cadavres au nombre de 3 à 400 déjà calcinés et desséchés par la fournaise saharienne.-

Quant au chérif il s'était échappé sous un déguisement par le territoire des Beni Oudjana et des Brarcha ; il était entré en Tunisie et de là il alla s'établir au Djerid en face de notre frontière . Sur les indications du Cdt de Biskra il fut arrêté par le gouvernement tunisien livré à notre consul amené en Algérie et traduit devant la juridiction militaire.

Les Touaba ne résistèrent point aux colonnes françaises pénétrant chez eux. Ils essayèrent de rejeter sur les Lehala toute la responsabilité de l'insurrection ; mais leur faiblesse les y avait cependant trempé. Les plus coupables furent deférés aux tribunaux militaires et la tribu fut imposée d'une forte amende de guerre qui varia suivant les villages de 10 à 20 fois l'impôt annuel.

Les troupeaux avaient été razziés par nos colonnes. La tribu fut donc du coup singulièrement appauvrie et pu voir ce que coute aux travailleurs les folles équipées du fanatisme religieux ou les excitations politiques.

Les Beni Bou Slimane et les Beni Oudjana frappés d'amen de semblable mais un peu moins fortes. Les Beni Bou Slimane les payèrent au moyen du butin razzié sur les Lehala. Les marabouts du village de T'Kout qui avaient par leur indolence et peut-être même par connivence laissé assassiner leur caid furent taxés à 20 fois d'impôt. On vendait leurs biens pour payer cette amende.

- Quelques réflexions sur l'insurrection de 1879. En terminant l'exposé de cette campagne dans l'Aurès en 1879, le Cel Noellat la fait suivre de quelques réflexions dont nous résumerons ici les principales.

Le choix dit-il des conditions politiques et militaires où se trouve la haute vallée d'El Hammam annonce chez celui ou chez ceux qui ont conçu cette rebellion une intelligence peu commune.

Tout d'abord il n'y a pas un colon français dans toutes ces vallées de l'oued Abdi ou l'oued El Abiod, de l'oued Guechtane et de l'oued El Arab . Donc nul témoin gérant des manoeuvres qui ont du être pratiquées à l'avance pour sonder le terrain dans les tribus et d'attirer les individualités remuantes ou mécontentes.

En 2° lieu la vallée de l'oued El Abiod est une véritable forteresse que nos colonnes n'auraient pas enlevées sans grands efforts si elle avait été sérieusement défendue.

Le chérif put avoir un espoir fondé de soulever toutes les tribus qui entourent cette forteresse et d'en faire leur place d'armes. En effet les Beni Bou Slimane affamés par 03 années de récoltes nulles vivant des baies de l'arar (génévrier) n'ayant presque plus de troupeaux et mécontents d'avoir perdu leurs caids nationaux étaient tout prêts à se jeter dans une insurrection qui avait déjà failli éclater en 1877. Les Ouled Ziane tribu de marabouts ruinés toujours mécontents de la domination française frondeurs naturellement d'esprit ne demandaient pas mieux que d'entrer dans le mouvement . Les Beni Oudjana n'étaient pas dans une situation meilleure que les Beni Bou Slimane.

Si ces 03 tribus se fussent nettement soulevées, l'Ahmar Khaddou aurait certainement suivi. Les Achèches de Batna auraient aussi fait défection car de graves symptômes d'agitation s'y montrèrent dans la 1° quinzaine de juin. L'Aurès eut donc été soulevé à peu près en entier.

Certes nos forces militaires auraient eu facilement raison même d'un mouvement aussi étendu. Aussi ne comprenons-nous pas qui jugeons froidement et la faiblesse des moyens arabes et la terrible supériorité de nos moyens militaires quel espoir peuvent nourrir les malheureux qui se soulèvent ; nous les traitons de tous. Ils le sont en effet mais pas comme nous l'entendons. D'abords l'indigène surtout celui de ces régions reculées et sauvages ne se rend pas compte des forces françaises. Il voit quelques compagnies dans les villes voisines et ne se doute pas qu'en très peu de temps toutes les autres villes de la province et les 02 autres provinces même peuvent jeter sur lui les forces écrasantes. Il juge encore de l'occupation française par l'occupation turque. On ne saurait se faire une idée de l'ignorance de ces populations quand on ne les a pas longtemps traitées de près.

L'Arabe n'est pas davantage capable de calculer le retentissement maximum la limite forcée qu'aura chez les siens une levée de boucliers. Pour lui Dieu peut tout et le jour où il le voudra une femme arabe chassera devant elle toute l'armée française et le jettera à la mer. Aussi n'est-ce pas dans le calcul humain qu'espère le vrai croyant mais bien dans le miracle . C'est par des miracles de thaumaturge que le nouveau chérif accrédita sa mission ; ces mêmes miracles qu'Allah lui permettait de faire pour dessiller les yeux et fondre les coeurs endurcis Dieu les lui continuera contre les infidèles. Que les vrais croyants marchent et le reste viendra ... Ils n'ont pas de fusil, qu'ils prennent des batons ou une machoire d'âne . Mais les français ont des fusils qui font un effet terrible ? Qu'on ne s'en inquiète pas ! Dieu qui a bien arrêté le soleil pour Josué saura bien empêcher de partir le fusil du Roumi.

Aussi est-ce un enthousiasme de martyr que l'Arabe va au combat. S'il remporte un succès, Dieu est avec lui, palpable, présent et la preuve c'est que voilà les cadavres des infidèles ... L'Arabe est le vaincu mais ses sentiments de nationalité ne sont pas morts ; cette nationalité est à la fois très étroite politiquement et très vaste religieusement. Politiquement elle s'arrête à la tribu ; religieusement elle étreind le monde musulman tout entier. Jusqu'ici nous avons respecté tant que nous avons pu la tribu et le coran et nous avons bien fait ; mais en ce faisant nous avons laissé debout tous les sentiments de nationalité arabe ...

3°) HISTOIRE PARTICULIERE DES DIVERSES TRIBUS DE L'AURES :

1. - Introduction.

Le massif de l'Aurès est réparti au point de vue administratif entre le territoire civil et le territoire militaire ...

a) - Commune Mixte d'Ain Touta : Lakhdar-Halfaouia ; Ouled Fedhala ; Beni Maafa, Beni Ferrah, Ouled Ziaoe.

b)- Commune Mixte de l'Aurès (siège à Lambèse) ; Ouled Abdi ; Ouled Daoud.

c)- Commune Mixte de Khenchela : Oudjana ; Amamras.

d)- Territoire militaire du cercle de Khenchela : Beni Bou Slimane ; Douar Rassira ; Douar Mechouneche ; Ahmar Khaddou ; Djebel Cherchar.

2. - HISTOIRE Particulière des diverses tribus de l'Aurès.

I. LAKHDAR-HALFAOUIA :

Les Lakhdar Halfaouia sont proprement parler une considération de 04 groupes de population venues de divers points de l'Afrique à des époques différentes . Le noyau principal qui a donné son nom à la confédération est une fraction de la tribu arabe des Lakhdar émigrés des environs de Biskra . La qualification de El Halfaouia provient de la grande quantité d'alfa qu'on rencontre dans cette région.

Les 04 fractions qui composent la tribu n'intéressent pas toutes la région de l'Aurès . Nous les énumérons cependant ci-après en partant de l'est :

- Les Ouled Sidi Yahia ben Zekra ont pour ancêtre un marabout venu de Saguiet El Hamra (Maroc) ils appartiennent à la race berbère .

- Les El Briket parmi lesquels les Lakhdar sont de race arabe ; une seule de leurs sous-fractions, les Ouchechma sont d'origine Zénatienne.

- Les El Khamès originaires de l'Aurès et du Bou Thaleb sont de race berbère.

- Les Ouled Youcef sont d'origine arabe sauf l'incorporation parmi eux de nombreux éléments berbères depuis qu'ils habitent cette contrée. Cette agglomération de population n'a pas d'histoire ou de traditions communes . Les éléments hétérogènes qui la composent manquent de cohésion et de solidarité ; aux époques de troubles les Lakhdar Halfaouia paraissent avoir joué un rôle de pillards interceptant la route du sud . Devant un pouvoir fort ou des adversaires victorieux ils fuyaient et cherchaient un refuge dans leurs montagnes .

La tribu des Lakhdar Halfaouia dépend de la commune mixte d'Aîn Touta ; elle est divisée en 04 douars :

1° - Le douar d'El Ksour (dans l'Aurès)

2° - Le douar d'El Beriket (en majeure partie sur la rive droite de l'oued El Kantara) ;

3° - Le douar de Tilatou (sur la rive droite de l'oued El Kantara) ;

4° - Le douar de Seggana (Hodna).

Le douar d'El Ksour nous intéresse seul (sauf une petite partie du douar d'El Beriket) . Il comprend à l'est de Batna la plaine d'AIN EL ASSAFER ; au sud ouest de cette localité, la plaine d'El Biar , au sud des pentes boisées du djebel Echi Ali, le bled Tafrent et la plaine d'El Ksour . Ce douar occupe une superficie de 20.000 ha et a une population de 1.800 habitants . Le cheptel est de 300 chevaux ou juments, 400 mulets, 400 ânes, 50 boeufs, 10.000 moutons et 700 chèvres .

II. OULED FEDHALA :

Le groupe de population connu sous le nom d'Ouled Fedhala ne constitue pas plus que le précédent un groupe homogène . Il se compose de 02 tribus bien distinctes : Les Ouled Fedhala et les Beni Maafa.

- Ouled Fedhala : d'après la tradition les Ouled Fedhala seraient venus du Maroc en même temps que les Ouled Sidi Yahia Ben Zekri (Lakhdar Halfaouia). Une autre origine veut que les Ouled Fedhala soient venus des bords de l'oued Noughe (Bibans). Au milieu du 11° siècle ils se fixèrent au bord d'El Kantara et leurs goums s'établit à la smala de Sidi Yahia Ben Zekri qui occupait la merdja d'Ain Touta . Enfin et ce sera cette version que nous prendrons de préférence , quelques indigènes prétendent que leur tribu n'aurait jamais cessé d'habiter la région qu'ils occupent actuellement . Ils seraient tout comme les Beni Ferrah et les Beni Maafa des descendants des autochtones.

Néanmoins la version qui a la plus cours chez les Ouled Fedhala et nous la donnons pour ce qu'elle vaut est la 2° ; il s'y rattache une légende qui fait bien ressortir l'union des Ouled Fedhala et des descendants de Sidi Yahia, union qui n'a d'ailleurs jamais cessé d'exister. Lors de leur arrivée vers 1637 dans la contrée les Ouled Sidi Yahia s'étaient reconnus tributaires des Juifs de Tilatou descendants de ceux qui étaient venus s'installer sur ce point après la repression par Marius Turbo sous Trajan de la révolte des Israélites de tripolita, et Cyrénaique. Un jour de marché les Ouled Fedhala exprimèrent au marabout de Sidi Yahia la surprise qu'ils éprouvaient de voir les Juifs venir imposer leur volonté à un homme aussi vénérable que lui et l'engagèrent à suspendre les préparatifs de la diffa qu'il leur servait chaque vendredi, ajoutant qu'ils se chargeraient de leur faire un tout autre accueil . En effet quand les Juifs vinrent pour recevoir l'hospitalité à laquelle ils étaient habiyués ; ils furent désagréablement surpris de se voir assaillis par le goum des Ouled Fedhala uni aux serviteurs de Sidi Yahia . Le massacre commencé à Ain Touta ne se termina qu'au col des Juifs (Theniet El youbi) où le chef de ces derniers fut tué sur un grand âne blanc qu'il montait habituellement et qui dit la légende avait la vitesse d'un cheval rapide (Theniet El Youbi) col des juifs, est une appelation fréquente en Algérie ; elle désigne toujours un endroit où l'on pillait les caravanes et où on assassinait les voyageurs isolés...)

Ce n'est que vers 1700 que les Ouled Fedhala songèrent à se créer une installation durable dans la région ; à cet effet ils s'assicièrent aux Beni Maafa pour l'exploitation des terres de Barkat sur la rive de l'oued Fedhala. Une discussion étant survenue entre un Fédhali et un Maafi une séparation se produisit entre ces 02 tribus . Les uns se groupèrent sur les bords de l'oued Fedhala autour de la dechra de Tahament les autres remontèrent vers l'est dans les montagnes d'où les Achèches avaient leurs émigrations successives du désert à Chemora et réciproquement violemment expulsé les Ouled Aziz et les Ouled Ben Achir .

A la suite de nombreuses unions contractées avec les Ouled Sidi Yahia les terres avoisinant l'oued Fedhala ne suffirent plus à l'alimentation de la tribu qui repoussa les Achèches vers le nord et occupe les territoires de Feid El Loudi et de l'oued Meryem (versant septentrional de l'Aurès). C'est encore sur ce point que se font les grandes cultures des Ouled Fedhala.

- Beni Maafa : les Beni Maafa n'ont conservé aucune tradition ni sur leurs origines, ni sur les évènements remarquables auxquels ils ont pu participer . Ils descendent du mélange des Gétules et des Lybiens avec les conquérants arabes et n'ont jamais quitté leurs montagnes où nous les voyons installés .

On les trouve au commencement du 18° siècle ainsi que nous venons de le dire associés aux Ouled Fedhala pour l'exploitation des terres de la rive gauche de l'oued Fedhala . Ils sont divisés en 02 fractions qui ont donné leur nom au 02 villages qu'elles occupent. Meradça et Fetacha, situés l'un en face de l'autre au bord du précipice qui sert de lit au Chabet El Kebir.

Antérieurement à l'occupation française de violentes rivalités s'étaient élevées entre eux tant pour la possession des rares parcelles cultivables qui existaient sur leur territoire que pour le partage des eaux du Chabet qui irriguent encore leurs jardins situés sur les 02 rives . On montre encore dans les dechras les tours d'où l'on signalait les incursions de l'ennemi . Ces haines existent encore à l'état latent .

Les Ouled Fedhala ne sont jamais soulevés contre la France . Il formaient jadis avec les Beni Maafa et les Achèches le caidat des Achèches, unité administrative du cercle militaire de Batna ; cette division a duré depuis 1850 jusqu'au 29.12.1884, date à laquelle la tribu des Ouled Fedhala , Beni Maafa compris, a été réunie à la C.M d'Ain Touta (centre principal Mac-Mahon).

Les Ouled Fedhala sont partagés en 03 douars Tahament, douar Djebel Groun et douar Meryem ou Meryel.

Ils occupent la haute vallée de l'oued Meryem sur le versant septentrional de l'Aurès (plaine des Sbakh) et l'oued Fedhala, une partie de l'oued Smail et le Chabet El Kebir sur le versant méridional.

Le chiffre de la population des 02 tribus réunies est de 4.000 pour 55.000 ha sur ces 55.000 ha il y en a 35.000 de forêts et 300 seulement de labourables ; un ha doit donc suffire à la nourriture de 13 habitants. Le cheptel est de 350 chevaux, 300 mults, 200 ânes, 300 boeufs, 24.500 chèvres et 13.500 moutons .

III . BENI FERRAH.

Les Beni Ferrah n'ont pas d'histoire. On ne trouve chez eux aucune de ces légendes héroiques dont les Arabes sont prodigues.

Les Beni Ferrah ne peuvent être classés que très difficilement dans les fractions berbères qui se partagent l'Aurès . Leur langue tient le milieu entre le Tamazirt de l'oued Abdi et le Zenatia du djebel Cherchar. Cependant en prenant certains points de comparaison on peut dire sans crainte de se trouver qu'ils appartiennent au groupe zénète : installés de tous temps dans l'Aurès ils ont pris aux peuplades voisines venues depuis 04 siècles (Oued Abdi et Oued Daoud) certains termes et quelques expressions de langage .

Les Beni Ferrah ne paraissent pas avoir fait beaucoup parler d'eux pendant le moyen-âge et l'époque moderne . Ils eurent cependant à lutter souvent contre leurs voisins et devaient pour éviter des surprises établir autour de leurs jardins un réseau de postes vigie dont on retrouve encore des ruines.

Depuis 1848 les Beni Ferrah nous sont restés fidèles ; ils ont toujours fait partie du même caidat que les Ouled Ziane et les Beni Souik . Par arrêté du 18.12.1886 ils ont été extraits du cercle de Biskra et rattachés à la C.M d'Ain Touta. Un cadi réside au village des Beni Ferrah.

Ils ne forment qu'un douar, celui d'Ain Zaatout.

La population des Beni Ferrah est de 3.000 habitants pour 18.000 ha dont moitié des forêts et 300 ha de terres irrigables. Le cheptel est de 200 chevaux ou mulets, 100 ânes, 100 boeufs, 2.000 moutons et 6.000 chèvres .

IV . SAHARI .

Nous ne parlerons ici des Sahari que parce qu'ils sont voisins des habitants de l'Aurès et qu'ils habitent les oasis d'El Kantara et d'El Outaya avec quelques terrains de cultures dans les montagnes qui touchent ces oasis . Nous n'énumérerons pas leurs habitants parmi ceux de la région dont nous nous occupons plus spécialement .

Les Sahari sont d'origine arabe et descendent de la grande tribu des Zoghba venue à la suite des Beni Hilal lors de la 2° invasion arabe en 1048 . Ils s'établirent d'abord loin de leur pays actuel au pied du djebel Sahari (cercle de Djelfa) et après s'être imposés par les armes aux populations de cette région ils s'associèrent avec elles et les aidèrent à se défendre contre d'autres envahisseurs . Au bout d'un certain temps la discorde éclata entre les différentes fractions de cette tribu et la population vaincue qui, supérieure en nombre finit par les forces de se retirer et de se porter vers d'autres régions.

La tribu émigra alors dans le Hodna où un de ses marabouts avait fondé une zaouia et où elle espérait pouvoir s'établir sans coup frérir . Mais là elle trouva des tribus belliqueuses, les Ouled Sahnoun en particulier qui lui résistèrent victorieusement et la refoulèrent dans le pays qu'elle occupe aujourd'hui. Devenus voisins des Ouled Sahnoun les Sahari furent presque constamment en lutte avec eux et essayèrent de nombreuses défaites dont le souvenir est encore vivant . Dans leurs traditions. Leur histoire jusqu'à la domination turque est peu connue ; l'on sait seulement qu'ils vivaient de pillage, de vols et d 'assassinats et qu'ils étaient devenus la terreur de la contrée .

Lorsque les beys de Constantine eurent pris pied dans le Zab leur 1° soin fut de s'appuyer sur les Sahari que leur existence irrégulière et aventureuse avait mis dans un état d'hostilité chronique vis-à-vis des autres populations. La tribu devint de jour en jour plus redoutable, vendant et retirant selon les circonstances ses services aux Turcs, exploitant toutes les situations et secondant tour à tour les diverses parties qui aspiraient à la domination sur le Zab .

Vers la fin du 18° siècle les 02 çofs en présence étaient le bit Bou Okkaz et le bit Ben Ghanah qui se disputaient l'un à l'autre les fonctions de cheikh El Arab accordées habituellement par les beys de Constantine au parti le plus florissant. Les Sahari s'attachèrent de préférence à la famille Ben Ganah . Mais la fidélité de ces gens connus pour leur esprit variable n'alla pas jusqu'à partager en toutes circonstances la mauvaise fortune des Ben Ganah . Ils considéraient comme maghzen du beylik .

La fortune de l'un et de l'autre çof eut des alternatives de chances et de revers jusqu'au jour où le dernier des beys dut s'enfuir dans l'Aurès et jusqu'à l'apparition du Khalifa de l'Emir Abd El Kader, Mohamed Seghir Ben Ahmed Bel Hadj qui essaya en vain d'acheter les Sahari et qui fut reçu par eux à coups de fusil, à El Hazima.

Mais l'influence de ce Khalifa ne tarda pas à devenir prépondérante dans les Zibans et il vint un moment où elle menaça d'annihiler l'autorité qu'y avait acquis définitivement les Ben Ganah. Ceux-ci songèrent alors à s 'appuyer sérieusement sur les français et à les appeler dans leur pays . Nous devions dans cette entreprise trouver un concours empressé de la part des Sahari .

C'est au mois de février 1844 que fut décidé l'envoi d'une colonne dans le Sahara . Parti du camp de Batna le Duc d'Aumale conduit par les Ben Ganah entre sans coup frérir à Biskra le 04.03. toutes les tribus des Zibans firent leur soumission . Le Khalifa de l'Emir se retira à Mechouneche ; poursuivi et battu en ce point il s'enfuit dans la montagne . Rappelé brusquement par les évènements qui venaient de se passer près de Batna, le Duc d'Aumale quitta Biskra le 18.03. laissant dans cette ville une petite garnison . Après son départ les partisans du Khalifa reprirent courage, grâce à la ruse et la trahison ils surprirent dans la casbah la garnison française le 12.05. Celle-ci fut massacrée toute entière à l'exception d'un Sous-Officier qui réussit à s'échapper . Les Ben Ganah furent soupçonnés de n'avoir pas fait leur devoir dans cette malheureuse affaire.

Le duc d'Aumale retourna aussitôt à Biskra que les partisans du Khalifa quittèrent sans l'attendre . Depuis ce temps les Sahari nous sont restés fidèles le commandement fut retiré aux Ben Ganah et remis à un homme énergique, si Ben Henni que ses traditions de famille rattachaient au çof des Bou Okkaz.

Actuellement la tribu des Sahari fait partie du cercle de Barika.

Si nous étudions l'histoire des Sahari au point de vue du territoire nous remarquons que pendant longtemps cette tribu n'a pas eu de propriétés à elle avec les limites fixes et des emplacements permanents . Population essentiellement militaire et réfractaire aux travaux de la culture les Sahari s'étaient fait par la force des armes place au milieu des tribus qu'ils dominaient . Ils passaient l'hiver dans le vaste territoire qui s'étend du Hodna aux Zibans et ils se rendaient l'été dans le Tell avec leurs immenses troupeaux .

Aussi leur soumission à la France les a-t-elle réduits à la dernière des misères . Cette tribu jadis si brillante qui dans le passé nous apparait puissante par ses guerriers, riche par ses troupeaux, et depuis quelques années en plaine décadence ; elle touche aujourd'hui aux degrés extrêmes de la pauvreté et elle atteind un niveau d'infortune qu'on ne retrouve que dans les tribus du Hodna . Elle présente l'aspect d'une société qui se dissout .

Actuellement les Sahari occupent M'Doukal, El Kantara et El Outaya. Ces 02 derniers territoires nous intéressent seuls .

L'oasis d'El Kantara a été crée par un certain nombre de familles, les unes arabes, les autres berbères qui sont venues postérieurement à la 2° invasion arabe (1.048) s'installer successivement dans le pays et qui sont la souche de la population actuelle . Celle-ci comprend aujourd'hui 03 fractions : les Ouled Si Ali Mohamed, les Ouled Bellil et les Ouled Mahmed . Chacune d'elle a son village particulier dans l'oasis .

L'oasis d'El Outaya est située à 27 km sud-ouest de la précédente . Sa population est un mélange de gens des Ouled Nasseur ou Nacer, des Ahl Ben Ali et des Sahari, tribus qui ont été tour à tour maîtresse du pays . Aucune région n'a plus souffert des guerres civiles ; mais aujourd'hui que tout est redevenue dans le calme de nombreux jardins se sont créés, la culture des céréales a pris de l'extension et El Outaya est devenue un des points les plus prospères de la tribu .

V. OULED ZIANE.

Partis de Seguia El Hamra (Maroc) vers l'an 1500, les Ouled Ziane de la famille des Cheurfa vinrent se fixer à El Alia dans le Hodna sous la conduite de leur chef, Sidi Ziane. La tribu ne comprenait alors que 02 fractions , les El Houamed, les El Fizara et les Ouled Amra ces derniers réunis sous le nom générique d'Ouled Arif . Ces nomades quittèrent bientôt le Hodna pour continuer leur route vers le sud-est et se divisèrent en 04 groupes distincts et confédérés : les Ouled Zerara, les Ouled Sebgag, les Ouled Said et les Ouled Arif, dont les chefs étaient indépendants l'un de l'autre sans qu'aucun d'eux ne reconnut l'autorité de son collègue .

C'est ainsi qu'ils arrivèrent à Sellah près de Djemorah qu'habitait déjà Sidi Yahia ben Abdallah dont la zaouia jouissait d'une grande vénération et se trouvait fréquentée par plus de 500 élèves tolbas ou khouan .

Les Djemoriens, berbères autochtones, furent récompensés de leur hospitalité par un massacre général et le pillage de leur oasis dont ne fut exceptée que la zaouia . Ceux qui purent s'y réfugier furent épargnés à la requête de Sidi Yahia et ce dernier soit par crainte des envahisseurs ou dans l'espoir de garder la vie sauve aux habitants qui avaient survécu au sac de leur oasis sanctionna ce méfait .

L'oasis de Djemorah était alors de peu d'importance, la zone de culture fut étendue par les Ouled Ziane qui donnèrent aussi une grande extension aux plantations de palmiers . C'est de là que les Ouled Ziane rayonnèrent dans les autres oasis principalement vers Branis et Beni Souik qu'ils possèdent encore .

Nous raconterons ci-dessous les luttes des Ouled Ziane avec les Ouled Azziz puis avec les Ouled Abdi eux-mêmes.

L'indigène des Ouled Ziane est prolixe dans son argumentation, apte à profiter de la moindre subtilité, maraudeur, déguelillé, thésauriseur, sobre, dur à la fatigue, aimant revenir sur des questions 100 fois jugées .

Les Ouled Ziane habitent 04 oasis, celles de Djemorah, Branis, Beni Souik et Guedila. Ceux qui résident à Djemorah ne restent dans leur dechra que l'hiver et pour la récolte des dattes . L'été ils émigrent dans leurs terres de parcours ou remontent dans les hauts Plateaux pour faire la moisson et abandonnent la garde de leurs guelaa aux Khamès qui sont chargés du curage des canaux et de l'arrosage des palmiers .

C'est à Gastova banlieue de Djemorah que les Ouled Said, les Zerara et les Ouled Sebgag du même çof se battirent vers 1650 contre les Ouled Arif. Ces derniers furent vaincus et durent se sauver du côté d'El Ksour, de Tilatou et de N'Gaous où ils habitent encore .

Peu à peu des étrangers se mêlèrent aux Ziani victorieux, prirent leurs coutumes et se fondirent avec eux . C'étaient surtout des Ouled Fedhala, des Achèches d'En Nouacer ainsi que quelques tentes des Arabes du sud, Souala et Cheraga .

L'ancienne zaouia existe toujours mais cet établissement religieux est déchu de son ancienne splendeur et son chef est sans autorité même sur les gens du pays .

Les gens de Beni Souik sont aussi des Ouled Ziane mais fortement mélangés avec les anciens habitants du pays . Ceux-ci passaient pour avoir une origine très ancienne. On croit qu'ils avaient une entière indépendance jadis dans l'ancienne confédération des tribus berbères de l'Aurès . Les anciens pays disent que la tradition leur apprit que leur petite dechra remontait à la même époque que l'antique Cirta . Ces gens sont laborieux et peu bruyants.

Il en est de même de Branis. Les habitants de cette oasis sont attachés au sol, affables, laborieux ; ils ne quittent jamais leur dechra . Il ne faut pas confondre les Ahl Branis avec les anciens Berbères Bouranis ont-ils cependant pris le nom en quittant Djemorah lors de la scission des Ouled Arif .

Les Ouled Ziane font partie de la C.M d'Ain Touta . Leur population s'élève à 6.500 habitants pour 53.000 ha . Leur cheptel est de 700 chevaux ou mulets, 600 ânes, 450 boeufs, 30.000 moutons et 26.000 chèvres.

VI . OULED ABDI .

Les Ouled Abdi prétendent à une origine noble . Ils se disent Arabes et descendants des Ouled Hilal venus en Afrique vers 1048 . Ce n'est que plus tard qu'ils auraient adopté les moeurs et les coutumes de leurs voisins berbères .

Cette origine arabe à laquelle ils tiennent tant est très discutable . Toujours est-il qu'ils présentent plutôt le type berbère . Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a 300 ans environ ils étaient installés sur les pentes du djebel Lazreg (tout ce que nous dirons d'eux et de leur histoire à partir du 11° siècle, qu'ils soient Berbères ou Arabes, que Bourch soit romain, Berbère ou descendant des Ouled Hilal est la vérité .

Leur origine bien qu'obscure, permet cependant d'affirmer que les Abdaoui, d'une façon certaine , sont des Berbères) . Leurs légendes affirment qu'à cette époque vivait dans cette montagne où elle s'était réfugiée depuis des siècles, une colonie romaine avec laquelle les Ouled Abdi contractèrent alliance et qui finit par se fondre avec eux , d'où le nom de Roumanya dont s'énorgueillisent les Abdaoui. Il en est de même de leurs voisins les Ouled Daoud dont nous parlerons ensuite et qui ont le même origine .

Le chef de cette colonie s'appelait Maiou (certains auteurs prétendent que Maiou est la corruption de Marius prononcé comme il se doit Marious . Ce nom de Maiou joue un grand rôle dans les légendes des Aurès . On le retrouve dans les récits des tribus du djebel Cherchar et des Ouled Rechaiche). Ou Bourch (Bourech) et habitait une maison fortifiée près d'une source encore appelée dans le pays Ain Roumi. Nous ne pouvons résister à l'envie de donner ici une des nombreuses légendes de ce Bourch si populaire dans les récits des Ouled Abdi et des Ouled Daoud ...

« Il y avait à Ilfen (ou Guelfen ou Iguelfen) un douar installé au-dessous d'un rocher. Là vivait un homme âgé . Il avait 02 filles et l'une d'elles se nommait Aicha Tabalhoult (la folle) . D'autres disent qu'elle se nommait Aicha El Bahloula. Vint un Maugrébien écrivain. Elle lui dit : » Ecris à mon amant « . Il lui répondit : » Apporte un oeuf ». Elle l'apporte. Il écrivit sur l'oeuf et dit : » De semaine en semaine surveille-le ». Elle s'en retourna chez elle et surveilla l'oeuf. L'oeuf s'ouvrit et il en sortit un serpent ; elle le porte dans une fente de rocher . Ensuite elle attendit . Elle en fut bien punie . Un jour qu'elle passait près du rocher elle y trouva un grand serpent un dragon qui sortait de la fente où elle l'avait déposé quand il était petit . Elle prit peur et s'enfuit. Le serpent la suit et la nuit il fait le tour du douar ; les chiens aboient la femme se lève et fait lever son mari .

Il lui dit : » Qu'y a-t-il ? « Elle répondit : »Un grand serpent vient dans notre douar pour tout dévorer ». L'homme se lève, il selle sa jument ; la femme lui dit : » J'irai avec toi, moi et les enfants ». Il monte en selle il prend sa femme derrière lui, il presse sa jument et se rend à Ilfen. Là était Bourch, vieillard aveugle. Ils crient, les serviteurs de Bourch accourent : » Qu'y a-t-il » - « Un dragon dévore notre douar « . On va au dragon on le trouve en effet qui dévorait le douar . On le chasse au sommet du kef. On jette sur lui de grandes pierres et des arbres jusqu'à ce qu'on le couvre. On allume du feu ; la flamme s'élève jusqu'au ciel . Le serpent se fond et une graisse

épaisse coule du bûcher . C'était aux jours de l'été . Les abeilles viennent butiner sur cette graisse et en font du miel. Le moment est venu de couper les ruches on récolte beaucoup de miel . On l'entasse dans des paniers ; mais les gens n'en mangent pas . Ils craignent de mourir . Puis ils prennent la résolution d'en faire manger à Bourch disant : « donnons-en à Bourch qui est vieux et aveugle, s'il meurt peu importe » . Ils lui en donnent un peu. Il le mange ; il se frotte les yeux ; il voit. Il dit : « Ajoutez-en un peu ». Ils lui en donnent un grand morceau. Il mange, il se frotte les yeux, il est guéri. Aîcha Tabahloult lui dit : »Ils ont voulu te faire mourir » . Il lui répondit : » Fais venir mes fils qu'ils viennent ». Les fils arrivent. Le père leur dit : » Je ne vous demande pas la dya (prix du sang) ; donnez-moi Aîcha ». Ils lui disent volontiers. « Ils la lui donnèrent et elle enfanta de nombreux enfants dont la descendance constitua les tribus qui peupladent aujourd'hui l'Aurès ».

Les hommes les plus instruits ne sont pas d'accord sur l'origine de ce Bourch ; les uns comme l'ancien cadi de l'Aurès qui habitait Sidi Okba, Si Said Ben Mohamed le disent romain .

D'autres le donnent comme descendant du prophète et venu dans le pays avec les Ouled Hilal . Tous cependant sont d'accord à peu près sur le nombre et la descendance de ses enfants. D'après ces dires on peut établir ainsi l'arbre généalogique des dernières tribus de l'Aurès :

BOURCH BEN ALI BEN MOHAMED BEN AHMED BEN CHIKH BEN CHIKH ETLANI BEN ATRAD BEN ATRI BEN ALI BEN HELLAL BEN MOHAMMED BEN AMER ELAUSARI fut marié deux fois ; de ces mariages il eut :

<u>avec TOUBA</u>

ALI
Belkheir (Taghit Sidi Bel Kheir des Ouled Abdi)
AZZOUZ (Ouled Azzouz des Ouled Abdi)

ABDALLAH
El Abed (Ahmar Khaddou)
Hadjez (Ahmar Khaddou)
Merzoug (Ahmar Khaddou)

SAADA
Hamidane)
Slimane)
Khelif) (Amentane, Menaa, Nara des Ouled Abdi)
Yahia)

YOUSSEF
Lakhdar (Batna)

avec AICHA TABAHLOULT

ABDERRAHMANE (Ahmar Khaddou)

DAOUD
Moussa (Ouled Daoud)

ABDI
Daoud)
Youssef) (Chir, Ghezal, Rebia, Akhrib, Nouader, Taghit,
Mahdi) Haydous, Teniet El Abed, Baali, Ouled Azzouz
M'Sellem) des Ouled Abdi)

HAMACHI (Tebessa)

YOUB (Ahmar Khaddou)

La 1° famille qui se sépara de Bourch fut celle de Daoud qui s'établit non loin de son père, à environ 07 ou 08 km et y construisit un fort village, encore existant aujourd'hui, auquel elle donna le nom de Belloul ou Bahloul, qui était celui de la mère de Daoud, Aicha El Bahloula . Le fils de Daoud s'appelait Moussa et les Ouled Moussa sont encore une des fractions les plus importantes des Ouled Daoud .

Puis 03 autres enfants de Bourch, Abdallah, Abderrahmane et Youb s'installèrent dans l'Ahmar Khaddou . Les Ouled Lakhdar se fixèrent aux environs de Batna et les Hamachi dans les environs de Tébessa.

Il ne nous reste plus qu'à nous occuper de la descendance des 03 autres fils : Ali, Saada et Abdi, les seuls qui demeurèrent dans le pays. Ils fondent d'abord le village de Tazert près de Taghit Sidi Bel Kheir, et c'est de cette localité qu'ils vont s'élancer à la conquête de la vallée de l'oued Abdi .

A cette époque c'est-à-dire au commencement du 16° siècle la vallée de l'oued Abdi (des gorges de Beni Souik au Teniet Gazel Ressas) était occupée par une tribu juive d'origine appelé les Ouled Azziz ; la vallée de l'oued Bouszina (Oued El Ahmar) était habitée par les Ouled Benou et les Ouled Nouacer petites tribus berbères . Au nord la vallée de l'Oued Taga était la propriété des Achèches, tribu berbère également zénète comme les précédentes et appartenant à la grande famille des Houara. Des Ouled Azziz occupaient aussi la vallée de l'Oued Larbaa (ou El Arba).

Vers 1532 les Ouled Abdi (nous nommerons désormais ainsi la descendance des 03 fils de Bourech : Ali, Saada et Abdi) qui avaient beaucoup prospéré se sentirent à l'étroit et assez forts pour essayer de s'agrandir au détriment de leurs voisins, ils descendirent les gorges de Taghit et attaquèrent les Ouled Azziz. Les hostilités durèrent 05 ans ; le sort des armes ayant été favorable aux Abdaoui ils s'emparèrent peu à peu de toute la vallée occupée par les Ouled Azziz et lui donnèrent leur nom : » Oued Abdi ».

Les Ouled Azziz pourchassés de leur côté se réfugièrent dans la vallée de l'Oued Bouzina (El Ahmar) et s'installèrent au djebel Bouss.

A ce moment arrivait à Djemorah une tribu arabe descendant des Ouled Hilal. Elle s'appelait les Ouled Ziane. Cette tribu qui se prétend de race noble parce que contrairement aux Ouled Abdi elle ne s'allia jamais aux berbères était alors ce qu'elle est encore aujourd'hui de nature très guerrière .

Le succès des Ouled Abdi sur les Ouled Azziz engagea les Ouled Ziane à s'agrandir aussi au détriment de ces derniers et cela d'autant plus qu'ils avaient besoin de pâturage pour leurs troupeaux pendant la saison estivale . En 1573 ils portèrent donc contre les Ouled Azziz ; la lutte fut sanglante et dura près de 03 mois . Les Ouled Ziane battus furent obligés de se retirer chez eux . En 1574 ils s'allièrent avec les tribus (ouled Benou et ouled Nouacer dont les Ouled Azziz avaient envahi le territoire ; après leur défaite par les Ouled Abdi et grâce à cette alliance les Ouled Ziane battirent complètement les Ouled Azziz qui furent obligés d'abandonner à tout jamais le pays sauf la portion insignifiante de l'oued Larbaa (les Ouled Azziz s'enfuirent dans le Tell ; on en trouve près d'Ain M'lila ; ils y ont conservé jusqu'à ce jour les mêmes moeurs ; le souvenir de leur origine juive les a suivis . On en trouve encore à Bône , mais la plupart sont mêlés aux Zelloul et aux Selloua).

Une fois les Ouled Azziz s'unirent aux Ouled Abdi pour chasser les Achèches de l'oued Taga ; mais arrivés les 1° ils agirent seuls et s'emparèrent de tout le territoire qui s'étend des sources de cet oued au djebel Amran près le bordj actuel de R'baa. Les ouled Abdi ayant franchi leurs montagnes quelque temps après demandèrent leur part mais les Ouled Ziane se refusèrent à la leur donner . De là lutte épouvantable entre ces 02 tribus qui ne purent jamais l'emporter l'une sur l'autre . Elles durent en arriver à se faire des concessions mutuelles . Les Ouled Abdi s'engagèrent à labourer et à ensemencer ; les Ouled Ziane devaient faire la récolte et le partage à parts égales . La magnifique plaine de Nerdi bien que située dans l'oued El Ahmar entrait également dans ce pacte.

Cette association dura 10 ans . Vers 1586 une centaine d'abdaoui s'étant rendus dans le sud pour y échanger leurs céréales furent victimes en passant par Djemorah d'un terrible guet-apens de la part des Ouled Ziane . Les voyageurs furent tous mis à mort, leurs mulets et marchandises voléEs .

De ce jour la plus grande intimité régna entre les Ouled Ziane et les Ouled Abdi ; ces derniers refusèrent à leurs associés l'accès de l'Aurès . Obligés de demeurer dans le Sahara où pendant l'été ils ne trouvaient pas un brin d'herbe pour leurs bestiaux, n'ayant pas suffisamment

confiance dans leurs armes pour essayer à nouveau d'y pénétrer de force les Ouled Ziane préférèrent transiger et offrirent aux Ouled Abdi de leur payer le diya, ou prix du sang .

Aux termes de l'arrangement intervenu les Ouled Ziane abandonnaient aux Ouled Abdi la propriété exclusive des terres de Nerdi plus la moitié de celles conquises sur les Achèches dans la vallée de l'Oued Taga, l'oued Redam et El Malou. Cet arrangement subsistera jusqu'en 1863 .

A peine installés dans la vallée de l'oued Abdi les descendants de Bourch s'étaient livrés à l'aménagement de leurs terres, construisant des canaux d'irrigation, plantant des jardins , édifiant des villages dont quelques-uns étaient même très importants, défrichant des terres incultes, abattant les arbres qui gênaient leurs cultures et enfin apportant toutes les améliorations qui ont fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui .

Ce qu'ils firent pour l'oued Abdi ils le firent aussi dans la vallée de l'Oued Taga tandis que les Ouled Ziane leur associés n'y venaient que l'été pour faire paître leurs bestiaux , s'établissant généralement sous la tente, là où ils trouvaient des pâturages principalement sur les versants du djebel Mahmel, mais n'apportaient aucune amélioration aux terrains qui leur étaient cédés en partage .

Aussi en 1863 jalous des Abdaoui les Ouled Ziane réclamèrent à l'autorité militaire qui leur donna raison et leur attribua une partie des terres occupées par les Ouled Abdi . Depuis cette époque les Ouled Ziane ont vendu à vil prix aux Abdaoui leurs terrains et c'est à peine s'ils possèdent encore dans la vallée de l'oued Taga quelques parcelles de peu de valeur .

Depuis la fin du 16° siècle jusqu'à l'occupation française il ne se passe rien d'intéressant chez les Ouled Abdi, nous parlerons pas ici des différentes incursions qu'ils eurent à subir de la part de leurs frères les Ouled Daoud ... Il résulta de ces guerres entre Abdaoui et Ouled Daoud une telle inimitié que même à l'heure actuelle les Ouled Abdi craignent de se rendre seuls chez les Ouled Daoud .

Les Turcs n'ont jamais militairement occupé l'Oued Abdi . Ils purent simplement grâce à l'influence de la famille des Bel Abbès traverser la tribu pour percevoir des impôts à Biskra et relever la garnison de cette localité ... L'influence maraboutique et purement locale de la famille Bel Abbès fut par nos soins considérablement augmentée . Si M'Hamed Bel Abbès qui n'était qu'un simple taleb de la mosquée de Menaa devint grâce au général de Saint Arnaud le favori des Français . Nommé caid de l'oued Abdi et des Ouled Ziane il exerça pendant 40 ans dans ces 02 tribus une autorité sans bornes .

Par arrêté du 26.12.1886 la tribu de l'Oued Abdi a été rattachéeau territoire civil pour former avec celles des Ouled Daoud la commune mixte de l'Aurès dont le siège est à Lambèse .

Cette commune mixte fut d'abord divisé en 19 secteurs dont 14 chez les Ouled Abdi . Celles étaient : Od Abderzeg ; Od Angala ; Od Azzouz ; Baali et Tletz ; Haydous et Teniet El Abed ; Ras El Draa ; Arb El Oued Abdi ; Taghit Sidi Bel Kheir, Nara ; Menaa ; Amentane ; Oum er Recka et Tagoust ; Bouzina ; Larbaa .

Depuis ces différentes sections ont été groupées en 05 douars qui sont : Dr Oued Taga ; Dr Bouzina ; Dr Oued Abdi ; Dr Chir et Dr Menaa .

La population des Ouled Abdi est de 15.000 individus pour 90.000 ha soit 13 habitants au km2 . La population est très dense si l'on considère que les 03 quarts de cette superficie est composé de forêts ou de rochers . Le cheptel comprend 2.000 chevaux ou mulets, 5.00 ânes, 4.000 boeufs, 60.000 moutons et 65.000 chèvres . Il y a très peu de chevaux dans la tribu .

La bête de somme préférée est le mulet à cause de sa résistance et parce que disent les montagnards il fait du meilleur fumier, les mulet de l'Aurès sont très appréciés ; ils sont, bien que de taille moyenne, très forts et très agiles .

VII - OULED DAOUD.

Les Ouled Daoud sont aussi appelés « TOUABA ». Ce dernier nom est en arabe le dérivé d'un verbe qui signifie « Se repentir ou suivre un sultan » . Les indigènes y voient une allusion à l'époque ou leurs ancêtres ont abjuré des erreurs du paganisme pour se convertir à la religion musulmane ; mais il se que cette appellation provienne de l'occupation momentanée d'une partie de l'Aurès par les Touaba, envahisseurs du II° siècle .

Nous avons raconté la légende de Bourch dont descendent les Ouled Daoud et nous avons dit que la famille de Daoud fils de Bourch quitta la 1° son père pour aller s'établir à Belloul. A cette époque la vallée de l'oued El Abiod était occupée depuis les temps les plus reculés par les Beni Oudjana, Berbères zenata (Djena peut être prononcé Zana et Oudjana signifie fils de Zana . Zenata est le collectif de Zana). On peut voir encore près d'El Hammam une très curieuse enceinte de pierres nommée « La mosquée des Oudjana » dans laquelle ils faisaient dit-on des sacrifices . Les vallées voisines (Oued Abdi et El Ahmar) étaient occupées par les Ouled Aziz .

Ouled Abdi et Daoud vécurent côte à côte pendant longtemps ; leurs principaux villages étaient : Belloul, Guelfen, Deha, Guelaet, Errezine au sommet du djebel Lazreg . Les Touaba quittèrent les 1° ce pays, entrèrent dans l'oued El Abiod et s'en emparèrent au dépens des Oudjana ; puis les Ouled Abdi envahirent de leur côté les vallées des Ouled Aziz (Oued Abdi actuel) .

Le goupe le plus important des Ouled Daoud d'alors était constitué par les Lehala qui exerçaient chez les immigrants la plus grande influence religieuse . C'est eux qui tinrent la tête du mouvement dans leur invasion du territoire des Oudjana . Ils fondèrent successivement de gros villages sur les mamelons de la rive gauche .

Les 1° de ces villages furent Tarzout-Tazougart (la colline ou l'épaule rouge) et El Hamra (le rouge) à l'issue du fameux défilé de Taghit Sidi Bel Kheir ; puis Harrara (espèce de plante), M'Zara (visitation), Belihoud ou Beljehoud (le village des Juifs), El Lehaf (le voile), Taachkount (les gourbis), El Ham (la fièvre) non loin de la rivière ; puis dans la partie inférieure, Tabentout

(la femme) et Tighanimine (les roseaux) dans le lit même de l'oued ; enfin Taghit Ez Zidane (la gorge de Zidane), Tarzout-Tighacera (la colline des Ghacira ou Rassira), M'Zata (village des M'zata), Bouceddah, Taquelet-Tamellalt (forteresse blanche), Radjou (l'attente), Inerkeb (la montée), Sanef, Arris (les terres blanches)

Il est certain pour quiconque a vu sur la carte le groupement de ces villages que l'intention première des Ouled Daoud ne fut pas de remonter le cours de l'oued El Abiod jusqu'à sa source au pied du djebel Ichemoul et du Chélia mais qu'ils tendirent bien plutôt du côté de l'oued Abdi supérieur, vers la passe de Baali et par conséquent vers les bonnes terres de Mahmel, de Nerdi et de l'oued Taga, le « bour » des Ouled Ziane récemment conquis par ceux-ci sur les Achèches.

Ils pensaient qu'ils pourraient franchir facilement cette passe de Baali parce que l'autre versant en était par une population faible, les Ouled Aziz ; mais dans le même temps les Ouled Abdi s'étaient rendus maîtres de ce pays et ce furent ces derniers que les Ouled Daoud rencontrèrent devant eux . Les 02 tribus soeurs se livrèrent de nombreux combats mais les uns et les autres sans résultat ; au bout d'un certain temps cependant force fut aux Ouled Daoud de retourner dans l'oued El Abiod et de se contenter du territoire précédemment acquis .

Ils reprirent alors leur marche vers le nord-est et les combats contre les Oudjana. De là leurs villages de Bacha, Mesret, El Hadjadj et El Hammam .

Leur expansion au-delà de ce point est récente, le souvenir chez eux en est des plus précis . C'est vers 1825-26 que les Ouled Daoud envahirent toujours aux dépens des malheureux Oudjana la plaine de Médina, puis les ondulations qui la séparent de la plaine de Tahament et la majeure partie de cette plaine elle-même en arrière de laquelle ils bâtirent au sud de la gorge Foum Ksantina le village de village de Foum Et Toub .

M. MASQUERAY s'exprime ainsi sur cette occupation : « Toute cette région était avant notre domination un bled baroud, une sorte de marche dans laquelle la vie était incertaine . Aussi les Ouled Daoud n'y ont encore construit que des habitations ne sont que des gourbis abris temporaires dans lequel ils ne déposent rien . Tous les groupes des Ouled Daoud suivaient alors la direction de l'un d'eux, qualifié de maraboutique, les Lehala. Ces derniers avaient en quelque sorte le privilège de fournir les chefs et de se tenir à la tête de l'invasion . En effet leur village est celui d'El Hammam, le dernier construit sur l'oued El Abiod , presque au pied du djebel Ichemoul et le souvenir est encore très vivace de l'autorité suprême exercée par leur Kebir Ahmed Ben Embarek . C'est lui qui fit remporter aux Ouled Daoud leurs dernières victoires ».

Quand les Ouled Daoud se furent ainsi établis depuis Tighanimine jusqu'à Foum Ksantina leurs ennemis restèrent toujours les Oudjana qu'ils avaient dépossédés, puis les Ouled Abdi à l'ouest et les Beni Bou Slimane à l'est .

Le besoin de vivre les mettait aux prises avec les Ouled Abdi à tous les printemps au moment où les montagnes qui séparaient les 02 tribus se couvraient de pâturage (tous les défilés de ces montagnes sont garnis de tours d'observation d'où les veilleurs des 02 parties jetaient le cri d'alarme à l'approche de l'ennemi). Quant aux Beni Bou Slimane ils leurs disputaient le djebel Zelatou avec un pareil acharnement et ils se battaient surtout contre eux dans la partie de la plaine Médina qui avoisine la passe de Tizougarine .

Toutes ces guerres de tribu créèrent des rivalités qui ne sont pas encore apaisées . Les Ouled Daoud n'ont avec leurs voisins que des relations forcées . Ils ont su leur inspirer une telle crainte que ni Abdaoui, ni un Oudjani n'oserait s'aventurer seul sur le territoire des Touaba .

Ces haines disparaissent évidemment sous peu quand toutes ces peuplades voisines bien pénétrées de leurs droits respectifs n'auront plus rien à craindre des convoitises réciproques toujours alimentées toujours excitées par la mauvaise administration de leurs cheikhs et de leurs caids .

Plus que n'importe quelle tribu les Ouled Daoud résistèrent aux Turcs . Quand ceux-ci s'avancèrent pour faire la conquête de l'Aurès guidés par les membres de la famille des Ben Sedira (ancêtres du caid Bou Diaf assassiné par les Ouled Daoud au bord de R'baa en 1879) avec l'aide des Achèches et les Haractas, ils trouvèrent devant eux les Amamra, les Oudjana, les Ouled Daoud et les Ouled Abdi qui leur firent éprouver des pertes sérieuses .

Les Ouled Daoud finirent cependant par devenir tributaires des Turcs. Ils formèrent avec les autres tribus voisines un cheikhat dit de « l'Aurès » placé sous l'autorité de Mohammed Bel Arbi, membre très influent de la famille Belkassem, des Achèches, mais on peut affirmer que jamais aucun soldat de la régence ne foula leur sol .

Les Turcs n'obtinrent même pas de passer à travers la tribu pour descendre vers le Sahara. Cette concession leur fut cependant faite par les Ouled Abdi .

Après la pacification de l'Aurès en 1879, les Ouled Daoud furent réunis en caidat et confiés successivement à 02 chefs qui donnèrent lieu à tellement de plaintes de la part de leurs subordonnés que le gouverneur général, M. Tirman, lors de son voyage dans l'Aurès en 1884, supprima les fonctions de caid chez les Ouled Daoud qui s'étaient toujours montrés hostiles aux titulaires de ces hauts emplois .

Un officier adjoint du Bureau arabe de Batna avait aussitôt après la pacification du pays été détaché dans la tribu et occupait près du village d'Arris une maison de commandement construite à cette époque pour cette destination .

Les Ouled Daoud ont été rattachés à la C.M. de l'Aurès par arrêté du 18.12.1886 portant création de cette circonscription administrative . Depuis lors ils ont été d'abord administrés sous le contrôle de l'autorité civile par 05 cheikhs assistés chacun d'une djemaa réunion de notables d'un khodja et de ouakaf, chargés de la police dans les villages .

Chacun des 05 cheikhs avait sous sa dépendance 01 ou 02 des 06 ou 07 groupes de familles dont la réunion a constitué toute la tribu à son origine . Les membres de ces familles se trouvant aujourd'hui disséminés un peu partout il en résultait que la juridiction de chaque cheikh n'avait pas d'autre limite territoriale que celle de la tribu que ces 05 fonctionnaires avaient à instrumenter sur toute l'étendue du territoire .

Les cheikhat dont il s'agit se composaient des groupes désignés ci-dessous auxquels on avait improprement donné le nom de douars Zehalfa ; Ouled Azza ; Haddada et Ouled Aicha ; Ouled Takheribt ; Lehal et Ouled Smail .

Cette particularité était la même qui avait fait diviser le territoire des Abdaoui en 15 sections . Depuis on a pris pour les Ouled Daoud la même mesure que pour les Ouled Abdi et leur pays a été divisé en 03 douars territoriaux . Les anciennes divisions ont été supprimées .

Ces douars sont : Ichemoul ; Ouled El Abiod ; Tighanimine.
La population des Ouled Daoud est de 10.000 habitants pour 80.000 ha. Le cheptel est de 1.800 chevaux ou mulets, 400 ânes, 2.000 boeufs, 50.000 chèvres et 47.000 moutons .

VIII - B E N I O U D J A N A .

Les Beni Oudjana n'ont pas d'histoire ; leur passé se confond avec celui de la grande famille berbère dint ils descendent . Ibn Khaldoun les désigne sous le nom de Beni Djana . D'après M. Carette... Voici comment leur nom s'est formé : Edrici dans généalogie des Zenata dit que Zenata était le fils de Djana ; or en berbère ces mots fils de Djana se traduisent par « Ou Djana ». Beni Oudjana est donc synonyme de Zenata .

D'après la tradition des Oudjana comprenaient primitivement 02 grandes fractions, les Larbaa et les Ouled Ameur auxquels se joignirent en 1° lieu les Badchia et les Cheurfa, puis plus tard les Ouled Si Moussa et les Ouled Menacer . Les 02 fractions primitives, Larbaa et Ameur occupaient la vallée et les montagnes de l'oued El Abiod dont ils furent chassés plus tard par les Ouled Daoud .

Les Badchia étaient venus du Sahara, ils s'installèrent au milieu des Oudjana et exercèrent rapidement une certaine suprématie dans la tribu . Les cheurfa eux descendent de Sidi Fatallah Ech Chérif et le berceau de leur famille était le Meçara chez les Beni Bou Slimane (tout comme les cheurfa que l'on trouve dans l'Ahmar Khaddou). Chassés de leur pays par la misère les Cheurfa étaient venus chercher un refuge et des ressources chez les Oudjana, ils ne tardèrent pas à faire cause commune avec les 03 autres fractions (Larbaa, Ameur et Badchia) et concoururent pour une bonne part à gagner à la tribu des Oudjana le mauvais renom dont elle jouissait .

Les indigènes de cette tribu si l'on croit la tradition exerçaient le brigandage sur une vaste échelle ; ils pillaient et razziaient indistinctement toutes les populations voisines, les Ouled Daoud, les Beni Bou Slimane, les Ouled Ziane . Ces derniers finirent par se liguer contre les Beni Oudjana qui, épuisés et vaincus durent abandonner la vallée de l'oued El Abiod. C'est à la suite de ces évènements qu'ils vinrent s'installer dans le territoire actuel de la tribu .

Cette contrée a une longueur de 50 km et une largeur de 30 dans la partie nord et de 15 dans la partie sud . Elle comprend :

1° sur le versant septentrional de l'Aurès la partie de la plaine dite de Remila située au sud de la route de Batna à Khenchela, d'Ain Toffana à Foum El Gueiss ;

2° sur la ligne de partage des eaux, les versants nord, est de sud-est du Chélia ;

3° sur le versant méridional de l'Aurès la plaine des Ouled Ameur continuée par celle du Mellagou et une bonne partie de la vallée de cette rivière.

Le nord de ce territoire principalement le Chélia était occupé autrefois par les Sellaoua auxquels s'étaient jointes quelques familles des Ouled Si Moussa qui grâce à leur réputation de marabouts s'étaient fait accepter des Sellaoua et respecter de leurs autres voisins . Les Sellaoua ayant subi plusieurs désastres occasionnés par la famine, le choléra et les pigeons (ces animaux sont encore tellement nombreux chez les Beni Oudjana qu'ils produisent parfois des dégats considérables dans les récoltes. Ils nichent principalement dans les rochers du chélia), se décidèrent à abandonner la montagne et à chercher dans le Tell un pays plus hospitalier .

Vers cette époque les bords de l'oued Mellagou jusqu'alors déserts furent occupés par les Ouled M'Hammed El Menacer, tribus berbères du djebel Cherchar, qui se fixèrent définitivement dans la partie connue aujourd'hui sous le nom de Menacer.

C'est après le départ des Sellaoua que les Beni Oudjana composés des Larbaa, Ameur, Badchia et Cheurfa vinrent dans ces régions où El Menacer. Ces 02 nouvelles fractions se confondirent avec envahisseurs (ceci se passait au début du 18° siècle).

Quelques années plus tard les Sellaoua ayant réparé leurs pertes tentèrent de reconquérir leurs montagnes, mais les Beni Oudjana s'y étaient établis solidement et les Sellaoua furent cruellement repoussés . Depuis lors ils renoncèrent à leurs prétentions et se retirèrent dans les régions qu'ils occupent encore .

A dater de cette époque où les 06 fractions des Beni Oudjana menacées d'un danger commun avaient fait cause commune, elles se trouvèrent définitivement réunies .Malgré cela les Ouled Ameur et les Larbaa vécurent toujours en mauvaise intelligence entre eux . Les échanges de razzias et de vols étaient fréquents ; mais ils étaient toujours d'accord contre leurs voisins et eurent souvent à lutter contre les Ouled Daoud, les Ouled Ziane et les Amamra . Ils n'eurent de bons rapports qu'avec les Ouled Abdi et les Achèches .

Ces luttes duraient encore peu de temps avant la conquête. Sous le dernier bey de Constantine, Ahmed Bey, un combat mémorable eut lieu entre les Beni Oudjana et les Ouled Ziane dans la plaine de Virès (firès ou fraz) au-dessus de l'oued Taga, territoire des Ouled Abdi .

Ces mésintelligence durèrent jusqu'à l'occupation de Batna et du massif de l'Aurès vers 1846. Lorsqu'en 1849 on organisa les commandements indigènes, les Beni Oudjana furent fractionnés en 13 cheikhat .

Cette division dura jusqu'en 1869 au moment de la tentative d'application du Sénatus-Consulte. La tribu fut alors répartie en 04 douars et c'est cette répartition qui subsiste encore .

Les Oudjana font partie de la C.M. de Khenchela, les douars sont ceux de : Taouzient ; Chélia , Mellagou et Yabous .

La population des Beni Oudjana est de 5.000 habitants pour 97.000 ha dont 50.000 de forêts . Le cheptel est de 10 chameaux ; 1.500 chevaux ou mulets ; 500 ânes ; 2.500 boeufs ; 20.000 chèvres et 35.000 moutons .

IX. BENI BOU SLIMANE.

La tribu des Beni Bou Slimane occupe toute la vallée de l'oued Chenaouara (Chabet El Hara) depuis sa source jusqu'auprès de son confluent avec l'oued El Abiod, Rassira . Elle se prolonge au nord-est dans la haute vallée de l'oued El Abiod (oued Inoughissène) jusqu'au col de Tizougarine et jusqu'au sommet du Chélia. Une petite portion du Sammer et du Neçara lui appartiennent également.

Comme toutes les tribus montagneuses (sic) de l'Aurès et malgré les prétentions dont nous parlerons plus loin, les Beni Bou Slimane sont de race berbère . Ils appartiennent à la famille chaouia, population que l'on considère généralement comme autochtone .

D'après les traditions locales les différentes fractions qui composent la tribu des Beni Bou Slimane s'attribuent les origines suivantes :

1° - Les Saadna et les Ouled Saadia sont les seuls qui revendiquent une origine berbère et se disent autochtone . Les 1° seraient les débris d'une grande tribu établie jadis sur l'oued El Abiod inférieur, vers El Habel et qui s'appelaient les Beni Rabès . Les 2° auraient pour ancêtres les Oules Moumin, branche des Ouled Naîl qui peupla jadis tout l'Aurès septentrional et d'où seraient généralement sortis les Ouled Fadhel et les Ouled Moumen.

2° - A une époque plus récente seraient arrivées 03 fractions maraboutiques ayant pour souche commune la zaouia des Ouled Sindjah établie à Ras Babar, sur les confins du djebel Cherchar et des Nemencha . Ces 03 fractions nommées Ouled Abderrezag, Ouled Ameur et Zerara seraient donc d'origine berbère mais non autochtone .

3° - Les Ouled Slimane Ben Hamza et les Meradsa sont originaires des Bou Azid du cercle de Biskra qui viennent eux-mêmes du Maroc. Ces fractions seraient arabes et auraient quitté le

Sahara il y a environ 04 siècles on ne sait pour quel motif et vinrent s'établir dans la montagne . Elles acquirent rapidement une grosse influence sur les populations voisines qui se groupèrent peu à peu autour d'elles et toutes prirent alors le nom générique de Béni Bou Slimane .

4° - Quelques temps après la migration des Ouled Slimane Bou Hamzaet des Meradsa arrivèrent les Ouled Abderrahmane suivis de leurs esclaves les ouled Salem Ben Abbès issus du Sahara . Ils cherchaient une installation quand ayant appris qu'une lutte s'était engagée près du lieu de leur campement entre les Ouled Slimane Ben Hamza, les Meradsa et une tribu berbère, les Ouled Talhal. Ils prirent parti pour l'élément arabe et battirent les Ouled Talhal . La tradition veut que ces derniers aient été complètement chassés de leur pays et se soient réfugiés dans le Tell Oranais . Il est probable que bien que battus ces groupes de population autochtone restèrent dans le pays se fondirent avec leurs vainqueurs et finirent eux-mêmes par les absorber en leur langue et leurs moeurs .

5° - La population du village de T'Kout formée des Ouled Sidi Abdeslem et des Ouled Gacem ne craint pas de se dire originaire de la séguia El Hamra ce qui la rattacherait plus ou moins directement à la descendance du prophète .

6° - Enfin les Ouled Sidi Aissa revendiquent également une origine religieuse et ont pour ancêtres Sidi Aissa, marabout tunisien venu de Kairouan .

On remarque que plus de la moitié de ces fractions se prétend une origine arabe . Mais il ne faut pas oublier que cette origine a toujours été considérée chez ces populations essentiellement vaniteuses, comme un titre de noblesse et on ne saurait attacher une grande importance à ces traditions d'ailleurs très confuses .

Ce que l'on peut dire c'est que l'élément arabe n'est entré que pour une faible part dans la fusion des races ; par leur type physique, par leur manière de vivre, par leurs aptitudes spéciales, par leur langage enfin, les Beni Bou Slimane sont bien des berbères et si réellement à une époque probablement fort éloignée des tribus arabes ont occupé le pays par droit de conquête, elles n'ont pas tardé à subir entièrement l'influence du milieu et ont été rapidemment noyées dans l'élément autochtone et berbère .

Il est permis de croire que pendant les 13 ou 14 siècles d'indépendance presque absolue qui séparèrent l'évacuation romaine de la conquête française, l'état de la société berbère resta à peu près immuable . C'est l'organisation patriarcale dans toute la simplicité que nous trouvons dans l'Aurès au sommet de la conquête ; ni caid, ni cheikh mais simplement des djemaa. Pas de notables, les familles influentes sont d'origine religieuses et encore n'en trouve-t-on aucune chez les Beni Bou Slimane . Pas de relations avec les tribus nomades du Sahara, dont les rivalités et les luttes de çof n'intéressent guère les tribus de la montagne ; mais en revanche des intrigues locales des querelles et des rixes quotidiennes, non seulement avec les tribus voisines (Ouled Daoud, Beni Oudjana, Beni Imboul) mais encore de village en village, de famille à famille ; tel était le spectacle qu'offrait la tribu des Beni Bou Slimane lorsque le 04.03.1844 le duc d'Aumale occupe Biskra .

Après l'insurrection de 1845, le Gal Bedeau brûla leurs villages d'El Ksar, Chenaoura et Djarallah ; les Beni Bou Slimane surent réunis au caidat de l'oued Abdi qui avait pour chef, comme nous l'avons vu, Si Mohamed Bel Abbès . Celui-ci ne put empêcher ses administrés de prendre part à l'insurrection de 1849 ; aussi, après la répression des Beni Bou Slimane sont détachés de son autorité et placés sous les ordres de Si Ahmed Bey Ben Chenouf qui commandait déjà une partie de l'Ahmar Khaddou et du Zab chergui .

A partir de cette époque la famille des Beni Chenouf (dont Ali Bey de Zoui est aujourd'hui le chef), alliés au çof des Bou Okkaz a acquis et conservé une influence prépondérante chez les Beni Bou Slimane et ceux-ci ont dès lors été entraînés dans les rivalités et les querelles des grandes familles du sud auxquelles ils étaient jusqu'alors restés à peu près étrangers .

Après l'insurrection de Si Sadok (1858-59) à laquelle ils prirent une partie active, les Beni Bou Slimane repoussés par le Gal Desvaux qui brûla la zaouia d'El Ksar et détruisit le village de Rhoufi dans le douar Rassira formèrent avec T'Kout un douar à part qui fut donné à Si El Mihoub Ben Chenouf fils du précédent caid Si Ahmed Bey Ben Chenouf .

A la suite d'accusation mal définies la famille Ben Chenouf fut dépossédée en 1874 de tous ses commandements et les Beni Bou Slimane réunis à l'Ahmar Khaddou formèrent un caidat donné à Si Mostefa Ben Bachtarzi, d'origine turque .

Celui-ci ne put réussir à se faire obéir et il fut en partie cause que les Beni Bou Slimane prirent une part active à l'insurrection de 1879 .

A la pacification, le caidat des Beni Bou Slimane fut donné à Si Ahmed Ben Ferhat du Bit Bou Okkaz ; puis à la mort de ce chef en 1884, il fut rendu à l'ancien caid Si El Mihoub Ben Chenouf auquel succéda en 1886, son fils Si Ali Bey, aujourd'hui agha à Zoui . C'est le frère d'Ali Bey , Bou Hafs qui est aujourd'hui caid à T'Kout . Ce caidat comprend aussi les douars-communes de Rassira et de Mechounèche et les tribus de l'Ahmar Khaddou . Il dépend depuis le commencement de 1903 du cercle militaire de Khenchela ; jusqu'alors il avait fait partie du cercle de Biskra .

La tribu des Beni Bou Slimane ne comprend qu'un douar partagé en 03 cheikhat Douar Zelatou ou de T'Kout, Cheikhat des Ouled Abderrezeg, de Saadna, de T'Kout .

La population est de 4.000 habitants pour 25.000 ha, soit 16 habitants par km2, presque le triple de la moyenne de l'Algérie toute entière (05 au km2) et le 5° de la France continentale (70 au km2). Comparée à celle de la totalité du territoire algérien cette population est donc assez compacte . Elle est cependant bien clairsemée que celle des tribus de l'Aurès occidental (Daoud et Abdi en ne considérant que les points habités chez eux) . S'il est en effet une loi frappante dans cette région des Beni Bou Slimane et contrées voisines, c'est ma décroissance constante et régulière de la richesse du sol et par suite la diminution de la population et du bien-être général à mesure qu'on s'avance de l'ouest vers l'est depuis l'oued Abdi jusqu'au djebel Cherchar .

Le cheptel est de 66 chevaux, 400 mulets, 150 ânes, 500 boeufs, 11.000 moutons et 18.000 chèvres .

X. DOUAR RASSIRA.

Les habitants du douar Rassira sont d'origine berbère et paraissent avoir pour souche première la tribu des Houara .

Aujourd'hui encore ils revendiquent hautement leur origine berbère, admettent leur fision avec l'élément romain resté dans le pays mais se défendirent de tout mélange avec la race arabe .

Cependant malgré cette communauté d'origine ils forment 02 branches bien distinctes mais qui ont toujours vécu en bonne intelligence . L'une celle de l'est, les Ouled Alaoua provient de l'élément autochtone . Fondée en l'an 21 de l'Hégire avec l'élément romain resté dans le pays elle prétend descendre d'un romain chrétien qui prit en embrassant l'islamisme le nom de Sellem.

Plus tard c'est-à-dire au 11° siècle au moment de la grande invasion des arabes hilaliens dans le pays un saint homme nommé El Hadj Ou Hazini, berbère musulman qui habitait le village de T'Kout chez les Beni Bou Slimane limitrophes des Rassira vint s'établir avec sa famille dans les gorges affreuses et stériles qui forment la partie ouest de la tribu . Cette fraction au début moins importante prit le nom de Ouled El Hadj ou Hazini .

L'occupation romaine a laissé de nombreuses traces de son passage surtout dans la partie est du douar . Une grande ville existait le long cours de l'oued El Abiod sur l'emplacement actuel des villages de Khedara, Ouled Idir et Ouled Bou Okkaz . Au défilé de Foum Abdallah par où passait la route de Lambèse à Biskra on retrouve encore les traces d'un magnifique canal creusé dans le roc qui servait à conduire l'eau sur des plateaux mamelonnés stériles aujourd'hui, mais qui devaient alors offrir une belle végétation . Ce canal sert actuellement de route aux indigènes .

La 1° invasion arabe eut lieu en 647 ; conduite par un chef du nom d'Abdallah Ben Saad, elle trouva le pays gouverné par un romain dont le nom n'a pas été conservé, probablement ce Sellem dont il est question ci-dessus mais qui dut embrasser la religion musulmane, pour éviter de voir son pays ravagé .

Depuis cette époque d'autres invasions arabes renouvelèrent ces luttes sanglantes auxquelles les Romains ne prirent qu'une faible part en raison de leur infériorité numérique .

Sous la domination turque les Rassira s'unirent avec les Beni Bou Slimane et acquirent une certaine indépendance qui leur parmit de relever leurs villages en ruine et de se livrer à l'agriculture .

Soumis en 1845 à la suite de l'expédition du Gal Bedeau ils se révoltèrent en 1849, furent battus à Sériana puis se soulevèrent de nouveau en 1858 à la voix du marabout Si Saddok Ben Hadj . Le 17.01.1859 la prise de ce marabout par le Gal Desvaux mit fin à cette période de luttes . Le village de Roufi qui était le centre de l'insurrection fut rasé de fond en comble et ses habitants dispersés dans les villages voisins .

Depuis cette époque le pays est tranquille et cherche à se relever de la misère dans laquelle l'avaient plongé de fortes contributions de guerre et les ruines causées par toutes ces insurrections .

Le douar Rassira fait partie de caidat des Beni Bou Slimane... Cette tribu comprend 13 villages, la plupart sur l'oued El Abiod qui traverse son territoire de l'est à l'ouest, ce sont : El Khedara, Tahament, Ouled Idir, Aiza, Tahallit, Ouled Bou Akkaz, Ouled Abed, Ouled Ouriach, Ouled Mimoun, Ouled Mansour (450 hab.) , Ouled Yahia (500 hab.), Aîn El Hanech et Saghida, ces 02 derniers en dehors de la vallée vers les crêtes .

Le pays occupé par le douar peut se diviser en 02 parties. Celle de l'est où l'oued El Abiod coule librement ; ses rives ne sont pas escarpées mais en pentes très douces depuis le village de l'oued Khedara jusqu'à celui des Ouled Idir. A partir du village de l'oued Idir, l'Oued El Abiod coule dans des gorges profondes, sur des lits de pierres et de cailloux roulés, c'est la partie ouest de la tribu dans laquelle se trouve le fameux village des Ahl Roufi, autrefois le centre de toutes les insurrections, pays du salpêtre et de la fabrication de la poudre, détruit de fond en comble pour assurer la tranquilité de la région et demeuré inhabité durant de longues années .

La population du douar Rassira est de 3.500 habitants pour 20.000 ha soit 17 habitants par km2 ; le ceptel est de 400 chevaux ou mulets, 100 ânes, 50 boeufs ou vaches, 2.000 moutons et 8.000 chèvres . Ils ont 10.000 palmiers produisant des dattes et 4.000 arbres fruitiers . Ils ne cultivent que 35 à 40 ha en blé et 260 en orge .

XI. DOUAR MECHOUNECHE.

Cette tribu ne comprend que 04 villages appelés Edissa (200 habitants), Baniane (500 hab.), Mechouneche (100 hab.), El Habel (100 hab.), total : 1.800 habitants .

Les indigènes sont de race berbère à l'exception de ceux d'El Habel qui sont arabes . Ce petit hameau a été en effet fondé par quelques familles des Beni Ktir, fermiers de Si Ahmed Bel Hadj, cheikh de Sidi Okba et Khalifa de l'émir Abd El Kader qui acheta le terrain des habitants de Mechouneche et y planta des palmiers .

Edissa doit sa fondation à des familles des Ouled Daoud . Ceux-ci achetèrent à des gens de Baniane qui en étaient propriétaires de terrain alors couvert de lauriers-roses aujourd'hui transformé par eux en magnifique jardins .

Quant aux habitants de Mechouneche et de Baniane ils se disent descendants des autochtones . Les 1° sont nommés Beni Ahmed et partagés en 06 fractions tandis que les gens de Baniane sont dits Ouled Allaoui et divisés en 03 fractions les habitants de Mechouneche et de Baniane sont de même sang, Ahmed Et Allaoui étaient des frères .

Les indigènes de Mechouneche firent leur soumission le 15.03.1844 entre les mains du duc d'Aumale qui pénétra dans leur oasis, y livra combat à Si Mohamed Seghir Ben Ali Bel Hadj, Khalifa d'Abd El Kader, mit ce dernier en fuite avec tous ces contingents et brûla le village . La soumission de Baniane et d'Edissa eut lieu l'année suivante en même temps que celle de l'Aurès à la suite de l'expédition du Gal Bedeau .

En 1849 et 1859, Mechounech, Baniane et Rassira prirent part au soulèvement de l'Aurès .

Avant l'occupation française des discordes sanglantes divisaient les différentes fractions de Mechounech et celles de Baniane . Dans ce dernier village, il ne reste aujourd'hui plus trace de ces anciennes discussions, mais il n'en est pas de même à Mechounech. Les haines n'y sont pas encore éteintes et s'y traduisent encore quelquefois par des assassinats et par d 'autres actes de vengeances tels que l'incendie ou la dévastation . Pendant les 10 mois que l'auteur de cette monographie a présidé le Conseil de guerre de la division de Constantine il a eu de nombreux cas de meutre, vol ou incendie à juger venant du douar ou du village même de Mechouneche .

Le douar Mechouneche dépend du caidat des Beni Bou Slimane depuis 1859. Avant cette époque il faisait partie du caidat des Ouled Daoud . Les 9 10° du territoire sont impropres aux cultures ; à peine 40 à 50 ha peuvent être chaque année ensemencés en céréales . La population est de 1.800 habitants pour 46.000 ha. Le cheptel est de 250 chevaux ou mulets, 50 ânes, 30 boeufs, 1.500 moutons et 4.000 chèvres .

XII. TRIBU DES L'AHMAR KHADDOU

La région qui forme le versant méridional de l'Ahmar Khaddou est habitée par une agglomération de petites tribus dont la population est loin d'être homogène au point de vue de la

race . On les a réunies à une seule unité administrative appelée caidat de l'Ahmar Khaddou dont chaque fraction s »est toujours considérée comme une tribu distincte .

Les tribus qui constituent le caidat de l'Ahmar Khaddou sont au nombre de 09. Ce sont en partant de l'est : la partie orientale, les cheurfa et les Serhana ; dans la partie centrale les Beni Melkem, les Ouled Abderrahmane Kebach (ou Kebaich) et les Ouled Youb ; dans la partie occidentale les Ouled Slimane Ben Aissa, les Achach, les Hal Oulach et les Ouled Zerrara . Ces 09 fractions correspondent à la division administrative en cheikhat avec cette seule exception que les Ahl Oulach et les Ouled Zerrara sont réunis en un seul cheikhat . Il n'y a donc que 08 cheikhs .

Ces fractions ont des origines assez différentes et peuvent se classer en 02 grandes catégories : l'une autochtones et de sang berbère à peu près pur, blanche chaouia ; l'autre d'origine arabe fortement croisée de berbère .

1° - Branche Chaouia :

A la 1° catégorie à laquelle appartiennent d'ailleurs la masse de la population de l'Aurès se rattachent les 07 fractions du centre et de l'ouest :

- Beni Melkem et Ouled Abderrahmane Kebach . Ces 02 tribus sont celles chez lesquelles la race berbère s'est maintenue dans la plus grande intégrité .Elles n'ont pas la moindre tradition orale. Elles savent que de tout temps leurs ancêtres ont habité cette région et cette seule notion constitue toute leur histoire.

- Ouled Youb. Cette fraction parait avoir des origines plus compliquées. Elle possède une généalogie en règle d'après laquelle elle proviendrait du mélange d'une fraction autochtone, les Ouled Ighza avec des fractions dissidentes des Ouled Abderrahmane Kebach et une fraction arabe et maraboutique, les Ouled Si Mazouz issue de Bou Azid .

- Ouled Slimane ben Aissa, Achach, Ahl Oulach et Ouled Zerara . Comme les Beni Melkem et les Ouled Abderrahmane Kebach, ces 04 petites tribus mélangées se disent autochtones. A part les Ouled Zerara qui seraient issus des Ouled Moussa (Beni Ahmed de Mechounech), toutes ces fractions auraient pour ancêtres commun Seiar dont les 03 fils, Slimane, Abdesselem et Yacoub et des Achach .

2° - Branche d'origine arabe croisée de berbère.

Les 02 fractions qui occupent toute la partie orientale de la tribu se disent d'origine arabe. Et bien qu'au point de vue type et les moeurs elles ne se distinguent pas sensiblement des autres populations de l'Aurès il existe en faveur de leur thèse un argument à peu près concluant : tandis que la langue usuelle de toutes les autres fractions est le chaouia, les cheurfa et les Serhana parlent tous arabe et n'emploient pour ainsi dire que cet idiôme. Nous admettons donc que ces 02 populations sont d'origine arabe, mais qu'elles ont subi d'une façon très sensible depuis leur installation dans l'Aurès, l'influence des populations berbères qui les entourent.

- Cheurfa. Comme la plupart des tribus d'origine arabe, les Cheurfa possèdent une généalogie écrite qui n'est peut-être d'ailleurs qu'une légende.

D'après ce document ils auraient pour ancêtre commun si Hassen Ben Ahmed originaire de Bassorah en Mésopotamie . Ce personnage serait venu en Algérie en 861 H (1413) et aurait vécu pendant plusieurs années à Zéribet El Oued où se trouve son tombeau . Son petit-fils célèbre comme marabout sous le nom de Sidi Fatallah aurait eu pour fils Si Ahmed qui abandonna le Sahara et vint se fixer dans le massif boisé situé sur le versant les 02 rivières qui portent encore le nom caractéristique des Oued Cheurfa et Oued Sidi Fatallah. Ce Si Ahmed est la tige des Cheurfa actuels de l'Ahmar Khaddou dont l'établissement dans l'Aurès est donc relativement récent (16° siècle) .

- Serhana. Les Cheurfa en arrivant dans l'Aurès y trouvèrent déjà installés les Serhana, descendants des Beni Hilal. Fixés d'abord en Tunisie les gens de cette fraction, après avoir erré dans les environs de Khenchela puis dans le Sahara à El Faid se fixèrent vers le 14° siècle dans le pays qu'ils occupent de nos jours.

De même que l'avons dit pour les Beni Bou Slimane cette contrée n'a pas d'histoire pendant les 14 siècles qui s'écoulent de l'évacuation romaine à la conquête française. Il faut cependant noter ici que par son voisinage du Sahara les tribus de l'Ahmar Khaddou ne sont pas restées aussi étrangères que leurs congénères du nord aux luttes et intrigues des çofs du sud.

Les 02 grandes parties sahariennes des Ben Ganah et des Bou Okkaz représentés plus particulièrement dans l'Ahmar Khaddou et le Zab Chergui par leurs alliés respectifs, les Ben Abdallah (Ben Ganah) et les Ben Chenouf (Bou Okkaz) avaient fini par entrainer dans leurs luttes les chaouia longtemps indifférents aux querelles de la plaine .

Plus importantes étaient les influences religieuses qui précisément au moment de notre conquête s 'étendaient dans cette région et allaient y être bientôt nos véritables et seuls adversaires . La zaouia de Sidi Abdelhafid à Khanga Sidi Nadji avait déjà de nombreuses ramifications dans l'Aurès et tout récemment une autre zaouia également des Rahmanya venait d'être fondée au coeur même des tribus de l'Ahmar Khaddou à Timermacine par un indigène des Ouled Youb, Si Saddok Ben El Hadj mokaddem de la zaouia d'El Bordj . Ce sont ces 02 zaouias, la 2° surtout qu'on trouve directement ou non dans toutes les insurrections qui suivirent notre occupation de l'Aurès .

La soumission de l'Ahmar Khaddou date de 1845. Menacés au nord et à l'est par la colonne Bedeau qui traversa les vallées de l'oued Abdi, de l'oued El Abiod et tout le djebel Cherchar, bloqués au sud par les goums de Biskra qui tenaient la campagne dans le Zab Chergui, abandonnés par le Khalifa de l'Emir qui s'était réfugié dans le Djerid, les indigènes de l'Ahmar Khaddou reconnurent sans combat la domination française .

Une 1° organisation leur fut donnée à ce moment, organisation bizarre et qui donne une note bien caractéristique de l'importance que l'on donnait alors aux çofs du sud . Les tribus de l'Ahmar Khaddou formèrent avec le Zab Chergui et la plus grande partie du djebel cherchar un

vaste commandement qui fut partagé entre Si Ahmed Bey Ben Chenouf (alliés des Bou Okkaz) et cheikh Ahmed Ben Abdallah (alliés des Ben Ganah) représentants les 02 çofs rivaux . Mais le territoire restait indivis entre eux chacun ayant sous ses ordres les gens de son parti .

La soumission de cette région était d'ailleurs des plus précaire et à ce moment même l'une de ces tribus, les Ouled Abderrahmane Kebach donnait asile à l'un de nos pires ennemis, l'ex-bey de Constantine . Le Colonel Canrobert réussit à s'emparer du bey en 1848, le 1/6. L'effet moral de cette prise fut détruit par nos 1° échecs devant Zaatcha en juillet 1849 et les tribus de l'Ahmar Khaddou se soulevèrent à la voix des marabouts de Khanga Sidi Nadji et de Timermacine . 3.000 fantassins et 200 cavaliers vinrent établir leur camp à 15 km de Biskra sur l'oued Biraz à Sériana . Le Cdt de St- Germain sauva la situation ; avec 4 ou 500 hommes, il sortit de Biskra et se jeta sur les insurgés qu'il rejeta le 17.09.1849 dans leurs montagnes . Le Cdt de St-Germain trouva la mort en chargeant à la tête de ses goums .

Malheureusement quelques jours après le khalifa de retour du Djerid entrait en scène avec les goums du Souf qu'il amenait à El Faid ; il y était rejoint par les 02 marabouts de Khanga Sidi Nadji et de Timermacine avec leurs contingents . Sidi Okba est menacé (novembre 1849) . C'était le moment où Zaatcha succombait sous nos efforts (26.11.) . Ce fut le signal d'une débande générale parmi les insurgés ; les marabouts demandèrent l'aman et le khalifa reprit la route du Djerid .

L'agitation recommença en 1858 à la suite de mesures prescrites par les autorités françaises pour surveiller les ordres religieux . C'est Si Saddok Ben El Hadj de Timermacine qui cette fois appela les tribus à la révolte . Celui-ci échoua dans ses tentatives sur Sidi Okba et Branis . Attaqué bientôt par le Gal Desvaux qui brûla El Ksar et détruit Ahl Roufi, il est prisonnier et les tribus font leur soumission .

A la suite de cette prise d'armes de grandes modofications eurent lieu dans l'organisation politique de l'Ahmar Khaddou . On renonça à la bizarre organisation par çof de 1845 et on adopta la division territoriale sans tenir compte des partis politiques auxquels appartenaient les tribus . Le grand commandement créé en 1835 fut dissous et on forma 03 caidats . Les Bradja et les Beni Imboul du djebel Cherchar actuel furent donnés à Si Ahmed Ben Nacer du çof Ben Ganah ; le Zab Chergui à Si Ahmed Bey Ben Chenouf du çof Bou Okkaz ; enfin l'Ahmar Khaddou à Si Ferhat Ben Abdallah du çof Ben Ganah .

Les tribus de l'Ahmar Khaddou ne prirent point part à l'insurrection de 1871 . Elles se groupèrent autour de leurs chefs reconnus par çofs et quittèrent leurs cantonnements habituels s'observant mutuellement . Les tribus ne rentrèrent chez elles qu'au moment où le Gal de Lacroix vainqueur de la Kabylie et du Hodna parcourut en décembre 1871 le cercle de Biskra .

De 1871 à 1879 la famille Ben Chenouf est disgraciée et doit abandonner ses 03 caidats du Zab Chergui des Beni Bou Slimane et de l'Ahmar Khaddou . Ces 02 dernières tribus sont réunies et données à Si Mostefa Ben Bachtarzi qui sera une des 1° victoires de l'insurrection de 1879 .

Durant cette insurrection les tribus de l'Ahmar Khaddou se tinrent tranquilles ; elles n'y prirent qu'une très faible part . Les marabouts de Timermacine surent pendant cette époque

garder une attitude aussi correcte que prudente . Seules les tribus des Cheurfa, des Serhana et des Beni Malkem manifestèrent de l'hostilité bien vite changée en soumission complète dès la nouvelle de la 1° défaite du chérif .

Après l'insurrection de 1879 le caidat de l'Ahmar Khaddou fut donné à Si Ahmed Bey Ben Ferhat du çof Bou Okkaz qui réunit également sous son autorité les Beni Bou Slimane, Rassira et Mechounech . A la mort de ce chef en 1884, ces tribus furent rendues à l'ancien caid révoqué en 1874, Si El Mihoub Ben Chenouf auquel succéda en 1886 son fils Si Ahmed Bey et tout récemment le frère de ce dernier, Bou Hafs .

La tribu de l'Ahmar Khaddou occupe une partie du versant méridional de l'Aurès ; elle est limitée au nord par la crête de l'Ahmar Khaddou, à l'est par les hauteurs qui bordent sur la rive gauche l'oued El Baal (ou Guechtane), affluent de l'oued El Trab, au sud par le Sahara, à l'ouest par l'oued Nemchet Ed Dib qui la sépare du Douar Mechounech .

Sa superficie est de 150.000 ha, sa population de 6.000 habitants la tribu est divisée en 03 douars qui sont en partant de l'est : Douar Kimmel (comprenant les Cheurfa et les Serhana), Douar Tadjmout (comprenant les Beni Melkem et les Ouled Abderrahmane), Douar Oulach (comprenant toutes les autres tribus) . Le cheptel est de 800 chevaux ou mulets, 300 ânes, 11.000 moutons, 25.000 chèvres et 800 boeufs .

XIII . A M A M R A.

Les indigènes de cette tribu descendent en grande partie des anciens habitants autochtones de la contrée mélangés aux colons romains dont les fermes, les villages et même les municipes couvraient le sol des parties nord et est de la contrée .

Leur pays a été le théatre de grands évènements ; leurs montagnes ont souvent abrité Jugurtha et c'est parmi eux que la Kahéna ... avait installé le siège de son royaume . Son nom est encore populaire dans le pays et les habitants affirment que les débris de fortification, les ruines de cités trouvés sur la montagne du Djebel Djahfa sont les restes d'une forteresse construite par sa fille .

Les Amamra occupent une superficie territoriale considérable qui forme la partie nord-est de la région montagneuse qui nous occupe . Leur pays appartenait à l'ancienne Numidie et la prospérité de cette contrée sous la domination romaine s'affirme par les ruines de Mascula et de Baghai . L'invasion des Vandales commença sa decadence, l'invasion des Arabes fut le signal de sa ruine et le point de départ des luttes séculaires que la race berbère soutient contre ses envahisseurs .

Au 13° siècle la tribu des Amamra était constituée ; elle était formée par 1/5 environ d'éléments berbères autochtones et par 4/5 d'éléments d'origine arabe dont quelques-uns fortement métissés de berbères . La nécessité de la défense commune avait d'ailleurs amené dans ce groupe la fusion la plus complète .

La partie autochtone des Amamra est aujourd'hui représentée par la fraction des Ouled Youb . Au groupe primitif s'adjoignirent plus tard des groupes secondaire d'origine arabe qui vinrent du Maroc et de la Tunisie, puis des familles provenant de l'invasion hilalienne . Ces groupes et familles se fondirent avec la population arborigène, adoptèrent leur langage, leurs coutumes, leurs moeurs et leur manière de vivre et formèrent ainsi la tribu telle que nous la retrouvons aujourd'hui .

Il est toutefois à remarquer que c'est le vaincu qui imposa non seulement ses lois au vainqueur ainsi que nous venons de le dire mais encore sa religion . Les Ouled Yacoub n'avaient tout d'abord embrassé l'islamisme que par violence et dès le principe ils ne s'étaient que très imparfaitement soumis à son culte .

Lorsque d'autres populations musulmanes se réunirent à eux ces derniers ne transmirent que leur croyance et perdirent au contraire la leur . De nos jours les sentiments religieux des Amamra sont à peu près nuls ; leur ignorance égale leur irréligion .

Les Amamras reconnurent vers 1520 l'autorité des Turcs mais leur soumission fut plutôt morale que réelle . Les colonnes des Beys de Constantine leur firent parfois subir de sérieux échecs ; le dernier leur fut infligé par Ahmed Bey en 1834 et fut particulièrement sanglant .

Ils se sont soumis à la France en 1848 et nous sont restés absolument fidèles depuis cette époque .

La tribu des Amamra fait depuis 1873 partie de la commune mixte de Khenchela ; elle est divisée en 05 douars : Oued Tamza (oued Yacoub), Oued - Ensigha (oued Ensigha), Khenchela (Larbaa), Oued Bouderhem, Remila (oued Said) .

Au point de vue du territoire la tribu des Amamra peut-être partagée en 04 zones distinctes :

- La masse montagneuse qui s'étend du nord - est au sud-ouest ayant comme axe la chaine qui s 'étend de Khenchela à Tamza ; elle comprend une partie du centre et du sud-ouest de la tribu ; elle est occupée par le douar Tamza et une partie du douar des Ouled Bou Derhem .

- La plaine de Tamagra au sud comprenant la haute vallée de l'oued El Arab et habitée par une partie du douar Tamza .

- Enfin la région est occupée par le versant de l'Aurès situé au sud-est et au nord-est de Khenchela et comprenant le douar de Khenchela et les douars des Ouled Ensigha.

Les montagnes des Amamra sont couvertes de belles forêts . Les plaines présentent une couche épaisse d'humus . Les terrains de parcours sont favorables à l'élevage des bestiaux et vastes . La partie sud du territoire est arrosée par des sources nombreuses et abondantes ; dans la partie nord la population fait principalement usage du puits .

La population est de 17.000 habitants pour 108.000 ha ... Le cheptel est de 600 chevaux, 2.800 juments, 300 poulains, 2.800 mulets, 250 chameaux, 1800 ânes, 5.500 boeufs, 100.000 moutons et 25.000 chèvres . La tribu pourrait mettre sur pied 650 cavaliers et 900 fantassins .

XIV. TRIBUS DU DJEBEL CHERCHAR.

La forme générale de la région habitée par les tribus du djebel Cherchar est celle d'un carré de 60 km2 dont la face nord est coupée par le territoire de la tribu des Beni Oudjana qui s'y avance comme un coin .

Cette contrée s'étend du nord au sud au pied du Chélia au Sahara, et de l'ouest à l'est de la vallée de l'oued Cheurfa (Mellag El Ouidane) à la vallée de l'oued Gargar . Le territoire de la tribu comprend la partie sud et massif de l'Aurès plus le massif du djebel Cherchar proprement dit que l'oued El Arab sépare de celui de l'Aurès .

Les populations du djebel Cherchar sont de race berbère légèrement modifiée par l'introduction de quelques éléments arabes . Ceux-ci provenant de la famille hilalienne s'établirent jadis dans les basses vallées et convertirent au Coran et à la foi islamique les premiers habitants parmi lesquels ils ne tardèrent pas à se fondre à tel point qu'aujourd'hui, bien que l'arabe soit la langue que tous connaissent et comprennent ils ne parlent entre eux qu'un idiôme berbère le chaouia .

Les indigènes de ces tribus sont sédentaires et cultuvateurs dont les villages qui bordent les oueds, nomades et pasteurs partout ailleurs . Pendant l'été ils se tiennent sur les hautes vallées ; sur les sommets, dans les forêts qu'ils parcourent avec leurs troupeaux ; pendant l'hiver ils descendent dans le Sahara dans la dekhla qui avoisine le Guerguit à la recherche de pâturages plus abondants et d'une température plus clémentée . (Au sud les hauts plateaux qui dominent les dernières pentes de l'Aurès, la caractère d'aridité de la montagne s'est accentué et les derniers contreforts de l'Aurès viennent brusquement finir en falaise d'argile au-dessus de l'immensité saharienne . C'est le Guerguit, au nord duquel s'étend la Dekhla formée elle-même sur une bande de 10 à 12 km2 d'un amas de pierres et de terre rouge) .

Dès la plus haute antiquité le djebel Cherchar fut occupé par des populations de race berbère . Il fit successivement partie des états de Syphas, Bocchu, Massinissa, Jugurtha, Juba ... de 43 av. J.C. jusqu'en 415 il partagea le sort de la Numidie réduite en province romaine . A en juger par les nombreuses ruines qui jonchent son sol il dut pendant cette période jouir d'une longue prospérité .

Le christianisme y comptait de nombreux adeptes . En 483 la grande tribu berbère des Aoureba qui peuplait l'Aurès et le djebel Cherchar rompit les liens qui la rattachaient à l'empire vandale et recouvra son indépendance . La conquête byzantine ne put modifier cette situation .

Seuls les Arabes purent soumettre ce pays après les luttes contre Koceila et la Kahena (715) . L'Aurès et le djebel Cherchar durent subir la loi des vainqueurs et les peuplades de ces contrées qui s'étaient fondues avec les quelques colons romains demeurés dans le pays et se les étaient assimilés durent se convertir à l'islamisme .

Telle fut la 1° invasion arabe . Elle n'amena aucun changement ni mélange entre les 02 races . L'invasion hilalienne n'eut guère de résultats marqués ; elle contourna le djebel Cherchar . Les Dreid et les Gerfa s'établirent au nord vers Tébessa, les Latif dans le Zab et la région de Biskra . Néanmoins quelques sous-fractions d'origine maraboutique pénètrent dans les hautes vallées et s'installèrent côte à côte des indigènes . Mais elles furent vite absorbées par l'élément berbère qui demeura prépondérant .

Chose curieuse ces Beni Hilal en arrivant dans la contrée au 11° siècle, trouvèrent les descendants des anciens colons romains qui s'étaient séparés à nouveau des berbères et s'étaient mis à cultiver une partie des fermes jadis occupées par leurs ancêtres . Les 02 légendes suivantes principalement la 2° , tirées des contes chantés le soir autour des tentes semblent prouver ce que je viens d'avancer .

- 1° Légende : « Un Arabe des Beni Hilal était campé au pied de l'Aurès ; il avait recueilli sous sa tente une femme d'une merveilleuse beauté, abandonnée par sa tribu qui avait fui devant l'ennemi . Elle descendait des romains et elle se disait enceinte des oeuvres d'un descendant de ces Romains qui cultivait dans la plaine avant l'arrivée des Hilalia . Cette femme se nommait Oum El Kheir ; l'Arabe s'appelait Nabet .

« Nabet qui à ce moment n'avait pas d'enfant mâle et qui en était très faché promit à Oum El Kheir de la prendre pour femme et d'adopter l'enfant qu'elle portait dans son sein si cet enfant était du sexe masculin ; mais en revanche il la menaça de la tuer si elle mettait au monde une fille . L'enfant attendu par sa mère avec une anxiété que l'on comprendra fut heureusement un fils . Nabet et Oum El Kheir lui donnèrent le nom de Maiou » .

- 2° Légende : « Ce Nabet dont est question dans la légende ci-dessus était un grand guerrier qui poursuivait de sa haine les débris des popullations romaines. Il eut fort à faire surtout dans les plaines de Garet, de Sbikha et de Tamagra occupées aujourd'hui par les Ouled Rechaich, les tribus du djebel Cherchar et les Amamra . Il opérait un jour ses déstructions dans la vallée de l'oued Bou Dokrane (Ouled Rechaich) et assiégeait un colon romain qui s'était réfugié avec quelques-uns des siens sur le Zekkiou .

« Le Zekkiou est immense bloc calcaire absolument nu qui se dresse au milieu des rochers de la rive gauche de l'oued Guentis nommé en ce point Bou Dokrane . Le colon n'osant satisfaire ses besoins naturels au milieu des siens sur la plate-forme sans abri de sa forteresse improvisée,

s'adresse à la courtoisie de Nabet et le pria de le laisser descendre dans la rivière toutes les fois que les nécessités s'en ferait sentir pour lui . Nabet y consent galamment mais à la condition toutefois que le Romain lui donnerait une brebis à chaque descente . C'est ce que traduit crûment le nom donné à ce colon romain et à se descendance actuelle : Krabechaa ou Krabechagha, c'est-à-dire Kra (excrément) et bechaa (impôt), ou Kra et cha (mouton) .

Au moyen âge les tribus du Djebel Cherchar passèrent sous la domination des souverains hafcides à Tunis puis s'affranchirent de cette suprématie et firent partie de la confédération berbère des Chabbia . C'est à cette époque que fut créée la mosquée de Tnoza par un marabout du nom d'Abdessmed, originaire de Caput Vada . A partir de cette époque Tnoza prit le nom de Zaoua (sur l'oued des Beni Barbar) .

Très divisées entre elles ces populations étaient en état d'hostilité permanente avec les fractions voisines . Aussi Kheirane, les Bradja, les Beni Imboul étaient en lutte aux incursions des Béni Bou Slimane et des tribus de l'Ahmar Khaddou ; il ne se passait pas d'année sans que Khanga Sidi Nadji et le village des Beni Barbar (Ouled Rechaich) ne fussent razziés par les Nemencha .

Cet état d'anarchie dura jusqu'à la conquête française . A cette époque le djebel Cherchar était soumis aux Turcs qui pour surveiller le va et vient des nomades avaient élevé dans le Sahara au débouché des principales vallées des forts dont les ruines sont encore debout .

Ces tribus firent leur soumission au Gal Bedeau en 1845 . Leur chef, Si Mohammed Taieb Ben Nacer Ben Sidi Nadji , marabout de Khanga, qui joignait alors l'influence religieuse à l'autorité politique dissuada ses subordonnés de leurs idées de résistance et se rendit lui-même au-devant de la colonne . Le djebel Cherchar fut alors constitué en caidat dont le 1° chef fut Mohammed Taieb ; il fut rattaché au cercle de Biskra .

Au moment du siège de Zaatcha en 1849, le marabout de Kheirane, Si Abdelhafid précha de la guerre sainte et fit appel aux Khouan Rahmanya dont il était le mokadem . Il réunit 4 à 5.000 chaouia du djebel Cherchar, des Beni Bou Slimane et de l'Ahmar Khaddou . A leur tête il marcha sur Biskra . Battu à Sériana, au débouché de l'oued El Abiod par le Cdt de St-Germain la marabout s'enfuit en Tunisie .

En 1850, le Gal de St Arnaud parcourut l'Aurès et le djebel Cherchar, pour ramener la population dans le devoir . Sa colonne visita successivement Khenchela, Babar, Djellal, Kheirane, Ouldja, Khanga Sidi Nadji, remonta ensuite vers le nord, par Kimmel et Tighanimine, pour descendre vers Biskra par Baniane et la vallée de l'oued El Abiod .

Le 01.06.1850, à Ouldja, 02 de nos soldats furent assassinés pendant la nuit . Le Gal donna 24 heures pour livrer les coupables . Au lieu d'obéir, ceux-ci abandonnèrent le pays . On se lança à leur poursuite, 25 fugitifs furent saisis et fusillés sur le champ ; les récoltes furent incendiées et le village détruit .

Cet exemple calma toutes les velléités d'insoumission et l'autorité française fut désormais assez bien assise dans le djebel Cherchar pour en faire assurer la police par les indigènes eux-mêmes .

En 1859. Les tribus du djebel Cherchar prirent fait et cause pour nous (sauf quelques Beni Imboul), et ce furent eux qui firent prisonniers Si Sadok et ses 03 fils en fuite devant la colonne victorieuse du Gal Desvaux .

En 1871 et en 1879, les montagnards de l'Aurès restèrent sourds aux excitations des rebelles bien que le signal de la révolte eut été donné par un mokadem de l'ordre dont la zaouia mère est à Kheirane et auquel ils sont tous affiliés . Bien au contraire, quand Mohammed Ameziane, chef de l'insurrection de 1879 vaincu à R'baa (09.06.1879) se sauva devant nos armes, un grand nombre de ses partisans croyant trouver aide et protection dans les forêts des Beni Imboul se rendit chez ceux-ci par la vallée de l'oued Guechtane . Leur espoir fut déçu les Beni Imboul razzièrent sans pitié leurs coreligionnaires . Ils s'emparèrent de tous leurs troupeaux au passage d'El Ma El Abiod qui des gorges de l'oued El Abiod donne accès sur le plateau du Meçara .

Les insurgés continuèrent leur fuite mais allèrent tomber à Zéribet El Oued sous les efforts combinés des spahis et des goums du djebel cherchar .

Depuis cette époque la contrée du djebel cherchar a toujours vécu en paix uniquement préoccupée d'accroître son bien-être . En 1881 à la suite des modifications territoriales déterminées par l'extension du régime civil et la création de communes mixtes, le djebel Cherchar cessa de faire partie du cercle de Biskra pour reconstituer avec les Ouled Rechaich (Nemencha Gheraba), le cercle de Khenhela qui vient d'être grossi en 1903 des tribus des Beni Bou Slimane et de l'Ahmar Khaddou .

Est-ce à dire que ce pays soit toujours dompté ? Nous ne le croyons pas car ses indigènes sont sous la dépendance absolue des fanatiques marabouts de Kheirane et cela ressortire surtout du chapitre suivant ...

Les tribus du djebel Cherchar ont été partagées en 04 douars Khanga Sisi Nadji, (Khanga Sisi Nadji et Tiboui Ahmed, dans l'Aurès) ; Ouldja (Ouldja, Beni Imboul, Bradja, dans l'Aurès), Aliennas (Kheirane à la limite de l'Aurès, Ouled Tiffourah, Ouled Tsabet, Ouled Necer et Ouled Amamra au djebel au djebel Cherchar), Taberdga (El Amra Zaouia, El Ouendoura Séiar, Ouled Bou Yaya et Ouled Msihel dans le djebel Cherchar) .

La population est de 10.500 habitants dont 5.000 pour l'Aurès pour 386.000 ha, le cheptel est de 110 chevaux, 1.200 mulets, 200 chameaux, 600 ânes, 240 boeufs, 40.000 moutons et 5.000 chèvres . La part de l'Aurès est sur ce total de 60 chevaux, 400 mulets, 250 ânes, 150 boeufs, 10.000 moutons et 20.000 chèvres .

R E C A P I T U L A T I O N

TRIBU , Douars, nombre d'habitants, superficie en ha, chevaux ou mulets, ânes, boeufs, moutons, chèvres, habitants par ha.

LAKHDAR HALFAOUIA, EL KSOUR, 1800, 20.000, 700, 400, 500, 10.000, 700, 9.

OULED FEDHALA, Tahament, Djebel Groum, Meryem, 4.000, 55.000, 650, 200, 300, 13.000, 24.500, 7.

BENI FERAH, AIN Zaatout, 3.000, 18.000, 200, 100, 100, 2.000, 6.000, 17.

OULED ZIANE, Djemorah, Branis, Beni Souik, Guedila, 6.500, 63.000, 700, 600, 450, 30.000, 26.000, 10.

OULED ABDI, Oued Taga, Bouzina, Oued Abdi, Chir, Menaa, 15.000, 90.000, 2.000, 500, 4.000, 60.000, 65.000, 13.

OULED DAOUD, Ichmoul, Oued El Abiod, Tighanimine, 10.000, 80.000, 1.800, 400, 2.000, 47.000, 50.000, 12, 5.

BENI OUDJANA, Taouzient, Chélia, Mellagou, Yabous, 5.000, 97.000, 1.500, 500, 1.500, 35.000, 20.000, 5.

BENI BOU SLIMANE, T'KOUT, 4.000, 25.000, 450, 150, 500, 11.000, 18.000, 17.

RASSIRA, 3.500, 20.000, 600, 100, 50, 2.000, 8.000, 17.

MECHOUNECH, 1.800, 46.000, 250, 50, 50, 1.500, 4.000, 4.

AHMAR KHADDOU, Kimmel, Tadjmout, Oulach, 6.000, 150.000, 800, 300, 200, 11.000, 25.000, 4.

AMAMRA, Ouled Tamza, Oued Ensigha, Khenchela, Ouled Bou Derhem, Remila, 17.000, 108.000, 6.500, 1.800, 5.500, 100.000, 25.000, 16.

DJEBEL CHERCHAR, Khanga Sidi Nadji, Ouldja, Allienas, Taberdga, 10.500, 386.000, 1.300, 600, 240, 40.000, 50.000, 3.

TOTAL : 11 tribus, 36 douars, 88.100, 1.158.000, 17.450, 5.700, 15.390, 363.000, 328.500, 8.

2 - Familles influentes au point de vue politique ou religion .

A - Influences politiques.

Nous avons pu voir que dans la partie occidentale de l'Aurès les tribus reconnaissent difficilement une autorité directe . Depuis des siècles elles sont administrées par les djemaa et

leurs institutions sont essentiellement démocratiques . Il n'en est pas ainsi dans la partie orientale surtout en ce qui concerne les tribus de l'Ahmar Khaddou et du djebel Cherchar . Là plusieurs familles se sont disputées de pouvoir : les çofs du sud ont eu leur répercution jusque dans les montagnes et il nous semble utile d'indiquer les familles exerçant une réelle influence politique et religieuse dans les contrées et de dire quelques mots sur chacune d'elles .

04 grandes familles se partagent l'influence soit dans le cercle de Biskra soit dans le cercle de Khenchela, savoir les BENI Ganah, les Ben Chenouf, les Bou Okkaz et les Ben Nacer.

- Famille Ben Ganah. La famille des Ben Ganah est originaire de la petite Kabylie . Elle est venue se fixer il y a 03 ou 04 siècles aux environs de Constantine où elle ne tarda pas à devenir la famille prépondérante . Elle a fourni de nombreuses épouses aux beys de Constantine particulièrement au dernier, celui qui se réfugia dans les Aurès lors de notre arrivée, Ahmed Bey.

Les Beys de Constantine désireux de faire échecs aux Bou Okkaz, les vrais maîtres du Sahara, leur opposèrent il y a 150 ans environ les Ben Ganah dont l'homme le plus important, Si El Hadj fut nommé Cheikh El Arab .

C'est à partir de cette époque seulement que cette famille commença à prendre pied dans le Sahara et elle ne put le faire qu'avec l'appui des Turcs sans toutefois parvenir à y acquérir une influence prépondérante et à évincer le çof Bou Okkaz .

Les Ben Ganah se rallièrent presque immédiatement après la prise de Constantine et favorisèrent notre établissement dans le Sahara de cette province .

Le chef actuel de la famille est Si M'Hamad Ben Bouaziz Ben Ganah, Bach-Agh des Zibans dont la fidélité est indiscutable . L'influence des Ben Ganah s'étend sur les Zibans, la tribu des Amor des Arab Gheraba, des Sahari, certaines fractions du Zab Chergui, des Ouled Daoud, du Souf, de l'oued R'hir, de l'Ahmar Khaddou et même des environs de Constantine .

La plupart des membres de cette famille ont un commandant, ce sont : le fils de Bachagha, Bou AZIZ Ben M'hamed Ben Ganah, Caid de Doucen ; son frère, Si Mohamed Bel Hadj, Agha du Hodna oriental à Barika, son frère Si Hamida Cheikh de Sidi Okba ; son cousin El Hadj Ahmed Ben Brahim, caid de M'Raier ; son neveu, Abdelaziz Ben Si Smail, caid des Ouled Amor, Hait El Abadlia (Touggourt) .

Famille des Ben Chenouf. Les Ben Chenouf ont une origine très ancienne. Leur ancêtre, Bou Allag la faisait remonter à Djaffer le Barnecide, le Ministre d'Aroun El Rashid . Au 15° siècle ils commandaient déjà la grande tribu arabe des Ouled Saoula, répandue dans la province de Constantine . A cette époque une branche de cette famille qui possédait la ville du Kef et ses

environs était en lutte contre les Turcs qui parvinrent en 1631 à les chasser définitivement de cette région . Les éxpulsés du Kef se réfugièrent chez leurs frères de Constantine qui commandaient toujours aux Ouled Saoula .

Ils descendirent avec eux dans le Sahara et s'y firent une place par la force .

Il y a 160 ans, les Cheikhs des Ouled Saoula était un Ben Chenouf, El Hadj Ben Bou Ackhal Ben Bou Allag qui eut 02 fils, Bou Diaf et Ben Abdallah . A la suite de querelles intérieures les 02 frères partagèrent la tribu en 02 fractions qui devinrent bientôt ennemies acharnées .

Cette rivalité fut exploitée par les beys lorsque la puissance et l'indocilité des Bou Okkaz qui tenaient la dignité de Cheikh El Arab depuis plus de 300 ans leur portèrent enfin ombrage . Des avances furent faites par Hassein Bey en 1754 aux 02 fractions rivales des Ben Chenouf au moment où ce bey intrigant, pour faire passer le commandement du Sahara de la famille des Bou Okkaz dans celle toute nouvelle des Ben Ganah cherchait des appuis dans les tribus guerrières du pays . Les Ouled Bou Diaf embrassèrent la cause des nouveaux venus (Ben Ganah). Les Ouled Bou Abdallah restèrent fidèles à leurs anciens alliés (Bou Okkaz) qui étaient aussi leurs parents . C'est à cette dernière branche qu'appartenait Ahmed Bey Ben Chenouf qui commandait la tribu du Zab Chergui lorsque nous pénétrâmes dans le Sahara .

Les Ben Chenouf se rangèrent dès notre arrivée sous notre banière et contribuèrent puissamment à la répression des divers insurrections de l'Aurès . Le chef actuel de cette famille est Si Ali Bey Ben Mihoub Ben Chenouf, actuellement Agha des Ouled Rechaich (cercle de Khenchela). Il réside à Zoui et Ain Tazouguert son frère Si Bou Hafs est caid de la tribu des Beni Bou Slimane et de l'Ahmar Khaddou avec résidence T'Kout . Ces tribus viennent en 1903 d'être distraites du cercle de Biskra et rattachées au cercle de Khenchela .

Cette famille qui nous est entièrement dévouée étend son influence sur le poste de T'Kout, le Zab Chergui, l'Ahmar Khaddou, les Beni Bou Slimane et les Ouled Rechaich. Elle constitue un çof qui a été de tout temps ennemi de celui des Ben Ganah et dévoué aux Bou Okkaz dont les membres lui étaient d'ailleurs intimement unis par des alliances réciproques .

Famille des Bou Okkaz. Les Bou Okkaz représentent la plus noble et la plus ancienne famille du sud constantinois où elle est installée depuis le 11° siècle de notre ère, d'après Ibn Khaldoun, et où elle a joué un rôle prépondérant . Suivant l'historien arabe, les Bou Okkaz ou Daouaouda descendants de Daoud Ibn Mirdas, l'un des chefs de la grande famille des Riah qui envahit l'Afrique au 11° siècle .

A l'époque où les Turcs firent leur apparition sur la côte de l'Afrique , l'autorité de la famille Bou Okkaz s'étendait à tout le pays allant de Constantine à Ouargla .

Ahmed Ben Sakkeri devenu en 1629 le chef de la famille à la mort de son père Sakkeri Ben Ahmed lutta avec succès contre les Turcs de Constantine et épousa Oum Mani Ben Redjeb Bey, fille d'un bey de Constantine .

Ses Successeurs maintinrent intacte leur autorité dans le sud . Son petit fils Ali Bou Okkaz prit même le titre de Cheikh El Arab vers 1736, titre qui resta à la famille jusqu'en 1826, date à laquelle El Hadj Ahmed Bey devint Bey de Constantine et donna le titre de cheikh El Arab à Mohammed Bel Hadj Ben Ganah .

Ferhat Ben SAID était le chef de la famille des Bou Okkaz au moment de la conquête française . D'une organisation de fer, très brave, généreux, mais d'un esprit inquiet et versatile il se rapprocha d'abord de la France et lutta contre le Bey El Hadj Ben Mohammed soutenu par les Ben Ganah; puis se croyant abandonné passa du côté de l'Emir Abd El Kader et combattit avec les troupes de ce dernier aux environs de Sétif en 1840.

Si Debbah Ben Ali Bey actuellement caid des Ouled Dekri (Ouled Djellal) est le seul Bou Okkaz qui soit investi actuellement d'un commandement .

L'influence des Bou Okkaz, très grande autrefois dans le Sahara a beaucoup diminué . Elle s'exerce encore sur les Ouled Dekri, une partie des Arab Cheraga et par ses alliances anciennes et fréquentes avec la famille Ben Chenouf , sur les Beni Bou Slimane, l'Ahmar Khaddou et une partie du Zab Chergui .

Famille des Ben Nacer Ben Sidi Nadji. Cette famille est d'origine noble et maraboutique. Ses ancêtres sont enterrés dans la mosquée de Sidi M'Barek, à Khanga. Elle descend de Sidi M'Barek Ben Nadji mort en 1614 qui fonda la ville et la mosquée de Khanga Sidi Nadji, et est alliée aux Ben Ganah de Biskra dont elle a constamment suivi le çof et épousé les querelles par traditions et par goût . Elle a toujours été dévouée à la France .

Elle nous a rendu de réels services en s'interposant entre nous et le djebel Cherchar et apporta à nos armes un concours précieux en 1859 et 1879 .

En 1871 sa fidélité parut s'ébranler. Le Caid du djebel Cherchar, Si Ahmed Ben Nacer entretint une correspondance suivie avec l'agitateur Mohammed Ben Abdallah et ne fit pas tous ses efforts qu'on était en droit d'attendre pour empêcher certains montagnards de son commandement d'aller combattre dans les rangs des insurgés ; mais il convint de dire à sa décharge que la protection française lui faisait défaut et que ses intérêts matériels étaient gravement menacés par la proximité des bandes du chérif . Les conseils de Ben Ganah suffirent pour le maintenir dans le devoir .

« Les grands biens de cette famille possède en Tunisie, dit le Cel Noellat, lui donnent quelques allures d'indiscipline ou tout au moins d'indépendance . Quand le commandement la presse trop, elle offre à qui voudra de prendre le commandement du djebel Cherchar et de s'en aller vivre en paix en Tunisie . Une fois l'autorité française accepta et essaya d'un caid étranger au pays ; il n'y put tenir 06 mois, personne ne lui obéissait, et comme les tribus sont insaisissables

dans cette contrée tourmentée et dénuée de tout, il fallut rendre le commandement aux Ben Nacer » .

Cette famille s'est donc transmis, de père en fils, le Caidat du djebel Cherchar .

Le titulaire actuel de ce commandement est Si Hacine Ben Ahmed Ben Nacer, il a adopté nos idées et met sincèrement à notre service et l'autorité politique que nous lui avons maintenue et le prestige religieux que lui ont légué ses ancêtres .

B - Influences Religieuses et Sectes .

Presque tous les indigènes de l'Aurès qui pratiquent les lois du Coran.. appartiennent aux Rahmanya, aux Chadelya, aux Kadrya et aux Habbad.

- Rahmanya. Le fondateur de la confrérie est Si Mohammed Ben Abderrahmane El Guechtouli El Djerdjeri El Ahzari Abou Kbrin né vers le commencement du 18° siècle dans le Djurdjura (tribu des Ait Smail confédération des Guetchoula) et mort à la fin de ce même siècle (1793 ou 1794) au moment où la confrérie à laquelle il avait donné son nom (Abderrahman) était en plein développement .

Ses successeurs étendirent rapidement l'influence des Rahmanya dans le Tell simultanément à cette évolution les doctrines de Sidi Abderrahmane étaient propagées à l'est et au sud de l'Algérie .

Si Mostefa Ben Bachtarzi El Koulourfi de Constantine investi du titre de Khalifa par Si Abderrahmane lui-même donna à l'ordre une importance très grande et son livre « Les présents dominicaux » où sont consignés les préceptes et les règles des Rahmanya était devenu le bréviaire de ses nombreux mokadim .

Parmi ceux-ci il faut signaler le pieux Sidi Mohammed Ben Azzouz originaire de l'oasis d'El Bordj dans les ziban qui fit de nombreux élèves parmi lesquels il convient de citer : Sidi Ali Ben Amar fndateur de la zaouia de Tolga ; cheikh El Mokhtar Ben Khelifa des Ouled Djellal ; Sidi Saddok Bel Hadj Masmoudi fondateur de la zaouia de Sidi Masmoudi (il fut le principal instigateur de la révolte de 1879. Il est mort à la maison centrale d'El Harrach en 1862 . La zaouia de Sidi Masmoudi fut détruite en 1859 par le général Desvaux mais elle fut reconstruite à Timermacine et nous est resté toujours très hostile ; le faux chérif d'El Hamma en 1879, Mohammed Ben Abderrahmane était un khouan sorti de cette zaouia) . Sidi Embarek Ben Kouider ; Sidi Abd El Hafid de Khanga Sidi Nadji (il fut accusé d'avoir pris part à l'insurrection de 1859 qui aboutit au combat du 17.09. à Sériana mais en réalité sa conduite n'a jamais été bien élucidée . Son fils Si Mohammed El Ahzari Ben Abd El Hafid est chef d'une petite zaouia de

Kheirane dans l'Ahmar Khaddou ; comme son père il vit dans la retraite et l'isolement au milieu de ses Khouan qui ne font pas parler d'eux) .

En 1819 Si Mohammed Ben Azzouz laissa sa succession à son principal mokadem Si Ali Ben Ahmar au détriment de son fils Mostefa qui à son tour hérita de Ali Ben Amar en 1842.

Mais en 1843 à la prise de Biskra Mostefa Ben Azzouz se réfugia à Nefta en Tunisie où il fonda une zaouia. Les mokadim de son père s'affranchirent à leur tour de son pouvoir spirituel et 04 d'entre eux devinrent les directeurs de branches secondaires .

De là 06 congrégations indépendantes ayant chacune leurs règles et leurs adhérents :

- Si Mostefa Ben Bachtarzi laissa à sa postérité la zaouia de Constantine le Cheikh El Hadj Mohammed Es Said héritier de la baraka de son aieul en a la direction . Son domaine s'étend principalement tout autour de Constantine, à El Milia, la Meskiana, Oum El Bouaghi, Oued Marsa, Attia, Collo, Jemmapes, le nombre de ses adeptes est d'environ 11.000.

- La zaouia fondée à Nefta par Mostefa Ben Mohammed Ben Azzouz est une des plus importantes de l'ordre . La personnalité de son directeur lui fit acquérir un prestige réel . La branche de Nefta ne tarda pas d'ailleurs à se déracher des Rahmanya alg ériens et à devenir une véritable corporation au rituel distinct. Les indigènes l'appellent indifféremment Rahmanya ou Azzouzia . Les fils de Mohammed, Mekki et Lazhari sont les directeurs effectifs de la zaouia de Nefta et des couvents secondaires qui en dépendent . Le directeur spirituel est Si Ahmed Ben Ali Ben Atsman qui est le chef de la zaouia de Tolga.

- KHANGA SIDI NADJI. Si Abdelhafid Ben Mohammed Mokadem de Si Mohamed Ben Azzouz avait déjà hérité de ses ancêtres de la zaouia de Khanga Sidi Nadji lorsqu'il fut appelé à y enseigner les doctrines des Rahmanya . A la mort Mohammed Ben Azzouz il ne voulut point reconnaitre la suprématie de son successeur, Ali Ben Ahmar. Cependant ses héritiers ont toujours supporté le patronage des directeurs de la zaouia de Nefta ; mais en lutte constante avec ceux de la zaouia de Tolga ils n'ont pas su conserver le prestige de leurs ancêtres .

L'un d'eux El Hafnaoui Ben Si Abbdelhafid s'est installé à Tunis ; l'autre Si Mohammed Lazhari frère du précédent a fondé la zaouia de Kheirane et a laissé à ses fils la direction de celle de Khanga Sidi Nadji . On peut donc les considérer comme les vassaux des chefs de la zaouia de Nefta . Les adeptes en Algérie de ces 02 zaouia sont au nombre de 14.000 .

La population toute entière du djebel Cherchar sauf les Beni Barbar qui dépendent des marabouts de zaouia et des Tidjana de Témacine est affiliée à cette confrérie dont les adeptes rien que dans le cercle de Khenchela sont au nombre de 6.000 .

- Branche de Tolga. La véritable branche des Rahmanya sahariens est celle de Tolga fondée par le cheikh Ali Ben Amar. Le monastère que son successeur Si Amar Ben Ali Atsman dirigé avec tant de sagesse est un des plus importants de la congrégation . Le rituel qu'on y

enseigne est identique aux règles de la congrégation de Nefta qui, nous l'avons vu, reconnait l'autorité spirituelle du cheikh Amar Ben Ali Atsman .

L'influence de ce cheikh s'exerce sur les Zibans, les Arab cheraga, les Nouazid et certaines tribus de Souk Ahras. Par ses tendances, par la direction que lui ont imprimé ses fondateurs, cette zaouia de Tolga est à classer parmi celles qui ont montré le plus de bon vouloir à accepter notre domination sans arrière pensée .

Le total de ses adeptes est de près de 17.000 s'étendant surtout autour de Batna, Ain Touta, Khanchela, à Ain Soltan, à Morsott et principalement à Biskra, El Oued, et Ouled Djellal .

- Zaouia d'El Hamel. Elle dérive d'une zaouia primitivement installée aux Ouled Djellal par cheikh El Mokhtar El Khalifa . Celui-ci étant mort en 1862, laissant 06 fils en bas âge, son plus fidèle mokadem le taleb Mohammed Ben Belgacem prit sa direction spirituelle . Ce personnage avec une intelligence et une tenacité remarquable donna à la congrégation qu'il représentait un développement considérable . Méconnu aux Ouled Djellal où la population restait fidèle aux fils de son maitre, il alla s'installer à El Hamel à 12 km à l'ouest de Bou Saada. Il créa un monastère qui devint une sorte d'institut où l'enseignement coranique les doctrines des Rahmanya et diverses sciences étaient enseignées par le cheikh lui-même et les professeurs habiles dont il avait su s'entourer .

Sa congrégation surpassa bientôt par le nombre de ses adeptes celles des autres branches des Rahmanya . Ils sont près de 45.000 principalement dans la province d'A'lger ; Constantine n'en comprend que 4.000 répartis à Biskra, Barika et surtout aux Ouled Djellal (1.800).

Cheikh Mohammed Ben Belgacem est mort en juin 1897, à l'âge de 71 ans . Son neveu Hadj Mohammed Ben Belgacem a pris la succession .

La zaouia des Ouled Djellal est entre les mains de Si Mohammed Seghir Ben Cheikh Mokhtar, prédécesseur de Cheikh Mohammed Ben Belgacem . Le dévouement à notre cause de ce personnage religieux ne fait pas de doute ; 02 de ses frères ont servi dans nos rangs et l'un d'eux a obtenu le grade d'officier .

- C'est dans la petite oasis de Masmoudi que le 6° grand mokadem de Mohammed Ben Azzouz, Si Saddok Ben El Hadj, alla fonder une importante zaouia . On connait déjà ... Les vicissitudes politiques de cette branche religieuse . .

Le cheikh Si Saddok après avoir soulevé les tribus de l'Ahmar Khaddou et des Beni Bou Slimane en 1849-50, avait fait appel contre nous aux montagnards de l'Aurès en 1858-59 . Vaincu dans le ravin de Tougegaline, l'agitateur voit incendier sa zaouia , détruire le village d'Ahl Rouffi qui était la forteresse de l'insurrection . Poursuivi et traqué de toutes parts, Si Sadok est pris par les goums des Zibans et livré au Gal Desvaux .

La peine de mort prononcée contre lui par le conseil de Guerre de Constantine fut commuée par Napoléon III en une détention perpetuelle. Le marabout et son fils furent internés à l'île Ste Marguerite puis à El Harrach où Si Saddok mourut en 1862.

Ses descendants obtinrent 16 ans après l'insurrection l'autorisation de construire une nouvelle zaouia . Ses mokadem restés fidèles se placèrent sous la direction de son fils Si Tahar Ben Si Saddok né vers 1827 dans la fraction des Ouled Youb de l'Ahmar Khaddou, dont toute la famille est d'ailleurs originaire .

La nouvelle zaouia fut fondée à Timermacine au nord de Masmoudi (poste de T'Kout). Elle compte à l'heure actuelle 2.500 adeptes répartis surtout dans la commune mixte de l'Aurès dont 1.000 autour de la zaouia de Theniet El Abed (succursale de Timermacine) et 900 à T'Kout. La conduite des directions de cette zaouia est aujourd'hui correcte, rien de plus .

Telle est la confrérie des Rahmanya dont nous avons voulu résumer l'histoire pour montrer combien en peu d'années peut se développer l'influence religieuse de certains marabouts ...

- Chadelia. Les doctrines de l'école mystique chadelienne sont un spiritualisme épuré, l'abandon de l'être au profit de Dieu, la prière à toute heure, en tous lieux et en toutes circonstances afin de vivre en union constante avec la Divinité. C'est l'éternelle extase mais l'extase sans transports mystique, l'extase provoqué par cet ardent amour de la Divinité qui éloigne du monde et procure des sensations inexprimables .

Chez les Chadelia, point de monastère, point de pratique bruyantes, poiunt de jongleries ; la vie errante et contemplative avec pour profession de foi l'unité de Dieu (le Taouhid) et pour enseignement le Tessououf ou sciences du spiritualisme qui doit conduire le néophyte à vivre dans l'ivresse divine .

Ce sont ces doctrines qui furent enseignées vers 1160 dans le Maghreb par le fameux Abdesselam Ben Machich et propagées par son élève et héritier spirituel Si Hassan Chadeli (Tadj Ed Din Abou El Hassen Ali Ech Chadeli Ben Atha Allah Ben Abd El Djabar) qui donna son nom à la confrérie . Né en 1196 il mourut vers 1258. Mais sa mort est entourée de telles légendes qu'il est difficile de fixer la date et le lieu où elle se produisit .

Sans postérité, sans proches parents, Chadeli ne put investir aucun des siens de sa baraka. Elle fut dévolue aux docteurs et aux thaumaturges qui continuèrent son enseignement . Ceux-ci créèrent par suite des zaouia indépendantes, de véritables écoles philosophiques où ils enseignèrent les règles posées par Chadeli . La confrérie n'a pas par conséquent de zaouia mère, elle est représentée par de nombreux chefs locaux sans liens entre eux, contunuant simplement à pratiquer avec quelques divergences de détail les rituels recommandés par Chadeli . (Tous ces ordres plus ou moins autonomes se détachent d'un groupe principal dont les adeptes ont conservé en Algérie le nom de Chadelia tandis qu'ils ont pris au Maroc celui de Derkaoua et plus tard, en Tripolitaine, celui de Modanya) .

Les Chadelia sont représentés dans l'Aurès :

1° par les fils de Sidi Bou Beker qui dirigent la zaouia de Tamza dans la montagne au sud-ouest de Khenchela et qui a environ 1.400 adhérents ;

2° par les Naceria de Khanga Sidi Nadji. Les Naceria ont leur maison mère à Tamegrout dans la vallée de l'oued Draa (Maroc) ; ils jouissent d'une influence énorme qui s'étend principalement au Maroc et au Soudan jusqu'à Tombouctou et Arouan . Il ne sont représentés en Algérie que par une seule zaouia celle de Khanga Sidi Nadji . Celle-ci a toujours été dirigée par une famille maraboutique se disant issue des descendants directs du khalife Atsman . Après avoir été dévoué au gouvernement turc cette famille s'est montrée soumise à la France et aujourd'hui le chef de la zaouia peut exhiber les diplômes de ses ancêtres ratifiés par les beys de Constantine et plus récemment par le duc d'Aumale et le Gal Bedeau . C'est peut-être la cause de l'indifférence dont les croyants ont toujours fait preuve à leur égard malgré la grande vénération qu'ils ont pour leur maître spirituel . C'est la cause des difficultés que la confrérie ne cesse de rencontrer pour recruter des adeptes en Algérie ; ceux-ci ne sont en effet qu'au nombre de 650, presque tous du cercle de Khenchela .

- KADRYA. La confrérie des Kadrya a été fondée par Sidi Mehi Ed Din Abou Mohammed Abdelkader El Djilani né en 1.079, mort en 1166. Son lieu de naissance est Djil ou Djilan près de Baghdad. Il est connu sous le nom de sultan des saints .

Ses doctrines peuvent être ainsi synthétisées : abnégation de l'être au profit de Dieu ; mysticisme extatique aboutissant à l'hystérie au moyen de pratique enseignées dans les zaouia ayant une certaine analogie avec les monastères chrétiens ; principes philanthropiques développés au plus haut degré sans distinctions de race ni de religion ; une charité ardente, une piété rigoureuse, une humilité de tous les instants .

Baghdad demeura de longs siècles le centre d'attraction où aboutissaient tous les éléments de la puissante confrérie, là était enterré le fondateur de l'ordre . Mais progressivement des groupes indépendants se formèrent, des mokadem se détachèrent de la zaouia mère et devinrent les chefs des corporations dissidentes .

C'est ainsi que parmi les Kadrya indépendants de l'Algérie il faut signaler ceux de l'Aurès. Dans la commune mixte de l'Aurès la vieille famille des Bel Abbès conserve encore ses traditions. Mohammed Seghir Bel Abbès qui en est le chef prétend être un descendant direct de Sidi Abdelkader El Djilani par la généalogie suivante : Mohammed Seghir Ben Ali Ben Mohammed Ben Bel Abbès Ben Mohammed Ben Bou Beker Ben Mohammed Ben Ahmed Ben Amar Ben Belgacem Ben Abd Er Rezak Ben Ali Ben Abderrahman Ben Daoud Ben Idris Ben Brahim Ben Abdelkader El Djilani .

D'après la tradition conservée chez les Bel Abbès Brahim aurait été un frère de Djilani ; il est plus exact de penser qu'il étaut le fils de celui qu'on appelle le sultant des saints qui, après avoir émigré au Maroc serait venu faire du prosélytisme au milieu des autochtones de l'Aurès .

C’est lui qui aurait fait bâtir la belle zaouia de Menaa où ses descendants ont perpétué les doctrines dont il était l’apôtre et où sont encore enseignées les pratiques pystiques du patron de la confrérie mère .

La zaouia de Menaa est comme le souvenir vivant de ces ribat qu’édifiaient les apôtres musulmans du Maghreb en pays berbère et montre combien était robuste la foi de ces missionnaires qui parcouraient le monde islamique en semant sur leur passage le germe ineffaçable de leurs doctrines . La zaouia de Menaa a 02 succursales dans la commune de Khenchela, elle comprend 01 cheikh à Menaa, 26 mokadem et 2.600 adeptes .

Lorsque nous sommes arrivés dans l’Aurès, l’autorité dans la vallée de l’Oued Abdi Appartenait depuis près de 03 siècles à la famille des Ben Abbès ou Bel Abbès . Elle se disait originaire de la Séguiat El Hamra et par sa piété, ses bonnes oeuvres, son amour de la paix, justifiait suffisamment cette descendance maraboutique .

Pendant l’occupation turque grâce à l’influence de cette famille, les soldats du bey de Constantine avaient pu obtenir de passer sans encombre par l’oued Taga, l’oued Abdi et les Beni Ferah pour ravitailler leurs garnisons . Il est vrai qu’il leur était interdit de monter dans les villages et de demander quoi que soit aux habitants . Le rôle de cette famille fut à ce moment de rétablir un peu d’ordre et de faire respecter quelques lois chez des peuplades exaspérées par de longues guerres et redevenues presque sauvages .

Les Ben Abbès établis près de Menaa dans la plaine tandis que le village était construit sur le mamelon qui portait l’antique citadelle romaine ne se mêlaient pas aux laîques ; ils employaient leur influence à éviter des guerres de village à village principalement entre Menaa et Nara et c’est grâce à leurs conseils que les Ouled Abdi avaient dû s’assimiler les anciens habitants des vallées conquises, les Ouled Moumen, les Ouled Azzouz ...

Notre conquête survint , le Gal Desvaux embrassant de la terrasse de la Guelaa de Tiskifine l’oued Abdi tout entier et la montagne qui le sépare de l’Oued El Ahmar offrit aux descendants de ces saints politiques de convertir sa principauté spirituelle en gouvernement temporel et même de l’aggrandir . Bien peu auraient refusé et d’ailleurs un refus eut sans nul doute pour une velleité de résistance .

Mohammed Ben Abbès reçut ainsi le titre de Caid de l’Aurès et devint seigneur non seulement des Ouled Abdi proprement dits mais de Nara et de Menaa, fort surprises de se trouver sous le même joug, et de l’oued El Ahmar dont les 02 principales cités, Bouzina et Tagoust avaient vécu jusque là indépendantes .

Il est vrai qu’il n’en abusa que pour dissiper en aumônes son traitement la meilleure part de ses revenus personnels. Propriétaire à Sidi Okba il distribuait toutes les dattes qu’il récoltait aux pauvres et quand Napoléon III lui offrit la croix de la Légion d’Honneur il répondit qu’il préférait une ferme à l’oued Taga pour continuer d’être le Moula Sebil (grand aumônier) de l’oued Abdi .

Il s'était marié plusieurs fois, mais surtout il aimait les livres qu'il faisait venir de fort loin et lisait dans sa solitude d'Oum Er Reka . Il se plaisait à vivre là au fond d'un petit bordj isolé loin des villages et de ses administrés, évitant le bruit et autant que possible les soucis du gouvernement .

Ses corréligionnaires se sont chargés de lui faire payer sa fidélité envers nous et son ambition de Tiskifine . Son fils Hacen jeune homme de 20 ans, doué de qualités nobles et de coeur généreux attaqué en 1879 par les Touaba précisément dans la ferme et l'Oued Taga se fit tuer là pour nous avec une poignée de serviteurs .

Mohammed Ben Abbès ne s'est démis complètement de sa charge que 03 ans plus tard ; son frère Si Smail Ben Abbès lui succéda de 1883 à 1885, ses exactions nombreuses le rendirent tout à fait impopulaire .

Le directeur actuel de la zaouia de Menaa, Mohammed Seghir Bel Abbès Ben Djilani ainsi qu'il s'appelle est aussi un frère de l'ex caid des Ouled Abdi . Il possède une influence assez grande à Menaa et dans tout l'oued Abdi, mais cette influence toute religieuse s'appuyait autrefois sur celle plus considérable que donnait à sa famille le titre de caid confié à l'un de ses membres . Aujourd'hui que Si Mohammed n'exerce plus ses fonctions et que la perte d'une partie de ses biens l'a réduit à une simple aisance son influence à diminué ainsi que celle de son frère .

Le cheikh de la zaouia est d'excellente moralité et se tient à l'écart de toute politique .

- HABBAB. D'autres ordres locaux existent encore dans l'Aurès. Ce ne sont que des dérivés des ordres principaux . Nous citerons entre autres d'après Rinn les Habbab ou Derdourya, ordres fondés en 1876 dans l'Aurès par Si El Hachemi Ben Si Ali Derdour né à Medrouna village de l'oued Abdi .

Ce personnage était le fils d'un mokadem des Rahmanya relevant de la branche tunisienne , il avait d'abord suivi les pratiques de cet ordre sous la direction de son père avec lequel il avait longtemps habité Tunis et la Mecque . N'ayant pas été élu mokadem à la mort de ce dernier en 1871 il s'isola des autres Rahmanya et se mit à vivre en ascète . Autour de lui se groupèrent bientôt de nombreux disciples qu'il organisa en une société religieuse où les biens étaient en commun et où l 'on s'efforçait d'observer la loi islamique dans toute sa pureté . Cette association se sépara presque complètement des auteurs musulmans du pays, évitant d'aller devant la cadi et se bornant à payer régulièrement l'impôt et à fournir les prestations ordonnées .

En 1869 (1296-97) les Habbab furent un peu compromis dans les troubles de l'Aurès non pas tant par leurs actes que par des correspondances avec le prétendu chérif, chef des rebelles .

L'insurrection réprimée, les Habbab qui étaient au nombre de 500 répartis dans les villages de Medrouna, Hallaoua, Haydous, Nerdi, refusèrent de s'acquitter des prestations sur les chemins vicinaux et d'obtempérer aux réquisitions et aux ordres des chefs investis . Si El Hachemi Ben Si Derdour fut alors arrêté avec 06 de ses principaux mokadem . Plusieurs enquêtes administratives

furent faites qui en 1880 aboutirent à l'internement en Corse des chefs des habbab et de plusieurs mokadem .

Depuis lors tout était rentré dans le calme, la société religieuse existe bien encore, des réunions ont toujours lieu dans des maisons notables, mais les Habbab sont absolument dociles aux ordres de l'autorité . Ils sont d'ailleurs surveillés avec jalousie par les Rahmanya fixés dans le pays et surtout par la famille des Ben Abbès .

L'ordre des Habbab aurasiens paraît être une branche des Khelouatya ou peut être des Chadelia . Il n'a rien de commun avec les Habibiin du Maroc .

Cette tentative d'organisation théocratique a fait croire un instant qu'on avait affaire à des Senoussya, mais cela est peu probable ; l'imprudence et la légèreté qui ont présidé à cette constitution de société ne permettent pas d'admettre l'action d'une direction aussi intelligente et aussi habile que celle des Senoussya.
S'il y a réellement eu des relations avec la Tripolitaine elles ont dû plutôt avoir lieu avec les Madanya qui étaient alors et dont encore au service d'influence politique musulmanes hostiles à la France .

Telles sont les familles sur lesquelles l'administration doit avoir les yeux au point de vue politique et au point de vue religieux.

4 - Moeurs, Coutumes, Usages, Manières de vivre des habitants de l'Aurès .

Le coeur de l'Aurès, son centre, la partie la plus peuplée et la plus riche est incontestablement formé par les territoires des Ouled Abdi et des Ouled Daoud. Ce sont de ces populations que nous parlerons principalement dans les chapitres qui vont suivre, nous contentons d'indiquer pour les autres tribus les signes caractéristiques de chacune d'elles et les différences qui les distinguent de leurs voisins .

- Type physique. Comme tous les montagnards, les indigènes de l'Aurès sont robustes ; ils supportent sans la moindre gêne les rigueurs excessives des saisons dans leur région si accidentée où sur un parcours de quelques myriamètres à peine on passe des altitudes les plus élevées de l'Algérie au niveau saharien .

Les chaouia ont tous sans exception la peau très blanche bien que brûlée par le soleil et leur peau même ainsi tannée se rapproche plus de celle des hommes de race blanche que des hommes de race noire ou métissée . Ils sont beaucoup plus blancs que les arabes et ont un type spécial qui permet de les distinguer autrement que par les manières ou le langage .

Les chaouia et les kabyles sont évidemment de même race ; leur aspect le prouve au même titre que l'histoire . Sous certaines rapports les chaouia sont plus intéressant comme ils sont aussi plus primitifs et plus simples .

Le chaouia présente une apparence européenne remarquable et beaucoup d'entre eux pourraient passer pour des Irlandais ou des Ecossais, les jeunes gens en particulier vers 15 ou 16 ans habillés à l'européenne pourraient ne pas se distinguer de jeune Anglais du même âge ...

En examinant un grand nombre d'entre eux , il apparaissait certainement à un observateur que les cheveux noirs sont plus abondants que dans beaucoup de régions anglaises ; mais on peut voir dans quelques villages des hommes à cheveux blonds, même aussi blonds que les Germains du nord .

En fait si les chaouia ont un type spécial, les auteurs qui ont écrit sur eux ont trop insisté sur la couleur blonde de leurs cheveux. La combinaison normale est : cheveux noirs et yeux gris ou bruns, peau très blanche, beaucoup plus blanche que celle d'un Toscan ou d'un Espagnol . Les cheveux blonds et les yeux bleus sont beaucoup plus rares .

La taille des hommes est d'environ 1,75 m. Ils sont maigres et vigoureux .

Les femmes très jeunes sont agréables à regarder, mais leur beauté a été vantée par les voyageurs . Leur type semble être la contre-partie du type masculin . Elles ont invariablement les cheveux noirs (sauf de très rares exceptions).

- Moeurs. Les moeurs des Chaouia sont loin d'être austères. Bien que musulmans ils sont d'une tolérance qu'il serait difficile de trouver ailleurs . Leurs femmes surtout n'ont aucune moralité . Les filles attendent avec impatience leur 1° mariage après lequel elles se hâtent de divorcer pour acquérir le droit de se livrer sans contrainte à la prostitution la plus effrénée . Et ce n'est pas là un cas particulier ; c'est une règle générale qui ne comporte qu'un très petit nombre d'exceptions produites le plus souvent par la naissance d'un enfant au 1° mariage . Dans ce cas la famille se trouvant formée les liens des époux se resserrent naturellement . Cependant il arrive parfois qu'une femme, épouse et mère sollicite le divorce et après l'avoir obtenu se prostitue sans la moindre retenue sous les yeux mêmes de ses enfants .

On se demande comment avec de pareils moeurs il existe dans le pays des familles constituées car il est incontestable que les ramifications des 1° unités subsistent toujours avec quelques traditions et le nom primitif tout comme cela se produit chez les peuplades plus soucieuses du respect familial . Seulement le type original a disparu à peu près pour faire place à une infinie variété de physionomies dans lesquelles on retrouve un mélange confus des principaux caractères de toutes les races distinctes du nord de l'Afrique .

Ce dérèglement dans les moeurs remonte-t-il très haut dans l'histoire des gens de l'oued Abdi ? Ou bien est-il la conséquence de la domination des Arabes ? On ne sait au juste ...

La beauté des femmes de l'Aurès est trop remarquable par rapport à celle des autres femmes arabes pour qu'elle n'ait pas attiré l'attention ...

Cet état de choses est d'autant plus regrettable que les hommes de l'Aurès sont très laborieux et très attachés à leur sol . Comme leurs congénères les Kabyles ils demandent à la terre tout ce qu'elle peut leur donner ; plus intelligents que les Arabes ils sont aussi plus susceptibles de s'améliorer .

Leur réputation de guerriers farouches et belliqueux doit être aujourd'hui singulièrement moindre ; ces gens de l'Aurès ne sont même plus braves . Cela tient évidemment à la dissolution de leurs moeurs et à l'état de servilité dans lequel ils se trouvent vis-à-vis de leurs femmes .

Reprenons maintenant les différentes tribus de l'Aurès les une après les autres dans l'ordre où nous les avons examinées...

- Les Ouled Fedhala, les Beni Maafa et les Beni Ferah sont doux, soumis, sobres, hospitaliers et respectueux vis-à-vis des gens de l'autorité . Les femmes ont chez eux une liberté plus grande que les femmes arabes . Non voilées mais ayant d'énormes pendants aux lobes supérieurs des oreilles elles jouissent de nombreuses prérogatives ; elles voyagent seules, moissonnent, travaillent au dehors avec les hommes ; elles étaient jadis tenues pour incapables et n'hésitaient point . Cette coutume a disparu quand, à tort ou à raison nous avons imposé à toutes les populations de l'Aurès, avec la juridiction des caids, la stricte application des principes du droit musulman . Leurs moeurs sont d'une facilité presque révoltante . Ceux de la veuve et la femme divorcée sont libres de leurs actions et l'on voit fréquemment un groupe d'individus s'associer pour profiter des faveurs d'une de ces femmes et se réunir la nuit dans une clairière ou dans les champs à l'effet de tenir une de ces réunions où se passent de véritables scènes d'orgie .

L'amour de la débauche les a poussé à tout faire pour se procurer de l'argent . Ce sont des voleurs habiles, ils ne poussent cependant pas l'amour du crime jusqu'à l'assassinat, mais ce sont les auteurs de presque tous les méfaits qui se produisent dans la banlieue de Lambèse . Intrigants, toujours prêts à porter plainte au moindre prétexte, il faut reconnaître qu'ils se sont toujours montrés fidèles à la France .

- Les Ouled Abdi sont aussi d'un caractère très doux, bons travailleurs en général ; on ne peut leur reconnaître qu'un seul défaut, c'est que chez eux la prostitution la plus éhontée est en honneur . Il n'est pas rare de voir des notables bien vus et bien considérés épouser des femmes divorcées 05 ou 06 fois et qui pendant les intervalles de leurs mariages étaient des prostituées des plus achalandées . Chez eux pas une fête possible sans exhibition de ces femmes, un père, un frère, ne rougit pas de vous dire lorsqu'on le questionne sur la situation de sa soeur ou de sa fille qu'elle est « Azria ». Cette expression qui littéralement veut dire femme divorcée ou célibataire est surtout employée pour définir la fille publique .

Il n'y a pas moins de 600 divorces par an dans la tribu des Ouled Abdi, il est vrai de dire qu'une même femme dans une seule année divorce jusqu'à 05 ou 06 fois . C'est, comme chez les

Ouled Fedhala ce dévergondage qui est la cause de presque tous les crimes et de nombreux vols qui se commettent si fréquemment .

Dans cette région les villages de Nara et de Tagoust font exception au point de vue des moeurs à la règle générale que nous venons de citer . La prostitution n'y est pas tolérée .

- Ouled Daoud. La polygamie est très rare chez eux. La moralité des femmes y est moins relachée que dans l'Oued Abdi mais elle laisse cependant fort à désirer . Aussi les divorces sont-ils fréquents et dans bien des cas ils sont provoqués par les femmes qui déjà émancipées par le mariage recouvrent la libre disposition, par le divorce de leurs personnes dont elles ont été privées tant qu'elles sont restées filles . Ce que nous venons de dire des Ouled Daoud s'applique aussi aux Oudjana, aux Beni Bou Slimane, aux Amamra .

- Ahmar Khaddou. Les gens de l'Ahmar Khaddou n'ont rien qui les distinguent des autres indigènes de l'Aurès . Le type blond avec les yeux bleus s'y rencontre aussi bien chez les Cheurfa et les Serhana que dans les fractions de race pure chaouia . Comme dans toutes les populations montagnardes, la taille est moyenne, les membres trapus et vigoureux . Malgré les conditions déplorables d'hygiène où ils vivent, les Chaouia sont généralement sains, les infirmités et les épidémies sont rares .

Comme tous les berbères, ils sont peu fanatiques et pratiquent assez négligemment ...

La polygamie est très rare ; les femmes jouissent d'une liberté relative . Les divorces sont beaucoup plus fréquents qu'en pays arabe et il en résulte une grande félicité des moeurs .

Essentiellement sédentaires et attachés à leur sol malgré sa pauvreté et sa rudesse, les indigènes de l'Ahmar Khaddou ne quittent leurs tribus qu'individuellement et pour de courtes périodes . Encore faut-il pour cela la misère les réduise à aller chercher du travail dans les tribus voisines .

Ce que nous venons de dire s'applique aussi aux tribus du djebel Cherchar .

Est-ce à dire que les chaouia tolèrent à l'adultère chez les femmes mariées ? Non certes. Jusque dans les fractions où règnent les moeurs les plus dissolues, où la femme divorcée, la femme et même la jeune fille, l'azria, jouissent d'une liberté qui dépasse la licence, la femme mariée est tenue à une conduite irréprochable, sans quoi tout est permis contre elle ...

- Religion et Coutumes . Les gens de l'Aurès sont très peu fanatique musulmans bien qu'ils ne soient soulevés plusieurs fois à la voix de leurs marabours . Il est même probable qu'ils auraient fini par abandonner complètement l'islamisme si depuis que nous avons établi la paix dans cette région nous n'y avions introduit presque de force le cadi musulman et le code de Sidi Khellil .

Nous avons vu ... Lattitude des montagnards de l'Aurès vis-à-vis des religions si dissemblables de leurs différents envahisseurs .

Tour à tour payens, catholiques, donatistes, aryens, ayant conservé de leur ancienne origine quelques traditions juives, ils reviennent au paganisme dans leurs luttes contre les Vandales et les Byzantins et enfin convertis à l'islamisme par Sidi Abdallah, le destructeur des derniers chrétiens de l'Aurès, celui qui marqua de son éperon les flancs du djebel Lazreg .

Toutes ces différentes religion ont laissé quelques traces dans les coutumes des habitants de l'Aurès .

D'après M. Masqueray plusieurs fêtes d'origine chrétienne datent certainement de l'époque où les montagnards de la province d'Afrique envoyaient leurs évêques aux conciles .

- Noêl. Ce jour-là les femmes d'une des tribus Roumanya changent une des 03 pierres qui forment le fourneau sur lequel elles font leur cuisine et renouvellent la terre qui l'entoure . Le lendemain et le jour suivant elles remplacent les 02 autres pierres . Cette cérémonie ne donne lieu ni à des chants ni à des danses ni à des visites ni à des salutations .

- Jour de l'An . 08 jours après commence la fête de Bou Ini ou Boun Ini, qui a quelque analogie avec notre bonne année . Elle a d'abord lieu au jour dit « Ras Innar », commencement de janvier . On célèbre l'année nouvelle, pendant la nuit qui la précède, par un repas dans lequel on sert de la viande et des oeufs ; on lave tous les vêtements, on change tous les objets usés . On chante et on danse . Le jour est consacré aux salutations et aux visites ; on continue les réjouissances et les festins . (C'est à tort à notre avis que ces 02 fêtes sont considérées comme reste du catholicisme . Bou Ini est la fête du piquet, et non la corruption du mot « Bonnus Anous » .

- Rogations. Un mois et demi après Innar au commencement du printemps, les gens de l'oued Abdi principalement ceux de Menaa, hommes, femmes et enfants, sortent tous dès le matin sans avoir pris de nourriture et vont à la montagne . Chacun en rapporte des branches avec des feuilles naissantes et des herbes vertes et cette promenade a lieu au son de la flûte . Ils entrent dans le village et après le déjeuner les femmes d'un côté jouent à la balle et les hommes de l'autre tirent des coups de fusils jusqu'au soir . Le lendemain et le surlendemain ils restent dans la localité mais ces 02 jours sont également jours de fête . Depuis le matin jusqu'à 04 h du soir on chante et on danse . Ensuite on rejoue à la balle . (Cette fête et la suivante auraient pour nous une origine israélite et non chrétienne) .

- Fête de l'Automne. Cette fête a lieu quand tous les grains sont battus et rentrés au mois de septembre ; c'est l'époque des mariages . Pendant 03 jours on chante et on danse, on joue à la balle . On sert de la viande . Les plus pauvres en achètent pour en manger .

La croix dont se tatouent un bon nombre d'habitants de l'Aurès serait un reste de l'ancienne foi. C'est tout ce qui en subsiste .

L'Arabe conquérant faucha tous les lieux du tranchant de son cimeterre, abolit toutes les religions en même temps qu'il détruisit les villes et pilla les campagnes . Ce fut une conquête terrible unique peut-être dans les annales historiques par les exemples de cruauté et de barbarie qui la caractérisent, mais admirable aussi par l'intrépidité des généraux qui la dirigèrent : Sidi Okba ben Nafii, tué à Tehouda par Koceila, El Hacem Ben Noman, accomplirent en 50 ans ce que les Romains n'avaient pu faire en plusieurs siècles ...

Tant de revers et de calamités n'abattirent cependant pas l'esprit belliqueux des arborigènes ... Mais si durant des siècles ils ne purent refouler le torrent dévastateur, le Dieu des Arabes trouva de l'écho dans leur coeur sans pouvoir leur enlever une partie de leur croyance et de leurs coutumes, toujours et partout plus fortes que la religion ...

Nous venons de voir qu'ils célébraient chaque année leurs fêtes champêtres ; ils sacrifiaient encore parfois aux endroits même où ils adoraient leurs dieux fétiches ; ils jurent et placent la main sur les anciens tombeaux mégalithiques si nombreux dans cette contrée .

L'Arabe conquérant ne put extirper ces moeurs et ces croyances. Impuissant à vaincre les résistances il chercha à dominer et diriger ces coutumes en se les appropriant ...

En imposant sa langue et son culte, l'Arabe débaptisa les cérémonies et tous les coins de terre sanctifiés par les sacrifices de tant de générations furent des Mzara, c'est-à-dire des lieux que l'on visitait, où l'on faisait des offrandes . Ne pouvant les supprimer, on les toléra.

Mais le plus curieux et ce qui doit le plus attirer notre attention, c'est de rencontrer les mêmes objets de dévotion au pied ou à l'intérieur de ces monuments mégalithiques, de ces dolmens et de ces sépultures que l'on heurte à chaque pas de l'Aurès, de trouver également les mêmes ustensiles, les mêmes poteries déposées comme un éternel hommage aux mânes de cette race blanche aux yeux bleus dont les descendants existent en si grand nombre au milieu de ses populations de la montagne .

Les tatouages qui couvrent leurs corps ceux en forme de croix que dès leur jeune âge on leur imprime sur le front et sur les mains rappellent à s'y méprendre la croix byzantine qui orne aussi la poignée du sabre ou du poignard de ces autres berbères, les Touaregs ; l'alpha et l'oméga qui sont si admirablement imités également dans ces tatouages, les cris stridents poussés par les femmes ; la coutume chez les Kabyles de porter la barbe et de se laisser pousser les cheveux en signe de deuil ; à ne pas se laver durant cette période , les portes marquées d'une croix à plusieurs branches avec le sang des moutons tués à l'Aid Kebir, les pratiques de consultarion de l'avenir, les augures tirés du vol des oiseaux ; les rencontres superstitieuses d'un borgne ou de tel ou tel animal , tout cela n'est qu'un legs des ancêtres du peuple arborigène, reste des croyances et des superstitions des peuples conquérants de l'Islam a adoptés et patronnés .

- Vie Municipale. De même que les montagnards de l'Aurès ont été insensibles aux influences religieuses, ils se sont toujours montrés hostiles sauf peut être dans le sud aux familles qui cherchaient à acquérir chez eux une influence politique prépondérante . Chaque tribu avait non son chef mais ses chefs, chaque village sa djemaa ; dans chaque fraction, dans chaque dechra, dans chaque famille régnaient des haines séculaires qui éclataient souvent après plusieurs années de paix et se terminaient par de sanglants combats ou des assassinats .

Chaque localité avait ses coutumes légales, chaque tribu ses usages . Cela a disparu aujourd'hui par la force de notre administration, mais jadis on pouvait dire : la coutume de Tagoust, comme nous disions au Moyen-Age la coutume de Bourges ; la coutume des Abdaoui ou des Ouled Daoud comme nous disions la coutume des francs ou des Burgondes.

C'etait l'organisation patriarche dans toute sa simplicité ; point de caid point de cheikh, mais simplement des djemaa ; pas d'impôts ; seulement quelques rares tribus payés aux maîtres de la plaine lorsque ceux-ci se montraient en force pour les prélever .

Ces djemaa dont nous reparlerons tout à l'heure étaient généralement composées des plus sages du village ; ceux-ci pour la plupart aussi peu lettrés que leurs administrés faisaient leurs lois et leurs règlements et les appliquaient eux-mêmes . Ces lois consistaient en kanoun extrêmement courts, c'était une sorte de tarif de pénalités comparables aux « indications canonicas » de l'ancienne Rome .

Les principales peines étaient :

1°) - La mort pour celui qui avait tué, ses biens étaient confisqués, ses maisons démolies, les arbres de ses jardins étaient rasés .

2°) - Pour les voleurs, la confiscation de leurs biens et le partage entre tous .

3°) - Une amende de 250 fr pour coups de feu sans blessures .

4°) - Une amende de 120 fr pour coups avec un sabre ou un instrument tranchant .

5°) - Une amende fixée par la djemaa pour coups et blessures légères .

6°) - Et enfin une amende de 25 fr pour une simple dispute .

Ces sommes à payer sont généralement partagées entre la djemaa et le plaignant : c'est la diya.

L'adultère paye la diya comme le meurtrier . Le délit de paroles ou gestes outrageants envers une femme donne lieu à compensation. Le mari peut refuser cette compensation et tuer le coupable mais il doit s'exiler ensuite et payer la diya .

Les coutumes légales ci-dessus décrites variants dans le détail suivant . Les tribus, mais elles renfermaient toutes presque exclusivement ce qui constitue le code pénal de l'Aurès. Les simples contestations étaient réglées par des décisions de la djemaa .

Chacune des tribus de l'Aurès se divise en dechra ou villages, chacun de ceux-ci ayant pour l'administrer des djemaa ou réunions des plus notables habitants représentant sous une autre forme nos conseillers municipaux . Cette assemblée n'avait pas de président . Cette constitution diffère essentiellement des vieilles constitutions kabyles dans lesquelles nous trouvons l'amin président et l'assemblée partagée en 02 ou 03 çofs. La djemaa aurasienne chargeait de l'exécution de ses ordres quelques hommes d'une force ou d'une bravoure reconnue que l'on désignait par le nom de Khobdji . Le pouvoir du khobdji semble avoir été très respecté . Le peuple entier dans certains cas s'associait au khobdji pour punir quelque grand criminel d'une manière éclatante . C'était la loi du Lynch dans toute sa rigueur .

L'Aurasien ainsi que nous l'avons déjà vu et ainsi que nous le dirons plus loin ... Quelque soit la tribu à laquelle il appartient, est un semi-nomade . Dans de telles conditions la vie municipale ne saurait être aussi active chez lui qu'en Kabylie . Il n'est plus question dans l'Aurès de séances régulières de la djemaa, quand tous les hommes qui devraient y prendre part se dispersent pour de longs jours dans plusieurs directions ; tel s'occupe de son labour, tel autre de son troupeau, tel de ses dattiers . Le soin de leurs affaires personnelles leur fait perdre de vue l'intérêt général toujours présent à la pensée des véritables sédentaires .

La djemaa matérielle c'est-à-dire la maison ouverte où se tient l'assemblée restreinte des villages kabyles ne se rencontre que très rarement dans l'Aurès . Dans les villages où la population parait le mieux fixée on ne trouve pas si l'on excepte Menaa cette porte profonde sous laquelle siègent les anciens du Djurdjura . On se réunit simplement sur l'aire à battre la grain, sur la terrasse d'un kebir, sur la petite place que l'on met à la disposition des étrangers .

Là on fait la loi, on édicte des peines, on prononce des amendes, enfin on compose et on applique le kanoun . On pourra remarquer ... Combien ces kanoun sont rudimentaires . La rareté des réunions des djemaa est la cause principale de cette pauvreté de la législation aurasique . A des hommes qui n'ont pas toujours l'occasion de contrôler réciproquement leurs actes il doit paraître suffisant de bien retenir une vingtaine d'articles destinés à protéger les personnes et les propriétés .

Chez les Ouled Abdi et les Ouled Daoud l'organisation n'est pas tout à fait pareille et jusqu'à ces derniers temps elle était si embrouillée qu'on n'avait pu partager ces tribus en douars territoriaux .

Les fractions et sous-fractions de ces 02 tribus étaient toujours en lutte et un jour vint où quelque ordonnateur puissant imagina de les confondre en les répartissant par parties égales dans chaque village . Ainsi les Abdaoui comprenait jadis 04 fractions et tous les villages qui les habitaient . Il en résulte pour les dechra le singulier gouvernement suivant : dans chaque village un ancien (amokran amghar, kébir), représentait une fraction ; il jugeait suivant la coutume et ces

décisions avaient force de loi . Par suite le gouvernement de la dechra se composait de 04 fractions qui réunis en certaines occasions, formaient une sorte de Sénat dont l'autorité était incontestée .

Lorqu'un litige se produisait entre 02 ou 03 hommes de fractions différentes du même village, le débat atait porté devant les 02 ou 03 anciens chefs de chacune d'elles . Chez les Ouled Daoud, on pouvait faire appel des décisions prises à l'amghar ou imokar des Lehala (leur principale tribu maraboutique). Celui-ci résidait soit à Médina soit à Tighanimine suivant l'époque de l'année il avertissait dès que plainte lui était adressée les Kabar de tous les villages et on décidait en assemblée générale . Chez les Abdaoui ce rôle semble avoit été joué par le chef de la famille des Bel Abbès . Ces 04 fractions disposaient d'une force armée, les hommes la composant s'appelaient aussi kobdji ; ils étaient en nombre variable (à Chir par exemple il y avait 40 kobdji, 10 dans chaque fraction du village) suivant l'importance des villages, le quart d'entre eux dans chaque localité appartenait à l'une des fractions de la dechra . Ils n'étaient pas payés . « L'honneur vaut mieux que l'argent « dit le proverbe de l'Aurès . Ils n'avaient ni costume ni insignes précieux ; ils travaillaient à leurs champs comme tous les autres mais eux seuls allaient saisir les criminels et ils marchaient en tête quand les tribus se portaient en arme contre leurs ennemis .

Cet état de choses était si vivace principalement chez les Abdaoui qui lorsqu'on forma la commune mixte de l'Aurès il fut impossible de la diviser en douar . Les 02 tribus qui la composaient avaient bien leurs limites respectives mais les sections de chaque tribu représentait une unité de population et non une unité de territoire . L'autorité du cheikh adjoint indigène devait s'exercer sur tous les individus qui en étaient originaires quelles que fussent leur résidence et la situation de leurs biens . Cette division anormale dura quelques temps et peu à peu on en arriva comme pour les tribus voisines au partage en douars .

De tout ce qui précède on peut juger que la vie municipale était moins intense dans l'Aurès que dans les villages Kabyles, la djemaa y a moins d'autorité ; les tribus aurasiques sont aussi moins compactes que les tribus kabyles enfin elles ne sont pas unies comme celle-ci pour former des quelibat (fédération) .

Les aurasiens se servent du mot çof pour désigner les parties qui engendrent leurs luttes . L'Aurès était divisé en 02 çof . Les Ouled Abdi combattaient jadis avec les Beni Bou Slimane, les Beni Imboul, les Oudjana, Menaa, Larbaa, la moitié des Beni Maafa, les Ouled Idir, les Oued Abderrahmane, les Achèches, les gens d'Oulach, les Ouled Embarek et Méchounech . Tandis que les Ouled Daoud se liguaient au contraire avec les Ouled Ziane, Nara, Tagoust, Bouzina, les Ouled Fedhala, presque tous les Beni Ferah, la moitié des Beni Maafa, la moitié de Mechounech .

Les guerres entre tribus n'avaient point pour cause des luttes de races, mais plutôt des disputes au sujet de sources de terrains . Elles ont été si profondes que les ahines entre ces tribus

existent encore et que les gens de certaines fractions n'osent pas même de nos jours, pénétrer seuls sur le territoire des tribus ennemies .

La conquête française modifia l'organisation de l'Aurès tout entier ; elle le fit malheureusement par secours et sans s'astreindre à suivre des règles fixes . On réunit tantôt des groupes hostiles sans rien changer à leur organisation . On donna une loi aux Aurasiens, celle qu'on choisit fut justement la loi musulmane dont ils s'étaient défaits . Nous leur imposâmes des cadis en 1886 . De même on leur imposa la langue arabe au lieu de leur laisser parler leur langue propre .

- Villages . Les indigènes de l'Aurès habitent dans des villages dits dechra où ils se sont construits des maisons en pierres sèches reliées entre elles par du mortier de boue, ou en toub, sorte de briques d'argile séchées au soleil . Quelques unes d'entre elles sont à l'étage . La partie supérieure est nivelée, de façon à former une terrasse où on dépose les produits agricoles récoltés avant leur complète maturité . Les murs sont solidifiés au moyen de branches d'arbres qui y sont intercalées par couches horizontales espacées d'un mètre au plus .

Ces habitations sont généralement fort sales .

Les villages sont construits sur les mamelons isolés, facilement défendables ; ils affectent la fprme conique, les maisons ont une couleur grisâtre et s'appuient les unes sur les autres autour d'une forteresse bâtie à la pointe du cône . On appelle ces forteresses guelaa ou thaquelat (chateau) . Cette construction joue surtout le rôle de magasin communal . La dechra ainsi construite offre de grandes analogies avec les petites villes mozabites .

A proprement parler les maisons qui entourent une guelaa ne sont-elles mêmes parfois que des magasins individuels . Les propriétaires les habitent à peine quelques mois de l'année et c'est en cela que les villages Chaouia diffèrent de ceux de kabyles .

La destination propre d'un village est l'emmagasinement ; chacun y enferme d'abord dans sa maison privée une mince partie de ses provisions ; puis comme les voleurs sont toujours à craindre il dépose le principal dans la forteresse commune, la guelaa sous la responsabilité d'un gardien . Une guelaa contient donc à peu de chose près toute la richesse mobilière des habitants, des quantités considérables de blé, d'orge, de laine, de dattes pressées, de beurre, de viande séchée par lanières ... Des villages peuvent avoir 02 ou 03 guelaa .

Une guelaa peut être accidentellement et très rarement isolée tel est le cas de celle de Sanef (haute vallée de l'oued El Abiod). Elle consiste en un gros chateau bâti sur le bord même de l'oued tandis que le village s 'élève très au dessus . On trouve des guelaa à 02, 03 et 04 étages,

placées de telle façon sur des roches qu'il faut se hisser par des cordes pour y pénétrer (des guelaa de ce genre existent surtout dans les douars Rassira et Mechounech) .

Dans la vallée de l'Oued Abdi et de l'oued El Abiod les villages sont nombreux ; ils sont espacés de quelques kilomètres et édifiés sur des proéminences isolées à mi-côte de la chaîne des montagnes . On y accède par des sentiers escarpés s'embranchant sur le chemin principal qui cotoie la rivière dont les eaux servent à l'irrigation des nombreux jardins plantés sur ses bords .

Cette disposition des villages, la superbe végétation du fond de la vallée et la ligne sinueuse des crêtes des montagnes aux crêtes vives et presque inaccessibles qui bordent l'horizon forment un ensemble pittoresque d'un charme pénétrant .

Les Beni Ferah vivent tous réunis dans une seule belle dechra de 550 maisons . Les tribus de l'Ahmar Khaddou n'ont au contraire que de petits hameaux la plupart des habitations sont isolées les unes des autres .

Donc en règle générale les villages de l'Aurès sont particulièrement caractéristiques . Leur position et leur aspect montrent bien dans quelles circonstances ils furent construits et l'histoire de leurs habitants . Ce sont des bourgs fortifiés avec cette particularité qu'ils ne sont pas entourés de remparts, il est vrai, mais placé et disposés de telle sorte qu'ils conviennent admirablement aux nécessités d'une défense rapprochée .

Placés dans les vallées tantôt sur une petite hauteur aux flancs d'un rocher, tantôt sur une petite hauteur au dessus de l 'oued, tantôt perchés sur un mamelon isolé, ils ne sont dominés que par les hauteurs éloignées et à l'abri de toute arme moins formidable que l'artillerie moderne . A côté du village des tours de veilles sont construites ; elles surveillent autrefois la contrée environnante .

Les maisons sont disposées dans la même idée de défense qui a amené le choix et l'emplacement du hameau . Elles sont construites sur des terrasses irrégulières l'une au dessus de l'autre chacune d'elles formant ainsi un nouveau mur pour faire face à une attaque en même temps que chaque rangée est dominée par celle qui vient immédiatement derrière elle . Leur aspect est très semblable à celui des villages que les Indiens Pueblos construisent pour se protéger contre les incursions des Apaches .

Et les Chaouia ont eu fréquemment l'occasion d'utiliser leurs forteresses . Si tranquilles et si paisibles qu'ils paraissent actuellement ils ont été autrefois de rudes combattants ...

HABITATIONS. Les maisons sont construites avec de petites pierres irrégulières nullement taillées simplement brisées au marteau pour les amener approximativement aux dimensions voulues . Les Chaouia ne semblent que fort peu connaître le métier de maçon .

On trouve souvent de gros blocs taillés dans les murs des maisons de l'Aurès, ce sont des pierres romaines . Il est juste de dire que les Berbères ont dû bien peu éprouver le besoin de tailler les pierres car ils trouvaient celles-ci tout naturellement placées par assises . La stratification naturelle du rocher généralement pierre à chaux légèrement hydraulique, est telle que l'on peut trouver une infinité de carrières de pierres en forme de dalles . Et celles-ci ont seulement besoin d'être brisées à la dimension voulue pour être employées telles quelles à la construction de murs .

Les surfaces supérieures et inférieures de ces dalles sont relativement plates et unies ; si bien que sans se donner la peine de les tailler le constructeur a sous la main des matériaux très adaptés à leur objet .

Les interstices entre les pierres du mur sont remplies avec de la boue et la muraille elle-même (8 afseil) est partagée en plusieurs couches par des assises horizontales de bois plus ou moins régulièrement séparées par des intervalles de 02 ou 03 pieds . Ces assises (09 assunti) peuvent servir jusqu'à un certain point à renforcer la constructeur ; mais en général elles semblent avoir simplement pour but d'égaliser le niveau des pierres posées à plat les unes sur les autres .

Le dessin ci-contre a pour but de montrer comment le chaouia construit sa demeure .

Quand le mur atteint la hauteur voulue qui dépasse rarement 03 m à 3,25 m, sauf dans certains cas où comme à Chir, Baali, Menaa, il y a 02 étages, un dispositif spécial est construit dans le but de supporter la toiture . (5)

Suivant les dimensions de la surface à couvrir un nombre plus ou moins grand de piliers (1, arar ou aarsa) en bois de génévrier généralement sont élevés . Ce sont de simples troncs d'arbres écorcés, polis par l'usage . Il y en a généralement 06 pour un plafond de 22 à 25 m2. Une solide traverse (2, mesbaa) d'environ 01 m de longueur est encastrée au sommet du pilier . Le sommet de cet assemblage auquel on peut donner le nom de béquille sert de support aux extrémités des poutres transversales (3, kantas) qui étant rarement assez longues pour aller d'un bout à l'autre de la maison sont disposées par groupes de 02, 03 au plus, une extrémité s'appuyant sur le mur solide l'autre sur la béquille ou mesbaa .

De plus et dans le même but un entourage de lourdes pierres (7) maintient par son poids le toit pendant les tempêtes . Les cheminées sont généralement de simples trous dans la toiture qui a toujours la forme d'une terrasse . Quelquefois un vieux pot dont le fond a été enlevé est intriduit et fixé dans l'ouverture .

Il a surtout pour but par suite de son élevation au dessus de la terrasse d'empêcher l'eau de pénétrer dans l'intérieur de la maison .

A l'intérieur la demeure des Chaouia présente un arrangement des plus primitifs . On y trouve généralement un bati servant de lit, couvert de tapis et de peaux, un métier à tisser, un moulin à bras, un foyer marqué par 03 ou 04 larges pierres taillées, de la vaisselle de terre et d'immense coffres à blé ayant la forme d'une énorme amphose . Les animaux domestiques ont parfois une écurie spéciale parfois ils sont relégués dans un coin de la chambre commune . La plupart des maisons ont en outre une sorte de divan ou banc de pierres sur lequel des nattes sont étendues .

Dans les cafés le coin de la cheminée est disposé de façon à permettre le tirage du feu de charbon de bois . Un tamtam et une flûte sont destinés à distraire les clients . Les portes sont montées sur des tourniques au sommet et à la partie inférieure, elles sont très lourdes et généralement mal ajustées .

Dans les murs de plus belles saisons chaouia des tuyaux de ventilation ont été établis . Ces trous ont généralement une forme triangulaire et un diamètre maximum de 30 cm .Ils sont le plus souvent disposés par rang et entourés de triangles qui forment une sorte de rosace servant à la fois d'ornement et de crénaux pour la défense .

Les maisons à étages ont de petites fenêtres carrées parfois des balcons rudimentaires parfois l'étage repose sur une arcade soutenue par des piliers en maçonnerie placés à 1,50 ou 2 m en avant du mur de la maison .

En règle générale les habitations sont très variables de constructions, mais elles sont toujours adaptées autant que possible à la forme du sol sur lequel elles sont élevées . Ainsi suivant sa position la demeure berbère peut prendre l'aspect d'une grotte ou s 'appuyer sur un rocher formant alors le 4° mur ou consiste simplement en une toiture placée au dessus d'une dépression du sol .

Les tribus qui possèdent des terrains de cultures et de parcours sur le versant nord dont les eaux s'écoulent dans la plaine des Sbakh n'y ont généralement pas construit de village . A l'exception d'une assez forte dechra de Foum Et Toub on n'y rencontre que des gourbis isolés .

- MANIERE DE VIVRE. L'Aurès est une région trop pauvre pour admettre la vie absolument sédentaire : brûlé sur une de ses faces par le soleil et le vent du sud-ouest, stérilité lentement depuis la destruction des travaux d'irrigation des Romains, ils exigent de ceux qui l'habitent l'exploitation du bétail outre la culture de la terre . Les montagnards ne sauraient se contenter des récoltes de leurs jardins qui leur donnent des abricots, des raisins, des pastèques et d'autres fruits au pied de leurs villages . Il leur faut un champ plus fertile dans quelques contrées du nord ou dans quelques hauts plateaux du centre ; il leur faut aussi, le produit de quelques troupeaux .

Pendant l'hiver ils labourent dans les plaines de l'oued Meryem de l'oued Taga, de l'oued Bou El Freiss, dans celles de Nerdi, de Médina, de Tahamet, du Mellagou, du Moudji, du Sammer et du Meçara ; ils y reviennent pour moissonner pendant l'été . Entre temps ils mènent leurs maigres bétails sur les pentes des montagnes dont ils sont maîtres, dans les forêts où ils ont

des droits de parcours et d'usage ; ils doivent pendant l'automne descendre dans le sud, de l'autre côté d'une ligne passant par Beni Souik et Mechounech pour acheter des dattes, le seul aliment facilement transportable .

Il s'en suit que leur vie ne compose de déplacement successif et parfaitement régulier, que ces gens qu'un voyageur superficiel croirait sédentaires soient des semi-nomades, que la possession d'un troupeau est chez eux le signe de la richesse, que la tente bien qu'ils aient des maisons est pour beaucoup la demeure ordinaire et que pendant les 04 cinquièmes de l'année leurs villages, même les plus gros sont presque abandonnés . Il n'y reste que les derniers des misérables et quelques khamès occupés à l'entretien et à l'irrigation des jardins .

- ALIMENTATION. Lalimentation des Aurasiens ne diffère pas sensiblement de celle des autres tribus qui les avoisinent . Les plus fortunés se nourissent à peu près convenablement, mais leurs mets sont comme eux-mêmes assez malpropres . Ils sont très sobres . Leurs galettes et leur couscous sont faits avec de la farine d'orge . Ils mangent peu de viande mais beaucoup de dattes dont la consommation augmente au fur et à mesure que l'on descend vers le sud . La farine de blé est rare. Lorsque la récolte a été mauvaise ils sont réduits à se nourir de maîs grillé, de farine de glands doux, dont on trouve une assez grande quantité dans la région, et de baies de génévriers .

Le couscous porte le nom de seksou.

Lorsque le chaouia a un invité qu'il veut traiter convenablement le menu se compose d'une soupe très pimentée, du seksou et soit de poulet soit d'un morceau de mouton puis en dernier lieu des noix avec du miel .

- VETEMENTS. Les vêtements qu'ils portent ressemblent à ceux des autres Arabes. Ils suppriment souvent le burnous ne portant qu'une gandoura de laine . Ils n'ont aucune coquetterie, leurs effets sont sales et il n'est pas rare de voir absolument couverts de haillons des gens qui ont suffisamment de biens pour payer 02 à 300 fr d'impôts.

Ils se chaussent tout au moins les plus malheureux d'espèces de semelles en alfa qu'ils fabriquent eux-mêmes et qui sont retenues aux jambes par des cordes de même nature passant entre les orteils et venant se rejoindre sur le coup de pied avec d'autres cordelettes partant du talon . Ces chaussures s'appellent dans le pays fertala. Les plus fortunés ont des semelles de cuir retenues également comme il a été dit ci-dessus par des lanières de cuir . Celles-ci sont dénommées Melkla.

Les femmes portent le long des tempes d'énormes pendants fixés aux lobes supérieurs des oreilles et suspendus à des liens reposant sur le sommet de la tête .

Commerce et industrie. Bien que demi-nomades les gens de l'Aurès ne s'éloignent généralement pas de leurs montagnes . Ils sont peu enclins aux longs voyages et la plupart d'entre eux connaissent tout juste les pays limitrophes du territoire de leur propre tribu .

Le plus grand nombre d'entre eux n'a pas dépassé Biskra, Batna, Ain Touta ou Khenchela. Les transactions commerciales se font à Biskra par des dattes, à Batna et Khenchela pour les achats de céréales dont la production est chez eux inférieure aux besoins de la consommation, pour les denrées alimentataires et autres objets d'approvisionnement ainsi que pour la vente des produits de leurs troupeaux .

Le commerce consiste donc dans la vente des fruits frais, des fruits séchés (abricots dit fermès) et des bestiaux . Il n'y a pas de marché de tribu ; on peut cependant signaler un marché annuel vers la fin d'aout à T'Kout chez les Beni Bou Slimane qui est assez fréquenté . Le caid des Ouled Abdi tient également une audience foraine à Arris tous les mercredis. Ce jour-là un indigène prépare des tasses de café, un autre égorge une chèvre pendant que 02 ou 03 colporteurs déballent des étoffes voyantes pour les femmes en instance de mariage ou de divorce qui constituent la meilleure clientèle du juge.

Toutes les tentatives pour établir des marchés périodiques ont échoué jusqu'ici et elles échoueront tant qu'on n'aura pas doté ce malheureux pays d'un réseau de routes ou de sentiers praticables .

L'administration a rencontré également de nombreuses difficultés pour amener les populations du massif aurasien à se servir de mesures et poids français. Ils emploient encore leurs anciens procédés. Ainsi quand les Aurasiens veulent échanger des fruits frais tels que figues, raisins, abricots, pommes ... ou des légumes tels que des navets, contre de l'orge ou du blé, ils utilisent l'instrument ci-contre, ce n'est en somme qu'une balance dont le fléau en métal est remplacé par un baton ayant environ 1m de longueur. Ce baton est plus ou moins droit, plus au moins raboté. Au centre, est percé un trou qui sert à fixer perpendiculairement au moyen d'une cheville en bois ou en fer la pièce « B ». Aux extrémités du baton sont clouées ou simplement attachées 03 cordes en alfa qui supportent 02 paniers également en alfa. C'est dans ces récipients que les Chaouia mettent d'un côté des fruits ou légumes et de l'autre des grains, ou bien d'un côté une pierre, des grains ou des fermès, de l'autre des dattes .

Les Chaouia se servent également de ces balances pour échanger le beurre et le miel contre les céréales. Dans ce cas les principales mesures sont le Karoui et l'Hadjra.

Le Karoui est un récipient généralement creusé dans un tronc d'arbre. Il affecte les formes les plus bizzares ; ceux qui nous ont été présentés doivent servir de très nombreuses années, ils sont munis d'un anneau en fer pour les accrocher .

La capacité des Kraoua (pluriel de kraoui) n'était pas autrefois la même dans toutes les dechras, aujourd'hui ils sont à peu près égaux et contiennent environ 04 litres .

Le poids de l'Hadjra est représenté par 02 kraoua de blé dont l'un mesuré exactement et l'autre mesuré à la chéchia. D'une expérience ... Il résulta qu'un kraoui de blé mesuré exactement pèse 3,19 kg et qu'un kraoui mesuré à la chéchia pèse 3,79 kg. Le poids de l'hadjra est donc de 6,98 kg ou environ 07 kg .

Les échanges de beurre et de miel se font surtout lorsque le froid est excessif, parce que ces 02 substances sont dures et solides . L'Hadjra de beurre vaut toujours 15 fr et celle de miel 10 fr. 01 kg de miel dans l'Aurès vaut donc à peu près 1,50 fr.

Généralement les Aurasiens échangent 01 panier de fruits contre 02 d'orge ou 01 de blé . 01 Kraoui de fruits se donne contre 1,5 kraoui de dattes .

L'industrie locale est nulle ; les femmes tissent des burnous, des gandouras des flidj (bandes de toile avec lesquelles on fait des tentes), des tellys (sacs) les hommes fabriquent en alfa des objets de sparterie : paniers, plats, nattes, cordes, chaussures . Chez les Ouled Abdi on trouve des maçons assez adroits ; ils fabriquent eux-mêmes les turbines de leurs moulins, leurs charrues. On y trouve des forgerons et des bijoutiers .

Les bijoutiers aurésiens fabriquent surtout des anneaux de pied, des bracelets, des bagues, des épingles et des parures en argent avec incrustations de corail . Ils procèdent principalement par la refonte d'anciens bijoux ou en se procurant des lingots d'argent dans les villes .

Les Israélites de Batna se plaignent sans cesse de la concurrence déloyale que leur font les bijoutiers de l'Aurès en livrant au commerce des bijoux généralement fabriqués à bas titre et non revêtus des poinçons de l'Etat conformément aux dispositions de la loi du 19 Brumaire an VI .

Opérant dans les lieux escarpés et éloignés il est facile aux bijoutiers aurasiens malgré la surveillance dont ils sont l'objet d'éluder le paiement des droits de garantie auxquels la loi précitée soumet la fabrication des objets d'or et d'argent . Il parait difficile pour ne pas dire impossible de remédier à cette situation . Certaines personnes prétendent que la stricte application des règlements aurait pour effet de compromettre la restauration de l'art arabe .

Ce n'est point le lieu de discuter cette question qui a son importance ; nous devons dire que nous partageons cette manière de voir . Ne serait-il pas absolument impossible par exemple et peut-être même illégal de songer à empêcher les femmes de l'Aurès de s'exhiber les jours de fête avec tous les bijoux fabriqués à bas titre dont elles se parent et se revêtent avec tant d'orgueil .

La poterie des Chaouia est grossière : elle est faite à la main comme celle des Kabyles mais comme les aurasiens manquent d'esprit inventif, de sens esthétique et d'habileté , ils sont loin d'obtenir les mêmes résultats que les Kabyles .

Le type fondamental est un vase avec une anse et quelquefois un tuyau pour verser . Le vase devient parfois une coupe . C'est le summum de leur art . Pour eux les pots n'ont pas besoin d'ornement ; ils servent à la cuisine pour contenir de l'eau, du lait ou du couscous .

Les Chaouia façonnent la poterie comme devaient le faire leurs ancêtres .

Chaque maison est une fabrique où les femmes sont des pôtières . Le système de fabrication est simple . La femme est assise sur le sol, ayant près d'elle de l'eau et de la terre glaise commune. Elle mouille et pétrit cette terre avec la paume et l'extrémité de la main puis la dépose dans un vase brisé. Avec son pouce elle fait un creux au centre du bloc ainsi formé puis pétrit l'intérieur et l'extérieur pour l'amener à la forme voulue . Le pot sèche généralement pendant 02 jours et peut alors être cuit .

Le four est aussi simple que le reste . Dans un espace libre à l'intérieur de la maison on élève une petite enceinte en pierres à l'intérieur de laquelle on place des pots . Ils sont alors recouverts de bois ou de matériaux bons à brûler pris sous la main (nous avons vu à Chir remplir ce four de vieilles chaussures) Le feu est allumé et les pots laissés à l'intérieur et on les polit avec une résine rouge appelée luk .

A Menaa existent 04 tanneries dont les propri étaires sont aussi cordonniers ; ils écoulent leurs produits à Batna, Khenchela et Biskra. La chaussure qu'ils fabriquent, espèce de pantoufles dites celgha est très recherchée .

Les moulins de l'Aurès sont très primitifs. Chez les Ouled Daoud où il y a 10 de ces établissements ils peuvent à peine transformer chacun, en travaillant de jour et de nuit, 05 hectolitres de grains en farine . Les femmes se contentent de broyer entre 02 petites meules à main la majeure partie des grains destinés à la consommation .

En outre de ces moulins à bras des moulins à eau ont été employés de tous temps dans l'Aurès pour moudre le blé ; ils sont nommés errha .

L'indigène amène le principal ruisseau à une distance plus au moins au dessus du moulin qui est lui-même sur une levée de terre , suivant la rapidité du courant et la puissance désirée .

L'eau tombe à chutes (mizab) directement sur une turbine (risch) montée sur un arbre ou tourbillon (sari) et se déverse dans le ruisseau principal . La turbine et l'arbre sont en bois. A l'intérieur du moulin on trouve une ou plusieurs machineries suivant le nombre de turbines .

L'exemple que nous donnons vient de Bouzina où il y avait02 machines . La plus petite était immobilisée lors de notre visite ...

La plus grande en différait seulement comme dimensions et par la nature des supports . Pendant que les poutres 02 et 03 de la 1° reposaient sur des piliers spéciaux en maçonnerie celles de la dernière
étaient simplement supportées par les murs même de la maison .

Une trémie (04 dlen) ouverte au sommet pour recevoir le grain de l'auge était rigidement attachée à ces poutres . Elle était percée en bas d'une petite ouverture par laquelle le contenu tombait dans une auge (05 mizab) . Cette auge était fixée par des cordes (10 et 11) ; 10 était serré à la demande du meunier par une petite pièce de bois (12) ; ils servent seulement à empêcher une oscillation latérale excessive .

La proportion de grain allant de l'auge au trou du centre de la meule (06 thasirth) était ingénieusement régularisé par le système suivant (09 thazdoutl) qu'on pourrait appeler un vibrateur . Il consistait en une pièce de bois grossièrement aquarrie ayant une de ses extrémités solidement reliés à l'auge (05) et l'autre disposée de telle sorte qu'elle reposait librement sur la maçonnerie . A travers son centre et à l'angle droit passait un bloc en forme de bouteille dont l'extrémité la plus large reposait sur la surface de la meule supérieure et oscillait lorsque celle-ci tournait, transmettant ainsi ses mouvements à l'auge dans laquelle se trouvait le grain . Plus vite tournait la meule, plus vite allait le vibrateur (09) et plus vite le grain tombait du mizab (05) dans l'orifice .

Aussitôt que par le jeu de l'écluse on cesse d'amener l'eau, la turbine cesse d'actionner les meules, le vibrateur devient immobile et tout s'arrête automatiquement .

La surface des meules est cachée par une planche (07) dans laquelle est l'entonnoir (09 mizab) par où la farine tombe sur le plancher pour être à intervalles fixes enlevée par le meunier ou son aide . Pour empêcher le gaspillage et la perte des poussières de la farine, le sommet des meules (excepté l'orifice pour le grain) et le vibrateur sont recouverts de toiles .

Les femmes tissent les tapis, le travail est assez bien exécuté avec des dessins de laines de couleurs variées . Tous les indigènes propriétaires, même pauvres, ont au moins un tapis qu'ils apportent et étendent sur le plancher pour recevoir un visiteur de distinction . Les couleurs employées sont le vert, le bleu sombre, le jaune orange et le blanc .

Le rouge et l'orange sont tirés de l'écorce du grenadier, le jaune de l'écorce du génévrier, quand à l'indigo il vient de Tunis ou des villages du littoral .

Il se fait quelques essais d'apiculture principalement chez les Beni Ferah et les Ouled Fedhala .

Les bois tirés des forêts voisines sont employées à l'état brut . Les hommes apprécient le plaisir de priser et de fumer ; mais ils achètent rarement du tabac qu'ils trouvent trop cher ; ils se contentent de priser et de fumer des feuilles de genévrier réduites en poussière pour la pipe et en cendre pour la tabatière dont tient lieu un tube de roseau .

Quand nous aurons parlé de la belle installation de mercure de Taghit Sidi Belkhir nous aurons tout dit de l'industrie de l'Aurès . Ce pays renferme certainement d'autres centres miniers importants et un jour viendra nous l'espérons où il donnera matière à l'activité européenne ; ses montagnes seront sillonnées de beaux chemins et ses vallées parcourues par des voies ferrées destinées à l'exploitation des forêts et des minerais encore enfouis dans le sol .

5 - C U L T U R E S .

Les cultures sont de 02 sortes : le jardinage et le labour .

Le jardinage constitue la plus grande source de revenus des gens de l'Aurès surtout ceux de la partie septentrionale . Les jardins sont généralement situés sur des terrains déclives retenus par des murs en pierres sèches et s'étagent les uns sur les autres ce qui présente au printemps et jusqu'à la récolte, l'aspect le plus pittoresque.

On trouve dans ces jardins à peu près tous les arbres fruitiers depuis le magnifique noyer jusqu'au palmier . Celui dont les propriétaires retirent le plus grand profit est certainement l'abricotier dont ils font sécher les fruits qu'ils vendent sur tous les marchés environnants sous le nom de fermès .

Les raisins de l'Aurès sont très appréciés et trouvent un écoulement facile .

Les indigènes des vallées les plus riches telles que l'oued Abdi et l'oued El Abiod font également beaucoup de légumes notamment des oignons ; ce sont les villages de Nara et de Tagoust qui alimentent toute la contrée de Batna à Biskra, de plantes d'oignons . Dans ces vallées les Ouled Abdi et les Ouled Daoud se sont également mis à la culture des pommes de terre dont ils retirent un grand profit : c'est grâce à eux que l'on peut s'approvisionner de ce produit à très bon compte (07 à 10 fr les 100 kg). Ils cultivent aussi la fève, le maîs et le sorgho .

Les cultures des jardins diffèrent généralement avec l'altitude de chaque village et la nature du sol des vallées . Aussi passerons-nous en revue successivement les diverses tribus qui nous intéressent en disant quelques mots de leur jardinage, de leurs oasis, de leurs terres de labour et de leurs pâturages .

Des amas de pierres sont souvent placées au-dessus d'un champ dans un but que nous n'avons pu déterminer ; il est probable que cette manière d'opérer est analogue à celle des Kabyles qui placent des tas de cailloux sur un champ pour indiquer qu'il est réservé au pâturage .

Le crâne d'un animal, généralement d'un mulet est souvent suspendu aux arbres fruitiers . C'est un fétiche pour empêcher la chute des fruits ou plus simplement pour conjurer le mauvais sort .

On place de même un crâne au dessus d'un groupe de ruches ou d'une maison nouvellement construite . Ce dernier fait est intéressant par ses analogies . Les grecs se servaient de cet ornement (Boukranta) pour orner leurs constructions . Le professeur « Flinders Petrie » a trouvé des têtes de boeufs teintes qui avaient probablement le même but dans les tombeaux d'un peuple qu'il considérait comme Lybien, à Hou, en Haute Egypte, et enfin M. J GUIBEL a trouvé également la tête d'un boeuf ornant la maison dans les sculptures de la protodynastie des Egyptiens, à Hierakonpolis .

- OULED FEDHALA. Ces montagnards ont d'excellentes terres de culture dans l'oued Meryem ; ils n'y ensemencent que des céréales . On trouve aussi chez eux quelques cultures d'automne ; maîs, sorgho, pastèques, pomme de terre, mais on peut les considérer comme exception .

Dans l'oued Fedhala ils ont su tirer parti des nombreuses sources qui existent à proximité de leurs villages pour créer des jardins fruitiers et maraîchers soigneusement entretenus . Ces jardins ne sont pour eux qu'un supplément de ressources et de culture des céréales constitue leur principal produit ; ils utilisent à cet effet les alluvions des bords de l'oued Fedhala et une partie de la plaine d'El Ksour .

- BENI MAAFA. Par contre chez ces derniers la culture des céréales est insignifiante à cause de l'élevation de leur terrain rocailleux et calcaire . Ils n'ensemencent qu'un peu d'orge . Leurs principales ressources consistent dans le produit de leurs jardins dont la création, l'entretien et l'irrigation représentent une somme de travail considérable .

Accrochés aux flancs du ravin qui sépare leurs 02 seuls villages (Meradsa et Fetatcha) soigneusement clos, soutenus par des terrasses en pierres sèches, ces jardins sont irrigués à l'aide de sources dites « Ras Aioun » . Les divers arbres fruitiers qui y sont complantés figuiers, abricotiers, grenadiers, pêchers, noyers, vignes n'empêchent pas les indigènes d'utiliser le sol pour toutes sortes de cultures maraichères dont le produit, joint à leurs fruits frais ou secs, non seulement suffisent à leurs besoins, mais encore leur servent d'éléments pour leur procurer ce qui leur manque par voie d'échange .

- BENI FERAH. Les gens de cette tribu font preuve d'une extrême habilité pour capter les eaux et les diriger en rigoles d'irrigations ; leur système ne serait certainement pas renié par un ingénieur agronome . La stérilité du sol qu'ils occupent les a poussés dans cette voie et ils ont réalisé dans la culture de leurs jardins de véritables pridiges, étant donné la déclivité des pentes qu'ils ont complantées d'arbres fruitiers de toute nature . Principalement d'oliviers . Le produit de leurs jardins constitue d'ailleurs leur principale ressource, car on ne saurait guère faire entrer en ligne de compte les récoltes très hypothétique des 07 à 800 ha de terres labourables qui forment la carcasse géologique de leur territoire .

La culture de l'olivier chez les Beni Ferah mérite une mention spéciale parce qu'elle vient à l'appui de la thèse que nous avons développé au sujet de l'origine des dits indigènes et prouve l'extension qu'avait à l'époque romaine cette culture dans tout le versant méridional de l'Aurès et dans les oasis du Sahara . On trouve aux Beni Ferah de nombreux pressoirs à huile remontant à l'époque romaine et même l'un d'eux dont seuls les montants en bois ont été changés et utilisés encore aujourd'hui au point même où il devait se trouver autrefois . Les indigènes n'emploient d'ailleurs pas pour la fabrication de leur huile d'autre procédé que les anciens colons qui les ont précédés .

L'aisance n'en est pas moins bien loin d'exister dans la plupart des familles et bien souvent le Ferhaî doit s'expatrier et aller chercher dans les villes le complément des ressources que lui refuse le sol de sa tribu ; il s'est créé d'ailleurs une spécialité et alimente le personnel de tous les bains maures de Constantine .

- OULED ABDI. Tout ce que nous avons dit au début de cet article sur le jardinage s'applique spécialement aux Abdaoui. Les terrains irrigables qui ne sont ni jardins fruitiers ni

jardins potagers et qui se trouvent en assez grande quantité dans la vallée même de l'oued Abdi sont ensemencés en céréales . Les habitants les furent d'une façon très intelligente ; aussi en obtiennent-ils des rendements très importants. Le dernier village sud de la tribu, Amentane est une oasis de palmiers du plus riant aspect .

Les terres de culture non irrigables n'existent pour ainsi dire pas dans la partie de la tribu comprise dans le versant saharien si ce n'est cependant dans la belle plaine de Nerdi et aussi dans celle moins importante de Larbaa .

Les Ouled Abdi alternent leurs cultures . Leurs charrues sont généralement plus fortes et plus perfectionnées que celle des douars arabes, elles ont une espèce d'oreille ou versoir en bois .

Dans le versant tellien la grande culture absorbe à peu près tout le terrain ; il y a peu de jardins, une grande partie de ces terres est irrigable .

Pour labourer les Abdaoui comme la plupart des Aurésiens se servent de boeufs de la petite race commune à la contrée ou quelquefois, mais plus rarement de mulets .

Le timon (02 athmoun) est assujetti au sili par 02 barres jumelles croisées (03 thafrouth) et par des chevilles et des clés (04 et 06 thazaouith et bouimzhan) . Les clés portant de n° 5 sont appelées âdras . A l'extrémité du timon se trouvent une cheville (07 tamzikcrith) et un trou carré auquel le joug et le harnais sont attachées .

Ces charrues ne font que gratter la surface du sol . Elles sont si légères qu'elles pourraient être facilement transportées sur les épaules d'un homme ou le dos d'un petit âne du pays . L'absence d'un soc en fer leur enlève beaucoup d'efficacité .

La houe qui est constamment employée dans les travaux agricoles se compose de 02 parties essentielles, savoir : le manche en bois (tharzheukht) et la tige d'environ 01 pied qui est retenue (izoghzok) comme un pic et une branche (tamscht) dans le même plan horizontal que la manche .

Les pâturages se trouvent surtout dans la forêt et les montagnes il y a néanmoins quelques prairies aménagées notamment sur les différents contreforts du djebel Mahmel.

- OULED DAOUD. Le blé cultivé sur les hauteurs pourvues de terre végétale, principalement à Ain Guerza et à Merdj El Hameud dans la plaine de Médina et sur les versants qui envoient leurs eaux dans la plaine des Sbakh, plaine de Reddam, vallée de Tibilaouine, vallée de Khanguet Oumagherat, plaine de Tahament .

Le fond de la vallée de l'Oued El Abiod est aussi affectée en partie aux céréales, notamment à l'orge qui a moins à craindre que le blé de la chaleur et de la sécheresse à cause de sa précocité ; mais on y fait surtout du maîs, des melons, des fèves, des pois, des oignons, des tomates .

Là où il y a de l'eau et des irrigations faciles il y a des jardins fruitiers contenant des figuiers, des abricotiers, des pêchers, des amandiers, des noyers et de la vigne .

Il n'y a pas de palmiers dans la partie nord-est de la tribu. Cet arbre ne commence à se montrer que vers le sud au delà de Tighanimine et du djebel Lazregh à Iguelfen, Ouranimine, Ourka . Les Ouled Daoud récoltent des dattes en dehors de leur territoire dans les oasis de Baniane et d'Edissa (distraits de leur pays en 1859 après l'insurrection pour former le douar de Mechounech) qui leur appartenaient jadis ainsi que les oasis où ils ont acheté des palmiers telles que Mechounech, Brabès, Djemorah, Amentane .

Entre les palmiers on cultive d'autres arbres fruitiers surtout le figuier et l'abricotier et l'on réserve des plates-formes pour y faire venir des plantes maraîchères soit du blé et de l'orge, céréales qui ne peuvent réussir sans irrigation dans ces parages voisins des régions sahariennes .

Les Ouled Daoud se bornent à entretenir les ouvrages faits par les Romains pour l'irrigation des terres ; ceux-ci avaient beaucoup plus d'importance du temps des Romains . L'olivier n'est plus cultivé dans la tribu alors que les anciens colons avaient dû en garnir les pentes tournées du côté du midi (et qui sont aujourd'hui à peu près nues) comme le prouvent les nombreux pressoirs à huile que l'on rencontre dans les ruines des anciennes bourgades .

- BENI BOU SLIMANE (douar Zelatou ou de T'Kout). Les jardins des Beni Bou Slimane sont tous dans le Chabet El Hara sauf quelques uns que l'on trouve dans la vallée de Noughissène. On y trouve les mêmes arbres fruitiers que dans les tribus des Ouled Abdi et des Ouled Daoud . La vigne est plus rare . L'olivier et le noyer n'existent qu'à l'état d'exception. Il y a 200 palmiers à Taghit à peu près improductifs . La culture maraichère est pratiquée comme chez les voisins mais en bien plus petite quantité .

Les terres de labour sont rares . Les Beni Bou Slimane labourent en tout 200 à 250 ha . Un ha doit nourrir 16 à 17 habitants . Les terres se divisent en bled mergui, terrains arrosés artificiellement au moyen de séguias et bled appelé aussi bled bour, terrains arrosés seulement par la pluie (on appelle plus particulièrement bour les terrains qui ne sont arrosés que par la pluie et djelf ceux qui, situés dans le fond des ravins, sont arrosés aussi par les crues). Cette 2° catégorie est plus répandue. On ne trouve de terrains mergui que près des villages et à Noughissène.

Les labours ont lieu à la fin d'octobre. La récolte de l'orge se fait en juin, celle du blé en juillet. A peine les récoltes sont-elles enlevées que les indigènes sèment le maîs qu'ils récoltent à la fin septembre . Dans le bled Mergui on laboure pendanr 02 ans les mêmes terrains, la 3° année on ne sème que du maîs. Dans les terrains djelf la terre se repose complètement la 3° année .

Il n'y a pas de prairies dans la tribu sauf quelques espaces restreints à Tafrent et à Tizougarine . Aussi les terrains de parcours comprennent non seulement les terres de culture melk quand celles-ci ne sont pas labourées .

Un des traits caractéristiques des terrains de culture des Beni Bou Slimane est leur extrême morcellement . Les 220 ha cultivés se divisent en plus de 7.000 parcelles . La superficie moyenne de ces parcelles n'est donc que d'environ 02 ou 03 ares .

- BENI OUDJANA. Nous savons que ceux-ci occupent au nord toute la partie méridionale de la plaine de Remila, au pied des chaines d'Asselef et de Dzellah. Cette plaine toute entière irrigable grâce aux importants cours d'eau qui descendent de l'énorme massif du Chélia et ses contreforts est très cultivée et très fertile sauf quelques arêtes schisteuses et quelques bas fond marécageux (plaine de Yabous). Les habitants de la partie nord de la tribu établissent ainsi tour à tour dans la plaine leurs résidences d'hiver voisines de leurs labours préservées des grands froids et des neiges et dans la montagne leurs résidences d'été à proximité des pâturages que conservent l'ombre des grands bois et le voisinage des sources fraîches et nombreuses .

Au-delà le territoire des Oudjana n'est qu'une suite de montagnes et de vallées dominées par le massif du Chélia. Les indigènes n'ont dû se contenter que de quelques maigres plateaux au milieu des massifs forestiers et des lits de ravins . Comme dans le restant de l'Aurès on rencontre chez les Oudjana des jardins d'arbres fruitiers que l'abondance des sources permet d'arroser toute l'année.

Les montagnes de la rive gauche de l'oued Mellagou ne présentent qu'une longue suite de mamelons rocheux où croisent quelques arbres rabougris (génévriers et pins) . Il n'y a là aucune culture, pas de jardins, pas de plantations.

La situation matérielle des Oydjana malgré l'altitude de leur territoire et la rigueur des hivers chez eux est généralement bonne les récoltes ne manquent jamais complètement car ils ensemencent chaque année en montagne et en plaine ; les pâturages sont abondants grâce à leur droit de parcours dans les forêts.

Ainsi que dans tous les pays très boisés les sources sont très nombreuses et abondantes ; l'eau d'une fraîcheur et d'une limpidité remarquable sauf dans la région inférieure de l'oued Mellagou (un des dangers les plus considérables pour les cultures des Oudjana et constitué par les pigeons sauvages qui habitent par bandes innombrables les flancs du Chélia).

- AMAMRA. Les pays occupés par cette tribu est formé par plusieurs chaînes de montagnes à peu près parallèles séparées par de longues vallées où se trouvent groupés les terriroires de cultures .Un quart de la superficie totale est en forêts, comme conséquence les sources et les puits sont très nombreux. Le sol cultuvable est recouvert d'une couche de terre arable qui atteint en certains points une épaisseur de plusieurs mètres . Aussi pour peu que les pluies soient favorables, les récoltes sont magnifiques .

Les Amamra sont malheureusement d'un naturel beaucoup plus indolent que les autres indigènes de l'Aurès ; ils n'aiment pas le travail. Le farniente de la vie pastorale, la vie contemplative leur convient mieux que le rude labeur de la culture dans lequel ils se font remplacer par des khamès qui ne cultivent que juste ce qui est nécessaire à leur alimentation .

- OULED ZIANE. Les cultures des Ouled Ziane se font principalement dans la plaine de Dar El Aroussa . Les céréales de cette plaine voisine de celle d'El Outaya alimentent avec les récoltes de cette dernière le marché de Biskra . Le climat y est tempéré et ne devient réellement chaud que pendant les mois de juin, juillet , août et septembre. Les céréales n'y poussent toutefois qu'à la condition d'être irriguées.

Mais les principales ressources des Ouled Ziane sont celles qui leur sont procurées par les oasis de Beni Souik, de Djemorah, de Branès et de Kédila.

C'est de l'oasis de Djemorah où les Ouled Ziane s'installèrent au début de leur arrivée dans l'Aurès que les Ouled Ziane rayonnèrent sur les autres tribus. Le sol de cette oasis formé d'alluvions sur les bords de l'oued Abdi est escarpé et composé de schistes à bancs successifs de carbonate de chaux dans les autres parties . Les calcaires dominent encore dans les rochers qui encaissent l'oasis . Le palmier forme la culture principale du pays on en compte 06 qualités qui sont par ordre de mérite : le deghlat-nour, le kertiche-deghlat, le kertiche, el-djaouzi, al-ghars et el-zerrat. Le miel de Djemorah est très renommé est se vend bien. L'oasis de Djemorah comprend 80.000 palmiers; elle s'étend sur plusieurs kilomètres de parcours, elle est arrosée par 08 prises d'eau faites sur l'oued Abdi et par de nombreuses sources très abondantes contenues dans l'oasis même (elles sont au nombre de 18) .

L'oasis de Kedila ou Guedila est située à 5 km de Djemorah, sur les flancs des coteaux situés à droite de la route de Djemorah à Biskra . Elle est arrosée comme nous l'avons dit au moyen de sources abondantes et très poissonneuses .

L'oasis de Beni Souik comprend 10.000 palmiers ; le sol est le même qu'à Djemorah mais les poulingues rouges y sont plus fréquents le long de la rivière . Le climat y est très sain et la situation sanitaire très satisfaisante . L'oasis n'est irriguée que par 07 prises d'eau faites sur l'oued El Ahmar un des affluents de l'oued Abdi .

L'oasis de Branès est à la fois plus méridionale et la plus occidentale des Ouled Ziane . Essentiellement calcaire et pierreux, coupé de ravins, le sol est impropre aux cultures . En dehors de la zone de l'oasis on ne trouve que des steppes où paissent quelques troupeaux de chèvres maigres et petites . Le climat et la situation sanitaire sont très bons . Les habitants de cette oasis sont affables et laborieux . Ils ne quittent jamais leur dechra .

- Les RASSIRA. Le pays est occupé par le douar Rassira qui peut se diviser en 02 parties bien distinctes, celle de l'est où l'oued El Abiod coule librement sans bords escarpés mais en pentes très douces depuis le village de l'oued Khedara jusqu'à celui des Ouled Idir . Là les terrains d'alluvions qui bordent l'oued se sont changés en jardins d'autres sont complantés en arbres fruitiers . Le climat y est tempéré, plutôt froid que chaud, se rapprochant de celui de la Kabylie ou de l'est de la France ; aussi les arbres que l'on y rencontre sont : le noyer, le poirier, le pommier et l'abricotier. Le palmier ne saurait y mûrir.

Dans l'autre partie, celle de l'ouest à partir du village des Ouled Idir, l'oued El Abiod coule au fond de ces gorges profondes, les villages sont jetés sur les sommets et semblent suspendus au dessus d'abîmes dont la profondeur varie entre 50 et 200 m. C'est au fond de ces gorges seulement que peut mûrir le dattier grâce à l'énorme chaleur développée par la réflexion des murs qui les abritent . Aussi dans cette partie le climat est plutôt chaud que froid, tempéré sur les contreforts des escarpements de la rivière, brûlant au fond des gorges où mûrit le palmier .

Les Rassira forment une population aujourd'hui paisible et bien unie . Abandonnée aux travaux de l'agriculture. Leurs migrations sont fréquentes, elles s'expliquent d'ailleurs par la variété du climat et la nature de leurs cultures . Ils n'habitent leurs villages que pendant l'automne (surtout ceux de l'ouest occupés alors à récolter leurs dattes) .

Ils vont passer l'hiver dans leurs afri (grottes naturelles qui ont souvent fait croire que l'Aurès avait jadis existé des Troglodytes), pour faire paître leurs chèvres sur les rochers . Au printemps ils se rendent dans leurs terres bour pour faire manger l'herbe à leurs troupeaux, ou sur celles qu'ils ont laissé en jachères . L'été ils abritent dans leurs grottes ou dans des maisonnettes isolées pour surveiller leurs récoltes de céréales, puis ils rentrent dans leurs villages jusqu'au moment des labours .

Les Rassira ne cultivent que l'orge et le blé dans la partie de la tribu qui s'étend au pied de la muraille du Sammer . Ils emploient les mêmes procédés que les gens du Douar Mechounech : rareté de la terre végétale, soin avec lequel les indigènes recueillent tous les fumiers pour les transporter à dos de mulet à des distances considérables ; construction de murs de soutènement en pierres sèches pour garantir des champs artificiels .

Le produit de ces cultures sert uniquement à leur alimentation . Autour des villages se trouvent des jardins cultivés avec beaucoup de soins et produisant toute espèce de légumes . Quelques uns de ces produits en y ajoutant des abricots font l'objet d'un petit trafic d'échange sur le marché de Biskra, (autrefois le village des Ahl Roufi se livrait à un grand commerce de salpêtre et de poudre dont les habitants trouvaient les matières premières sur le sol même qui entoure le village . Cette industrie a cessé depuis 1859 d'après les ordres de l'autorité .

Les terrains cultivés par les Rassira embrassent annuellement 300 ha dont 40 en blé et 260 en orge . Leurs jardins comprennent 4.000 arbres fruitiers, 2.300 palmiers ne produisant pas, 10.000 produisant et 300 palmiers mâles .

La propriété comme dans toutes les tribus de l'Aurès affecte ici particulièrement au plus haut degré le caractère melk (c'est-à-dire le caractère de la propriété privée le contraire du arch qui est la propriété collective). Nous insisterons plus particulièrement dans ces articles sur les Rassira au sujet de ce caractère de la propriété afin de faire bien comprendre le morcellement et la répartition entre les familles .

Non seulement les terres de culture maisons, jardins, mais encore les pâturages, rochers dénudés, terrains vagues ont chez les Rassira leurs propriétaires. La propriété s'y transmet par

titres authentiques, beaucoup de ces immeubles sont possédés à titre habous et par conséquent immobilisés entre les mains de tous les descendants mâles d'une famille à l'exclusion des filles .

Les transactions par le système des constitutions habous portent généralement sur les terrains de peu de valeur . Autour des villages elles ont lieu au contraire sous la forme ordinaire parce que là les immeubles, maisons, jardins, terrains irrigables, ont beaucoup de valeur et que leur immobilisation serait contraire au développement des ressources du pays dont les habitants sont des plus intelligents .

Il est curieux de rechercher comment ces espaces incultes ont pu devenir des melk, à ce propos les kabar ont invoqué un usage qui se rapproche d'un texte de Sidi Khellil où l'on attribue à celui qui défriche et unifie un terrain le droit à une étendue considérable de terre morte . D'après le passage en question cette étendue doit être calculée sur le trajet que pourrait faire un bûcheron, par exemple, qui sortitait de chez lui au lever du soleil pour aller faire du bois et une fois sa tache terminée pourrait rentrer chez lui .

Les terres arch sont partagées chaque fois qu'on veut les labourer . Voici comment on procède : quand on a décidé que tel terrain serait cultivé, tous ceux de la fraction à laquelle appartient ce terrain s'y réunissent . On divise par groupe de 08 mulets chevaux ou juments les bêtes de somme que les cultivateurs déclarent avoir disponibles pour les labours . Celui par exemple qui peut faire travailler 03 mulets se réunit avec 05 autres qui n'ont chacun qu'une bête . Les groupes de 08 formés, on divise la totalité du terrain à la corde en autant de parties égales qu'il y a de groupes et chacun en reçoit une .

Tous les travaux de culture, labours, semences, moissons, déquipage ... Se font en commun et la récolte est ensuite partagée dans la mesure des bêtes de somme que chaque laboureur a fournies .

D'après ce que nous venons de dire la production des céréales n'offre que bien peu de ressources aux habitants de ce pays . Mais ces ressources ajoutées aux produits des jardins et à celui des troupeaux constituent une somme de richesse que beaucoup de tribus enviraient.

Les troupeaux des petits villages d'El Dyssa ou Edissa et d'El Habel n'étant pas nombreux trouvent pendant toute l'année autour des villages une nourriture suffisante, mais il n'en est pas de même de ceux de Mechounech et de Baniane qui sont bien plus considérables . L'insuffisance des pâturages à partir de ces villages a créé les habitudes des migrations suivantes ; les habitants de Mechounech et de Baniane n'habitant leurs villages que pendant l'automne . Dès que la récolte des fruits est terminée ils s'en vont entre le Guerchirich et le Zarzour où chacun possède un gourbi ou un afri (excavation dans le rocher) et où ils passent l'hiver .

Au printemps ils descendent dans le Sahara, à Rassira, Noulia, El Halifia, Grar Roumia, N'Flidet metnam, Oued El Guezah, où ils construisent de petits abris avec des branches de laurier rose ou de génévrier . L'été venu ils gagnent les sommets du djebel Sammer et s'installèrent dans le voisinage de leurs cultures, les uns dans des gourbis, les autres dans les afris, d'autres dans de simples abris en branchages .

Ces habitudes de migration ont imposé aux habitants tout comme aux Rassira leurs voisins l'obligation d'imiter leurs confrères du nord et d'enfermer leurs récoltes, tout ce qu'ils ont de précieux tout ce qu'ils n'emportent pas, dans des guelaa . Celles-ci sont situées à proximité d'un ou 02 gardiens, une d'elle, guelaa Toukribet près de Baniane à 03 étages et est très curieuse à voir, placée qu'elle est sur un rocher à pic au dessus de la rive droite de l'oued .

L'absence des habitants de Mechounech et de Baniane, de leurs villages pendant 09 mois de l'année, ne leur fait pas négliger leurs jardins . Les khamès y consacrent chaque jour le temps voulu et l'arrosage terminé rejoignent leurs familles là où elles se trouvent .

Les oasis de la tribu sont au nombre de 04 : Baniane, Mechounech et El Habel . Cette dernière ne contient que 2.000 palmiers .

- TRIBUS DE L'AHMAR KHADDOU. Les cultures sont de 02 sortes : des jardins et des terres de labour, comme dans toutes les autres tribus . Les jardins ne se trouvent que près des villages dans la partie nord de leur territoire . Ils sont insignifiants et ne renferment que quelques arbres fruitiers et les cultures maraîchères les plus primitives : oignons, piments, courges ... Le coucher du soleil. On ne pouvait mieux encourager les tendances des indigènes à mettre en valeur le terrain sur lequel ils se trouvaient installés qu'en assurant pour prix de leurs efforts, la possession d'un espace aussi étendu .

Il est utile aussi de dire quelques mots du morcellement du terrain chez ces tribus . L'exemple de ce qui se passe chez les Rassira près du Sammer est frappant .

La grande muraille du Sammer (côté sud de la tribu) est constituée par une longue bande de rochers élevés et à pic de 40 à 150 m et se trouve séparée des derniers contreforts venant aboutir dans le désert par une large bande de terrain à pentes relativement douces, espèce de plateau dont la largeur varie de 100 à 200 m. Cette bande de terrain qui prend chez les Rassira le nom de bled Meçara est d'une fertilité remarquable, attendu qu'elle est arrosée par un grand nombre de sources limpides et fraîches qui faute d'écoulement amènent la formation de quelques petits marécages . C'est dans cette partie des Rassira que l'agriculture berbère a entassé des merveilles de patience pour y retenir les terres végétales que les pluies d'hiver entraînent si facilement

Un hectare se trouve souvent entre 20 et 30 propriétaires, chaque champ est limité au moyen de bornes termes appelés guemir . Là la terre bien que morcellée à l'infini est cependant possédée par groupe appartenant à une même fraction . Les propriétaires faisant partie de cette fraction s'entendent pour en cultiver chaque année une certaine étendue de façon à en laisser une autre pour le pacage de leurs moutons . Ce système d'assolement est nécessaire dans une contrée où le même terrain s'épuiserait bien vite sans cette précaution .

La majeure partie de ce que nous venons de dire s'applique au douar Mechounech dont nous allons parler .

- MECHOUNECH. Le sol de ce dernier est d'une grande pauvreté. Partout il est recouvert de plaques de grès et de cailloux roulés. Les terrains marneux ou argileux et calcaires demandent beaucoup d'engrais et nous avons vu que les Mechounech tout comme les Rassira s'ingénient à leur en procurer .

Les 9/10 du territoire sont impropres aux cultures . Les labours ne peuvent avoir une bien grande importance . Ils se réduisent à 15 ou 20 saas (une saas équivaut environ à 02 ha) (une charrue vaut 08 ha) ensemencés chaque année sous les palmiers et dans quelques terrains situés sur les bords de l'oued El Abiod, un confluent de l'oued El Atrous sur le Ras Sammer et dans le Sahara .

Les terrains se divisent en 03 catégories : séguia (El Haî, Djelf, Et Bour) . On appelle terrains séguia ceux arrosés par l'eau courante par les pluies seulement . Les terrains sur les bords de lOued El Abiod sont séguia, ceux du Sahara djelf et ceux du Ras Sammer Bour .

Toutes les terres sont melk dans la montagne, les terrains du Sahara sont seuls arch.

Les premières jouissent de la faculté d'être constituée par leurs propriétaires en habous sur la tête de leurs enfants mâles et c'est là le titre distinctif de la vrai propriété melk . Le habous ne peut être aliéné . Il doit toujours rester dans la famille et passer en héritage aux enfants mâles à l'exclusion des filles . Tous les terrains melk de la tribu sont constitués en habous . Les détenteurs ont entre les mains des titres qui le constatent .

Dans la dekhla apparaît le palmier dont la limite septentrionale passe par la ligne Oulach, El Ksar, Rommane, El Baal, Teghlissia . Toutes les fractions sauf les Cheurfa possèdent quelques palmiers, les Achèch et les Ahl Oulach à Grira, Mizab, El Kheneg, Oulach, Afzil, les Ouled Youb à Sidi Masmoudi, El Ksar .

Les Ouled Abderrahmane à Kebach, les Beni Melkem à Rommane ; les Serhana à Teghlissia et à El Baal ; mais de tous ces groupes les seuls qui aient quelque importance soient productifs et paient l'impôt sont les palmiers des Ouled Youb (6.000 environ) , d'Oulach (1.500) et des Achach (1.500) . Le nombre total des palmiers de la tribu est d'environ 10.000 .

Les indigènes de l'Ahmar Khaddou labourent environ chaque année 50 charrues soit 400 ha, à peine la 3/100 partie de leur territoire et environ la 10° partie des terres labourables . Un ha cultivé correspond à peu près à un groupe de 08 individus .

Les terres arables se trouvent surtout dans le Sammer, où les pluies sont fréquentes au printemps et où il y a de nombreuses sources . On trouve aussi quelques enclaves dans la zone forestière surtout dans le fond des vallées ; ces dernières parcelles sont généralement arrosées comme les jardins par des séguias dérivées des rivières .

La Dekhla et le Sahara sont généralement improductifs, il y existe cependant de vastes terrains qui donnent de très belles récoltes (surtout dans le sahara) lorsque l'hiver et le printemps ont été pluvieux . Malheureusement celà n'arrive que tous les 10 ans .

Ces terres du Sahara (les Cheurfa sont la seule fraction de la tribu qui n'ait pas des terres de cultures au Sahara . Les Beni Bou Slimane ont entre les Beni Melkem et les Ouled Abderrahmane les terrains de Kharbouche et d'El Haguina) qui sont arch tandis que celles de la montagne sont melk sont : pour les Serhana El Helib ; pour les Beni Melkem, Bennakha et Deghila ; pour les Ouled Abderrahmane Kebach et Mzira ; pour les Ouled Youb et les Ouled Slimane, Grabia et Maussef ; pour les Ahl Oulach, Ouadja et Eulb Tamer, pour les Achach, Dzamoura ; pour les Ouled Zerara ; Ghanim.

Les labours ont lieu en octobre dans le Sahara, l'orge s'y récolte en Avril et le blé en mai . Dans les labours se font en Novembre, la récolte de l'orge a lieu en juin et celle du blé en juillet . Dans cette dernière région dès que les moissons ont été enlevées les indigènes sèment du maîs qu'ils récoltent à la fin de septembre .

Il n'y a pas de prairies dans l'Ahmar Khaddou. Aussi tout ce qui n'est pas cultivé est-il utilisé comme terrain de parcours pour les troupeaux qui passent l'hiver dans le Sahara et la Dekhla et l'été dans la zone forestière .

- TRIBU du DJEBEL CHERCHAR. La partie de l'Aurès habitée par la tribu du djebel Cherchar présente comme l'Ahmar Khaddou avec lequel les habitants ont beaucoup d'analogies, plusieurs zones distinctes .

Au pied de la grande muraille du Ras Zouak s'étend une bande de terrain de culture, c'est le plateau du Meçara qui est le prolongement comme nous le savons de la zone naturelle dite du Sammer dans la tribu de l'Ahmar Khaddou. Ce haut plateau élevé de 1.500 m au dessus du niveau de la mer suffisamment arrosé par les belles sources de Tig El Zoukh et d'Ain Medenine et par les nombreuses rivières qui descendent du Chélia et du Ras Zouak constitue les meilleurs terrains de cultures des Beni Imboul ; il a une longueur d'une dizaine de kilomètres de l'est à l'ouest sur une largeur qui varie de 04 à 05 km .

Le plateau de Meçara est dominé au sud par les masses noires de la grande forêt des Beni Imboul. Cette zone forestière comprend la partie nord du douar d'Ouldja ; elle est principalement peuplée de pins et de génévrier, elle renferme aussi des tuyaux, des frênes épineux et des chênes ; par son étendue, par le nombre de taille de ses arbres, elle évoque le souvenir des belles forêts de France . Elle constitue pour les Beni Imboul et les Bradjas des pâturages très recherchés .

Mais cette sombre verdure fait par contraste paraître plus aride la région qui lui fait suite . Celle-ci est formée d'un chaos de plateaux et d'escarpements pierreux et profondément ravinés que dominent des sommets nus . Elle n'offre aux regards attristrés qu'une végétation rare et broussailleuse, croissant par touffes au milieu des rochers, tels que jujubiers sauvages , alfa, chich, romarin et autres plantes aromatiques particuliers à la montagne . De ci de là quelques taches vertes constituées par de maigres champs d'orge dont la superficie n'atteint parfois pas un hectare .

Au sud de cette 3° zone la proximité du Sahara se fait sentir, le caractère d'aridité s'accentue et les derniers contreforts de l'Aurès viennent brusquement finir en falaises d'argile au dessus de l'immensité saharienne . C'est le Guerguit au nord duquel s'étend la Dekhla dont nous avons déjà longuement parlé .

Les gens du djebel Cherchar sont sédentaires et cultivateurs dans les villages qui bordent les fleuves ; nomades et pasteurs partout ailleurs . Ces derniers ont également des terres de culture sur les plateaux et les jardins dans les oasis . Ils se livrent à l'élevage de la chèvre et du mouton. Ils n'ont que très peu de chevaux et n 'emploient que le mulet comme monture et bête de somme .

Pendant l'été ils se tiennent dans les hautes vallées sur les sommets, dans les forêts, qu'ils parcourent avec leurs troupeaux ; pendant l'hiver ils descendent vers le Sahara, dans la Dekhla qui avoisine le Guerguit à la recherche de pâturages plus abondants et d'une température plus clémente . La population vit des produits du sol qui lui fournit les dattes, les céréales, l'huile, le bois, le goudron nécessaire à sa consommation .

Les principales oasis de la tribu sont Kheirane, Chebla, Ouldja, Tiboui Ahmed, Khanga Sidi Nadji . Le total des palmiers est d'environ 90.000 .

Comme dans les tribus voisines la possession du sol y affecte au plus haut le caractère melk, et il existe peu de familles qui n'ait une ou plusieurs propriétés parfaitement connues et délimitées . Malheureusement en raison de sa constitution géologique, de sa configuration tourmentée, de la direction de ses vallées toutes orientées vers le Sahara, la majeure partie du pays est vouée pour longtemps sinon pour toujours à l'aridité et à la stérilité . Toutes les portions fertiles, celles sur lesquelles s'étaient jadis établis les colons de Rome, sont aux mains des indigènes .

Nous en avons fini avec la description des terrains, des procédés et des genres de culture divers employés par les indigènes de l'Aurès, il nous reste quelques mots à dire du régime des eaux au point de vue irrigation en usage dans le Tell et le Sahara .

6 - Régime des Eaux dans le Tell et dans le Sahara .

(Nous empruntons ce chapitre à la savante étude faite par la commission administrative de Batna à l'occasion des opérations du Sénatus-Consulte dans la tribu des Sahara et à la brochure de M. Féliu, interprête judiciaire, 1896).

Dans les tribus du sud l'eau est la base de toute richesse agricole et la condition essentielle de toute culture . Sa possession domine celle de la terre et constitue la véritable propriété contrairement à ce qui se passe dans le Tell où elle n'est que l'accessoire de la terre et celle-ci la base réelle de la propriété .

Cette différence entre les 02 régions tient aux causes ci-après :

Dans le Tell la terre a une valeur par elle-même ; les conditions climatiques du pays et la fréquence relative des pluies suffisent à rendre le sol susceptible de production . Les irrigations artificielles sont utiles mais elles ne sont pas indispensables . D'un autre côté la configuration du territoire, sa constitution orographique et la disposition naturelle des bassins limitent topographiquement les zones irrigables et les déterminent en quelque sorte à l'avance .

Dans le Sahara au contraire la rareté des pluies et les influences d'un climat brûlant condamnent la terre à une stérilité perpétuelle si les irrigations artificielles ne viennent féconder le sol desséché . Les cours d'eau qui débouchent des versants méridionaux des montagnes du Tell pénètrent dans la vaste plaine saharienne et les sources que celle-ci renferme en trop un petit nombre ont un volume d'eau trop réduit pour la vivifier dans son entier . Ils suffisent à peine à quelques zones très restreintes ; ces zones loin d'être comme dans le Tell, circonscrites par les vallées n'ont par suite de la disposition plane du sol, d'autres limites que celles que leur impose la quantité d'eau fournie par la rivière . Cette dissemblance des conditions naturelles des 02 régions a dû évidemment influer sur les règles adoptées de part et d'autre pour la répartition des eaux entre les divers groupes de population .

Un principe qui domine dans le Tell c'est celui qui accorde aux propriétaires installés en amont le droit d'absorber à son profit toutes les eaux retenues par un barrage, le propriétaire en aval recueille seulement l'excédent d'eau que le 1° ne veut pas ou ne veut pas utiliser . Cette règle se complète par celle de priorité d'occupation qui interdit aux immigrants d'établir en amont du propriétaire déjà installé un nouveau barrage susceptible d'arrêter l'eau et de l'empêcher d'arriver en aval .

On pourrait croire tout d'abord que l'application de ces dispositions devrait avoir pour effet dans le Tell d'absorber au profit d'un seul groupe d'indigènes la rivière toute entière et d'en priver les régions inférieures . Il n'en est pas ainsi cependant . Le plus souvent la disposition de la vallée restreint les étendues susceptibles d'irrigation et empêcher les usages d'un barrage d'utiliser toute l'eau mais même dans le cas d'une absorption entière de l'eau par les usages en amont on voit ordinairement la rivière se reformer plus loin au moyen d'infiltration de crues, de sources ou de nouveaux affluents, et aussi par suite de l'imperfection du barrage arabe impuissant à retenir toute l'eau .

La rivière reparait donc en aval plus considérable parfois qu'en amont et s'y trouve grévé de droits d'occupation qui à leur tour sont assujettis à la règle dans la région supérieure .

Les choses ne se passeraient pas ainsi dans le Sahara . Un seul groupe d'indigènes en vertu de son droit de priorité pourrait absorber toute l'eau et en priver irrévocablement les régions inférieures puisque d'une part la disposition du terrain n'oppose aucune limite à ses irrigations que de l'autre la rivière privée désormais d'affluent ne saurait une fois arrêtée se reconstitue plus loin .

C'est pourquoi la répartition de l'eau entre les populations sahariennes a dû s'effectuer d'après d'autres errements .

La distribution naturelle que le système orographique du Tell détermine forcément entre les riverains successifs étant interdits dans la plaine du Sahara, le partage des eaux entre les diverses oasis irriguées par une même rivière s'est fait au moyen d'un barrage unique au point même où les cours d'eau après avoir quitté les montagnes du Tell pénètrent dans la plaine et seraient dans le cas dêtre absorbés par un seul groupe d'occupants .

Il importe donc de constater tout d'abord le principe qui régit l'usage des eaux entre la population de la vallée tellienne et celles de la plaine saharienne car les rivières qui desservent cette dernière viennent toutes les montagnes du Tell où elles ont déjà été utilisées pour de nombreuses irrigations .

La règle admise règle absolue et sans aucune exception c'est celle du Tell . Les populations de la vallée ont le droit d'arrêter toute l'eau au moyen de leurs barrages et de ne laisser au Sahara que leur excedent ; ce n 'est pour chaque cours d'eau que l'excedent laissé par les oasis telliennes qui arrivée dans le Sahara est distribué au moyen d'un barrage unique entre les divers groupes de populations .

Ceci posé nous allons examiner les formes particulières quaffecte la possession des eaux du Sahara .

Les terrains cultivés dans cette région sont de 03 sortes : haî, djelf, bour .

1°) - Les terrains haî sont ceux qui sont irrigués par des cours d'eau sources ou puits ayant un débit permanent ; toutes les oasis entrent dans cette catégorie car partout où les indigènes ont pu avoir à leur disposition la faculté d'une irrigation contenue ils ont cherché à en tirer le meilleur parti par la création de jardins où ils ont établi leurs installations permanentes c'est-à-dire leurs villages .

L'eau affectée à chaque oasis après le barrage distributeur de la rivière et amené au village au moyen d'une séguia a été divisé en un certain nombre de parts correspondant à un droit d'irrigation pendant un temps déterminé et absorbant dans leur ensemble le volume entier de la séguia . Chaque part appelée nouba est subdivisée elle-même en fraction plus petite de façon à multiplier l'usage de l'eau entre les habitants .

C'est de cette manière que la propriété s'est constituée dans les oasis .

La possession individuelle de l'eau en a été la base et le point de départ puisque sans elle le sol fut resté absolument improductif . Le droit à la part d'eau s'est transmis par héritage il a fait l'objet de transactions, ventes, constitutions habous ...
Enfin il apprit les caractères du melk .

Mais en même temps se constituait la propriété de l'eau, mais aussi la propriété du sol que les irrigations avaient vivifié et converti en jardins ou terres de cultures . La terre ayant pris par suite des travaux effectués une valeur intrinsèque s'est divisée par parcelles ; elle est entrée dans le mouvement des transactions et elle a pris à son tour le caractère de melk .

La faculté de diriger les irrigations sur telle ou telle parcelle, d'en réduire la quantité sur un point pour la porter sur un autre et l'intérêt exceptionnel que présentait la possession de l'eau ont empêché celle-ci de ne former avec la terre qu'une même propriété .

Le détenteur d'une nouba et d'un jardin pour satisfaire à des besoins pressants d'argent a pu souvent diminuer son irrigation et vendre une portion de sa part d'eau tout en conservant son terrain . La part d'eau melk et la terre melk sont ainsi restées indépendants l'une de l'autre conservé ce caractère de division .

Cette situation de propriété distincte pour la terre et pour l'eau existe dans toutes les oasis du Sahara . Nous ajouterons que les palmiers eux-mêmes peuvent se vendre et s'acquérir séparément et distinctement du sol où ils sont plantés .

2° - LES TERRAINS DJELF sont ceux qui ne sont arrosés que par l'eau des crues . On trouve des djelf sur toutes les rivières à débit permanent au delà du point où les eaux sont détournées pour l'irrigation des oasis . En temps ordinaire en effet le lit de la rivière au dessous du barrage distributeur reste complètement à sec ; mais l'époque des crues d'énormes quantités d'eau se précipitent des montagnes, francissent les barrages, parcourent avec une rapidité sans égale le lit de la rivière et vont se jeter dans les chotts .

Une fois la grande masse écoulée il reste pendant un certain temps de l'eau dans le lit de la rivière . Cette eau arrêtée au moyen d'un barrage, détournée par une séguia sure les terrains avoisinants qui sont ensemencés et qui donnent de très bonnes récoltes si de nouvelles crues viennent plus tard procurer de nouvelles irrigations .

Il sont habituellement divisés en longues bandes rectangulaires et contiguês ayant leur extrémité supérieure appuyée sur la séguia tandis que leur extrémité inférieure se prolongent dans l'espace n'a d'autres limites que celles qu'impose la quantité d'eau à la disposition de cultivateurs .

Il peut se faire que plusieurs barrages soient ainsi établis sur le cours de la rivière mais alors le principe de priorité en faveur du 1° occupant reprend son empire comme dans le Tell . Aucun barrage ne peut être construit en amont de ceux existant déjà ; ceux-ci jouissent de la prérogative de retenir toute l'eau sans égard pour les terrains en aval.

Telle est l'origine des djelf . Cette nature de terrains est arch comme l'eau qui les fertilise . La propriété melk n'a pu s'y créer comme les oasis . L'intermittence des irrigations, la mobilité des cultures le danger des aggressions si fréquentes autrefois dans ces zones découvertes que

l'abence d'établissements permanents prive de moyens de défense permis aux oasis, enfin les moeurs de la population de ces régions généralement composée d'Arabes nomades ont empêché jusqu'ici la possession individuelle de s'y affermir en s'y localisant . Depuis quelques temps cependant on remarque sur certains points des tendances d'appropriations privées et des permanences d'occupation susceptibles de prendre par la suite des caractères de droits individuels .

Outre les terrains irrigués par les crues il existe une 2° espèce de djelf ce sont ceux situés au commencement du Sahara au pied des montagnes qui dominent la plaine . Ces montagnes sont généralement coupées par de grands ravins qui à l'époque des pluies deviennent des torrents . L'eau s'y précipite avec une violence extrême et arrivée dans la plaine se répand en nappe , déposant sur le sol des détritus de terre végétale détachés des flancs des montagnes . Les terrains ainsi inondés sont d'une grande fertilité . Ils sont couverts d'une couche d'humus qui chaque année ne fait qu'augmenter et qui sur certains points a atteint une épaisseur de plus de 70 m .

Ils fournissent des récoltes dont l'abondance touche au merveilleux .

Ces djelf qui n'étaient pas cultivés autrefois à cause de l'insécurité de la plaine appartiennent aujourd'hui aux diverses tribus de la montagne qui les ont mis en culture dès qu'elles ont pu le faire sans danger pour leurs récoltes, se constituant ainsi un supplément de territoire .

Le monde de procéder pour la mise en culture de ces djelf de torrents est à peu près le même que celui adopté pour les djelf de rivière, avec cette différence seulement que les emplacements des 1° présentent moins de fixité . Chaque année aussitôt après la crue et une fois la grande masse d'eau écoulée, un barrage est établi à l'entrée du torrent dans la plaine pour retenir l'eau restante qui est distribuée ensuite au moyen de séguias .

L'emplacement destiné aux ensemencements est déterminé par la djemaa . Dans plusieurs tribus la répartition se fait entre les gens en âge d'observer le jeûne du Ramadhan, ailleurs c'est entre les individus qui possèdent des moyens de culture .

Vienne avant la moisson une nouvelle crue permettant une irrigation complémentaire et l'on est sûr d'une magnifique récolte .

Les djelf des torrents sont forcément arch, la mobilité des cultures et le mode de leur répartition empêchant absolument toute appropriation privée . Les populations qui en jouissent ont leurs melk dans la montagne et leur territoire se divise en 02 zones : la zone tellienne où le sol cultivable est détenu à titre privatif et la zone saharienne détenue à titre collectif .

3° - On appelle terrains bours les bas-fonds, dépressions ou pli de terrain fécondés par les eaux pluviales (daîa plutôt que bour). Ce sont ceux que dans le Tell on nomme djelf . Cette

catégorie de terrains est sans valeur dans le Sahara et ne peut donner des récoltes que lorsque l'année est exclusivement pluvieuse . A la disposition du 1° venu de la tribu qui y jette à l'aventure quelques poignées de grains, les parcelles bour perdues par milliers dans l'espace ne sauraient donner lieu à des droits privatifs . Leur nombre est trop grand, la possibilité de leur mise de culture est trop rare et trop incertaine pour que le melk s'y puisse constituer .

Examinons maintenant successivement ce qui se passe dans l'Aurès et dans la partie du Sahara limitrophe de ce massif au point de vue des eaux :

A - OUED KANTARA. Jusqu'à son confluent avec l'oued Guebli, l'oued El Kantara voit ses eaux utilisées par les tribus qu'il traverse (Lakhdar-Halfaouia et Ouled Fedhala) suivant le principe du Tell, ces tribus ne sont tenues à aucune restriction de leurs droits d'usage vis-à-vis des populations en aval . Formé de ces 02 rivières. L'oued Kantara pénètre par les gorges de ce nom dans une région que les conditions climatiques et la nature du sol font considérer comme le commencement du Sahara, bien que géographiquement parlant celui-ci ne commence qu'à l'expiration des montagnes c'est-à-dire au sol de Sfa . La rivière irrigue successivement les oasis d'El Kantara et d'El Outaya puis la plaine de même nom . Là nous voyons encore l'application du principe du Tell . Les deux oasis ont le droit d'absorber successivement la rivière qui en fait au dessous d'elle ne contient plus une goutte d'eau .

Au-delà du col de Sfa s'opère la jonction avec l'oued Abdi. Ce cours d'eau qui a été absorbé successivement par les villages de son cours supérieur, par les oasis de Menaa, Beni Souik, Djemorah et Branès et à son confluent avec l'oued Kantara est comme cet oued complètement dépourvu d'eau .

Nous entrons alors dans le vrai Sahara ; l'oued Kantara se reforme au moyen de sources qui sourdent dans son lit . Aussitôt cesse le principe du Tell . Les eaux sont arrêtées par un barrage pour être réparties entre les différentes oasis .

La quantité d'eau amenée à chacune de celles-ci est divisée en un certain nombre de parts qui se subdivisent elles-mêmes. L'eau toute entière se trouve ainsi répartie entre les habitants ; chacune des parts est possédée au titre melk et peut être vendue, livrée, constituée, habous, avec ou sans la terre . Les palmiers eux-mêmes peuvent se vendre sans entraîner l'aliénation du sol où ils sont plantés .

B - OUED ABDI. Nous avons déjà parlé de cette rivière ci-dessus ; elle reçoit le régime du Sahara à partir de l'oasis de Beni Souik, bien quz celle-ci soit encore dans la partie pouvant être considérée comme appartenant au Tell .

C - OUED EL ABIOD. Le débit de cette rivière est permanent pendant son cours aurasien ; son eau est utilisée par les diverses tribus qu'elles traversent (Oued Daoud, Beni Bou Slimane, Rassira). Les errements que nous avons indiqués pour l'oued Kantara se reproduisent pour l'oued El Abiod c'est-à-dire que les diverses tribus traversées par cet oued peuvent retenir un volume d 'eau quelconque, sans se préoccuper du propriétaire installé en aval . C'est le principe du Tell.

Arrivé à Baniane l'oued El Abiod fait son entrée dans une région qui est considérée comme le commencement du Sahara bien qu'orographiquement elle ne soit que la continuation du Tell. C'est donc à partir de Baniane que les eaux de cette rivière vont subir une répartition bien définie non seulement de douar à douar ou de groupe à groupe mais encore les populations de chacun de ces douars .

C'est là une nouvelle manière d'opérer qui tient le milieu entre le principe du Tell et celui du Sahara. L'eau n'affecte p as le caractère melk ; elle ne peut faire l'objet d'aucune transaction . Toutefois suivant l'expression arabe, l'eau suit les palmiers c'est-à-dire que les palmiers se vendent avec le droit d'usage de l'eau . L'oued El Abiod arrose ainsi Baniane, Mechounech et El Habel .

L'oued El Abiod, après El Habel quitte la région montagneuse en traversant les gorges de Mzata pour déboucher dans la plaine qui cette fois est le vrai Sahara . A partir de ce moment l'eau de la rivière qui n'a pas été absorbée par les différents groupes que nous venons d'énumérer va subir le régime du Sahara .

D - OUED EL ARAB. Il traverse en les irrigant et sans aucun partage avec le principe du Tell les oasis de Gelaoua El Trab, Kheirane, Ouldja, Tiboui Ahmed. En arrivant en amont de Khanga Sidi Nadji un barrage est établi qui absorbe les 02 tiers du volume des eaux de la rivière . Ces 02 tiers sont répartis en 03 parties égales, une pour le caid (cette répartition a été faite tout à l'avantage du caid parce que celui-ci a, de ses fonds personnels, constitué le barrage et créé les séguias), les 02 autres se répartissent en portions égales entre tous les hommes en âge d'observer le jeûne du Ramadhan .

L'oued El Arab avec la quantité d'eau qui lui reste après son passage à Khanga Sidi Nadji c'est-à-dire avec 1/3 de son volume total arrive à Liana où le principe du Sahara commence à lui être appliqué .

Il en est de même de son affluent l'oued Guechtane auquel le principe du Tell est appliqué jusqu'après son passage à la petite oasis de Darmoun où la rivière irrigue les terres de labour et les quelques palmiers qui s'y trouvent (100 environ) sans subir aucun partage .

7 - Des maladies régnant principalement dans l'Aurès et du service médical près des indigènes .

Les services sanitaires de l'Aurès est ainsi constitué actuellement (mai 1904).

Une formation sanitaire importante : l'hopital indigène d'Arris fondé en 1896 comprenant comme personnel 10 Soeurs et un infirmier indigène. La plupart des malades qu'il reçoit sont des

Chaouia les autres sont des Arabes nomades ou semi-nomades venus de Biskra ou des Ouled Ziane , auxquels il faut ajouter un nombre respectable d'européens, presque tous de nationalité italienne, employés aux routes de pénétration, aux mines de mercure de Taghit ou travaillent dans les forêts . Ces derniers sont traités comme des conventions spéciales .

La bande se retira aussitôt le coup fait . Elle ne tenta rien contre le village de T'kout qui n'avait rien fait pour défendre Bachtarzi . Les marabouts de T'Kout étaient-ils d'accord avec ceux des Lehala et le faux chérif .

Sur le compte-rendu immédiatement fait au Bureau arabe de Batna par le caid Si El Hachemi de l'attaque tentée contre lui, le Gal Cdt la subdivision fit donner ordre au caid Si Bou Diaf de se porter à El Hammam avec ses cavaliers pour y rétablir l'ordre . Si Bou Diaf était d'une bravoure légendaire, mais il sentait bien qu'il ne pourrait rien sur la tribu révoltée s'il ne disposait d'une autre forme que les 25 ou 30 cavaliers qui étaient à son service . On lui adjoingnit un officier du Bureau Arabe , quelques spahis et il partit . Il alla camper à El Anasser en haut d'El Hamma afin d'assurer au préalable de l'état des choses . Il y arriva tard fatigué et se garda si mal qu'il fut surpris dans la nuit par les Lehala . Il se défendit comme un lion, tué 04 ennemis de ses mains et succomba ? Si Bou Diaf est mort, le reste de la troupe doit se retirer laissant des morts, des blessés et tous ses bagages . Nous sommes le 02. 06 . Les évènements se passaient donc avec une grande rapidité .

Pour le coup Mohamed était sacré par le succès . Bachtarzi et Si Bou Diaf morts, les Touabas et les Beni Bou Slimane se trouvaient désorganisés sans point de ralliement sans personne pour leur donner des ordres . De plus ces 02 caids expiaient aux yeux du fanatisme arabe le crime de n'être francisés . Mohamed Amziane fut déclaré chérif (Noble, prophète de Dieu) par les siens et prépara un autre coup de main . Les Touaba en effet hésitaient encore à se jeter dans le mouvement . Leurs notables s'étaient réunis le jour de la mort des 02 daira et avaient décidé d'envoyer protester de leur soumission à Batna . Après la mort de Si Bou Diaf et de Bachtarzi beaucoup furent entrainés ; néanmoins la tribu ne se prononçait pas ; il en était de même aux Beni Bou Slimane . L'insurrection avait des individualités, non la tribu . Le chérif voulut par un grand coup attester sa mission divine .

Loued Abdi était sur le chemin des Touaba à Batna . Le caid Si Bel Abbès était un des plus anciens serviteurs de la France . Les Ouled Ziane ses voisins le détestaient d'autant plus qu'issu d'une famille maraboutique il avait répudié tout fanatisme religieux .
C'est lui que le chérif veut attaquer dans sa demeure .

Dans la nuit du 05 au 06.06. Mohamed Amziane se porte avec tout ce qu'il a pu ramasser de monde, 7 à 800 hommes dit-on sur le bordj de l'oued Abdi . Le caid Si Bel Abbès n'y était pas . Il avait laissé chez lui son fils Si Hassein et une trentaine de cavaliers . De plus le Caid des Ouled Ziane y couchait depuis quelques jours, ayant ses nomades campés ou occupés aux moissons dans le voisinage . Par une coincidence qui paraîtra singulière ce caid quitta le bordj précisément cette nuit-là à une heure fort avancée et se rendit aux campements de sa tribu . Vers 02 h du matin le chérif arriva avec sa bande et attaqua le bordj ; Si Hassein et ses cavaliers firent une résistance désespérée ; les Ouled Ziane campés aux environs ne donnèrent pas signe de vie pas plus que leur caid . A la fin le nombre l'emporta ; Si Hassein fait prisonnier fut amené au chérif qui ordonna de l'égorger ce qui fut fait . Le feut fut alors mis au bord et la troupe rentra à El Hammam sans que personne ne la poursuivit . Les Ouled Ziane avaient entendu la fusillade , vu l'incendie du bordj et n'avaient pas bougé . Aussitôt après le départ du chérif comme s'ils n'eussent attendu que ce signal ils descendirent en hâte dans les communes mixtes des médecins de colonisation . Chacune des communes de Khenchela, d'Ain El Ksar, d'Ain Touta et de l'Aurès a son médecin astreint à certaines tournées dans les principaux centres de son territoire .

- Dans le territoire militaire le service médical n'existe pour ainsi dire pas, de temps à autres un médecin est désigné qui parcourt tout le pays et s'occupe principalement de vaccination .

Le chiffre annuel des entrées à l'hopital d'Arris varie depuis sa fondation entre 500 et 550 à peu près invariablement : les maladies les plus fréquentes sont :

1°) - LA SYPHILIS. En général elle est grave ; on y rencontre des mutilations étendues de la face, des membres, des autres parties du corps ; des déchéances pouvant quoique très exceptionnellement aboutir à la mort ; des lésions osseuses articulaires pseudo-rhumatismales .

Les Européens séjournant dans l'Aurès contractent assez souvent cette maladie au contact et sont comme eux fortement atteints .

Les médecins estiment avec juste raison que plus la pénétration de cette région sera en progrès plus il y a lieu d'avertir les européens de ce danger . C'est qu'en effet l'hérédité , les déflorations précoces, la facilité du divorce, la liberté absolue pour l'azria ou divorcée de se livrer à la prostitution, la licence des moeurs sont les causes impossibles à atténuer, de cette diffusion .

2°) - LA TUBERCULOSE. Elle est fréquente chez les indigènes pulmonaires, péritonérale, osseuse , et se combine volontiers avec la syphilis . Le climat de la région, très dur en hiver, lui imprime souvent une allure rapide . Certains indigènes de Biskra le savent bien ; ils

estivent en cure d'altitude à l'hopital d'Arris et hivernent en cure de soleil et de chaleur à l'hôpital Lavigerie de Biskra .

3°) - LA MALARIA ou PALUDISME. Le paludisme sévit en été avec recrudescence à l'automne surtout dans les villages de la plaine de l'oued El Abiod ; le type quate est le plus fréquent . Mais quelle que soit la forme de la fièvre on ne voit guère d'accidents pernicieux ni de cacherie palustre bien qu'on observe quelques grosses rates

4°) - LES AFFECTIONS OCCULAIRES. La conjonctivité avec tous ses retentissements sur la cornée est la plus fréquente . Les ophtalmies catharrhales, purulentes ou granuleuses sont nombreuses principalement dans la région des oasis (Nara, Menaa, Oughanime, Ouarka, Iguelfen, Amentane ...) beaucoup de ptérygions et de cataracte . Les médecins qui ont assuré le service d'Arris en ont opéré un certain nombre . A signaler à ce sujet le diabète sucré (06 cas dont 02 avec cataracte en 1902-1903) .

5°) - MALADIES du CUIR CHEVELU. Psoriaris, teigne faveuse (caractérisée par des croûtes d'un jaune pâle), teigne peladie ...

On peut résumer comme suit la morbidité de l'hôpital d'Arris sur 100 malades, 50 sont traités spécialement pour syphilis, 15 pour maladies d'yeux, 15 pour maladies du cuir chevelu, 10 pour tuberculose et 10 pour autres maladies . Mais on peut dire sans crainte de se tromper que sur 100 malades, 90 sont atteints de syphilis.

Les épidémies les plus fréquentes sont :

1°) - LE TYPHUS. Il a régné d'une façon assez sévère en 1900 et en 1901 et auparavant en 1896 . L'envahissement progressif a suivi surtout la vallée de l'oued Abdi après avoir atteint les douars situés au nord de la route de Batna à Khenchela qui dépendent de la commune mixte d'Ain El Ksar . La marche de la maladie semble avoir été la suivante : Bordj Bou Arreridj, Barika, N'Gaous, Batna (prison civile principalement), Menaa, Nara, Tagoust, Chir, Beni Souik, Beni Maafa, environs de Mac-Mahon et un peu le territoire militaire de T'Kout en 1902 . Actuellement le typhus semble avoir disparu .

2°) - LA VARIOLE. Il y a dans l'Aurès de nombreuses épidémies de variole généraement très circonscrites . On a beaucoup vacciné et revacciné dans la région ... Actuellement ces opérations sont tellement bien acceptées qu'en général elles se terminent au milieu de coups de feu, à blanc entendu et de réjouissances publiques dont le médecin est le héros .

La variole éclate le plus souvent d'une façon brusque surtout quand les conditions climatiques et le mauvais état général des populations laissent à désirer . Ces épidémies entraînent des morts nombreuses et des accidents de cécité malheureusement trop fréquentes . Un grand nombre de Chaouia sont en effet aveugles ou borgnes du fait de la variole dont les pustiles se sont localisées sur les cornées .

Les épidémies de variole se reproduisent là comme ailleurs avec une certaine périodicité tous les 10 ans environ . Cette périodicité s'explique par ce fait qu'après une épidémie, les survivants ou bien ont eut la maladie, ou se sont variolisés (la variolisation se pratique d'une façon courante chez les indigènes de l'Aurès .
Elle se fait par inoculation du pus d'une pustule variolique en un point qui est généralement placé dans l'espace interdigital qui sépare le pouce de l'index de l'une ou l'autre main . Cette pratique de la variolisation tend à disparaître devant le procédé de la vaccination) ou ont été vaccinés par les soins de communes mixtes et des bureaux arabes .

Les tournées de vaccination telles qu'elles ont lieu actuellement ne peuvent donner de très bons résultats . Elles sont faites trop vite et devraient durer 03 mois au moins .

3°) - Epidémies infantiles. Elles sont très fréquentes . Elles ont été signalées en 1903 de la façon suivante : oreillons à Menaa, rougeole aux environs de Lambèse, coqueluche avec 300 cas et 30 décès à Chir, Teniet El Abed, Nouader, Taghit Sidi Bel Kheir ...

Les épidémies sont en général dès qu'elles sont connues pour leur violence, signalées par les cheikhs et les adjoints indigènes .

Il faut ajouter que depuis peu la coqueluche atteint les adultes qui jusqu'alors avaient été absolument indemnes .

Les contacts avec les Européens, l'existence semi-nomade de certaines fractions en relation avec les nomades du sud qui traversent leur territoire expliquent assez facilement la vulnérabilité de la population chaouia de l'Aurès aux agents épidémiques .

Il nous reste à parler des maladies des femmes et des enfants.

1°) - ACCOUCHEMENTS. Il se fait par les seules lois de la nature aucune intervention intelligente et efficace n'a lieu quand une complication survient ; par suite la moralité des femmes en couches est grande .

2°) - MALADIES UTERINES. Rares parce que la blemnoragie n'existe pour ainsi dire pas et que le gonocoque grand facteur des affections ressortissant de la gynécologie n'est pas importé dans les voies génitales de la femme .

3°) - LES METRITES à streptocopes reliquat d'une infection puerpérale sont rares aussi parce que les femmes atteintes par les accidents de la puerpéralité meurent presque fatalement .

4°) - L'AVORTEMENT. Il se pratique sans aucune retenue chez les femmes de l'Aurès qui ne le considèrent pas comme un crime quand il est provoqué dans les 1° mois de la grossesse. Il est la conséquence des moeurs dissolues de la région .

5°) - L'enfant dans le 1° âge ne reçoit aucun soin parce que l'ignorance de la mère et des matrones ne leur permet pas de lui apporter des secours nécessaires quand il est atteint par la maladie . Un grand nombre d'entre eux succombe et la sélection est terrible ...

Selon une matrone chaouia, Mekdour Hamama Bent El Messaoud Amri, voici comment se pratiquent dans l'Aurès l'accouchement et l'avortement .

Quand la femme est enceinte elle ne prend aucun soin particulier à son état ni pour le ventre ni pour les organes génitaux ni pour les mamelles . Elle continue à se livrer aux plus durs travaux de sa vie ordinaire et Dieu sait si ceux-ci sont durs et pénibles .

Au terme de la grossesse quand le travail se déclare la partiriente est placée dans la position mi-allongée mi-assise ; elle est soutenue en arrière par la matrone qui enlace son thorax de ses bras par dessous les aisselles . Avec les pieds elle s'arc-boute contre le sol et afin de facilité l'effort de la produire plus considérable elle tire sur une corde attachée à un rondin de bois qui compose la partie supérieure du gourbi .

Quand la période d'expulsion arrive la matrone placée en arrière de la parturiente la secoue afin prétend-elle que l'expulsion se fasse plus rapidement .

Quand l'expulsion tarde à se faire on fait avaler du beurre fondu à la femme en douleurs afin dit-on de faciliter le glissement .

Si pour quelque cause l'expulsion spontanée ne se fait pas, aucune intervention n'a lieu, la femme est abandonnée et elle meurt .

L'expulsion du placenta se fait immédiatement après celle du foetus ; le cordon est coupé à 04 travers de doigt de l'ombilic et lié avec un fil de laine ; on saupoudre ensuite la place avec de l'antimoine, sans autre pansement.

Si l'expulsion spontanée du placenta ne se fait pas, aucune intervention manuelle n'a lieu ; on fait priser du piment rouge de façon à provoquer des éternuements nombreux et par suite des contractions des muscles abdominaux ; parfois on introduit une corde de laine dans la gorge de la malheureuse pour la faire vomir, ou bien on fait accroupir la femme sur les cuisses et on lui frictionne le ventre avec un baton ; mais si malgré ces procédés bizzares le placenta n'est pas expulsé, on l'abandonne, la périotonite puerpérale ne tarde pas à se produire et la femme meurt .

Après l'accouchement la matrone sans procédés à aucun lavage saisit une des jambes de l'accouchée, lui place son pied sur les parties génitales et tire jusqu'à ce qu'un craquement se fasse entendre celà parait-il pour remettre en place les os qui se sont déplacés pendant la grossesse . On fait ensuite un massage sur toutes les parties du corps, le ventre est serré par de larges bandes de laine . La primapare garde le repos pendant 07 jours, la multipare pendant 05 jours seulement .

Les soins qui sont donnés au nouveau-né sont les suivants : enduit de beurre fondu avec du sel il est mis au sein 01 h environ après sa naissance ; si l'état de la mère ne permet pas de l'allaiter ce sont les femmes de la dechra qui le nourrissent .

Vers 02 mois on commence à lui donner du lait et un peu de couscous ; à 06 mois il peut manger de la viande ; mais malgré ses aliments solides, l'allaitement se poursuit jusqu'à l'âge de 02 ans et parfois jusqu'à un âge beaucoup plus avancé .

Les entérites sont fréquentes . La mortalité est grande chez les enfants . Moeurs sont les plus dissolues (Oued Abdi) . C'est dans le début de la grossesse que les femmes se font avorter ; elles disent qu'il n'y a pas crime à se débarrasser d'un enfant qui ne vit pas .

Pour pratiquer l'avortement les procédés suivant sont employés : on absorbe de la poudre de canon ou bien un substance appelée zedja qui n'est autre que du sous-chlorure de mercure que leur vendent les colporteurs kabyles . A la suite de cette absorption les femmes sont très malades, elles présentent tous les signes de l'empoisonnement par le mercure et l'avortement se produit .

Ou bien on établit un brasier sur lequel on jette des graines de piment . Ce brasier est ensuite recouvert d'une sorte d'entonnoir la petite extrémité dirigée vers le haut, la femme se place au-dessus du petit orifice . Il se produit alors une forte congestion utérine, une hémoragie a lieu qui provoque le décollement de l'oeuf et son expulsion .

Des cas de mort sont assez souvent la conséquence de ces manoeuvres .

Telle est la situation médicale de l'Aurès . Ne semble-t-il pas que la question d'humanité doit être posée ici plus que partout ailleurs et qu'il y a un remède à porter à cette situation ? Dans ce pays qui est nôtre la population toute entière demeure ignorante reste à l'écart des bienfaits des plus essentiels de la science médicale .

On dit que les Arabes ne veulent pas s'initier à nos moeurs, à nos usages, à nos coutumes parce que la religion met une barrière infranchissable entre eux et nous . Peut-être mais n'est-il pas possible d'écarter toute idée de prosélytisme et de respecter leur foi tout en leur apprenant à soulager leurs maux ? Apprenons leur à se sauver de la maladie sans exiger d'eux une conversion en échange de médicaments . Et le jour où nous agirons ainsi en leur démontrant que nous respectons la religion qu'ils pratiquent nous aurons la presque certitude de les voir se rallier à nos idées civilisatrices .

Il est dans cet ordre d'idées un fait c'est l'empressement des malades à venir solliciter les soins des médecins, la confiance complète qu'ils ont eux . Certes ils reviendraient très cher au gouvernement de placer dans toutes ces tribus un médecin européen mais pourquoi ne pas prendre dès leur jeune âge quelques indigènes des classes aisées leur faire suivre des cours dans des écoles spéciales où sans chercher à leur donner des notions complètes de médecine et de chirurgie on leur enseignerait leur 1° études terminées les questions élémentaires et pratiques de médecine ou de chirurgie, des traitements à employer pour les maladies régnant chez les indigènes en Algérie ainsi pour les épidémies .

Leurs études achevées ces médecins seraient désignés pour exercer dans une région déterminée . En dehors de cette région l'exercice de la médecine leur serait interdit . Leurs appointements seraient payés moitié par les tribus, moitié par le département.

Ce projet a été déjà présenté au conseil supérieur d'hygiène par M. Cambon, ancien gouverneur de l'Algérie, sanctionné par ce Conseil il a été il n'a pas été mis en pratique sérieusement ; il répond cependant à une utilité trop immédiate pour que son application soit différée .

Ce qu'on veut faire pour l'homme il faut surtout le faire pour la femme . Chez les peuples civilisés et bien plus encore chez les peuples primitifs, c'est toujours en opérant sur l'esprit de la femme qu'on pénètre dans la famille .

Celà est surtout vrai chez les Arabes ; tant que la mère des enfants , celle qui donne à leur esprit les impressions si tenaces du 1° âge, sera maintenue dans la condition d'ignorance où nous la trouvons aujourd'hui on ne peut espérer soit l'acclimatement de nos moeurs dans un milieu si réfractaire, soit leur greffe sur les sauvageons de la barbarie .

Et quel moyen plus puissant y aurait-on pour aider à l'assimilation que les soins du médecin ; malheureusement les Arabes ne permettrons jamais à nos médecins de voir leurs femmes, les y autoriseraient-ils qu'ils laisseraient jamais un homme visiter les parties génitales de leurs filles, de leurs compagnes . Et les docteurs-femmes sont bien trop rares pour être disséminées sur le sol Algérien ; seraient-elles assez nombreuses même ces dames n'accepteraient point de si pénibles corvées .

Le seul moyen c'est de faire pour les femmes ce que nous avons proposé pour les hommes, c'est-à-dire de créer des sages-femmes indigènes ayant des notions pratiquées d'accouchement et connaissant d'une façon absolue les principes d'hygiène . Ces femmes munies d'un brevet seraient sous la direction de quelques doctoresses chargées de les inspecter et de faire dans les tribus de fréquentes tournées ; toutes préoccupations de prosélytisme religieux leur serait formellement interdit .

Ainsi peut-être arriverons-nous à jouer un rôle vraiment civilisateur si à côté du médecin nous créons des écoles françaises de garçons et de filles, celles-là dirigées par des Français et des Françaises assistés d'indigènes de l'un et de l'autre sexe, mais ces écoles doivent surtout consister en écoles professionnelles et manuelles ...

APPENDICES

APPENDICE 1° : *Organisation des Confréries*.

Personnel actif : Cheikh (pluriel chioukh) . Au sommet de la hiérarchie est placé le cheikh (vieillard, vénérable, ancien docteur) directeur spirituel et temporel de l'ordre, homme omnipotent et omniscient, favorisé de Dieu qui lui a délégué une étincelle de sa toute puissance . C'est l'homme qui a la connaissance parfaite de la loi divine et est le seul continuateur de la tradition .

Khalifa . Au 2° rang se trouve le khalifa (celui qui vient immédiatement après) c'est le lieutenant du cheikh, son coadjuteur dans les pays éloignés, investi d'une partie de ses pouvoirs, son délégué auprès des fidèles . On le désigne parfois sous le nom de naîb (intermédiaire) ; mais si le naîb exerce les pouvoirs du khalifa il n'est pas revêtu de ce dernier titre honorifique .

Mokkadem (pluriel de Mokaddim) . Sorte de visaire cantonnal, exécuteur fidèle des indstructions du cheikh , déléégué de celui-ci près du vulgaire, le vrai propagateur des doctrines de la confrérie, tantôt missionnaire, tantôt directeur d'un couvent, tantôt professeur . Il est l'initiateur du commun qui sollicite son appui .

Rakeb (pluriel Rokkab). Agent du mokkadem, émissaire monté, spécialement chargé d'avertir les adeptes du jour de l'arrivée du maître, de donner aux frères assemblés connaissance des instructions écrites ou verbales que le mokkadem leur fait parvenir . Dans certaines confréries, ces auxilliaires portent le nom de Chaouch .

Khoua, (frères). C'est le dernier échelon de la hiérarchie, la masse des adeptes . Les femmes peuvent ainsi se faire affilier, on les désigne alors sous le nom de Khaounitt.

Idjeza. (diplômes). Plus ou moins volumineux, suivant qu'il constitue le titre de cheikh, celui de khalifa ou celui de mokadem. L'Idjeza donne le droit de conférer l'oued à la masse des adeptes .

Personnel sédentaire : Zaouia. Ce mot signifie angle, coin, et par extension, cellule d'un reclus, monastère, hospice . Il y a dans chaque zaouia un lieu réservé à l'éducation scolaire des enfants, où les tolbas (étudiants) s'instruisent et où les Eulama (savants) discutent . Tous les lieux de réunion des adeptes d'une confrérie, tous les endroits où le Derrer (instructeur public) s'installe pour enseigner le Coran ou les sectaires musulmans font leurs prières et se livrent à leurs pratiques mystiques, que ce soit la demeure du cheikh ou celle du mokadem, une maison, un gourbi, une tente, un arbre même, sont des zaouia, par opposition aux mosquées et aux djemaa consacrées et entretenues par le pouvoir temporel où tous les croyants trouvent accès .

Oukil (pluriel Oukla). C'est le gestionnaire des biens de la zaouia, l'intendant du cheikh, l'homme d'affaires, le fondé de pouvoir . C'est un homme considérable par ses fonctions, celui qui apparaît dans toutes les circonstances difficiles, l'intermédiaire du cheikh auprès des infidèles . Il est le gardien du tombeau du maître de l'ordre dans les zaouia-mère . Ailleurs il est un agent en sous-ordre, parfois le domestique du cheikh .

Chaouch. Serviteurs en sous-ordre sous la direction de l'Oukil, sont chargés des distributions de vivres et des rafraîchissements lorsque le cheikh réunit en hadra (assemblée) les dignitaires de la confrérie .

Nakib. Suppléant du cheikh pour la conduite des prières, on l'appelle aussi cheikh El Hadra (maître des cérémonies). Il remplit les fonctions d'imam et apprend aux néophytes à faire les rakaa ou génuflexions suivant le rituel en usage .

Taleb (pluriel Tolba). Littéralement qui demande la science . Ce sont les néophytes de tous les degrés . Ce nom de Tolba leur est conservé lorsque devenues savants ils quittent la zaouia pour s'installer dans les tribus en qualité de derrer ou instituteurs publics et enseignent à leur tour les notions de Coran .

Termes religieux : ***BARAKA.*** Bénédiction suprême, grâce incommensurable, puissance infinie, étincelle de la puissance divine déléguée par Dieu au cheikh et qui se transmet de génération en génération chez les héritiers spirituels de celui-ci .

OUED. Initiation qui éclaire l'âme d'une lueur divine et progressivement dissipe la grossièreté originelle pour permettre à l'esprit de s'élever vers le monde invisible . Un moyen infaillible d'arriver à s'identifier avec l'esprit de Dieu est ensuite donné aux initiés par le Dikr.

DIKR ou DZIKR. C'est la prière, sorte de litanie qui amène continuellement sur les lèvres et dans le coeur le nom de celui qu'on implore . Par ce moyen l'âme retrouve le calme . Il y a 03 espèces de Dikr : le dikr vocal sans participation du coeur appelle le châtiment , le dikr d'adoration venant du fond du coeur a pour fruit une récompense magnifique , le dikr fait avec le concours de tous les organes est spécial à ceux de Dieu choisit pour ses protégés, le fruit s'en est connu que de Dieu , le dikr diffère suivant le degré obtenu par le néophyte . Il est défendu à un affilié d'un ordre inférieur de faire usage de dikr réservé à un affilié d'un degré supérieur .

TARIKA (le chemin). C'est-à-dire la règle de vie, le chemin particulier à ceux qui, marchent dans la voie de la loi révélée veulent arriver de degré en degré à la perfection spirituelle .

OUACIA. Documents parfois volumineux dans lesquels sont consignés tous les préceptes et les principes fondamentaux de la tarika .

APPENDICE 2° : KANOUN DE L'AURES.

M. Masqueray dans son bel ouvrage sur la formation des cités s'exprime ainsi au sujet des kanoun de l'Aurès : dans l'Aurès les souvenirs des anciens tiennent lieu de recueil de conventions ; mais ils sont plus fidèles que si la loi était écrite ... Les arrêtés qui composent ce registre naturel peuvent se diviser en plusieurs parties, car les uns sont en effet d'un usage beaucoup plus fréquent que les autres . Ce sont d'abord :

Les peines édictées contre les délits et les crimes ; puis les prohibitions concernant les sources et les chemins publics ; les règlements de simple police ; les restrictions apportées aux droits excessifs des familles en matière de préemption, ces vengeances et de représailles ...

Lorsqu'on demande à un Imokrane de l'Aurès de réciter le Kanoun, jamais il n'hésite . Il énumère d'abord les peines, il y ajoute les principales prohibitions, puis les amendes qui forment une liste toujours présente à son esprit . Voici quelques kanouns tels qu'ils ont été remis à M. Masqueray par les indigènes en 1878 .

- KANOUN DE MENAA :

1°) Quiconque vole la nuit est frappé d'une amende de 10 douros par la djemaa et paye 05 douros au maître de la maison .

2°) Quiconque vole le jour subit la même peine suivant la coutume ; voilà pour celui qui vole dans une maison .

3°) Quiconque vole une chèvre est frappé par la djemaa d'une amende de 15 douros et le propriétaire lui prend 02 chèvres selon la coutume du pays .
Telle est la coutume concernant les adultes .

4°) Quant aux enfants si l'un vole dans un jardin pendant le jour se peine est une amende de 01 fr plus la valeur de la chose volée .

5°) Quiconque tue dans une querelle est puni par la djemaa d'une amende de 50 douros ; il paye en outre 560 fr de diya . Tout son bien est ravagé et pillé complètement par la djemaa; il ne s'agit que des produits et non de fonds .

6°) Quiconque tire un coup de fusil et blesse paye une amende de 50 douros .

7°) Quiconque tire un coup de fusil sans blesser la personne qu'il a visée paye 05 douros .

8°) Quiconque poursuit une femme de propos grossiers paye 25 douros d'amende.

9°) Quiconque a frappé un homme d'un baton ou d'une pierre et le sang est sorti paye une amende de 12 douros et si le sang n'est pas sorti une amende de 01 douro .

10°) Quiconque donne un coup de poing paye un demi douro d'amende .

- COUTUME DE CHIR :

Exposé de ce qu'était la coutume de l'Oued Abdi dans le temps passé avant l'établissement du Gouvernement français en ce qui concerne le meurtre et les coups portés, ou les blessures faites avec un sabre, une pioche, une pierre, un couteau ou une arme à feu .

1°) Quiconque avait tué était condamné à payer 4.000 fr ; tout son bétail, chèvres et moutons était confisqué ; tous ses arbres étaient coupés et il ne restait rien de son bien .

2°) Quiconque avait frappé avec un sabre payait 25 fr ; de même avec une pioche, de même avec un couteau .

3°) Quiconque avait frappé avec une pierre avait causé une blessure qui exigeait les soins d'un médecin payait 75 fr .

4°) Quiconque s'était servi d'une arme à feu mais sans blesser payait 25 fr .

5°) Quiconque avait arraché une dent à son adversaire en lui portant un coup payait 12 fr .

6°) Quiconque avait déchiré l'oreille d'une femme payait 12 fr .

7°) Quiconque s'était appoché d'une femme en puissance de mari était condamné à une amende de 75 fr et s'il se refusait à la payer tout son bien était ravagé .

8°) Quiconque avait volé dans un jardin potager payait 12 fr .
9°) Quiconque avait volé dans une maison payait 85 fr .
10°) Quiconque s'était enfui avec une femme en puissance de mari et avait cohabité avec elle était laissé en possession de son bien mais devait payer au mari la somme réclamée de ce dernier comme prix de son mariage .

11°) Quiconque épousait une femme devait payer 50 fr et en outre 25 fr s'il l'épousait pendant l'Aîdda .

12°) Quiconque tenant un fusil faisait partir le coup sans intention et tuait un homme devait la moitié de la diya .

13°) Si un mulet prêté venait à mourir la perte était supportée par celui chez qui l'animal était mort .
14°) Si un fusil prêté s'était perdu la perte en devait être supportée par celui chez lequel il s'était perdu .

- COUTUME de TAGOUST :

1°) **Kanoun** de la diya : 750 fr. La djemaa prélevait sur les biens du meurtrier une somme de 100 fr ; sa maison était démolie, ses arbres étaient coupés et il devait s'exiler pendant une année entière ; ensuite il revenait et donnait ce qui est porté ci-dessus .

2°) Kanoun de la diya de la femme : 375 fr.

3°) Kanoun de la diya du meurtrier involontaire : 375 fr.

4°) Kanoun de la diya de l'enfant qui a tué quelqu'un : 375 fr;

5°) Talion de la tête : 37 fr.

6°) Si un homme a pris un fusil pour frapper : 50 fr.

7°) S'il a frappé avec un fusil : 100 fr.

8°) S'il a frappé avec un sabre : 20 fr.

9°) S'il a dégainé sans frapper : 12 fr.

10°) Quiconque a frappé avec un baton : 12 fr **.**

11°) Quiconque a frappé avec une pierre : 12 fr.

12°) Quiconque a menacé d'un baton ou d'une pierre sans frapper : 02 fr.

13°) Quiconque a frappé avec le poing : 02 fr.

14°) Quiconque a volé, amende de 75 fr. La djemaa lui impose en outre la restitution de l'objet volé, plus une amende supplémentaire à son profit de 20 fr .

15°) Quiconque a eu des relations avec la femme d'autrui paye 25 fr .

16°) Quiconque s'enfuit dans sa maison avec la femme d'autrui paye 50 fr.

APPENDICE 3° : le MOUTON de l'AURES :

Il n'y a pas à proprement parler de race de mouton spéciale à l'Aurès . On y rencontre en quantités variables les 03 types suivants : mouton de Biskra ou des Zibans, mouton de Négrine et mouton de Khenchela .

- MOUTON de BISKRA ou des ZIBANS.

D'allure dégagée et vaillante il est sans contredit un des bons types ovins de la province de Constantine . On le reconnait à sa tête rouge, alerte droite, munie de cornes légères, spiralées en

dehors, et éclairée par un oeil grand et saillant . Les membres nerveux sont rouges et dégarnis . Sa taille est de 0,80 m ; l'ossature est douce, peu volumineuse ; la poitrine puissante ; le corps cylindrique et allongé se termine par une queue fine et longue . La toison pèse de 03 à 04 kg ; elle est frisée, bien fournie, toujours blanche, mais elle renferme une grande quantité de sable qui la rend très lourde ; c'est là d'ailleurs une des principales causes de sa dépréciation .

La tonte se fait généralement à la faucille arabe. Bon nombre de ses moutons arrivent dès la fin mars et en avril sur les marchés des hauts plateaux et du Tell où ils sont l'objet en raison de leur embonpoint des 1° opérations commerciales visant l'exportation immédiate .

Comme valeur le mouton des Ziban est coté parmi les meilleurs, la finesse et la saveur de sa viande lui donnent en effet une supériorité incontestable sur ceux qui sont élevés plus à l'est du Sahara . Les agneaux de 06 mois pèsent dans les années favorables jusqu'à 15 kg de viande nette .

La rusticité de ce mouton est depuis longtemps établie ; son amélioration ne saurait porter sur sa résistance et sa conformation qui sont parfaitement adaptées à son mode d'élevage et aux longs parcours qu'il doit effectuer pour se procurer la nourriture dont il a besoin .

La facilité avec laquelle il engraisse, la précocité dont il a fait preuve surtout lorsque les pluies hivernales activement la végétation dans le Sahara placent au 1° rang cette variété de moutons ; il est à désirer que son aire d'habitat vienne à s'étendre ce qui serait facile d'ailleurs si l 'on pouvait arriver à disposer sur le versant sud de l'Aurès et dans les bas plateaux des quantités d'eau d'irrigation et surtout de boisson nécessaires .

- MOUTON de NEGRINE.

Dans la région dite de Négrine existe un mouton à grosse queue se différencie en outre du mouton des Ziban par une conformation plus ramassée, une taille et des membres plus petits, une démarche moins alerte le rein plus large, une poitrine profonde, un cou court, une tête busquée souvent dépourvus de cornes, une toison longue et ondulée, un peu jarreuse .

Toujours dans ces régions immenses et notamment dans le pays situé au sud-ouest et à l'ouest de Négrine on trouve une sous-variété ovine qui marque la transition entre le type de Biskra à queue fine et celui à grosse queue qui vient d'être décrit . Cette sous-variété de mouton à la même conformation que celle de Khenchela en compagnie de laquelle elle nomadise en hiver dans le Sahara, et se mêle en été dans les pacages de l'Aurès et de la pente ouest des montagnes des Nemencha .

- MOUTON de KHENCHELA.

Une tête osseuse, des cornes un peu lourdes, spiralées par exception au nombre de plus de 02, un corps cylindrique allongé, un rein mal attaché, d'une largeur moyenne des jambes hautes, fortes ; la queue légèrement renflée à la naissance, une toison ouverte, médiocrement fine et jarrée, tels sont les caractères extérieurs auxquels on reconnait cette variété ovine .

Elle est répandue sur tout le versant nord de l'Aurès et sur toute la partie sud de la plaine des sbakhs qui se continue vers Batna pour descendre sur Ain M'Lila .

Cette variété représente certainement le quart de la population ovine de Constantine .
Elle n'est pas la moins estimée surtout dans les boucheries locales . Le gigot est charnu, la chair savoureuse et infiltrée l'élément graisseux dont la répartition se fait de façon remarquable dans toutes les parties de l'économie .

C'est un ovin mi-précoce . A 02 ans il pèse de 18 à 20 kg de viande ; il reconnait le moindre soin et engraisse avec la plus grande facilité . Il est recherché et souvent cité dans les premières catégories sur le marché de Marseille parce qu'il constitue le mouton de réserve par excellence .

Quoique jarrée, la laine en est achetée par le commerce à un assez bon prix à cause de l'absence de toute matière de déchet et des excellentes conditions d'emploi qu'elle réalise .

Depuis quelques années une certaine amélioration s'est produite dans les formes de l'animal (diminution du renflement caudal) . Elle est due ce n'est pas douteux à l'influence du bélier de Biskra avec lequel les brebis des troupeaux de l'Aurès se trouvent fréquemment en contact pendant leur séjour dans le Sahara en hiver . Pour accélérer la transformation commencée il suffirait donc d'introduire dans les troupeaux un certain nombre de géniteurs de choix .

- TRAVAIL et EMPLOI des LAINES par les INDIGENES.

Dans la plupart des tribus qui se livrent à l'élevage du mouton chaque famille fabrique elle-même les différentes étoffes de laine notamment les vêtements qui lui sont nécessaires . Ces étoffes restent dans le ménage et ne sont que bien rarement mises en vente . Toute cette fabrication est effectuée par les femmes ainsi que le lavage, le cardage et le filage des laines .

Cette dernière opération est faite au fuseau .

Pour le lavage les eaux douces sont purufiées surtout celles des rivières ; à défaut on emploie celles des puits ; dans l'Aurès le dégraissage s'obtient en mélangeant la laine dans un mélange d'eau et de gypse pilé ; la laine une fois mouillée et frappée au moyen de bâtons ; puis quand elle est à peu près complètement débarasseé des impuretés qu'elle contenait, on achève le nettoyage en la pressant dans l'eau avec les mains et les pieds .

- Etoffes de couleur unie.

Les étoffes qui se confectionnent dans les ménages indigènes sont celles de couleur unie et principalement blanches .

Celles en laine pure sont les burnous, les haiks et les gandouras .

Le Felidj, large bande d'étoffe avec laquelle est faite la tente arabe, les guerara et les tellis, sortes de sacs qui servent au transport des céréales , sont des tissus dans la composition desquels entrent des fils de laine et d'autres en poils de chameau ou de chèvres .

L'appareil qui sert à tisser les étoffes de couleur unie est des plus simples . Il consiste en 04 tiges de bois, les 02 plus longues placées horizontalement à la distance l'une de l'autre qui représente la largeur à donner au tissu ; quant aux 02 autres elles sont placées verticalement de manière à maintenir les deux 1° à l'écartement voulu .

Pour ce métier rudimentaire, l'outillage se compose de 02 instruments en morçeau de bois taillé en forme de navette ; et un peigne fabriqué au moyen de pointes de fer qui sont fixées à 04 mm environ les unes des autres que un morçeau de bois a peignée .

Le métier est presque toujours installé à l'intérieur de l'habitation, quelquefois cependant il est disposé en plein air .

Voici comment s'opère le tissage : les fils de laine sont passés entre les 02 tiges horizontales, sans discontinuité ; les fils verticaux ou chaine se trouvent ainsi en double ; puis au moyen de la navette en fait glisser entre eux le fil qui constitue la trame et que l'on met ensuite en place en le tassant avec le peigne à dents .

APPENDICE 4° : Caractère de la Propriété Individuelle dans l'AURES .

La propriété est exclusivement melk dans l'Aurès . Les melk ne comprennent pas seulement les terrains de culture, les jardins et les maisons, mais encore les terrains de parcours non boisés, les terrains vagues et jusqu'à des massifs rocheux à peu près inaccessibles . Les indigènes prétendent même qu'il existe en dehors des enclaves des parties de forêts qu'ils détiendraient à titre melk, en vertu d'actes réguliers . Ces dernières prétentions ont fait du reste l'objet de nombreuses contestations à peu près définitivement réglées lors de la mise en vigueur des dispositions du Sénatus-Consulte dans les tribus .

Il arrive fréquemment que les melk sont indivis entre les indigènes d'une même fraction . Mais il ne faudrait pas en conclure que les terrains de cette catégorie doivent être classés comme terrains arch . Le fonds appartient à la collectivité en vertu d'actes réguliers et ces terrains ont toujours été soumis à la juridiction des cadis . On ne saurait donc les confondre avec des terrains arch .

La propriété se transmet de 02 manières, soit d'après les prescriptions ordinaires de la loi musulmane soit au moyen de la constitution des habous . C'est ce dernier mode qui est le plus employé .

Tout indigène peut par acte régulier devant le cadi constituer en habous la totalité ou une partie de ses biens . Ces actes s'appliquent non seulement à la terre mais encore à tous les objets mobiliers . Ils ne peuvent être constitués qu'au profit des héritiers mâles et sont en principe inaliénables .

La 1° de ces dispositions a pour effet de déshériter les filles ; elle est appliquée rigoureusement dans la pratique . La 2° qui a pour but la conservation de la terre dans une même famille est sujette à bien des compromis . Il y a le habous meghelleg et le habous messerah . Dans le 1° cas les biens énumérés dans l'acte ne peuvent être vendus que par les créanciers . Dans le 2° cas ils peuvent être aliénés par le titulaire même du habous ; mais alors la vente de la plus petite parcelle fait cesser tous les effets du habous et les biens qu'ils concernait rentrent sous la loi commune .

APPENDICE 5 : Mines de Taghit

Les mines de Taghit prennent leur nom du village indigène dans le territoire duquel elles sont situées .

Le village de Taghit est formé de 03 hameaux édifiés sur la rive droite de l'oued Taghit et dont les 02 extrémités sont à 1.100 m l'une de l'autre, sa population est d'environ 600 âmes . Il est au coeur de l'Aurès sensiblement sur le le méridien de Batna dont il n'est distant à vol d'oison que de 36 km .

Nous savons déjà que le massif de l'Aurès constitue un énorme plissement crétacé alternativement concave et convexe où l'on ne rencontre que de rares lambeaux tertiaires .

Le tautonien domine et forme la majeure partie des plateaux de la région ; quelques îlots miocènes émergent de cette mer turonienne et sont comme les témoins, les avant-gardes ouest de l'importante région tertiaire qui se développe à l'est du Mahmel au nord de Bou Telarmine.

Le village de Taghit repose sur le terrain néocomien au contact des 02 étages de ce terrain qui occupe le centre du plissement dont nous venons de parler.

La mine de Taghit est favorablement située aux abords du village à proximité de magnifiques forêts de pins d'Alep, de cèdres et de chênes qui peuvent être avantageusement utilisés pour les travaux de boisage et de charpente .

La vallée de Taghit présente, un champ de filons d'une très grande importance qui dans un rayon de 04 à 05 km n'en montre pas moins de 11.

Ces filons se partagent en 03 groupes distincts dont le plus important se trouve sur la rive droite de la vallée de Taghit ; le 2° groupe est rangé sur la rive gauche de la même vallée tandis que le 3° se trouve dans la vallée parallèle au sud du Smart Tazoult affluent de l'oued Taghit .

-Les roches encaissantes de ces filons sont des alternances de bancs de calcaires, de schistes, de marnes et de grès.

Elles sont recoupées par un système de filons, de cassures dirigées nord 35° ouest pour le faisceau de la rive droite et qui sont presque en direction normale de celles des roches .

Les filons sont parfaitement caractérisés par la cassure des roches par des époutes bien nettes souvent profondément injectées par des salbandes lisses et striées .

Le remplissage est formé de galènes, de calamines, de sydérites, de barytes, de calcites, de blendes ou de marnes fortement imprégnées de cinabre présentant des alternances de colonnes riches de minerais mixtes imprégnés de cinabres , de colonnes plus pauvres de minerais de même nature, de colonnes riches de cinabre dans la masse calcaire, de colonnes moins riches de ce même genre et enfin de colonnes de blende pure ou imprégnée de cinabre.

L'on peut dire que la richesse moyenne du minerai est de 1,25 à 1,50 % de mercure. Les minerais mixtes accusant des teneurs variant entre 5 et 15% de plomb ou de zinc.

Les blendes ont donné à l'analyse de 47 à 48 % de zinc et les galènes argentifères ont une richesse de plomb de 70 à 80 % et une teneur en argent de 150 à 250 gr par tonne de minerai.

- Les travaux. L'ensemble des travaux éxécutés à ce jour à la mine de Taghit indépendamment de plus de 1200 m de tranchées représente une série de galeries boisées munies de rails pour une bonne partie , de près de 3000 m.

Il a été foncé, plus de 20 puits ou descenteries qui représentent un total de fonçage de plus de 500 m.

Si nous mentionnons encore les 38 km de route muletière reliant la concession à la gare d'Aîn Touta, les divers sentiers ou chemins conduisant aux galeries et la grande voie carossable reliant l'usine au village de Nouader s'étendant ainsi sur plus de 06 km jusqu'à la source de Moudji où sont installés la briquetterie et le four à chaux desservant en outre les forêts avoisinantes, nous aurons sans parler non plus du bordj de direction et des maisons ouvrières, une idée de l'importance des travaux exécutés si hardiment par M. Lagache.

- La richesse des filons. De la visite que nous avons faite nous avons pu tirer les conclusions suivantes au sujet de l'allure du gîte de Taghit et de sa richesse.

1°) Les parties riches du filon se trouvent presque toujours dirigées parallèlement aux lignes d'intersection de ces filons avec les couches qu'ils traversent et les colonnes riches du filon de Taghit sont presque verticales avec un prolongement vers le nord, fait que l'examen des puits a permis de vérifier complètement .

2°) L'examen du filon soit dans les puits soit dans les galeries vérifie très nettement ce principe que plus un filon est vertical plus il est riche .

3°) L'examen des matières extraites au niveau inférieur permet de dire que la richesse minière augmente en profondeur.

4°) Le rapprochement que l'on peut faire entre les coupes des puits et celles des galeries situées sur l'amont pendage immédiatement au sud permettent de reconnaître que la distribution du remplissage filonien est en zones parallèles à la stratification . Le caractère général des filons bien caractérisés ou des filons théoriques se trouve parfaitement vérifié ici .

L'étude du remplissage des filons de Taghit présente un intérêt tout particulier . Examinant les roches encaissantes nous avons remarqué sur la droite de l'oued Taghit des alternances de couches de grès blanc, grisâtre, jaunâtre ou rougeâtre avec de puissantes couches de schistes et marnes schisteuses ou calcaires . Dans le bas de la vallée commence la formation calcaire néocomienne qui prend son développement surtout sur le côté gauche de torrent.

Les filons métallifères sont de véritables filons de fracture qui coupent les roches encaissantes presque à angles droit .

En examinant la coupe de la mine qui a été relevée très exactement on voit de façon très évidente que le remplissage métallifère du gîte a été fait en colonnes correspondantes aux couches de schistes encaissantes et des marnes calcaires, mais de plus que ces colonnes suivent l'allure des couches encaissantes suivant leur inclinaison dans le plan même du filon .

Le remplissage des filons de Taghit présente donc des colonnes métallifères contenues dans un plan presque vertical correspondantes aux poches encaissantes marneuses, schisteuses ou gréseuses . L'épaisseur du plan varie de 0,30 et 0,40 m à 1,50 et 02 m. Le calcul de plus de 50 coupes prises à divers étages accuse une puissance de 0,60 m en moyenne .

Dans ce gisement le cinabre se trouve dans des états différents c'est-à-dire à l'état de cinabre violet compact (mais rarement) à l'état terreux et à l'état pulvérulent . C'est surtout dans ce dernier état que le cinabre s'est infiltré dans toutes les petites fissures du filon et recouvre d'un saupoudrage plus ou moins épais les alvéoles des calamines clairsemées.

D'après divers analyses que nous avons consulté ce minerai de cinabre renferme de 1 à 6 et même parfois de 12 à 15% de mercure.

Galeries et puits . Les travaux de la mine ont été particulièrement concentrés sur le filon central du faisceau de la rive droite qui est ainsi le plus étudié et le mieux reconnu .

Ces travaux sont formés par une série de 07 galeries de niveau débouchant au jour toutes tracées dans le filon et reliées entre elles au moyen de puits et descenderies qui servent à l'aéraga et en même temps à l'exploration des colonnes du filon .

Le niveau le plus élevé qui traverse la zone des grès où la minéralisation se perd est ouvert à la côte de 161,40 par rapport au niveau 100 point situé derrière les habitations de la direction au bordj qui est à la côte 1350 par rapport à la mer ; le 7° étage se trouve à la côte de 71,36 m .

A 22,50 m plus bas on a entrepris un puits creusé dans le niveau supérieur une galerie dirigée nord-est dans le but d'atteindre le filon à cette profondeur et de préparer un nouvel étage . Au bout de 07 m on rencontrait le filon que l'on suivit en direction . Les derniers travaux montrèrent à l'évidence le prolongement du filon en profondeur.

Dès lors cette constatation de la minéralisation du filon en profondeur implique la nécessité de continuer l'xploration et l'utilité d'une galerie d'exploita tion, de sortage, pouvant servir de galerie d'écoulement des eaux, à partir d'un point bien choisi sur l'oued Taghit.

A la côte 5,37 m au confluent du Chabet Adiret de l'oued Taghit, à 68 m en contrebas du 7° étage fut ouverte ainsi à 1253 m d'altitude une galerie direction nord 35°3 est, aux dimensions de 02 m sur 2,30 m évitant les calcaires de droite et les grès de gauche ; elle a été percée dans un schiste en vue d'aller rencontrer le filon central dont nous venons de parler . A 5,16 m elle rencontre le filon, désigné sous le nom de filon aussi faisant partie du même faisceau que le 1°. On voit donc sur le filon sur lequel ont porté les travaux principaux présentera un étage de 166 m divisé par le 7° niveau en 02 sous-étages à la base desquels commencera l'exploitation par gradins renversés, les abattages partant des parties les plus excentriques pour aboutir au centre .

Ce travers blanc outre qu'il permettra de servir d'écoulement aux eaux déstinées au refroidissement des condenseurs de l'usine servira de galerie d'exploitation et de sortage .

Son percement a permis avec les déblais qui en sont sortis de faire sur la gauche de l'oued Taghit une plateforme assise sur le rocher solide sur laquelle est aujourd'hui installée l'usine de distillation de mercure .

L'étude qui a été faite de ce gîte a démontré l'existence de plus de 100.000 tonnes de minerai de mercure et assure une exploitation avantageuse et abondante .

On comprend dès lors la hardiesse avec laquelle M. LAGACHE n'a pas hésité à entreprendre dans un endroit aussi éloigné d'un accés aussi difficile et privé de voies de communication une usine métallurgique avec les derniers perfectionnements connus dans l'industrie du mercure .

- L'usine métallurgique. L'usine se compose principalement d'un vaste bâtiment de 400 m2 et de 15 m d'élevation . Là sont installés 03 fours différents ; le 1° est un four à réverbère d'un système particulier avec certains aménagements spéciaux dans lequel sont traités tous les minerais mixtes et plombeux . Le 2° est le four dit à tour système Spirck, c'est un four à cuve dans lequel sont traités tous les minerais en morceaux comme le poing . Le 3° four système Cernack-Spirck est un four à cascades dans lequel sont traités tous les minerais terreux ou menus ayant moins de 30 cm de diamètre . Ce four servira également encore pour la calcination de la calamine et pour le grillage de la blende après travail de mercure .

Dans ces 03 fours on peut traîter 20 à 25 tonnes de minerais par jour ; ils sont alimentés au bois ou au charbon de bois que l'on fabrique dans la forêt voisine .

Chacun de ces fours est muni de condenseurs système Cernack-Spirck qui ramènent tous les gaz dans une chambre de concentration d'où ils se dirigent dans une cheminée centrale dressée le long de la montagne sur la rive gauche de l'oued .

En examinant le fonctionnement des fours, on reconnait que toutes les conditions d'une méthode rationnelle d'extraction du mercure ont été scrupuleusement observées et la chaleur complètement utilisée . Il n'y a aucune déperdition de gaz, il n'y a aucun danger pour les ouvriers employés à la conduite des fours.

Les gaz à leur sortie sont arrivés à la température la plus basse compatible avec la production du métal et les résidus des minerais calcinés ont abandonné avant la décharge toute la chaleur qui sert à chauffer l'air circulant dans les fours . D'ailleurs dans les fours et les chambres de condensation on maintient pour éviter les pertes par volatilisation une faible dépression de façon continue . C'est là un des très grands avantages du système Cernack-Spirck . Enfin pour éviter toute déperdition les fours sont suirassés de plaques en fonte qui les consolident et ils reposent sur les semelles formées de plateaux en tôle reliés par des fers à U . qui les entourent et permettent de recueillir le mercure qui s'échapperait dans la maçonnerie . Les fours sont accessibles à tous moments et de chaque côté on peut par des ouvertures latérales surveiller le travail et la marche des fours .

Les minerais arrivent de la rive droite et de la rive gauche de l'oued Taghit par des voies qui les amènent après le passage au pont bascule au quai de déchargement et de triage où ils sont classés en catégories distinctes : minerais mixtes et plombeux ; minerais menus ou terreux . De là, toujours par wagonnets ils sont dirigés selon leur qualité aux fours où ils doivent être travaillés.

L'étage supérieur de l'usine où se fait l'enfornement du minerai correspond au plan au niveau des voies et des quais et de la grande porte de sortage .

L'eau nécessaire au refroidissement des condenseurs est amenée du dernier niveau des galeries par une rigole aménagée le long de la voie intérieure.

Un barrage sur l'oued Taghit permet de prendre au besoin sans pompe ni autre engin l'eau nécessaire à la condensation .

A l'étage inférieur de l'usine est disposée une voie qui permet l'enlèvement des déblais et résidus de la calcination . C'est là à ce niveau que se trouvent les bassins où l'on recueille le mercure qui est mis en potiches de fer et expédié ensuite à la gare d'Aîn Touta .

Moyens de communications . La gare d'Aîn Touta est distante de Philippeville de 240 km. L'accès de cette mine sera beaucoup plus facile lorsque le prolongement de la route qui reliera l'oued Abdi à Batna pour laquelle il sera alloué 3.000.000 fr sur les fonds de l'emprunt sera terminée, on pourra alors franchir en voiture les 60 km qui séparent de la mine Batna, et les visiteurs ne manqueront pas pour aller admirer cette superbe région de l'Aurès....

APPENDICE N° 6 : Troupe auxilliaire faisant partie de la 3° Légion Auguste et troupes venues en renfort d'autres provinces de l'empire .

1 - Troupes auxilliaires ; les troupes auxilliaires comprenaient des « ailes » des « cohortes », des « numeri » et des « véxillations ».

Les plus connues d'entre elles par les inscriptions sont :

- A la Flavia. L'Ala Flavia était un corps de cavalerie rattachée en permanence à l'armée de Numidie. Sa création remonte à Vespasien. Nous la connaissons par 02 inscriptions trouvées à Zarai et à Zoui.

- Al l'Auguste Panniniorme. On a trouvé à Lambèse des traces de cette aile la pierre parlant d'elle a été transportée à Constantine et est aujourd'hui placée dans le jardin public de cette localité. La Vexillation de la 3° Légion postée en 198 à Menaa était commandée par un décurion de l'aile des Panniniens.

- Cohorte 1 Chalciderorum Equitata. Cette cohorte vint en 163 renforcer l'eefectif de la Légion et lui resta attachée comme auxilliaire. On a trouvé sa trace surtout à Bir Oum Ali (route de Tébessa à Gafsa) où elle campait en 163.

- Cohorte VI Commagenorum Equitata. Nous savons que la cohorte 6 des Commagéniens fut haranguée par Hadrien qui la passa en revue le 01.07.129. à Lambèse (le discours de cet empereur a été retrouvé gravé sur la base d'une colonne dans le camp des auxilliaires de la 3° Légion. On la trouve en 174 en expédition au sud de la Mauritanie et en 177-180 en train de réparer l'amphithéatre d'El Outaya. C'était une troupe mixte d'infanterie et de cavalerie.

- Cohorte I Flavia Equitata. Cette troupe également mixte nous est connue par la tombe d'un soldat à Zarai.

- Cohorte V Hispanorum Equitata. Cette cohorte est venue de Mésie à titre temporaire. Elle nous est connue par une épitaphe de Lambiridis.

AURELIO MARCO DEC. (COH) V HISP. PROCINCIALE MOESIAE SVP. DESIDERATO IN ACIE. AURELIUS SURUCLIO DUP. FR. (a) TRI BENEMERE (n) TI

- Cohorte VII Lusitaronum Equitata ; cette cohorte était en Afrique vers le milieu du 1° siècle ainsi qu'il résulte de l'inscription suivante reletive à Calpurnius Fabatus grand père de la femme de Pline le jeune :

(1) CALPURNIUS L. F. OUF. FABATUS **TRIB. ITERUM LES XXI RAP. (pr) AEFF. COHORTES. VII LUSITANORUM. GAETULICAR. SIX QUAE SUNT IN NUMIDIA**.

Calpunius Fabatus mourut en 104 à un âge fort avancé. On retrouve la Cohorte VII des Lusitaniens mentionnée sur des testes funéraires à Zoui, Khenchela et Lambèse.

Q. DOMITION. POLIA. CASTRIS**. SARDONICO. MIL. COH. VII LUSITANORUM**.

- Cohorte II Maurorum. On retrouve un centurion de cette cohorte commandant c'était une troupe indigène.

- Numerus Palmyrenorum Herculis. Les soldats de ce « numerus » qui avait pour mission depuis le milieu du 2° siècle de garder le défilé d'El Kantara, y ont laissé des souvenirs nombreux, dédicaces au Dieu de leur pays « Malgbel », tombes avec des épitaphes bilingues (latino-palmyrienne) ou simplement latines. Une épitaphe a été trouvée à Lambèse et datée de 462 de l'ère des Séleucides, c'est-à-dire 150 ans ap. J.C. Les documents d'El Kantara sont au temps de Cacacalla et de Sévère Alexandre.

II - TROUPES DE RENFORT :

- Vexillatio militum maurorum Cassariensium **(troupe indigène).**

Cette troupe de cavalerie ordinairement campée à Césarée (Cherchel) occupe le camp de Lambèse pendant que la légion licenciée était employée hors de l'Afrique . Inscription trouvée à Lambèse.

IMP. CAES. M. ANTONIO GORDIANO PIO FELICI INVICTO AUG. VEXILLATIO MILITUM CAESARIENSIUM. GORDIANORUM DEVOTORUM NUMINI MAJESTATIQUE EJUS.

- Légion VI Ferrata. Nous avons déjà parlé dans les notes historiques de la légion 6 Ferrata avec laquelle vint peut-être la légion 3 Cyrenaica.

Légion VII Gemina. La légion 7 venue d'Espagne a laissé des traces de son séjour à Lambèse ; on y a trouvé les tombes de 04 de ses soldats.

Malgré les inscriptions des pierres funéraires on ne peut que difficilement déterminer la date du séjour dans l'Aurès de cette légion on suppose que ce doit être dans le courant du 2° siècle .

- Légion XXII Primigénia. Le séjour en Afrique de cette légion est temporaire des règnes de Gordien III et de ses successeurs jusqu'à Valérien. On a trouvé à Lambèse 02 tombes élevées par juliua Bassus, Centurion de cette légion, l'une pour un de ces affranchis, l'autre pour sa nourrice.

- Légion III Macédonica. On a trouvé à Lambèse 03 tombes appartenant à des soldats de cette légion.

Enfin 05 tombes ont été mises à jour qui renfermaient les corps de soldats de la Légion III Gallica qui avaient été versés à la Légion II Augusta.

DIIS MANIBUS SACR. JULIUS C. DOMO ARETHUSA LIVIANUS VET. EX AQUILIG. LEG III AUG. SEVERIAE TRANSLATUS EX LEG III GALLIC. SE VIVO FECIT ...

D.M.S. F. AUL. APPOLINARIO MIL. LEG III AUG EX III GALL. XIX. ANN. XLVII MIL XXV.

D.M.S. C. FL. SIGI MIL. LEG III AUG EX III GAL. VIXIT AN. XL.

D.M.S. C. JUL. NESTOR VET. PATER CONTRIBUTUS EX LEG III GALLI CAE IN LEG III AUG.

On n'a pas ici le texte de la 4° inscription signalée...

02 Tuiles faites par la légion I Italica passent pour avoir été trouvées en Afrique. Ce document ainsi que d'autres relatifs à la Légion II et à la Légion III Italica ne semblent pas établir de façon certaine que ces troupes soient venues tenir garnison en Afrique.

APPENDICE 7: Renseignements archéologiques sur l'Aurès aux époques berbères et romaines .

1 - Quel que soit le degré de civilisation de ce pays à ces 02 époques ? Cet appendice a pour but de compléter ce que nous avons déjà dit. Nous y parlerons surtout des tombeaux mégalithiques et des ruines romaines et romano-berbères, autres que les postes et cités militaires ; nous terminerons par quelques notes concernant l'Administration romaine et le degré de civilisation qu'avait pu atteindre le massif montagneux qui nous intéresse.

L'Aurès présente de nombreux tombeaux mégalithiques formés de pierres frustes invariablement disposées en cercle. D'autres sépultures mégalithiques en forme de dolmen qui paraissent remonter à une époque plus récente sont rencontrées aussi au milieu même des ruines romaines ou à côté des constructions berbères postérieures à l'occupation romaine.

Nous avons déjà parlé... des tombeaux disséminés par le djebel Kharrouba et le djebel Bou Dryas. Le type de ces monuments est à peu près invariable. C'est un dolmen à l'intérieur d'une enceinte. Leur construction est souvent régulière mais les pierres les composant sont simplement des blocs naturels non taillés qui ressemblent sans être identiques à ceux que l'on trouve près de Constantine ; nous voulons parler des tombes du Bou Merzoug et des dolmens de Bou Nouara. Le sol des 02 plateaux du Kharrouba et du Bou Dryas au dessus du Foum Ksantina est couvert de ces tombeaux ; il n'y a pas trace de groupement systématique et chacun semble avoir une place indépendante. Leur orientation est variable. Les dimensions et les détails varient mais le type de construction est à peu de chose près uniforme.

Il se compose de 02 parties, le dolmen lui-même et la plate-forme circulaire l'enferment.

Les cercles se composent de 02 ou 03 assises de blocs de pierres, le diamètre varie de 06 à 10 m. Le dolmen est placé soit au milieu du cercle ce qui est le cas le plus général soit sur le bord du cercle . Il se compose d'une longue dalle supportée par 02 autres, les extrêmités sont parfois ouvertes parfois fermées. Cette fermeture est obtenue soit avec des dalles aux 02 extrêmités , soit avec une dalle à une extrêmité et de petites pierres à l'autre, soit avec de petites pierres aux 02 bouts. Cette dernière méthode est exceptionnelle. Elle pourrait bien avoir été la plus employée car on pourrait ainsi expliquer par la chute de tous ces caillous amoncelés sans art la présence de nombreux dolmens ne se composant que d'une longue dalle supportée par 02 autres.

La dalle couvrante a généralement 02 m de long sur 1,20 m de large. L'espace compris entre le mur extérieur de la plate et le dolmen est ordinairement rempli de blocs bruts.

Ce qu'il y a de plus remarquable c'est que parfois ces tombes affectent la forme circulaire d'une petite tourelle de 1,50 m à 02 m de haut et d'à peu près même grandeur.

On a cherché à établir l'époque de construction de ces tombeaux et à connaitre la ou les races qui avaient bien pu les élever. Différentes théories sont en présence . L'une considère ces ruines comme préhistoriques, l'autre les attribue à l'époque romaine ou vandale.

La 1° se base sur la présence de nombreux silex près ou à l'intérieur des dolmens , l'autre sur la découverte d'ornement de bronze et d'une médaille de Faustine. Notre avis sans être tout à fait celui de M. Masqueray offre avec le sien une certaine analogie car il est remarquable de trouver en ce qui concerne l'Aurès ces tombeaux au milieu des ruines romaines et près des cités berbero-romaines qui ont succédé à la civilisation de Rome.

« Ces faits dit M. Masqueray s'ajoutant à d'autres déjà signalés prouvent que les constructions dites mégalithiques ne sont pas toutes d'une époque très reculée. Il n 'est personne qui en les voyant mêlés à des ruines romaines de la basse époque et composée des mêmes matériaux ne leur assigne la même date ... Je crois pouvoir les regarder comme le 1° signe de l'époque de transmission comprise entre le commencement du 5° siècle et l'invasion arabe période dans laquelle les berbères se mêlèrent directement aux colons romains puis les remplacèrent à mesure qu'ils disparurent et enfin en recueillirent les misérables restés dans leurs tribus ».

Il est évident pour nous que ces constructions sont une origine indigène, elles n'ont pas le caractère romain et il n'existe pas de raisons suffisantes pour les attribuer à une race étrangère . Elles sont trop nombreuses et trop disséminées pour provenir des Vandales et on les trouve dans les régions où ceux-ci n'ont jamais pénétré. Elles ne peuvent être attribuées pour la même raison aux mercenaires gaulois des armées romaines.

Ce sont là indubitablement des monuments indigènes comme le Madrassen... et le tombeau de la Chrétienne qui est considéré maintenant universellement comme la sépulture d'un des derniers rois de la Mauritanie. Le Madrassen situé sur un plateau avec tous les accessoires ornements de sa grossière architecture reproduit en grand le type des sépultures d'Ichoukrane, de Nerdi, de Nara, de Menaa, du djebel Menncher ... Il est donc raisonnable de considérer ce dernier comme le vrai produit de la civilisation lybienne.

Le problème de leur date est beaucoup complexe. Il ne faut pas trop se fier à la découverte de la médaille de Faustine au Bou Merzoug. Cette découverte a été unique en son genre et M. Féraud n'établit pas très bien la position où se trouvait cette pièce lorsqu'il l'a ramassé. Puis les romains avaient construit un Castellum aux sources du Bou Merzoug et occupaient le pays. La médaille peut être tombée par accident de la main ou des vêtements de quelque promeneur de cette époque.

Au Bou Merzoug et dans le Hodna (djebel Madid) on a trouvé du bronze et du fer, à Riknia de la poterie. Tous ceci peut nous faire admettre que quelques-un de ces tombeaux sont contemporains de l'âge du fer et que les indigènes en ont conservé l'usage pendant et après l'occupation romaine.

La dernière limite étant fixée à l'âge de fer il s'agit de savoir à quelle date ils remontent. Ceci dépend du temps pendant lequel les ustensiles de fer et de pierre (nombreux silex trouvés au Bou Merzoug et au Senam de M'Sila) furent en usage chez les Libiens en admettant cependant ce qui est certain que la période néolithique a duré plus longtemps en Algérie qu'en Egypte et qu'en

Europe. Il faut d'ailleurs remarquer que dans le désert égyptien des tombes absolument semblables ont été trouvées qui différaient entre elle comme date de leur construction de plusieurs siècles et même de pilliers d'années. Il faut tenir compte également que les peuples primitifs tiennent essentiellement à leurs usages funéraires. Les Arabes ensevelissent actuellement leurs morts comme leurs ancêtres ensevelissent les leurs au moment de la conquête.

D'où on peut conclure que les tombeaux mégalithiques contemporains de l'âge de pierres se sont conservés dans les montagnes par la force de l'habitude, jusqu'à l'arrivée des Arabes, ces niveleurs de toutes les coutumes, de toutes les religions et que tout comme les plus anciens habitants les Lybiens ceux qui les ont suivis : Gétules, Numides, Israélites, Zénètes, tous de familles similaires ont enterré leurs morts dans des tombeaux revêtant la forme de dolmens et cela pendant des siècles et des siècles.

Nous espérons que des fouilles systématiques seront faites . Nos sase sont placés au 1° rang de la science archéologique ; à eux de déterminer l'origine et la date de ces ruines. Ils peuvent résoudre ce problème avec la 5° partie des sommes que le gouvernement alloue pour la fouille des ruines romaines et nous leur recommandons surtout l'examen des tombeaux du Senam de M'Sila, du Bou Merzoug, de Bou Nouara, de Jelfa et du vaste cimetière d'Ichoukrane au Foum Ksantina.

C'est en effet à l'extrémité occidentale du djebel Kharrouba près des limites des Ouled Daoud, des Beni Oudjana et des Achèches que l'on remarque le plus de tombeaux mégalithiques, 1800 à 2.000 environ. L'emplacement de chacun d'eux est de forme circulaire, sur toute la circonférence sont disposés des gradins en plus au moins grand nombre au centre se trouve une plate forme occupée par la tombe. Les squelettes qu'ils renferment sont placés à l'intérieur . On voit 1.000 de ces tombeaux environ dans le djebel Boudrissen ou Bou Dryas qui fait face au djebel Kharrouba dont il n'est séparé que par l'étroite gorge appelée Khanguet Sebaa Ergoud ou défilé des 07 dormants qui livre passage à l'oued Tahament. (Voici la légende de ces 07 dormants telle qu'elle m'a été racontée par le cheikh du douar Ichmoul. Autrefois 07 jeunes gens suivis d'une chienne venant de l'occident se mirent en route pour aller vers l'orient accomplir le pélerinage de la Mecque. Arrivés à la grotte de Foum Toub ils s'y introduisirent pour se reposer et s'endormirent d'un sommeil si profond qu'ils dorment encore aujourd'hui. De ce fait ils sont devenus saints. Cette grotte était longue et s'avançait profondément sous la montagne ; dès l'entrée des 07 jeunes gens elle s'est brusquement refermée et n'est pas ouverte pour d'autres depuis cette époque. Les habitants déclarent qu'ils entendent même maintenant la chienne qui les surveille aboyant lorsqu'on séjourne trop longtemps devant l'emplacement où était l'orifice de la caverne . Les points appelés sebaa ergoud sont très nombreux en Algérie ; tous ont leur légende particulière qui semble remonter comme origine de l'aventure fabuleuse des 07 martyrs d'Ephèse qui martyrisés par l'empereur Décius (249-251) s'endormirent dans une caverne où on les avait enfermés et ne s'éveillèrent qu'au bout de 155 ans sous le règne de Théodose le jeune. La plus curieuse de ces légendes est celle qui concerne N'Gaous (Nicosium) où il existe une mosquée dite de Sebaa Ergoud et où est enterrée la mère du dernier des beys de Constantine. Cette mosquée sert de tombeau à Si Kacem saint arabe vénéré mort en 1033 de l'Hégire (vers 1623) .

La tradition raconte que Si Kacem était un homme pieux et savant ne s'occupant jamais des choses de ce mode. Il s'en allait de tente en tente , de gourbi en gourbi stimulant le zèle des musulmans pour les oeuvres pieuses. Quelques années avant la visite de ce saint homme 07 jeunes gens de la ville de N'Gaous jouissant d'une réputation parfaite disparurent tout à coup sans qu'on en eut depuis la moindre nouvelle. Un kour Sidi Kacem arriva et après s'être promené dans la localité il alla chez un des notables et s'engagea à le suivre. Après avoir marché quelques instants il lui montra un petit }onticule formé par les décombres et lui dit : « Comment souffrez-vous que l'on jette des immondices en cet endroit. Fouillez et vous verrez ce que cette terre recouvre ». Aussitôt on se mit à déblayer le terrain et l'on y trouva les 07 jeunes gens dont la disparition avait causé tant d'étonnement , étendus la face au soleil et paraissant dormir d 'un profond sommeil. Le miracle fit comme on le pense très grand bruit et de ce jour Sidi Kacem fut considéré comme un saint et vénéré comme tel). L'extrémité septentrionale de ce ravin abrupte se nomme Foum Ksantina à cause de sa ressemblance avec les gorges dU Rhummel à Constantine. A ce point aboutit une autre gorge de Khanguet El Achera ; ces différents précipices entourent à l'est au nord et à l'ouest un plateau élevé désigné sous le nom d'Ichoukrina et où se trouvent les ruines d'une ancienne ville berbère et les tombeaux mégalithiques énumérés ci-dessus. M. Masqueray a cru pouvoir identifier cette position avec le mons Aspidis de Procope.

Il existe aussi de ces tombeaux sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de l'oued Reddam près de la gorge de Si Mohammed Tahar on en trouve plusieurs centaines dans la plaine de Nerdi entre l'oued Bou Zina et le Djebel Mahmel ; ils sont nombreux au nord du djebel Nouacer ; ils entourent Menaa. Sur le plateau de Nara on en compte une trentaine et une vingtaine près du village de Tiskifine. Les Chaouia en ont certainement détruit 10 fois plus pour faciliter leur labourage.

Il convient encore de citer comme restes de la civilisation berbère la forteresse placée sur le Djaffa sur le piton dit Kef Mechoucha, dont la légende attribue la construction à la fille de la Kahéna. Cette forteresse est composée de gros blocs de rochers en partie taillés et fort adroitement ajustés qui font supposer par leur construction à des moyens d'action assez puissants et empruntés sans nul doute par les berbères aux romains. Ella a été construite soit au moment des luttes soutenues contre Salomon par les montagnards de l'Aurès soit au moment où unis aux derniers débris des populations romaines ils cherchaient à rester au flot de l'invasion arabe sous les ordres de Koceila ou de la Kahéna. Cette drenière opinion qui s'accorde avec la légende nous paraît la plus vraisemblable.

Il existe un autre camp retranché probablement berbère fait avec les pierres brutes de fortes dimensions près du sommet du Kef Necera. Il occupe un plateau d'environ 800 m de longueur perpendiculairement à la pente et 600 m de largeur dans l'autre sens. Les bords de ce plateau sont pourvus d'une ligne de murs en pierres sèches à l'intérieur de laquelle se trouve une 2° ceinture formée de remparts peu importants qui entourent au sud et à l'est un emplacement de 300 m de large de long perpendiculairement à la pente et de 200 m de large dans l'autre sens. Des autres côtés cet emplacement est naturellement défendu par la crête . Les remparts ayant en hauteur et en largeur 1,70 sur 02 m présentent au sud une ouverture de chaque côté de laquelle sont encore debout des dalles de 1,70 sur 01 m. Cette citadelle est divisée en places et en rues par

des murs intérieurs qui ont plus d'épaisseur en face de l'ouverture des remparts. Les rues aboutissent à un quartier situé à l'angle nord-ouest au pied de la montagne où se voient des ruines d'habitations dont les murs intérieurs sont encore apparents. Il y a aussi des restes d'anciennes constructions à l'angle nord-est.

Sur le versant sud du mamelon appelé Kef Lahmar qui limite au nord-est les oueds Daoud des Ouled Abdi se trouvent des excavations pratiquées de main d'homme dans le rocher et qui ont nécessité un travail considérable . On en ignore l'origine.

L'Aurès possède un très grand nombre de ruines romaines que nous avons décrites au point de vue militaire en parlant de la 3° Légion Augusta et des travaux construits par elle ... Il nous reste cependant quelques mots à dire de la colonisation romaine proprement dite, de la manière dont le pays devait être gouverné et du degré de civilisation que purent y intriduire les maîtres de l'Afrique aux époques paiennes et chrétiennes.

Pour l'étude de cette question nous suivrons la méthode employée par le P. Mesnage dans sa remarquable étude sur l'extension du christianisme chez les berbères aux différentes époques de l'histoire. Nous avons déjà fait des emprunts au volume de cet auteur et comme lui nous examinons successivement les diverses vallées de l'Aurès.

- Oued Abdi. L'Oued Abdi dit P. Mesnage a été occupé le temps de septième Sévère (193-211). A t-il été colonisé ? Aucun doute ne saurait être admis à ce sujet car les constructions romaines dont la vallée est sillonnée l'affriment assez haut. Menaa dont le nom arabe traduit exactement le latin Ara est sur l'emplacement de la citadelle où résidait un détachement de la 3° Légion Augusta chargé d'assurer la paix dans l'Aurès occidental.

« Nous n'avons pas d'inscription datée dit M. Masqueray provenant de Menaa qui soit postérieure à 224 « . Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'ait pas continué à être occupé jusqu'au 5° siècle ; mais je doute que les Byzantins s'en soient souciés car ils ne paraissent pas avoir laissé de traces dans l'Aurès. Ils se contentent d'en fermer les issues par des forteresses dont celle de Timgad est le modèle.

La ville de Menaa fut fondée à côté de la citadelle. De nombreux fragments de pierres dispersés dans la plaine l'affirment ; de plus il est certain que cette localité était dépourvue de beaux édifices et qu'elle fut élevée par des soldats, des vivandriers et la population cosmopolite qui accompagnait toute fraction de l'armée romaine en déplacement.

En avant de Menaa est Chir auprès de laquelle sont les ruines d'une ferme romaine . De même près du village de Soq autrefois célèbre sous la domination des Hafcides. A quelque distance de Nara sur le plateau même qui l'avoisine, sont des constructions romaines assez considérables probablement un fort.

Au delà de Chir, de Soq et de Nara qui pouvaient être compris dans la banlieue de Menaa les établissements de l'oued Abdi prennent plus d'importance. Sur la rive droite dans l'Azelaf de Nouacer en un lieu pourvu de sources abondantes ruines remarquables où l'on

distingue sans peine un pressoir à huile et des subtructions de bains. Sur la rive gauche à Tiksarien (mot qui répond aux mots latins « Duo Castella » 02 chateaux forts). 02 chateaux forts. En face de l'autre côté de l'oued ruines de maisons privées.

A Mazer on a trouvé des inscriptions . A Telets, des traces d'exploitation. A Baali des ruines considérables. Dans le lieu nommé Teferaouent restés d'un bourg véritable où on a relevé 02 inscriptions tumulaires. A 02 km de là dans le nord à Tihaharin ruines d'un pressoir à huile et une douzaine de pierres bombales enfoncées dans le sol suivant une courbe qui dessine une abside. Les constructions romaines ont donc subi là pendant la période chrétienne les mêmes vicissitudes et remaniements que partout ailleurs.

A 1 h de Baali vers l'oued Taga ruines d'Iril ou Adrar Amallal et quelques pierres. Un peu plus loin la ruine de Mashera, le pressoir. Là encore était un village romain composé de groupes de maisons isolées sur des buttes et protégées par un fortin. L'Oued Abdi commence à Mashera.

En résumé depuis la plaine de Menaa jusqu'à son origine cette belle vallée offre encore des vestiges de l'antiquité qui témoignent à la fois d'une exploitation agricole et d'une occupation militaire bien entendue.

Il en été de même pour la partie de la vallée de l'oued Abdi qui s'étend au sud de Menaa. Les gens de cette localité ont encore l'habitude comme jadis leurs prédécesseurs de descendre au désert par 02 chemins. L'un d'abord difficile glissant mais bientôt assez commode conduit au village des Beni Ferrah et ensuite à Biskra par l'entrée du désert Foum Es Sahara ; l'autre allant directement aux oasis de Djemorah et de Beni Souik laissant un peu à l'est le village d'Amentane longe en la rasant la partie de l'oued Abdi, il se termine au village de Branis.

On trouve sur l'un et l'autre de ces sentiers de nombreux décombres de vieux édifices romains, mais était-ce des villes ou des forteresses ? Il est difficile de le dire car les indigènes ont placé les pierres selon leurs besoins en ont construit les murs de leurs maisons ou de leurs jardins les ont brisées même lorsqu'il s'agissait de labourer les points où se trouvaient.

Cependant on voit au village de Beni Ferrah de nombreuses pierres taillées et chose unique au monde un antique pressoir à huile si bien conservé que cet étonnant objet broie encore aujourd'hui les olives qu'on lui confie. Il y avait certainement en ce point une forteresse ; la richesse des sources et sa situation entre Menaa et Biskra le rendaient éminement propre à l'occupation militaire. On ne peut cependant pas affirmer avec certitude.

On peut le dire sans crainte par exemple de Djemorah et de Béni Souik où on relève des vestiges de murs ne pouvant appartenir qu'à des fortifications. Il en est de même et plus sûrement encore à Branis et le motif de la construction d'une forteresse en ce point est facile à deviner car qui, veut monter du désert à la vallée de l'oued Abdi doit nécessairement passer à Branis et il y a là un défilé étroit que quelques soldats pouvaient former lors des brusques irruptions des nomades se produisant entre Thaouda et Mescera.

Ce dernier fort était d'ailleurs soutenu par un 2° situé à quelque distance sur les bords de l'oued Kantara . Il est désigné aujourd'hui sous le nom de Ksar El Djezia.

- Oued El Abiod. Dans la partie supérieure de cette vallée la colonisation romaine semble avoir été presque nulle. Elle a dû paraître si pauvre que les Romains l'ont dédaigné pour se répandre à l'ouest et à l'est. C'est du moins ce que semble indiquer l'absence presque totale de ruines romaines.

Mais cette vallée ouvrait à travers l'Aurès un passage que les Romains n'ont pas négligé d'occuper ; non contente d'en tenir l'entrée et la sortie par les portes de Thamugas et Tehouda, ils y avaient tracé une voie militaire de 1° ordre.

On ne connait guère qu'une pierre donnant des instructions suffisantes pour cette région ; elle mentionne la présence d'un vétéran d'une cohorte prétorienne qui était établie dans le pays comme colon et comme défenseur.

Au sud du défilé de Tighanimine il en était autrement. D'après le Cdt Rinn de nombreux colons s'y étaient établis. Un peu en aval du confluent de l'oued El Abiod et de l'oued El Ksar (oued Chenaoura) existait une ville berbère considérable à en juger par les ruines qui couvrent le sol et qui là où les n'ont pas été absorbées par les 07 villages actuels situés sur les 02 oueds à peu de distance les uns des autres portent le nom de Henchir Roumia, Henchir Dar Rouma, Henchir Candid... Ce centre d'après les traditions locales des gens de Rassira aurait été détruit lors de l'invasion arabe à la suite d'un long siège subi par les Roumi mélangés aux indigènes autochtones alors chrétiens et dont le chef réfugié dans le KSAR aurait dû se faire musulman. Les gens de Rassira se défendent encore aujourd'hui de descendre des arabes et se disent issus des 1° habitants du pays qui avaient alors pour résidence les cavernes et les guellaa situées entre les crêtes du Sammer et la rive gauche de l'oued El Abiod. A ces traditions locales et au témoignage indéniable des ruines qui affirment en cet emplacement l'existence d'une grande ville berbéro-romaine d'autres détails viennent s'ajouter qui permettent de démontrer que cette localité fut celle que défendait le fort de Zerbulie (Zerboulie) et au pillage de laquelle les soldats de Salomon s'acharnèrent au détriment de la poursuite de Yabdas, roi de l'Aurès Oriental (539).

Cette ville se trouvait sur la grande voie romaine allant de Timgad à Biskra et passant par le col de Tighanimine où ont été trouvées 05 inscriptions dont 04 de l'époque gréco-byzantine.

Dans les vallées des affluents de l'oued El Abiod était la forteresse où Yabdas avait enfermé ses trésors et ses femmes, Djemina (Petra Germiniana). Près de là se trouvait la guellaa de Roumana qui pourrait bien être Tumar.

L'oued El Abiod reçoit aussi les eaux de la vallée de l'oued Bouzina qui fait trouver dans la montagne et que les romains occupèrent . On peut y signaler une forteresse à Sanef dans les environs d'Inerkeb et d'Arris ; on y voit de nombreux vestiges d'occupation. Ces ruines fouillées un jour ou l'autre donneront peut-être de précieuses indications.

Oued El Arab et djebel Cherchar. Le peuple romain a laissé dans cette région des traces nombreuses. Les ruines les plus importantes se rencontrent à Zaoua des Beni Brabar, à Melag El Ouidane et le long de l'oued El Arab au-dessus de Kheirane. La pratique des ruines porte à croire que la colonisation romaine s'appuyait dans ces montagnes aussi bien que dans les plaines sur un élément civil très considérable.

Les principaux cours d'eau du djebel Cherchar qui contournent à l'est un pays analogue à l'Aurès sont : l'oued Bedjer ou oued Beni Barbar, l'oued Ferroudj l'oued Djellal et l'oued El Arab.

Au 1° tiers du cours de l'oued Bejer formé par la réunion des 03 affluents qui se réunissent et se confondent en amont du village actuel de Taberdga les romains avaient fondé un municipe qui s'étendait sur la rive gauche de l'oued. Les cimetières étaient disséminés en face dans les rochers de la rive droite et une insription funéraire nous apprend que le nom de ce municipe était Badov M. Masqueray qui a décrit ces cimetières donne les inscriptions de 08 pierres tombales toutes paiennes. Badov était le centre de colonisation dans l'oued Bedjer.

En dessus de ce point les constructions romaines se pressent jusqu'à El Ouendoura et sont surtout agglomérées près d'El Amra. Le village n'a été bâti comme celui de Zaouia avec des ruines romaines, cependant on y trouve dans les murs des jardins en dessus de ceux-ci les restes d'un cimetière.

Dans l'oued Ferroudj au dessus du village de Cheikh Ali Ben Athman était un centre romaine important.

Le bassin de l'oued Djellal qui contient aujourd'hui 04 petites villages était aussi colonisé. On trouve des groupes de maisons ruinées près de la petite dechra des Ouled Tsabet et celle des Ouled Seba sur la rive gauche de l'oued.

L'oasis de Khanga Sidi Nadji qui s'étend en amont du défilé de l'oued El Arab ne possède aucune trace de colonisation romaine pas plus que l'oasis de Seiar au foum de l'oued Bedjar. La raison en est que les romains avaient porté leur signe de défense plus loin dans le Sahara à Ad Mahores et à Ad Badias.

L'intérêt de cette région au point de vue archéologique est dans l'étude du cours de l'oued El Arab au dessus de Kheirane. Presque tous les mamelons de la rive droite sont couverts de ruines et plusieurs d'entre elles nous offrent des modèles complets de grands établissements où l'on fabriquait l'huile. Dans une de ces grandes fermes M. Masqueray a découvert un columbarium avec des cercueils paiens.

Jusqu'à Melag El Ouidane confluent de l'oued Cheurfa et de l'oued Sidi Fatallah déversoire des torrents venus du nord et qui contribuent à former l'oued El Arab le pays n'offre pas de ruines remarquables. A Melag El Ouidane ou mieux à quelques kilomètres au dessus du confluent sont les vestiges d'une enceinte carrée de 20 m de côté.

Nous avons déjà parlé de Djemina et de Dar Roumia ainsi que de la forteresse de Kimmel. Celle-ci était destinée à contenir les montagnards de l'Ahmar Khaddou sortes de tropodytes qui autrefois comme aujourd'hui formaient une population sauvage particulièrement insoumise. On put affirmer que l'Ahmar Khaddou n'a jamais été colonisé par les Romains.

Tel est le spectacle que nous offre l'Aurès oriental. Au temps de la prospérité de Rome ce pays pauvre cultivé comme une de nos montagnes de France n'avait pas à redouter comme l'Aurès occidental d'invasion subites. Les maisons privées et les fermes disséminées en tout lieu le prouvent surabondamment. La sécurité était assurée par celle des régions voisines et par des places fortes qui contenaient aussi bien les populations de l'Aurès occidental, celles du Djerid que celles de la contrée qui nous occupe. C'est à Ad Majores près de Négrine, Ad Badias près Diana, Vazaiva près Zoui et Mascula (Khenchela).

On peut conjecturer que les colons romains s'y sont établis dès le 2° siècle et que pendant 300 ans ils ont prospéré sous la tutelle de lois invariables à côté d'indigènes plus ou moins assimilés.

La décadence commença quand les discordes sociales sous forme religieuse celle des donatistes et des circoncellions supprimèrent le commerce et l'industrie et mirent en fuite les grands propriétaires. Les fermes furent abandonnées la basse classe très mélangée reste maîtresse et la barbarie se développa d'elle même sur le sol appauvri bien avant l'invasion de l'étranger.

- Pays au sud de l'Aurès. Intimement lié à l'histoire et à la géographie de l'Aurès, le pays des Zibans, de l'oued Djeddi et du Chott Melrhir offre pour nous au point de vue archéologique quelque intérêt. Nous croyons utile à nos lecteurs de dire ici quelques mots de l'occupation romaine et nous continuerons à citer le P. Mesnage.

Nous avons vu que dès le milieu du 2° siècle tous les débouchés de l'Aurès vers le sud furent occupés par des postes militaires. Grâce aux mesures habiles et énergiques de l'occupation militaire en Numidie la colonisation fit de rapides progrès dans toute cette région.

Dès le 3° siècle elle s'étendit jusqu'au bord septentrional des chott et jusqu'à l'oued Djeddi enveloppant ainsi non seulement le Hodna mais aussi les montagnes des Ouled Nail et du Zab.

Sur l'oued Djeddi on a constaté la présence de fortifications dont quelques unes très importantes où tenaient garnison des détachements militaires.

Il faut citer en 1° ligne le camp voisin d'Ourlal sur la rive droite de l'oued du côté du désert à un endroit appelé aujourd'hui du nom très caractéristique de El Kasbat. Le camp mesurait 234 m sur 138.

Les 02 rives de l'oued Djeddi depuis le chott Melrhir jusqu'aux Ouled Djellal sont couvertes de petits fortins qui se rattachaient au camp d'Ourlal . Le P. Delattre en signale 10.

Plus au sud les Romains ont occupé l'an 19 avant J.C. l'antique ville de Cydamus (Ghadamès) ; une inscription romaine retrouvée en 1860 nous prouve que Cornelius Balbus n'a pas accompli là une simple promenade ou reconnaissance militaire mais que l'occupation de cette localité a été durable. Elle montre en effet que Cudamus a été occupé au moins pendant 250 ans . Comme il n'est pas possible que le monument orné de cette inscription ait été élevé au moins de l'évacuation de la ville ont est autorisé à donner à l'occupation une limite beaucoup plus considérable.

Au delà même de Ghadamès Pline nous apprend que Cornelius Balbus a occupé aussi Rapsa Oppidum (Ghat) . Ptolémée rapporte en outre que le Cdt militaire de la Lybie Septimus Flaccus après être passé par Audjila, oasis située au sud est la Tripolitaine parcourut pendant 03 mois la région appelée aujourd'hui Fezzan et Ouadai où nous venons seulement de porter nos armes depuis l'expédition Foureau-Lamy et les colonnes du Lt-Cel Destenave.

II - MODE D'ADMINISTRATION EMPLOYE PAR LES ROMAINS.

En dehors des municipes et des cités les territoires soumis à Rome étaient divisées en 02 parties : 1° ceux où l'administration était mi-romaine mi-indigène ; 2° ceux où l'occupation était purement militaire et l'administration absolument indigène.

Dans le 1° cas et cela avait lieu dans les régions où la colonisation n'avait pas pénétré il s'agit de troupes ethniques « gentes » que nous appellerions maintenant « Tribus » généralement soumises. Au lieu du régime municipal ordinaire on leur avait imposé une administration spéciale en plaçant à leur tête soit un membre influent de leur tribu quand on devait encore avoir quelques ménagements à garder avec eux soit un fonctionnaire pris en général dans le personnel de l'administration régulière, quand les indigènes commençaient un peu à se civiliser. Cette administration s'appelait « Principes ». Il y avait par suite 02 espèces de principes : le « Princeps civilatis » qui était un citoyen romain dans les centres indigènes déjà civilisés et le « Princeps gentis » qui lui n'était pas citoyen de Rome.

A côté du « Princeps gentium » Rome avait proposé un « Praefectus gentium » pour qu'il veillat à l'exécution des traités. Ces « Praefectus gentium » pouvaient avoir la surveillance de plusieurs tribus tel de Praefectus de la Cohorte 6° Lusitarrum en garnison à Théveste qui surveillait toutes les nations gétules de Numidie. Ce praefectus gentium était une sorte

d ’administration de commune mixte comme nous dirions aujourd’hui dont les « Principes gentium » seraient nos adjoints indigènes . Cette charge supposait des tribus complètement soumises.

Mais toutes ne l’étaient pas à ce degré. Il y avait dans les montagnes certains peuples à peu près indépendants. Quand Rome se trouvait ainsi en présence de territoires d’un accès difficile habité d’une autorité purement nominale. Il suffisait que le roi de ces peuples a consenti à se reconnaître vassal ce qui n’allait pas loin, et c’est tout. Ainsi on pouvait classer les indigènes en 03 catégories à chacune desquelles correspondait un degré de soumission plus ou moins complète : 1° ceux réunis en « Civilatas » et ayant à leur tête un « Princeps civilitas « avec une administration presque romaine ; 2° Ceux que régissait un « Princeps gentis » surveillé par un « Praefectus gentis » et qui conservait une grande partie de leur autonomie ; 3° Ceux enfin qui ne dépendaient que d’un roi agréé par Rome et qui sous lui gardaient leur quasi indépendance.

III - EVECHES DE L’AURES.

Il nous reste quelques mots à dire de la civilisation au point de vue catholique. Au moment de la plus grande splendeur de cette religion en Afrique, l’Aurès était littéralement entouré d’une enceinte d’évêchés.

Au pied des contreforts septentrionaux on en comptait pas moins de 06 : Vazaivi (Zoui), Cedia (Oum KIF), Mascula (Khenchela) ; Casae Negrae (Baghai), Thamugas (Timgad), Lamboesis (Lambèse).

A l’ouest : Lambiridis (près d’El Biar), Maserfelta (El Outaya), Vescera (Biskra).

Au sud : Taouda (Touda), Ad Badias (Badès) , Ad Medias (Taddert) ; Ad Majores (Besseriani) près de Négrine.

A l’est : Turris Ubaza (Torrebaza) dans la vallée de l’oued Tilidjen sur la route d’Ad Majores à Tebessa. Plus près de l’Aurès, entre l’oued Hallail et l’oued Bou Doukranr, ceux de Nova Petra (Henchir Hadjadj) et Midela (Mdila).

Il est donc bien certain que le christianisme a pénétré l’intérieur de l’Aurès ; des populations très anciennes se disent encore « Roumania » et on retrouve chez elles des usages et coutumes absolument chrétiens dont nous parlerons dans la 3° partie. Tels par exemple la fête de Boulni (bonne année), de Ras Innar (1° Janvier) des vendanges et de l’automne (rogations).

Cependant on n’y a découvert aucune pierre aucune inscription chrétienne . Il est donc probable que ce massif montagneux fut simplement entamé par l’Evangil et non complètement soumis par lui.

Les conquêtes du christianisme comme celles de la colonisation se résument ainsi : il y a colonisation assez intense dans 03 vallées (ou 02) sur 06.

Cette colonisation n'est jamais arrivée jusqu'à l'assimilation avec les indigènes, par conséquent les centres chrétiens qui ont existé dans les vallées extrêmement au nord et au sud n'ont jamais eu grande influence sur les populations environnantes.

Puis le donatisme est venu partant de Baghai avec ses violences ; la puissance de Rome commence à disparaître peu après de ces montagnes ruinées par le Schisme...

APPENDICE n° 8 ; Cycle héroîque des Ouled Hilal : Episode de la Djazia et de Diab.

Nous extrayons la légende suivante d'un très remarquable travail du cne Vayssière sur la tribu des Ouled Rechaich d'origine berbère, parlant encore le chaouia et qui habitait jadis l'Aurès . L'élément arabe représenté par quelques familles hilaliennes les pénétra vers le milieu du II° siècle . Le chef de famille était un nommé Diab Ben Ghanem renommé entre tous par sa sagesse

dans les conseils sa bravoure et sa vigueur dans les combats. On lui donnait le surnom de Bou Khebir , ceux qui le suivaient prirent celui de Bou Mokhaiber.

Etablie d'abord en Tripolitaine après son exode de l'Egypte cette fraction des Ouled Hilal descend des environs de Gafs vers le Sahara par Tamerza, Négrine et Ferkane, séjourne près de M'Sila donne son nom à la rivière qui y passe (Ouled Hellal ou Hila) pousse jusqu'à Badès sur l'oued El Arab , remonte peu à peu cette vallée jusqu'à Khenchela puis s'éparpillant à droite et à gauche laisse dans chaque point où elle fait séjour quelques familles fatiguées par la difficulté de la route.

C'est ainsi qu'on en trouve des traces en peu partout dans l'Aurès mais principalement dans le djebel Cherchar et les monts des Ouled Rechaich.

Les légendes relatives aux Ouled Hilal, à leurs luttes contre les berbères aux exploits de leurs chefs forment une épopée complète qui nous transporte aux âge héroîques et qui nous donne une idée fort exacte de l'esprit et les moeurs arabes ; amour loyauté chevaleresque à côté de ruses voisines de la duplicité, luttes épiques, récits de chasses, scènes de la vie nomade et pastorale, on trouve de tout dans ces chansons de geste dont l'ensemble constitue un véritable cycle héroîque d'un grand souffle poétique et d'une grande originalité. Elles sont en prose vulgaire mêlée de morceaux rythmés ; « les vers sont, disent les Arabes , à l'ensemble ce que le sel est à la viande ». Il est peu de tolba principalement chez les Ouled Rechaîch qui ne les connaissent pas ; elles font les frais des longues veillées autour des feux de bivouac, elles sont assez nombreuses pour qu'on puisse les varier presque indéfiniment.

Les auditeurs du reste ne se fatiguent jamais ; accroupis dans leurs burnous ils écoutent dans un silence religieux la voix du conteur qui s'élève au milieu du calme de la nuit ; de temps en temps un d'eux allonge son bras nu pour attiser le feu et la flamme jette alors un reflet plus vif sur tous ces visages bronzés et attentifs. Le spectacle de ces hommes immobiles dans le cadre merveilleux des nuits sahariennes frappe l'imagination autant que les récits du rapsode et on se croit transporté aux âges héroîques où Diab le Hilali courait la plaine à la poursuite de la Djazia.

Cette djazia joue un grand rôle dans l'épopée hilalienne ainsi que son amant Diab Ben Ghanem ; elle a donné son nom au tombeau romain qui se trouve un peu à l'est de Khenchela dans la plaine de Sbikha près du lieu dit Enchir Oum-Kif. Près de ce point se trouve aussi la Kouba de mergueb Ed Diab. Voici cette légende :

Au moment où la tribu avait planté ses tentes dans le Sahara vivait une jeune fille d'origine noble dont tous les guerriers célébraient la beauté ; elle s'appelait Djazia Bent Serkane . La tribu était fière d'elle et les plus belles chantées le soir autour des feux avaient été composées en son honneur.

Un jour Djazia avait réuni chez elle 40 jeunes filles nobles pour une réjouissance. Or ce jour-là un jeune homme de la même fraction du nom de Diab Ben Ghanem qui était orphelin et avait pour fortune 40 brebis et 01 bélier, avait mené son troupeau en pâturage dans le voisinage

de la tente de la jeune fille. Remarque de loin une réunion de femmes il laissa son troupeau et s'approcha pour les voir de près.

Comme il les examinait il aperçut près de la tente de Djazia 02 vases dans lesquels celle-ci avait planté des artichauts ; ces plantes bien soignées portaient de beaux fruits qui donnèrent envie au jeune homme. Il tira son couteau les coupa et les mangea. Djazia l'aperçut et lui cria : « Za, Hif » le chassant ainsi en signe de mépris par le cri dont on se sert pour pousser les chameaux, et lui souhaitait une maladie habituelle de ces animaux. Diab lui répondit en vers : » Cette maladie est pour celui qui ne soigne pas son hôte - la verdure image du printemps doit être réservée à l'hôte ».

Piquée par ces mots, Djazia dit aux jeunes filles qui se trouvaient avec elle : »Allons prendre chacune une de ces brebis du troupeau de ce jeune homme ».

Elles firent ce qui leur était dit et rapportèrent à la tente les 40 brebis du Diab.

Ce que voyant celui-ci prit le bélier et l'apporta lui-même.
Chacune des jeunes filles égorgea la brebis qu'elle avait apportée, Diab de son côté égorgea le bélier en disant : »La viande de mouton est la viande des amoureux, - elle est savoureuse - les agneaux et le lait caillé sont la nourriture des Arabes - une troupe puissante s'est jetée sur mon troupeau - les guerrières qui la composaient étaient en nombre égal aux brebis. - Elles ont laissé un bélier seul et appelant ses brebis, - comme une mère, par des bêlements plaintifs - ce bélier représentait ma part de butin - le mâle appartient toujours au mâle.- Toutes les brebis ont été égorgées, - j'ai égorgé aussi le bélier.- Tel est le cours du monde, - on est tantôt riche tantôt pauvre - mon bien a été mangé par des jeunes filles nobles ; - C'est un honneur et un heureux présage pour moi ».

Ces paroles et l'air de grandeur avec lesquelles elles étaient prononcées donnèrent à Djazia qui se dit : » Ce Diab Ben Ghanem est un homme ». Elle persuada à ses compagnes toutes filles de grande tente de demander chacune à ses parents une chamelle pour la donner à Diab Ben Ghanem en remplacement des brebis qu'il leur avait si galamment sacrifiées et qui constituaient toute sa fortune. Ce qui fut dit fut fait ; chacune des jeunes filles lui donna une chamelle et Djazia elle-même lui donna un chameau mâle.

Diab Ben Ghanem continua à garder son troupeau de chamelles comme il gardait son troupeau de moutons. Environ 01 an après comme il les avait menées en pâturage il vit venir à lui un homme qui conduisait 02 pouliches par le figure. Une d'elle, de robe blanche se roulait à terre et se relevait si lentement qu'elle ne tirait pas sur le licol et que son maître ne s'apercevait même pas de son manège Diab se dit que cette pouliche devait être de race et de merveilleuse vitesse ; il demanda au maître des pouliches qui était juif s'il voulait les vendre ; celui-ci répondit affirmativement . Diab lui

demanda : »Combien veux-tu de la pouliche blanche ? L'homme répondit : »Donne-moi tout ton troupeau, je te donne ma pouliche blanche ». Diab se récria. Après de longs pourparlers, le juif lui donna la pouliche pour 08 chamelle.

Diab dès ce moment conduisit toujours son troupeau avec cette pouliche blanche ; il lui donnait au lieu d'orge le lait de ses chamelles. 03 ou 04 ans s'écoulèrent et la pouliche blanche devint une belle jument. Pendant ce temps le troupeau de Diab s'était augmenté il était devenu presque riche avait pris une femme et un berger le remplaçait dans la garde de ses chamelles ; lui passait tout son temps à chasser . Il commença dès ce moment à prendre part aux razzias que les gens de sa fraction dirigeaient contre les peuplades voisines et bientôt sa réputation de vaillance et de courage s'étendit dans toutes les tribus. Vers ce temps-là la renommée de la merveilleuse beauté de la Djazia parvient jusqu'aux oreilles d'un juif marchand très riche qui parcourait les tribus pour son commerce. Ne pouvant la demander en mariage l'idée lui vint de l'enlever. Pour exécuter son projet il se rendit au douar de Djazia monté sur un cheval si vigoureux et si rapide qu'il ne lui croyait pas son pareil. Arrivé près des tentes il demanda suivant son habitude : »Qui veut acheter des bijoux, des bracelets d'or et d'argent » ? Djazia qui l'avait entendu dépêcha une de ses femmes avec mission de lui choisir 02 bracelets d'or.

La servante alla trouver le marchand qui après lui avoir demandé de la part de qui elle venait lui remit 02 bracelets pour les présenter à sa maîtresse. Celle-ci les trouva d'un beau travail mais après les avoir essayés les renvoya en disant qu'ils étaient trop grands. Le marchand remit 02 autres bracelets d'un beau travail aussi mais qui cette fois se trouvaient trop petits.

Comme la servante les rapportaient encore, le juif lui dit : » Prie donc ta maîtresse de venir essayer elle-même. C'est seulement en voyant son poignet que je pourrais lui choisir ce qu'il lui faut ».

La Djazia avertie par sa servante sortit de la tente et s'approcha de l'étranger qui était à cheval. « Pourquoi ne mets-tu pas pied à terre » . Il lui répondit : « Je suis pressé et ma marchandise n'est pas encombrante. J'ai d'autres douars à visiter. Essayer vite et je vais partir » . La Djazia s'approcha sans défiance. Comme elle tendait ses mains au juif pour lui montrer la grosseur de ses poignets celui-ci la saisit attira la jeune fille à lui, l'enleva sur sa selle et partit à fond de train.

Immédiatement les gens du douar qui avaient assisté sans avoir eu le temps de s'y opposer à cet enlèvement si audacieux sautèrent à cheval et se mirent à la poursuite du ravisseur appelant à leur aide les gens du douar voisin. Ce jour-là Diab Ben Ghanem était allé à la chasse avec 02 de ses amis, Zidet Bou Zid. Les chasseurs avaient tué une gazelle et s'étaient arrêtés pour en faire cuire un quartier .

Leurs chevaux étaient près d'eux. Les brides pendant à terre mâchant leurs mors encore blanche d'écume. Tout à coup la jument blanche de Diab leva la tête, dressa les oreilles et hennit

longuement. Diab s'écria : » La jument blanche hennit, serait-elle donc inspirée ? ou la tribu est razziée ou la Djazia est enlevée » .

Les 03 hommes sautèrent à cheval et se dirigèrent vers leur douar. En arrivant ils apprirent l'enlèvement de Djazia et sans mettre pied à terre se lancèrent à la poursuite du ravisseur. Ils ne tardèrent pas à atteindre en suivant leurs traces les Ouled Hilal qui poursuivaient l'audacieux marchand ; ceux-ci par l'effet même de leur poursuite s'étaient échelonnés suivant la vitesse de leurs chevaux. Diab dont la jument avait autant de fond que de rapidité les dépassa l'un après l'autre et à la tombée de la nuit se trouva sur les talons du Juif. Dès qu'il arriva à portée de voix il cria à Djazia qui tournait la tête pour voir si en poursuivait son ravisseur. « O celle dont les yeux sont semblables à ceux d'une jeune gazelle, - dont les joues brillent comme un soleil, - dont les bras ont l'éclatante blancheur des sabres hindous, - O mon amante de toutes les nuits - pour qui mon coeur brûle d'amour, - O Djazia ! n'aie aucune crainte, - de mes mains je ferai pleurer ce juif fils du pêché, - et nous retournerons en paix à notre campement ».

Diab aurait pu dès ce moment atteindre le Juif mais il pensa que s'il le faisait les autres poursuivants arriveraient presque aussitôt sur lui et qu'il ne pourrait rester un instant seul avec la Djazia . Il prolongea donc la poursuite en retenant sa jument toujours pleine d'ardeur malgré la longueur de la course fournie : A la nuit tombante il comprit qu'il avait assez l'avance sur ses compagnons pour n'avoir pas à craindre d'être rejoints par eux.

Il craignait d'autre part que l'obscurité grandissante qui servait ses projets en lui cachant ses traces ne favorisant la fuite du ravisseur. Il enleva sa bonne jument dans un suprême effort atteignit le juif embarassé de son fardeau et le perça de sa lance.

Diab et Djazia qui s'aimaient secrètement depuis leur 1° rencontre étaient donc enfin réunis ; seuls dans la nuit profonde, libres de se dire leur amour et de se le prouver loin des regards importuns et méchants. Djazia toute la joie de cette rencontre inespérée sentant son amour grandir encore pour celui qui venait de la délivrer des mains de son odieux ravisseur voulu aussitôt descendre du cheval du juif sur lequel elle était restée pour aller se jeter dans les bras de son libérateur et de son amant. Mais Diab bien qu'il eut autant de hâte qu'elle de la serrer sur son coeur n'oublia pas la prudence. Ne voulant pas compromettre celle dont l'honneur lui était plus cher que la vie , il sut pour un moment faire taire son amour et imposa silence aux désirs qui le consumaient. Il pria Djazia de rester en selle puis gagna un peu de terrain sur les cavaliers qui venaient derrière eux, et lui fit faire un grand détour de manière à entrer à leur douar en les évitant.

Ils marchèrent ainsi côte à côte pendant environ une heure. Diab prodiguait à sa compagne les paroles les plus tendres et celle-ci le coeur tout gonflé d'amour ne lui répondait que par des soupirs et des mots entrecoupés. A un moment leurs chevaux s'étaient rapprochés Diab se pencha saisit la jeune fille par la taille l'attira vers lui et posa longuement ses lèvres sur ses lèvres. Frémissant jusqu'au plus intime de son être et à moitié pâmée Djazia après un moment se dégagea de son étreinte : « O Diab ! murmura-t-elle d'une voix aussi faible que la brise du Sahara un soir d'été, Diab doux objet de mes rêveries de vierge, toi que j'aime depuis longtemps sans

que ma mère le sache ton amour est encore plus doux que ton bras n'est fort ; je suis ta chose et ton bien . Ne me fais pas souffrir plus longtemps. Mets pied à terre et viens sur mon coeur !.

Diab lui répondit : « O Djazia ta salive est plus agréable à mes lèvres que la fraîche source de l'oasis après une longue course. Je t'aime depuis le jour où je t'ai vue pour la 1° fois et tout mon être frémit à la pensée que tu vas être à moi. Je te veux. Je te désire jusqu'à en mourir. Mais il vaut mieux ne pas descendre de cheval. Demain les cavaliers de notre tribu suivront nos traces et s'ils voient que nous avons mis pied à terre ils ne manqueront pas de médire et de soupçonner ta vertu . L'amour ne doit pas faire oublier la prudence et nous pouvons être heureux à l'insu de tous » .

Il dit et s'appuyant sur sa lance sauta légèrement sur le cheval de la jeune fille . Celle-ci qui avait compris son intention lui fit place derrière elle puis se tournant vers lui l'entoura de ses bras, le baisa sur la bouche et s'abandonna en fermant ses grands yeux de gazelle ...

Après qu'ils se fussent livrés à toutes les ivresses de l'amour partagé, Diab Ben Ghanem remonta sur sa jument qui était restée attachée à sa lance fichée à terre et les 02 amants se remirent en route . Ils marchèrent toute la nuit, toute la journée du lendemain et ne rentrèrent à leur douar que vers le soir . Cependant en les voyant revenir tous 02, les Hilailia se doutèrent que Djazia avait donné sa récompense à celui qui l'avait délivrée des mains de cet infidèle fils du mal . Ils envoyèrent 02 cavaliers suivre les traces laissées par les 02 jeunes gens pour voir s'ils avaient mis pied à terre et s'étaient reposés côte à côte ; les cavaliers rendirent compte 03 jours après que les traces étaient partout régulières et que nulle part Diab et Djazia n'étaient descendus de cheval .

Une partie des Hilailia accèptèrent leurs déclarations et admirent que la Djazia était sortie intacte de l'aventure. Il parut impossible à d'autres qu'un homme vaillant et courageux comme Diab venant de délivrer une jeune fille de la beauté de Djazia et restant en tête à tête avec elle durant toute une nuit n'eut pas profité de l'occasion unique qui s'offrait à lui . Parmi ces derniers se trouvait Khalifa Zenati guerrier réputé par sa valeur, le plus influent de la fraction des Zenata dont on le considérait comme le chef. Depuis longtemps il aimait Djazia en sercret ; la pensée que la jeune femme avait appartenu à un autre lui déchirait le coeur et aigri par la souffrance il soutenait avec âpreté et violence que Djazia n'était plus vierge .

Les esprits s'échauffèrent peu à peu ; les Drid défenseurs de la Djazia, et les Zenata qui soutenaient les accusations de leur chef en vinrent aux injures puis aux coups. 02 jours de suite les cavaliers des 02 parties se montrèrent dans la plaine et chaque fois de nombreux cadavres restèrent sur le terrain.

Peiné de ces massacres inutiles qui faisaient périr la fleur des cavaliers de la tribu, Khalifa Zenati proposa à Diab Ben Ghanem que les Drid cosidéraient en raison de sa vaillance comme leur principal champion d'en finir par un combat singulier . Diab accepta . Les 02

guerriers se rencontrèrent le lendemain au milieu d'un grand cercle formé par les gens des 02 parties . La Djazia était présente et semblait en quelques sorte présider ce combat livré pour elle et dont sa réputation de vertu était l'enjeu. Les 02 combattants étaient si maîtres de leur monture et si habiles dans le mouvement du sabre et du bouclier qu'ils luttèrent toute la journée sans parvenir ni à se blesser ni à se démontrer . Ils combattirent ainsi 07 jours de suite sans résultat .

Le 8° jour au matin pour encourager son champion, Djazia lui envoya son collier . Diab le porta à ses lèvres, le baisa, aspira longuement son parfum qui était celui de sa maîtresse puis avant d'aller au combat le passa au cou de sa jument . La lutte ayant commencée à la 1° passe le sabre de Diab glissa sur le bouclier de son adversaire et atteignit la jument de Zenati . Le coup était si violent que la jument s'affaissa pour ne plus se relever . Khalifa Zenati démonté les chances n'étaient plus égales et le combat fut encore interrompu . Diab demanda à son adversaire quand il recommmenceraient ; celui-ci lui répondit qu'il lui en ferait donner avis.

Dès le lendemain matin Khalifa Zenati se mit à la recherche d'une bonne monture . Ne réussissant pas à trouver une il se résolut à envoyer sa propre fille chez Diab Ben Ghanem pour lui demander de lui vendre sa jument ; il savait bien que Diab, généreux et chevaleresque, ne pourrait rejeter la demande d'une femme .

Djazia eut vent de son intention par l'indiscrétion d'un serviteur ; elle se rendit le soir même à la tente de Diab devant laquelle sa bonne jument était attachée à côté d'une autre de moindre valeur également de couleur blanche, enfonça des aiguilles dans les jambes de derrière de sa jument favorie puis les recouvrit de goudron de manière à cacher les aiguilles et à faire enfler les jambes de la bête.

Le lendemain la fille de Khalifa Zenati se présentait à la tente de Diab ; celui-ci lui fit le meilleur accueil et après les 1° souhaits de bienvenue, l'invite à s'asseoir et à prendre une collation . Elle lui répondit : « La meilleure et la plus belle agréable collation que tu puisses m'offrir c'est de m'accorder la chose que je vais te demander ». Diab lui dit : » Je suis heureux si tu as un désir que je puisse satisfaire ».

A ce moment entrait dans la tente Djazia qui venait avec quelques unes de ces compagnes saluer la fille du Khalifa Zenati. Celle-ci alla immédiatement au-devant d'elle, l'embrasse puis l'ayant prise à part lui montra les 02 juments blanches qui étaient à la corde devant la tente et lui demande laquelle Diab montait dans les combats . Djazia lui désigna la moins bonne en ajoutant que l'autre avait les jambes enflées et d'ailleurs était médiocre . La fille du Khalifa rentrant alors dans la tente demanda à Diab de lui vendre pour son père la meilleure de ses juments . Diab lui répondit : » Je ne puis tien te refuser. Les 02 juments qui sont devant la tente sont à moi. Choisis celle que tu voudras, je te la donne. La jeune fille après un moment d'hésitation se décida pour celle dont les jambes étaient saines. Diab lui fit mettre immédiatement un bridon et l'envoya à la tente de Khalifa Zenati.

Khalifa en voyant arriver cette jument dit à sa fille : « Ma fille, cette jument n'est pas celle de Diab. Il t'a trompé et ne mérite pas la réputation de noblesse et de générosité qu'on lui a faite. « La jeune fille répondit : »O mon père Diab était le plus noble et le plus généreux des hommes. Si je ne vous amène pas la jument qu'il montait quand il combattut contre vous, n'en accusez que moi seule. Il y avait 02 juments attachées devant sa tente : l'une avait les jambes saines l'autre avait les jambes enflées. Il m'a prié de choisir j'ai cru bien faire en prenant celle-ci dont les jambes étaient en bon état « . Khalifa reprit : « Ma fille tu as fait pour le mieux ; mais s'aurait été une bonne fortune pour ton père si tu avais choisi l'autre même avec ses jambes malades ».

Il fit ensuite seller la jument , la monta, l'essaya. Quoique bien loin de valoir la jument favorite de Diab elle n'était pas à dédaigner Khalifa comprit qu'il ne pouvait en trouver une meilleure et dès le lendemain envoya son cartel à Diab Ben Ghanem.

Cependant Djazia dès le départ de la fille de Khalifa avait enlevé les aiguilles qu'elle avait enfoncées dans les jambes de la jument favorite de Diab, avait lavé ses blessures avec de l'eau fraîche puis avait fait sur toutes les jambes une application de henné. La bonne bête guérit presque de suite et, sa jument se trouvant en état Diab dut accepter le Cartel de Khalifa Zenati.

Les 02 adversaires se rencontrèrent comme précédemment au milieu d'une sorte de cirque formé par les spectateurs des 02 fractions . Au 1° choc Diab atteignit son ennemi au côté, Khalifa tomba . Diab s'élança sur lui. Les 02 hommes roulèrent l'un sur l'autre . Aucun d'eux ne se relevant les assistants se demandaient avec anxiété lequel des 02 sortirait vainqueur de cette étreinte mortelle. Chacun des 02 parties faisait des voeux pour son champion mais personne n'osait s'avancer sur les combattants.

Après un long moment d'attente Djazia s'écria : » La mort s'est abattue sur eux ».

Se levant alors au milieu de ses compagnons et s'adressant à Diab lui-même elle lui cria : » O Diab lève-toi et viens ». En attendant la voix de son amie, Diab se leva et vint rejoindre ses compagnons en disant : « Toujours le 1° au combat ; - ma lance est comme empoisonnée , - mon sabre est aigu et tranchant, - leurs blessures sont toujours mortelles, - j'ai tué la jument de Zenati, - au jour d'un combat loyal, - mon adversaire a pu s'échapper de mes mains, et le combat a été interrompu, - mais au jour fixé par la destinée, - il ne lui est plus resté de refuge, - je l'ai percé de ma lance aigue, - et il s'est écroulé comme une ruine, - O malheureux Khalifa Zenati - tu est parti et les tiens sont toujours là ».

La victoire de Diab fut considérée par les Hilailia comme une sorte de jugement de Dieu ; elle mit fin aux médisances des Zenata qui s'accordèrent dès lors à proclamer la vertu de la Djazia.

C'est ainsi que Diab Ben Ghanem sauva la réputation de sa maîtresse à la fois par sa prudence et par sa valeur. Elle récompensa en continuant à l'aimer et à lui accorder ses faveurs à l 'insu de tous .

Tout dans ce récit ne rappelle-t-il pas les chansons de nos coeurs d'amour et ne sent-on point que les rapsodes arabes de jadis avaient vécu intimement côte à côte avec nos troubadours ? Ce respect de la femme cette indiscrétion dans l'amour, ce combat qui ressemble tant à ce qu'on nommait le jugement de Dieu , ne prouvent-ils pas que la colonisation arabe de ce temps s'était affiné au contact de nos chevaliers à l'époque des croisades ...

Le héros du cycle héroique des Ouled Hilal n'est point Diab ou la Djazia dont nous venons de raconter la légende mais un certain Ahmed surnommé le Hilal.

Il est le plus jeune des 07 garçons fils d'un même roi et demande à son père de marier ses 06 frères et lui-même avec 07 jeunes filles issues du même père et de la même mère . Comme le sultant ne peut les satisfaire ils partent à la recherche d'un royaume errant tous les 07 dans le Sahara .

Ahmed rencontra des ogres, des voleurs, des dragons, des rivières qui se combattent , des montagnes qui s'entrechoquent . Il triomphe de toutes les difficultés et parvient au chateau d'un roi qui a 07 filles de la même femme . Après une série de combats il se marie . Sa femme lui donne un anneau magique qui lui asservit les génies . Ses frères, jaloux de ses services le trahissent et l'abandonnent dans un puits ... Mais il s'échappe grâce à son anneau, revient dans le royaume de son père et met ses 06 frères à mort.

Une autre fois il est fiancé à une jeune fille du Souf et habite la plaine de Sbikha près de Khenchela . Son cheval gris nourri par lui-même de lait et de dattes le porte au coeur du Sahara . Il a décidé le père de sa fiancé à passer l'été dans la Sbikha ; mais le père retira sa parole et pendant qu'Ahmed accompagne un de ses troupeaux du côté de Constantine il retourne au Souf emmenant la jeune fille . Des traîtres ont enfermé le cheval d'Ahmed dans un chateau voisin . Il revient, se livre au désespoir et appelle son cheval . L'animal brise de ses 04 pieds les murs du chateau, renverse ses gardiens et rejoint son maître . Ahmed lutte dans le Sahara contre les tourbillons de sable il est aveuglé son cheval reste près de lui et pleure . Un oiseau survient qui indique un remède au jeune héros . Il enlève sa fiancée et retourne à la Sbikha.

Ces légendes héroiques ... ne se racontent qu'en langue arabe. On assiste encore aujourd'hui sous les tentes et sous toutes les petites maisons des Chaouia aux représentations rapsodiques des anciens grecs. Le soir, car il est inconvenant de conter pendant le jour, suivant la qualité de voyageur et suivant qu'il se trouve au milieu d'indigènes instruits du passé ou tout à fait sauvage un orateur commente soit les hauts faits de Sidi Abdellah, le convertisseur musulman de l'Aurès, le brûleur de chrétiens, soit les aventures de Ahmed El Hilali, soit les tours d'adresse de quelque voleur illustre, soit une fable enfantine .

La 1° série est la plus ancienne, elle se conte ainsi en arabe : »Comment Sidi Abdellah ruina Tébessa ? ... Ce que dit Abdellah devant l'Aurès ... Comment Sidi Okba fut tué par les Berbères » ...

I N D E X B I B L I O G R A P H I Q U E

- Archives des Affaires Indigènes de la division de Constantine.

- Quelques notes sur le cercle de Khenchela.

- Notice sur l'Ahmar Khaddou.

- Quelques indications sur les grandes familles indigènes .

- Quelques notes sur le cercle de Biskra .

- Notice sur les Beni Bou Slimane de T'Kout.

- Archives de la division de Constantine.

- Notes très sommaires sur les différentes colonnes expéditionnaires dans l'Aurès.

- Notes sur l'Aurès par le Cel Herbillon.

- Différents cahiers d'itinéraires.

- Archives de la Préfecture de Constantine.

- Sénatus-Consulte des différentes tribus de l'Aurès, savoir : Beni Ferah, Ouled Fedhala, Ouled Daoud, Ouled Abdi, Lakhdar Halfaoui Sahari, Achèche, Beni Oudjana, Amamra, Ouled Rechaich (par le Cne Vayssière, travail très remarquable) djebel cherchar.

- Quelques notes sur les Ouled Ziane.

- Considérations sur le régime des eaux dans le Tell et le Sahara .

- Notice historique sur le commune mixte de l'Aurès .

+ ARRIPE (Administrateur principal de la commune de l'Aurès) .
Différents documents tous fort intéressants sur les Ouled Daoud et les Ouled Abdi.

+ BALLU Albert : guide illustré de Timgad.

+ BESNIER : la plaine d'Arris (Annales de géographie).

+ BUCHER Charles : la prise de Nara par le Cel Canrobert (Revue des 02 mondes Juin 1857).

+ BOISSIERE : l'Algérie romaine.

+ CAGNAT : l'Armée romaine d'Afrique.

+ CARETTE : recherches sur l'origine des migrations .

+ CARTERON : voyage en Algérie (Paris 1866).

+ CAT : histoire de l'Algérie (Alger 1889).

+ CHELIER Mme Dorothée : voyage dans l'Aurès, notes d'un médecin (Tizi-Ouzou 1895).

+ GIROT Achille : souvenirs du Sahara, excursions dans l'Aurès (1870).

+ CONTY : guides sur l'Algérie et la Tunisie.

+ COPPOLANI et DEPONT : les confréries religieuses en Algérie (Alger).

+ DAVID, RANDALI, MACIVER et ANTONY WILKIN : lybian notes (Londres 1901).

+ DUREAU DE LA MALLE : recherches sur l'histiore de la partie septentrionale de l'Afrique connue sous le nom de Royaume d'Alger, chap 5 : campagnes de Salomon dans l'Aurès .

+ DUVEYRIER : les monts Aouras.

+ FALLOT : étude sur les monts Aurès (bulletin de la société de géographie Marseille (1886).

+ FELIU : régime des eaux dans le Sahara (Blidah 1896).

+ FERAUD : monuments dits celtiques de la province de Constantine .

+ FICHLAR : les plissements de l'Aurès et les formations oligocènes (Accadémie des Sciences 20.06.1898).

+ GSELL : les monuments historiques de l'Algérie .

+ GOUVERNEMENT GENERAL DE L'ALGERIE : le pays du mouton (Alger 93).

+ IBN KHALDOUN : histoire des berbères ; articles djeraoua, Haouara, Aouadça, Zenata, Combat de Thouda, Koceila et Sidi Okba, la Kahéna.

+ JOANNE : guide Algérie Tunisie (1903).

+ LARUFFE : les monts Aourès, (bulletin de la société de géographie de Paris (1880).

+ LEMAIRE : (Inspecteur des eaux et forêts à Batna) quelques notes manuscrites sur les forêts de l'Aurès .

+ MARCON (Cne de) Insurrections dans la province de Constantine de 1870 à 1880 (Paris 1883).

+ MASQUERAY : de la formation des cités - (Leroux 1886).
Voyage dans l'Aouèrs, (bulletin de la Sté de Géo. de Paris 1876). Ruines de Timgad (revue africaine 1876).

- Documents sur l'Aurès (revue africaine 1877).
- Le djbel Cherchar (revue africaine 1878).
- Ruines anciennes de Khenchela à Besseriani (petite brochure).
- Notes concernant les Ouled Daoud (Alger 1879).
- L'Oued Abdi (bulletin de correspondance africaine 1883).
- Traditions de l'Aurès oriental (bulletin de correspondance africaine 1885).
- De Aurasio monte (brochure de thèse).

+ MERCIER (Père) Episode de la conquête de l'Afrique par les Arabes : Koceila et la Kahéna (Constantine 1883).
L'Algérie et les questions algériennes (Paris 1883).
Histoire de l'établissement des Arabes (Constantine).
Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) (Paris 1888).
Constantine avant la conquête française (Constantine).

+ MERCIER (Fils) le Chaouia de l'Aurès, dialecte de l'Ahmar Khaddou (Paris).
Etude sur la typonymie berbère de la région de l'Aurès (Paris).
05 Textes berbères en dialecte chaouia (Paris).

+ MESNAGE (le Père) étude sur l'influence du christianisme chez les berbères (Maison Carrée 1902).

+ NIOX (Gal) Géographie militaire, vol 6 Paris 1890.

+ NOELLAT (Colonel) l'Algérie en 1881.

+ ODRY (Cne) Conférence sur l'histoire de Batna faite en 1895 au cercle des Officiers de Batna.

+ PAPIER : la guelaa de Kebech et l'oasis de Mechounech (Paris 1894).
Description de Menaa (Paris 1895).

+ PELLESSIER : campagnes du Gal Bedeau (annales algériennes, vol 3).

+ PLAYFAIRE : Travels in the footsteps of bruce in Algéria And Tunis (chap6).

+ PONT : études historiques sur les Amamra (bulletin de la Société archéologique de Constantine, vol 12).

+ RAGOT : le Sahara de la province de Constantine.

+ RECLUS :(Elisée) géographie universelle .

+ REVUE DE L'ORIENT, DE L'ALGERIE ET DES COLONIES : Dar sûdliche Hoehenzug du djebel Aurès (1858).

+ ROLLAND : étude sur la commune mixte de l'Aurès (Batna).

+ RINN : les premiers royaumes berbères et la guerre de Jughurtha (Revue afri. 85)

+ Marabouts et Khaouan (Alger 1884).
Les origines des Berbères (Alger).
Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie (Alger 1891).

+ SAINT ARNAUD : Lettre du Mal de St Arnaud sur ces campements dans l'Aurès .

+ SALOME ELIE : une ascension dans l'Ahmar Khaddou (Annuaire du Club Alpin français 1896).

+ SOCIETE DE GEOGRAPHIE DE PARIS : Voyage dans l'Aurès 1876.

+ TISSOT : notice géologique et minéralogique du département de Constantine (Alger 1878).

Texte explicatif de la carte géologique provisoire au 800.000° du département de Constantine (Alger 1881).
+ VIVIEN DE SAINT MARTIN : Dictionnaire de géographie.
+ WAHL MAURICE : Géographie de l'Algérie.
+ X ... la mine de mercure de Taghit (Constantine 1903).
+ X ... Une Jeanne d'Arc africaine (Paris).